



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

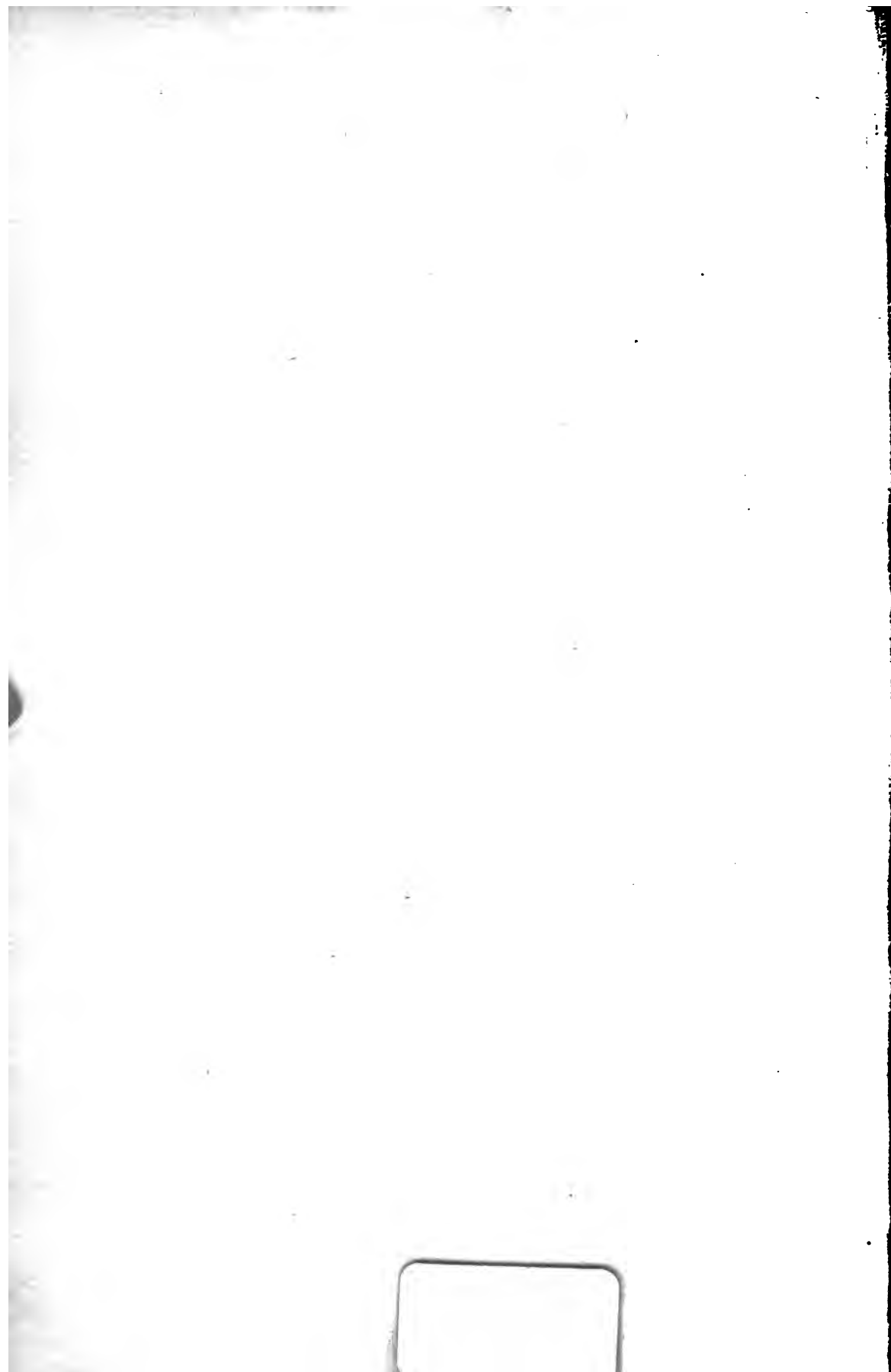
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1128
14146



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES
HAUTES-ALPES

GAP.—Imprimerie JOUGLARD, Père et Fils

✓

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES
HAUTES-ALPES

PREMIÈRE ANNÉE



GAP
AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

1882

REVUE
PUBLIÉE
ANNUELLEMENT

TO NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
146799A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1924 L

NEW YORK
JUN 1924
LIBRARY



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES

ARRÊTÉ D'AUTORISATION.

Nous PRÉFET des Hautes-Alpes,
Vu l'article 291 du code pénal,
Vu le décret du 25 mars 1852,

ARRÊTONS :

La *Société d'Etudes scientifiques et littéraires des Hautes-Alpes* est autorisée, et son règlement ci-dessous approuvé.
Gap, le 13 juillet 1881.

Le Préfet,

Par délégation :

Le Secrétaire général,

Emile RÉGUILLET.

RÈGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ.

ARTICLE PREMIER. — La Société a pour objet de favoriser, par tous les moyens en son pouvoir, la connaissance et l'expansion de tout ce qui intéresse ou touche le département et la région dont il dépend, au point de vue historique, scientifique, artistique et littéraire.

ARTICLE 2. — Elle se compose :

1° De membres honoraires, dont font partie de droit :

Le Préfet du département,

L'Evêque du diocèse,

Le Maire de la ville de Gap ;

Stech 4 June 1924 - V.1-15 (1882-1896)
14 m2

2° De membres fondateurs dont le minimum de participation est fixée à 400 francs, une fois payés ;

3° De membres titulaires, résidants ou non, dont la cotisation annuelle est fixée à 10 francs.

ARTICLE 3. — Pour être admis dans la Société, il faudra être présenté par deux membres et obtenir au scrutin ouvert dans la réunion qui suivra la présentation, les deux tiers des suffrages des membres présents.

ARTICLE 4. — Tous les membres ont le droit d'assister aux réunions, y ont voix délibérative et peuvent y faire des communications, verbales ou écrites, intéressant la Société.

ARTICLE 5. — Le paiement de la cotisation devra avoir lieu chaque année, dans le courant de février. Il donne droit, pour ceux qui l'auront effectué, à un exemplaire du Bulletin de la Société.

Ce paiement est dû pour l'année entière où la réception, quelle qu'en soit d'ailleurs l'époque, aura eu lieu.

ARTICLE 6. — L'administration de la Société est confiée à un Bureau et à un Conseil élus en assemblée générale, au scrutin secret, et à la majorité des suffrages.

ARTICLE 7. — Le Bureau est composé de :

Un président,
Deux vice-présidents, dont un résidant,
Un secrétaire,
Un secrétaire-adjoint,
Un trésorier.

Ce bureau est renouvelable tous les deux ans.

Les trois derniers membres seuls sont immédiatement rééligibles.

ARTICLE 8. — Le Conseil est formé de six membres, renouvelables par moitié tous les deux ans, et rééligibles.

Pour la première fois c'est le sort qui décidera quels seront les trois membres sortants qui devront commencer le roulement bisannuel.

ARTICLE 9. — Le président dirige les débats dans les réunions, veille à l'exécution des règlements et ordonnance les dépenses.

Il convoque le Conseil toutes les fois que les affaires de la Société le demandent.

Il est tenu de le réunir sur l'invitation signée de trois de ses membres.

Le vice-président remplace le président, en cas d'absence ou d'empêchement.

Le secrétaire tient un procès-verbal des séances ; il y insère, à leur date, les arrêtés et décisions, les résultats des élections, le précis des lectures ou communations faites à la Société et des observations auxquelles elles ont pu donner lieu. Il est chargé de la convocation des assemblées et de la correspondance.

Il est secondé dans ces fonctions par le secrétaire-adjoint, auquel incombera en outre le soin des archives.

Le trésorier est chargé de la rentrée des fonds. Il tient un registre de recettes et de dépenses ; il ne peut solder aucune de ces dernières que sur mandat du président.

ARTICLE 10. — La Société se réunit en séance ordinaire *au moins* une fois tous les deux mois, et en séance générale une fois par an.

Dans cette séance, qui aura lieu le second jeudi après Pâques, à huit heures du soir, le secrétaire fait le résumé des travaux annuels de la Société et le trésorier rend compte de sa gestion.

Lorsque des séances supplémentaires sont nécessaires, le jour, l'heure, le lieu et l'objet de la réunion seront fixés par le Bureau et annoncés en temps opportun. Ces séances pourront être publiques.

Les étrangers ne peuvent être admis aux séances ordinaires qu'accompagnés d'un sociétaire, ou sur la présentation d'une carte d'entrée délivrée par le Président.

ARTICLE 11. — Toutes discussions politiques ou religieuses, écrites ou orales, sont formellement proscrites.

Le Conseil se réunit dans la dernière quinzaine de décembre pour examiner l'état des affaires, élire au scrutin secret deux comités, l'un dit de comptabilité, l'autre de publication, composés chacun de trois membres, qui pourront être pris indistinctement dans la Société ou dans le Conseil.

Ces membres sont renouvelables chaque année. Ils sont rééligibles.

ARTICLE 12. — Le comité de comptabilité aura à vérifier la gestion du trésorier et l'état des archives, à la fin de chaque exercice.

Il devra déposer son rapport dans la séance qui suit.

Le comité de publication, réuni au président et au secrétaire, membres de droit de toutes les commissions, prononcera irrévocablement sur toutes les publications à faire dans le Bulletin. Les décisions seront prises à la majorité des voix.

Aucun travail déjà imprimé ne pourra être inséré autrement qu'à l'état de résumé ou de compte-rendu.

ARTICLE 13. — En cas de dissolution de la Société, les collections de toute nature, les archives et la bibliothèque reviendront à la ville de Gap. Les fonds qui seraient disponibles à ce moment ne pourront être affectés qu'à l'augmentation des collections et de la bibliothèque.

ARTICLE 14. — Le présent règlement ne pourra recevoir de modifications que sur une demande écrite, signée de cinq membres au moins, prise en considération en séance ordinaire et approuvée par l'assemblée générale annuelle, au scrutin secret, et aux trois quarts des membres présents.

Délibéré en assemblée générale, à Gap, le 10 juillet 1881.

Le Président,

JAUBERT.

Le Secrétaire,

P. GUILLAUME.



LISTE DES MEMBRES

Membres honoraires.

M. LE PRÉFET du département.

M^{re} L'ÉVÊQUE du diocèse.

M. LE MAIRE de Gap.

Membres fondateurs.

Messieurs,

AMAT, membre du Conseil général, à Gap.

BERTHELOT, ancien vice-président du Conseil général, à Guillestre.

BLANC (Xavier), sénateur, à Gap.

BLANCHARD (Zéphyrin), vicaire général, supérieur du Grand-Séminaire, à Gap.

CHANCEL (Evariste), ancien député, à Briançon.

CLAPIER, propriétaire, à Chabestan.

GOILBERT, ancien évêque de Gap, à Amiens.

LAURENÇON, député, à Paris.

LAVALLETTE (de), intendant militaire, à Guillestre.

PALLIAS (Honoré), ancien membre du Conseil général, à Lyon.

TEISSIER, avocat, à Gap.

Membres titulaires.

1° Membres résidant à Gap.

Messieurs,

ALLIER, professeur d'agriculture.

BARDE, négociant.

BAYLE, directeur de l'enregistrement et des domaines, président de la Commission départementale des Hautes-Alpes.

BELLEGARDE (de), directeur de la Banque de France.

BERTRAND (Léon), principal clerc de notaire.

BEYNET, chef de section au chemin de fer.

BOREL, professeur au Collège.

BURLE (Auguste), négociant.

Messieurs ,

BURLE (Louis), contrôleur des contribution
CAZENEUVE (de), juge au tribunal.

CHAIX (Cyprien), député des Hautes-Alpes.

CHARVET, conservateur des forêts.

CHAUDIER, architecte du département.

CHEVREL, inspecteur d'académie.

DAMAS, principal du Collège.

DAVIN, aumônier de la Providence.

DUMAS, inspecteur des contributions direct

ESMIEU, capitaine au 75^e de ligne.

EUZIÈRE, membre du Conseil général, mair

FAURE, directeur des Postes et Télégraphes

FIARD, capitaine en retraite.

FINAT, pharmacien.

GAIGNAIRE, notaire.

GAILLAUD, curé-archiprêtre.

GUILLAUME, archiviste du département.

HAAS, chanoine, secrétaire général de l'Evê

HUGUES, avocat.

HUOT, chef de bureau de l'ingénieur du che

ISOARD, professeur au Collège.

JACQUES, missionnaire de Notre Dame-du-Laus.

JAME, chanoine titulaire.

JAUBERT, ingénieur du chemin de fer .

JEAN, vicaire de la cathédrale.

JEANGIRARD, directeur de l'Ecole normale.

JOUGLARD (Sosthène), imprimeur.

JOUGLARD (Ferdinand), notaire.

LANLAY (de), sous-inspecteur des forêts.

MANGAREL, chef de division à la Préfecture .

MARIN, agent-voyer d'arrondissement.

MARIN-TABOURET, directeur au Grand-Séminaire.

MARTIN, avocat.

MARTIN, professeur au Collège.

MARTINEAU, directeur des Contributions indirectes .

PARIS, ingénieur des Ponts et Chaussées.

Fill out before landing in ship

Return as soon as possible

Call number change

Verify

Index

Volume

Number

Not on shelf

In use, M.A.N.

In use, R.M.

Reserved, R.M.

In bindery

Being filmed

Missing

Not in shelf list

Additional volumes

Messieurs,

PASCAL, vicaire de la Cathédrale.
 PEYRIN, professeur au Collège.
 PINET DE MANTEYER, secrétaire général des Hautes-Alpes.
 PLANTIER (du), avocat.
 RICHAUD, imprimeur.
 RIPERT, vicaire de la cathédrale.
 ROCHE, agent-voyer.
 ROCHE, architecte.
 ROMIEU, professeur à l'école normale.
 SIBOUR, propriétaire.
 TEMPLIER, aumônier de l'école normale.
 THÉVENARD, agent-voyer-chef.
 VALENTIN, directeur au Grand-Séminaire.
 VOLLAIRE, banquier.

2° Membres non résidents.

Messieurs,

ABEL, conseiller général à Ribiers.
 ALBERT (Aristide), receveur municipal à Grenoble.
 ALLARD, curé au Poët.
 ANDRÉOLY, notaire à Serres.
 AUBERT, sous-préfet à Briançon.
 AUGIER, curé à Montclus.
 AUDEMARD, conseiller général, Marseille.
 BARRELLE, curé-archiprêtre d'Embrun.
 CHABRAND, docteur en médecine à Grenoble.
 CHANCEL, ingénieur des ponts et chaussées à Sedan.
 CHEVALIER (Ulysse), chanoine à Romans (Drôme).
 CHEVALLIER, docteur en médecine à Marseille.
 COTHAM (James), 4, Duke Street, Bath (Angleterre).
 DARNAUD, juge de paix à Saint-Firmin.
 DÉNARIÉ (Frédéric), à Paris.
 DULTIER, chevalier de la légion d'honneur, à Montmorin.
 EYRAUD, curé-archiprêtre à Saint-Bonnet.
 FAURÉ, inspecteur d'académie à Perpignan (Pyrénées-Orientales.)
 GIRAUD, médecin à Laye.

Messieurs ,

- GRIMAUD, curé-archiprêtre à Guillestre.
 GRIMAUD, conseiller général à Saint-Bonnet.
 GUILLEMIN (Paul), chef de cabinet du préfet du Morbihan.
 GANDOULF, principal du Collège d'Embrun.
 GOUJET, inspecteur des forêts à Embrun.
 HONORAT (E.-F.), à Digne (Basses-Alpes).
 ITIER (Jules), avocat à Montpellier (Hérault).
 JEANNIN, inspecteur primaire à Serres.
 JOLY, docteur en médecine, médecin-major de 1^{re} classe au
 9^e d'artillerie, à Castres (Tarn).
 LAMORTE (Adolphe), à Paris.
 LANNES, capitaine de douanes à Briançon.
 LESBROS, curé à Bruis.
 LIMPÉRANI, avocat à la Pinta, par Vescovato (Corse).
 MARCHAND, pasteur à Aspres-lès-Veynes.
 MARCHAND, propriétaire à Orcières.
 MOTTE (Alexandre), professeur au Petit-Séminaire d'Embrun.
 MOURRE, percepteur à Ribiers.
 NICOLAS, conseiller général au Pont-du-Fossé.
 PASCAL, curé à Lagrand.
 PAUCHON, professeur à l'Ecole de pharmacie à Montpellier.
 PROVENÇAL, curé à Aubessagne.
 PRUNIÈRES (comte de), conseiller général à Prunières.
 RAVOUX, juge de paix à Rosans.
 REY, agrégé de l'Université, professeur d'histoire au Lycée
 de Grenoble (Isère).
 ROCHAS (de), chef de bataillon du Génie à Grenoble.
 ROMAN (Jph), avocat, au château de Picomtal (près d'Embrun).
 ROZAN, conseiller général au Château-Queyras.
 RIPERT DE MONTCLAR (marquis), consul de France à Florence
 (Italie).
 RUELLE, directeur de la construction de P.-L.-M., conseiller
 général.
 SIGNORET (Jules), chef d'institution à Guillestre.
 TEMPLIER, professeur au Petit-Séminaire d'Embrun.
 THÉVENOT, maire à Saint-Bonnet.
 TIRAIL, ancien agent-voyer en chef, maire à Montjai.

Messieurs,

VALLENTIN (Florian), substitut du Procureur de la République, à Guéret (Creuse).

VINCENT (Victor), receveur des finances à Tournon (Ardèche).

**ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ
pour les années 1881-1882.**

BUREAU.

Président : M. JAUBERT.
Vice-présidents : M. DE LAVALETTE.
 M. DAMAS.
Secrétaire : M. GUILLAUME.
Secrétaire-adjoint : M. MARTIN.
Trésorier : M. BEYNET.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Le Conseil d'administration est composé de MM. ALLIER, BLANCHARD, BAYLE, FAURE (Edouard), JOLY et JOUGLARD (Sosthène).

COMITÉ DE COMPTABILITÉ.

Le Comité de comptabilité est composé de MM. HUOT, RICHAUD et VOLLAIRE.

COMITÉ DE PUBLICATION.

Le Comité de publication est composé de MM. BAYLE, DAMAS et A. TEMPLIER.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES.

A NOS LECTEURS.

Le but de la Société est de vulgariser tout ce qu'on sait sur les Hautes-Alpes, au point de vue *historique, scientifique, artistique et littéraire* ; de provoquer, d'encourager des recherches sur tout ce qui peut offrir un intérêt réel, et d'en faire connaître le résultat dans un *Bulletin* périodique.

La pensée de sa création est née de ce fait que la plupart des travaux concernant le Département, — et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense, — ont été publiés au dehors, ou ont fait le sujet d'ouvrages qui, le plus souvent, n'étaient pas à la portée du grand nombre. Il en est résulté que, dans bien des cas, les habitants du pays sont précisément ceux qui le connaissent le moins.

C'est avec la ferme espérance de faire cesser ce regrettable état de choses que la Société se met résolument à l'œuvre.

Le but poursuivi est donc essentiellement un but de patriotisme, nous dirions presque d'amour-propre régional. Aussi la Société fait-elle un appel pressant à tous les Hauts-Alpins, qu'ils habitent leurs montagnes ou qu'ils en soient éloignés. Ne désirant rien tant que de rallier tous ceux qui ont à cœur de faire connaître leur pays, elle restera soigneusement en dehors des luttes de partis, politiques ou religieux, se maintenant scrupuleusement sur le terrain vraiment neutre de ses études. Sur ce terrain même, si la controverse se produit, elle ne devra pas cesser d'être courtoise, c'est-à-dire d'éviter tout froissement dans la discussion.

La partie *historique* comprendra le récit des événements, la biographie des hommes qui se sont fait remarquer, l'archéologie, l'étude des chartes, dont on publiera les plus importantes.

La partie *scientifique* sera principalement réservée aux sciences naturelles, qui présentent, dans nos Alpes, un si

vaste champ d'études : la géologie, la botanique et la météorologie. Mais, loin de les considérer seulement à des points de vue théoriques, spéculatifs, on s'attachera à en faire ressortir le côté pratique, les applications à l'agriculture et à l'industrie. On espère démontrer ainsi qu'elles ont un caractère d'utilité, de profit, bien plus grand qu'on ne le croit généralement.

La partie *artistique* traitera de tous les objets d'art anciens et modernes, de quelque importance, connus dans le département : sculptures, peintures, poteries, armes, vases et bijoux en bronze ou en métaux précieux (temps préhistorique, période gallo-romaine, moyen âge, renaissance, etc.).

La *littérature* aura sa place aussi dans le Bulletin de la Société. A ce titre, on accueillera volontiers des études sur les divers idiomes (patois) encore parlés dans le département; mais seulement en tant qu'il s'agira de leurs origines, ou de leurs rapports avec la langue française actuelle.

Enfin dans des articles de *bibliographie*, on rendra compte des ouvrages intéressants, concernant le département; de ceux qui auront été offerts à la Société ou dont elle aura fait l'acquisition.

Dans tous les travaux que donnera le *Bulletin*, et notamment dans les biographies, on s'efforcera de faire ressortir, pour les jeunes générations, des idées d'émulation et d'encouragement; de les rattacher le plus possible à nos montagnes, par ce qu'on pourrait appeler des liens d'intime connaissance. Ces résultats nous paraissent devoir être certainement atteints, quand les événements, les hommes, les choses ne leur seront plus étrangers; quand elles verront, dans des chartes, les noms et les actes de leurs ancêtres; quand elles connaîtront le passé de ces monuments (églises, monastères, châteaux-forts, tours, murs d'enceinte), dont les ruines ne réveillent le plus souvent aujourd'hui aucune idée un peu nette.

Dès qu'il fut question, il y a quelques mois, de l'établissement d'une Société d'Etudes, s'occupant spécialement des Hautes-Alpes, une centaine d'adhésions se produisirent assez promptement. Parmi elles, on comptait celles de onze

membres fondateurs. Ce nombre parut suffisant pour organiser la Société, former son bureau, rédiger ses statuts. Le 13 juillet dernier, elle a été reconnue officiellement par M. le Préfet, et se trouve ainsi régulièrement constituée.

Depuis lors, des membres nouveaux sont venus s'ajouter aux premiers, mais il est indispensable que le nombre des adhérents augmente encore. Forte de ses intentions, pleine de confiance, dans le but qu'elle poursuit, la Société n'hésite pas à faire, de nouveau, un pressant appel à tous ceux qui aiment le pays et veulent, comme elle, le voir connu et apprécié. Aux uns, elle demande une collaboration active et soutenue; aux autres, un témoignage d'approbation et d'encouragement, en envoyant leur adhésion et leur cotisation. Le concours de tous est nécessaire pour aboutir; car, s'il faut des articles pour remplir un bulletin, il faut des fonds pour le publier et le répandre.

La Société recevra, avec une vive satisfaction, l'adhésion des chefs de service et celle des fonctionnaires, à tous les degrés, attachés au département; elle sera particulièrement reconnaissante à ceux qui, dans leur spécialité, voudront bien fournir des renseignements propres à établir la situation du pays (forêts, voies de communication, régime des eaux, impôts, instruction publique, etc.).

Elle tient à bien faire savoir qu'il n'est pas nécessaire, pour être un collaborateur utile, de fournir des articles d'érudition, ou d'une rédaction soignée, élégante. MM. les ecclésiastiques, dépositaires des archives des paroisses; les instituteurs, presque toujours gardiens de celles des communes; les directeurs et les surveillants de travaux, appelés à faire des fouilles, des démolitions... pourront mettre sur la voie de découvertes plus ou moins importantes. Il suffira que chacun signale au Président ou au Secrétaire de la Société, — et, au besoin, en se contentant de simples notes, — les documents ou les objets qui auront éveillé leur attention.

Le Bulletin de la Société d'Etudes ne sera d'abord que trimestriel. Mais, à mesure que le nombre des adhésions viendra augmenter les ressources, on le rendra successivement bi-mensuel, puis mensuel. La Société a même l'intention de

publier des ouvrages anciens, restés jusqu'ici inédits, et d'en faire réimprimer d'autres, avec des notes, de manière à les mettre au courant de tout ce qu'on sait aujourd'hui, en leur conservant cependant leur originalité.

Quelques personnes ont exprimé la crainte que le *Bulletin* ne soit pas suffisamment alimenté ; d'autres, que cette publication ne puisse pas se soutenir, faute de fonds. Aux premiers, nous répondrons que de précieuses collaborations sont, dès maintenant, assurées ; qu'il existe, à notre parfaite connaissance, des travaux pleins d'intérêt, qui ne se sont pas produits, jusqu'ici, parce qu'il n'y avait aucun recueil pour les recevoir ; qu'il y a des documents anciens importants, qui ne tarderaient pas à disparaître, comme bien d'autres l'ont déjà fait, si on ne se hâtait de les recueillir. Aux uns et aux autres nous dirons qu'en venant à nous, chacun selon ce qu'il peut faire, ils dissiperont eux-mêmes leurs appréhensions.

Nous ne terminerons pas cet article-programme, sans faire remarquer que le Département des Hautes-Alpes est peut-être le seul qui n'ait pas une Société comme celle que nous nous efforçons de fonder. Ceux de la Drôme, de l'Isère, des Basses-Alpes, de la Savoie, sont, sous ce rapport, très-bien dotés. A nous de voir si nous devons nous avouer inférieurs en hommes d'étude et nous montrer, en ce qui concerne notre pays, plus indifférents que nos voisins ne le sont pour le leur.

Au nom du Bureau et du Conseil de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes,

Le Vice-Président de la Société,

A. de LAVALETTE.



ÉPIGRAPHIE GALLO-ROMAINE

DES HAUTES-ALPES.

La topographie ancienne du département des Hautes-Alpes présente de très sérieuses difficultés qui ne sont pas encore résolues¹. Je me suis préparé, par une visite attentive et fréquente des lieux, à l'examen des questions qu'elle soulève. J'ai, en effet, souvenir de journées bien pleines, levées sur les routes et les sentiers escarpés des vallées de cette pittoresque région, le plus souvent le bâton à la main et le sac sur les épaules. Je n'ai pas la prétention d'avoir définitivement éclairci tous les points obscurs et résolu toutes les questions controversées. Je me tiendrai pour satisfait si mon travail provoque de nouvelles recherches et conduit à des résultats plus certains.

Je ne puis, il est vrai, dans un mémoire épigraphique, consacrer à la topographie un long développement : je me bornerai donc à présenter dans un résumé, peut-être un peu trop succinct, les conclusions auxquelles je suis arrivé.

La section de la chaîne des Alpes, qui sépare le département des Hautes-Alpes de l'Italie, d'abord comprise dans les *Alpes Graiæ*², puis dénommée *Julia Alpes*³, porta ensuite

¹ La nomenclature bibliographique étant un peu longue, je me borne à citer : — Ladoucette, *Histoire des Hautes-Alpes*, 3 éditions ; je suivrai la dernière, 1848, in-8°, xv-806 pages, avec atlas ; — Long, *Recherches sur les antiquités romaines du pays des Vocontiens*, 1849, in-4° ; — Macé, *Mémoire sur la géographie du Dauphiné et de la Savoie avant et pendant la domination romaine*, 1862, in-8° ; — Herzog, *Gallia Narbonensis provinciae romanae historia, descriptio, institutorum expositio*, 1864, in-8°, avec un appendix épigraphica ; — Ernest Desjardins, *Géogr. hist. et adm. de la Gaule romaine*, in-8°, I et II (seuls parus), 1876 et 1873 ; — Florian Vallentin, *Visite au musée épigr. de Gap*, 1880, in-8°.

² Ptolémée, III, 1, 30. — E. Desjardins, I, p. 83.

³ A partir du passage de César en 59 avant notre ère. Tite-Live, V, 34 ; — E. Desjardins, *ead. loc.*

le nom d'*Alpes Cottiae* ou *Cottianæ*¹ qu'elle a conservé depuis lors. Les *Alpes Cottiae* doivent leur nom au roi Cottius : *Perdomitis Galliis, solus in angustis latens, inviaque locorum asperitate confusus, lenito tandem tumore, in amicitiam Octaviani receptus*, etc.². Cette appellation ne fut sans doute donnée à cette section qu'après la mort de Cottius, qui eut lieu sous Néron³. « Les *Alpes Cottiae*, dit M. E. Desjardins, formaient dans la chaîne un angle droit dont le sommet est le Thabor et dont les côtés se terminent au Cenis vers le nord, au *Vesulus mons* (Monte Viso) vers le sud⁴ ». Les auteurs anciens ne désignent sous aucun nom spécial les contreforts du versant occidental qui s'étendent dans notre département en se ramifiant en sens divers.

Différents cols s'ouvrent dans les Alpes Cottiennes ; un seul a reçu une dénomination particulière des Romains : c'est le col du mont Genève, le col le plus bas, le plus accessible de la chaîne et fréquenté dès l'antiquité la plus reculée. Le mont Genève est le *mons Matriona* d'Ammien Marcellin⁵ et de l'Itinéraire Hiérosolymitain ; la station établie sur le col est appelée dans les Itinéraires *in Alpe Cottia*⁶, *Sumas Alpes*⁷. J'y reviendrai à la fin de ce mémoire, en traitant des voies romaines dans les Hautes-Alpes⁸.

¹ Les deux formes se trouvent dans les auteurs et sur les inscriptions : *Cottia*, Ptolémée, *loc. citat.*, c. 38, — Dio Cassius, ix, 24 ; — Ammien Marcellin, xv, v, 29 ; — les Itinér. ; — Henzen, 6989 — et le *Corpus*, v, p. 808 etc., etc. — *Cottianæ*, Tacite, *Hist.*, i, 61 ; — Orelli, 2156 ; — le *Corpus*, *ibid.* — Desjardins, *loc. citat.*

² Ammien Marcellin, *loc. citat.*

³ Sueton. *Nero*, 18 ; cette appellation se rencontre pour la première fois dans Tacite, *Hist.* i, 61.

⁴ I, p. 79.

⁵ XV, v, 29.

⁶ Table de Peutinger. — 4^e Vase Apollinaire.

⁷ 3^e Vase Apollinaire.

⁸ La voie romaine venant de la Cisalpine, après avoir franchi le col, parvenait à Briançon et se divisait en trois embranchements : 1^o sur Grenoble par la vallée de la Romanche ; 2^o sur Luc en Diois, par les montagnes ; 3^o sur Saint-Gabriel, non loin d'Arles, par la vallée de la Durance. — De Gap partait un autre embranchement sur Valence, par la vallée de la Drôme.

Les Alpes Cottiennes donnent naissance à un certain nombre de cours d'eau dont le plus important, le seul mentionné par les auteurs anciens, est la Durance, *Druentia*¹, *Druentias*², *Druentius*³, dont la rapidité torrentielle est dépeinte en vives couleurs par Tite-Live et Silius Italicus⁴. Ptolémée place à 28° de longitude et 43° 45' de latitude les sources de cette rivière⁵, que Strabon décrit avec plus d'imagination que d'exactitude⁶. La partie inférieure du cours de la Durance paraît avoir été navigable à l'époque romaine, puisque les inscriptions font connaître les *Nautæ Druentici*⁷.

Parmi les auteurs anciens, Strabon et Pline notamment ont laissé sur les Alpes d'utiles renseignements à différents points de vue : altitude, climat, flore, faune, produits, mœurs et coutumes des habitants, etc., renseignements qui s'appliquent en général à toutes les sections de la chaîne et qui, pour la plupart, sont encore exacts de nos jours⁸.

Le département des Hautes-Alpes était à l'époque romaine occupé par des peuples d'origine différente, mentionnés et dans les manuscrits et dans les monuments épigraphiques. Ces peuples prirent, sans aucun doute, part aux invasions

¹ Tite-Live, XXI, 31. — Pline, III, v, 2 ; — Silius Italicus, III, v, 468-76 ; — Ausone, *Mosell.* v, 479.

² Strabon, IV, v, 3, et vi, 5.

³ Ptolémée, II, x, 6 et 7.

⁴ *Loc. citat.*

⁵ *Loc. citat.* Actuellement la longitude est 4° 38' Est, la latitude 44° 55' Nord.

⁶ IV, vi, 5 : « En haut, dans certains endroits creux, est renfermé un grand lac et il y a aussi deux sources à peu de distance l'une de l'autre ; de l'une sort le *Druentias*, qui coule à travers des ravins... et dans une direction opposée le *Durias*, qui se mêle au *Padus*... et de l'autre sort le *Padus*. »

⁷ Herzog, n. 356.

⁸ Strabon, IV, c. VI. — Pline, *Hist. Nat.*, III, xx, iv, 2.

⁹ E. Desjardins, I, p. 99 et 400, etc. — Les petits chevaux, le miel, les pâturages, les troupeaux, chèvres, vaches, moutons, les fromages, etc. Il est inutile de rappeler ici la hauteur prodigieuse attribuée aux Alpes.

gauloises en Italie et notamment les Voconces et les Caturiges¹ ; on peut aussi leur appliquer le nom de *Gaesates*, que leur donne Polybe, à l'occasion du passage d'Annibal², « parce qu'ils faisaient la guerre pour un salaire³. »

Strabon, décrivant la route d'Espagne en Italie par Narbonne, Nîmes, Aix, Antipolis, fait mention d'une autre route de Nîmes dans la Cisalpine par le mont Genève, en ces termes : « Quant à l'autre route passant par les Voconces « et par le pays de Cottius, elle ne fait qu'une avec la première de *Nemausus* (Nîmes) à *Ugernum* (Beaucaire) et « *Taruscon* (Tarascon) ; de là aux frontières des Voconces « et au commencement de la montée des Alpes, en traversant le *Druentias* et *Cavallion* (Cavaillon), elle mesure « soixante-trois mille ; puis encore, de ce point à l'autre « frontière des Voconces, vers le pays de Cottius, au bourg « d'*Ebrodunum* (Embrun), cent mille moins un ; enfin, il y « en a encore autant pour aller par les bourgs de *Brigantium* « (Briançon) et de *Scingomagus* et par le col des Alpes à « *Ocelum*, où finit le pays de Cottius. A partir de *Scingomagus* c'est déjà l'Italie, et de cette bourgade à *Ocelum* il y « a vingt-huit mille⁴. »

Ainsi le premier peuple que l'on rencontrait en pénétrant par la vallée inférieure de la Durance dans la région qui forme aujourd'hui le département des Hautes-Alpes, c'étaient les Voconces, dont le territoire s'étendait jusqu'auprès d'Embrun. Le royaume de Cottius possédait sur le versant transalpin la plus grande partie de l'Embrunais et le Briançonnais. Les vallées supérieures du Drac et de la Romanche n'appartenaient toutefois ni aux Voconces ni à Cottius.

La Province Narbonnaise, située, comme on sait, entre les Pyrénées, les Cévennes, le Rhône, les Alpes Pennines,

¹ *Novaria ex Vertacomioris, Vocontiorum hodieque pago.* Pline, I, III, 17 ; — *ex Caturigibus orti Vagienni Ligures*, Pline, *Ibid.* c. 24. — V. sur ces invasions notamment Polybe, II, XVII, et s. etc.

² II, XXI et XXII.

³ Orose, IV, 18.

⁴ Strabon, IV, 1, 13, traduction Cougny, publiée par la *Société de l'Histoire de France*. J'y reviendrai plus loin au sujet des *voies romaines*.

Graies, Cottiennes et Maritimes, et la Méditerranée, ne comprenait pas dans son territoire le royaume de Cottius, qui forma tout d'abord une province spéciale.

Mon mémoire se divise donc, naturellement, en deux parties : 1° *les peuples de la Narbonnaise* ; 2° *les peuples du royaume de Cottius*.

I. PROVINCE NARBONNAISE.

La Province Narbonnaise, *pars Galliarum braccata ante dicta*¹, dite aussi *Provincia*, devint, après le partage d'Auguste, une province césarienne; elle fut remise au Sénat par l'empereur, cinq ans plus tard, l'an 22 avant notre ère, et eut pour gouverneur un proconsul, ancien préteur. En 297 (*liste de Vérone*), ainsi qu'aux époques de la *Notitia dignitatum*, elle fut divisée en trois provinces : la *Viennensis*, le long du Rhône ; la *Narbonensis prima*, du Rhône à la Novempopulanie, à l'ouest ; et la *Narbonensis secunda* (omise dans la liste de Rufus), entre la Viennoise et les Alpes Maritimes, à l'est ; elles étaient du diocèse de Vienne et de la préfecture des Gaules, et gouvernées, la Viennoise, par un *consularis*, et chacune des deux autres, par un *præses*².

Parmi les peuples Gaulois des Hautes-Alpes inscrits dans le rôle de la Province Narbonnaise figurent au premier rang les *Voconces*.

I. LES VOCONCES.

Les Voconces, *Vocontii*, l'un des peuples les plus importants de la rive gauche du Rhône³, formèrent, après leur

¹ Pline, III, 4.

² Herzog, *op. laud.*

³ Les Voconces occupaient un vaste territoire : dans la Drôme, les arr. de Die, de Nyons, la partie est de l'arr. de Montélimar et la partie limitrophe de l'arr. de Valence ; — dans Vaucluse, l'ancien diocèse de Vaison, le canton de Valréas ; — dans les Basses-Alpes, la plus grande partie de la rive droite de la Durance ; — dans l'Isère, la rive gauche du Drac. — Il sera plus loin question de leur territoire dans les Hautes-Alpes. « Les Voconces, dit avec raison Strabon, occupent dans les montagnes des vallées qui ne le cèdent pas à celles des Allobroges. » (VI, 1, 3). — Ils étaient de race gauloise (E. Desjardins, II, p. 228) ; — Sur les Voconces : Strabon, IV, 1, 3, 9, VI, 3, 4 ; Pline, III, v, 4, 6 ; Tite-Live, XX, 31 ; César, I, 10 ; Mela, II, 5 ; Ptolémée, II, 10, etc...

soumission à l'empire romain¹, la *Civitas Vocontiorum foederata*², cité de droit latin³; ils avaient deux chefs-lieux *Vasio* (Vaison, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Orange, Vaucluse) et *Lucus* (Luc, chef-lieu de canton, arrondissement de Die, Drôme), qui fut plus tard remplacé par *Dea* (Die)⁴; leur territoire renfermait en outre dix-neuf villes de rang inférieur, *oppida ignobilia*⁵.

Les monuments épigraphiques, suppléant au silence des écrivains, fournissent sur la Cité des Voconces de précieux renseignements que je résumerai en quelques mots⁶ :

CONSTITUTION DE LA CITÉ. — I. *Res geographica* : 1° les chefs-lieux : Vaison, *Iulia Augusta Vasio Vocontiorum*, sans le titre de colonie que lui donne Herzog⁷ (Long, p. 68); — Luc, *Lucus Augusti*, appelé *municipium*, par Tacite, *Hist.*, I, 66. (Herzog, nos 477 et 480); — Die, *Colonia Dea Augusta Vocontiorum* (Long, p. 100, 126, 127); — 2° les *Pagi* : *Aletanus* (Taulignan, Long, p. 71); — *Deobensis* (Seguret, Allmer *B. Drôme*, 1871, p. 296); — *Epotius* (Monestier d'Allemont, Long, p. 126); — *Bag...* (Sainte-Jalle, Long, p. 176); —

¹ Les Massaliotes, inquiétés par les *Salluvii* et les Voconces, appelèrent les Romains à leur secours; les Voconces et les *Salluvii* furent vaincus en 630 de Rome (125 av. J.-C.) par le consul *M. Fulvius Flaccus*, et en 631 ou 632 par le proconsul *C. Sextius Calvinus* (*Corpus*, I, p. 460). — Les Voconces se révoltèrent sous l'administration de *Fon-teius* et furent définitivement soumis. Herzog, p. 43, 52. etc.

² et ³ Pline, *Hist. Nat.* III, 4; Strabon, IV, 1, 3 et 12 : « Les Voconces s'administrent eux-mêmes et n'obéissent pas aux gouverneurs envoyés de Rome en Narbonnaise. » Cette situation dut ensuite se modifier. Herzog, p. 52, 90, 93, 141, 144.

⁴ et ⁵ Pline, *loc. citat.* — Luc fut ruiné en 69 de notre ère par l'armée de Valens et remplacé alors probablement par Die.

⁶ Long, Herzog, *op. laud.* : Allmer, dans le *Bulletin de la Société de Statistique et d'Archéologie de la Drôme*; Florian Vallentin, *Essai sur les divinités indigènes du Vocontium*; — *Le culte des Matræ dans la Cité des Voconces*, etc...

⁷ P. 93.

Bo... (Entrechaux, Allmer, *Ibid.*, 1876, p. 209)¹; il faut ajouter à cette liste le *pagus Vertacomitorum* (le Vercors, arrondissement de Die), signalé par Pline (*Hist.*, III, 47); — 3° les *Vici*: *Noiomagus*, Bors... (Allmer, *Ibid.*, 1872, p. 464), peut-être Nyons et le Buis (Drôme); le *ricus des Cadiensium* (Herzog, n° 446), peut-être Mirabel-aux-Baronnies (Drôme); — 4° un lieu du nom de *Theopolis*, près Sisteron (Herzog, n° 490).

Cette nomenclature doit être complétée des stations mentionnées dans les Itinéraires: *Augusta* ou *Augustum* (Aoust en Diois)²; — *Alarans* ou *Alabons* (Monestier d'Allemont)³; — *Alaunium*, Aulun⁴; — *Cambonum*, Villars la Baume⁵; — *Darentiaca*, Saillans⁶; — *Davianum*, Veynes⁷; — *Germanas*, Mens⁸; — *Mons Seleucus*, La Bâtie Montsaléon⁹; — *Segustero*, Sisteron¹⁰; — *Volocates* ou *Vologatis*, les Boulingons¹¹.

Il n'est, peut-être, pas inutile de noter en outre le *Gavra*

¹ La situation de ces *pagi* est bien difficile à déterminer en l'absence de tout document. Je me borne à indiquer la provenance respective des inscriptions: les *pagi* étaient des divisions de la cité, des circonscriptions administratives: leur nom souvent paraît ne pas être celui d'une ville, d'un bourg, et par suite l'assimilation à une localité quelconque n'est qu'arbitraire. — *Taulignan*, canton de Grignan, arr. de Montélimar; — *Seguret*, canton de Vaison, arr. d'Orange, Vaucluse; — *Ste-Jalle*, canton du Buis, arr. de Nyons; — *Entrechaux*, canton de Malaucène, arr. d'Orange.

² Table de Peutinger, Itinéraire d'Antonin, Itinéraire Hiérosolymitain (canton de Crest, nord, arr. de Die).

³ et ⁴ Table, Itin. d'Antonin, Vases Apollinaires, 1, 2, 3, 4. — ³ Hautes-Alpes. — ⁴ commune de Lurs B.-Alpes.

⁵, ⁶, ⁷ Itin. Hier. — ⁵ et ⁷ Hautes-Alpes. — ⁶ Saillans, arr. de Die, chef-lieu de canton.

⁸ Table — chef-lieu de canton, Isère. —

⁹ Itin. d'Antonin, Itin. Hier. — Hautes-Alpes.

¹⁰ Table, Itin. d'Antonin, Vases Apollinaires, 1, 2, 3, 4. — Chef-lieu d'arr., Basses-Alpes.

¹¹ Itin. Hier. — commune de Lesches, canton de Luc, arrondissement de Die.

mons, montagne du col de Cabre¹, et la rivière Druna, la Drôme².

II. *Res municipalis*: 1° la Cité, *Civitas Vocontiorum* (Long, p. 104); — 2° les citoyens, *Vocontius* (*Corpus*, V, 7822, Long, p. 54), *Vocontia* (Orelli, 2613, Allmer, *Inscr. de Vienne*, III, p. 31), *Vocontii* (Long, Allmer, *B. Drôme*, passim); *Bocontia* (Barry, *Mém. lus à la Sorbonne*, arch., 1861, p. 100), on trouve *Bocontii* dans la Table de Peutinger; — *Vasienses* (Long, p. 67), *Vasienses Vocontii* (Long, p. 69; Allmer, *Ibid.*, 1872, p. 291), ou encore *Iulienses* (Herzog, n° 433); — *Lucensis*? (Long, p. 136); — *Deenses* (Long, p. 121); — *Noiomagenses*; — *Bozsani* (Allmer, *Ibid.*, 1872, p. 164); — *Cadienses* (Herzog, n° 446). La Cité des Voconces était inscrite dans la tribu *Vollinia* (Long, Herzog, Allmer, *passim*); — 3° le peuple, *populus* (Long, p. 124); — 4° l'*ordo decurionum*, *decurio* (Long, p. 124, 128); — 5° *Honores et munera*, les premiers magistrats de la Cité portaient le titre de *prætores* (Long, p. 134, 201; Allmer, *Ibid.*, 1873, p. 187, 1876, p. 209); — les *præfecti Vocontiorum* (Long, p. 135; Allmer, *Ibid.*, 1876, p. 292); — les *œdiles* (Allmer, *Ibid.*, 1873, p. 183, 1876, p. 307); — les *curatores* (Long, p. 94); — l'*ærarium* et les trésoriers, *ab ærario* (Long, p. 118).

En outre, on trouve : 1° des esclaves publics, *servus Vocontiorum* (Long, p. 193; Allmer, *Ibid.*, 1872, p. 359); 2° des spectacles publics (Long, p. 124 et 125);

Les *pagi* étaient administrés par des *præfecti* (Long, p. 126; Allmer, *Ibid.*, 1876, p. 209).

III. *Res sacra*: 1° les Sacerdotes : les *pontifices* (Long, p. 154; Allmer, *Ibid.*, 1876, p. 209); — les *sacerdotes* (Long, p. 114 et 136); — les *flamines* (Long, p. 101, 124, 125, 193); *Augusti* (p. 124, 125); — les *flaminicæ* (Long, p. 68 et 100); — les *seviri augustales* (Long, p. 68, 91, 105, 127, 194, etc.); — 2° les divinités honorées d'un culte public; leur liste me paraît inutile à reproduire; — 3° les temples, autels, etc. : temple, *nemeton* (en gaulois), (Herzog, n° 445);

¹ Itin. Hier.

² Ausone, *Mosell.* v. 479.

ara cum signis (Long, p. 78); — *ara* (Herzog, n° 444); — nombreux *ex-voto* (Long, Allmer, *passim*); — 4° Sacrifices publics (Long, p. 444); — *taurobolium cum suis hostiis* (Long, p. 403).

IV. *Res militaris*: *ala Vocontiorum, exercitus Britannici* (Henzen, 5948), *præfectus Iuliensium* (Herzog, n° 433); il faut ajouter à ces textes le passage de Trebellius Pollion (*vita Postumi*), rapportant que Valérien donna à Postume jeune, fils du futur empereur des Gaules, *tribunatum Vocontiorum*¹.

Je laisse de côté les particularités municipales propres à Die, à Vaison, etc..., ainsi que les professions rappelées par les inscriptions.

J'ai maintenant à m'occuper spécialement des monuments épigraphiques trouvés dans les Hautes-Alpes, sur le territoire Voconce. Au dire de Strabon, les Voconces s'étendaient dans ce département depuis les frontières de la Drôme et des Basses-Alpes jusqu'à Embrun². Le témoignage du géographe grec ne doit pas être pris à la lettre. En effet, l'itinéraire Hiérosolymitain mentionne entre *Davianum*, Veynes, et *Vapincum*, Gap, une station du nom d'*Ad fines* (la Roche-des-Arnauds, à la séparation des bassins du Buëch et de la Durance), station qui était sans doute la limite extrême du territoire Voconce et probablement aussi celle de la province Narbonnaise³; il en sera question plus loin. Si les Voconces s'arrêtaient à *Fines*, leur influence, leur domination s'étendaient avec toute vraisemblance jusqu'au royaume de Cottius; le peuple qui habitait dans cette région était au nombre de leurs clients. C'est ainsi qu'il faut interpréter la phrase de Strabon: ce dernier en effet a souvent procédé de la même manière, par exemple en ce qui concerne les Cavares, voisins des Voconces⁴.

¹ Herzog, p. 160 et s.

² *Loc. citat.*

³ Herzog, p. 145.

⁴ IV, I, 11: il ne mentionne ni les *Tricastini*, ni les *Segovellauni*, ni les *Memini*.

Aussi, à mon sens, le territoire des Voconces doit être restreint dans les Hautes-Alpes aux cantons suivants de l'arrondissement de Gap: Aspres-lès-Veynes, Barcillonnette, Laragne, Orpierre, Ribiers, Rosans, Serres et Veynes¹. Les villes gauloises de cette région sont: *Alarans* ou *Alabons*, *Cambonum*, *Davianum* et *Mons Seleucus*; c'est aussi dans la même région que s'emplaçait probablement, vers le sud, le *pagus Epotius*, *pagus* connu par une inscription du Monétier-d'Allemont, l'ancien *Alabons*, reproduite et commentée sous le n° 46, et ayant à sa tête comme administrateur un *præfectus*; *Alabons* en était peut-être le chef-lieu:

1° *Alabons*, station de la voie de l'*Alpis Cottia* à *Ernaginum*; l'itinéraire d'Antonin et les vases des *Aquæ Apollinares* portent *Alabonte* et *Alabontem*, la table de Peutinger *Alarante*; c'est ce dernier nom qui a été mal transcrit; — identification justifiée d'ailleurs par les distances; — doit s'emplacer au Monétier-d'Allemont (canton de Laragne), *castrum Alamonis*, *monasterium Alamonis* au moyen âge, — nombreuses antiquités, inscriptions rappelant les temples de Silvain et de la Fortune (n° 4 et 6) et le *pagus Epotius*;

2° *Cambonum*, station de la voie de l'*Alpis Cottia* à *Valentia* (Itinér. Hier. *mutatio Cambono*), paraît devoir être emplacée à Villars-la-Baume, commune de la Baume, canton d'Aspres; beaucoup de médailles et objets divers;

3° *Davianum*, station de la même voie (même itinéraire, *mutatio Daviano*), très vraisemblablement Veynes (chef-lieu de canton); objets antiques;

5° *Mons Seleucus*, station de la même voie (Itinéraire d'Antonin, *Monte Seleuco*; Itin. Hier., *mansio monte Seleuci*), localité devenue célèbre par la défaite de Magneuce en 353 de notre ère: « *Sed vix*, dit l'empereur Julien, *ad montem Seleucum pervenerat* (Magentius) *cum duces Constantii, superatis Alpium Cottianarum præsidiis, huc accedentes per Cato-*

¹ Socrate, *Hist. Trip.*; Sozomène, *Hist. eccl.*, l. IV, c. vi; Zozime, Aurelius Victor, etc...

*rigas et Vapincum, exercitum ejus aggrediuntur, et cæsis ad internecionem copiis, tertia pugna victus*¹...» Identifié à la Bâtie-Mont-Saléon, canton de Serres, *Bastida Montis Seleuci*; la ville antique était située dans une belle plaine au-dessous du village actuel; on croit reconnaître dans certaines appellations: champ *Batailler*, champ *Impereire*, champ des *Grâces*, différentes phases de la bataille. De très nombreuses antiquités de toute espèce et de toute nature y ont été découvertes à maintes reprises; elles donnent à *Mons Seleucus* une certaine importance et elles permettent de constater que cette ville a eu une assez grande prospérité. Des fouilles ont été souvent exécutées sur le sol antique, notamment dans l'hiver de 1804-1805 par les ordres du Préfet Ladoucette, et sous la direction de MM. du Vivier et Janson¹.

Un certain nombre d'inscriptions y ont été recueillies (voir ci-dessous), la plupart sont des ex-voto; les autres ne sont que de simples épitaphes. Tous ces textes n'ont qu'un intérêt relativement restreint.

Les monuments épigraphiques découverts dans cette partie de l'arrondissement de Gap, sont au nombre de 22: 7 n'existent plus ou ont été égarés, 12 sont conservés avec soin et intelligence dans le musée des Archives à Gap, 3 se trouvent dans le parc du château de Ventavon (canton de Laragne) et il serait bien à désirer qu'ils fussent réunis à ceux du musée départemental. Ces monuments se divisent en 1° *monuments religieux*, 2° *monuments municipaux*, et 3° *monuments purement funéraires*.

Florian VALLENTIN,

Directeur du Bulletin Epigraphique de la Gaule

(A suivre).

¹ *Hist. des Hautes-Alpes*, p. 332-46 et 721-40; consulter M. le chanoine Templier, dans le *Bulletin de l'Académie Flosalpine*, 1860, p. 35-60 *fragments d'histoire et d'archéologie sur la mansio romaine de mons Seleucus*.

LOUIS XI A EMBRUN

« S'il est un point incontestable de la vie privée de Louis XI et de ses pratiques dévotes, dit M. Adolphe FABRE, dans ses *Recherches historiques sur le pèlerinage des rois de France à Notre-Dame d'Embrun*¹, c'est sans contredit la vénération qu'il avait pour Notre-Dame d'Embrun. Il portait à son chapeau une image de la célèbre madone et fréquemment dans le cours de la journée, il se découvrait, et, se prosternant humblement devant elle, lui adressait une de ces invocations dont Brantôme nous a conservé la formule singulière. »

« De tous les rois de France, dit de son côté M. GAILLAUD², celui qui manifesta la plus grande dévotion envers la Vierge d'Embrun, ce fut Louis XI. L'histoire et la légende s'accordent sur ce point, et personne n'ignore que ce prince portait toujours à son chapeau une médaille en plomb de Notre-Dame d'Embrun, qu'il l'invoquait fréquemment pendant la journée, et qu'à sa dernière heure il l'appela à son aide dans cette prière si connue : *Notre-Dame d'Embrun, ma bonne maîtresse, ayez pitié de moi*. »

On a prétendu que Louis XI s'était rendu en pèlerinage à Notre-Dame d'Embrun en 1484. Tel est l'avis du docteur

¹ Grenoble-Paris, 1860, in-8°, p. 197.

² *Histoire de Notre-Dame d'Embrun ou la vierge du Réal*. Gap, Jouglard, 1862, in-12, p. 79.

³ Un document très-intéressant, peu connu de nos historiens Alpins, et qui se conserve aux *Archives Nationales*, à Paris (K, 70, n° 17) peut, en très-grande partie, fournir l'explication de la dévotion de Louis XI envers Notre-Dame d'Embrun. Ce document est daté du 25 mai 1484. C'est une « quittance donnée par Jacques Albert, prévôt d'Embrun, c on-
« FESSEUR DU ROI [Louis XI], de douze cents livres pour une année de
« la pension que le Roi lui a accordée » (Jules TARDIF, *Cartons des Rois*, Paris, 1866, in-4°, p. 486, n° 2461). — On publiera prochainement, dans le *Bulletin*, une petite notice biographique sur Jacques Albert ou d'Albert, confesseur de Louis XI.

Albert, de M. de Ladoucette et d'autres encore¹. Ce qui a porté ces historiens à le croire ainsi, ce sont les grandes largesses que Louis XI fit en faveur de Notre-Dame d'Embrun et qui lui méritèrent le titre de chanoine de la cathédrale d'Embrun².

« Toutefois, dit encore très judicieusement M. FABRE³, nous ne pensons pas que Louis XI soit venu à Embrun après son avènement au trône. *Il a pu y passer étant dauphin*, lorsqu'il guerroyait contre le duc de Savoie et qu'il portait secours au marquis de Saluces, ou bien lorsque, le 10 août 1449, il signait à Briançon son traité avec le duc Louis⁴. Il est à présumer qu'il y vint plutôt en suzerain qu'en pénitent. Le long séjour qu'il fit en Dauphiné, ses relations avec Jean de Girard⁵, ses fréquentes excursions, la position d'Embrun comme place forte de la frontière, tout nous autorise à le supposer, et nous croyons le fait assuré, bien que les écrivains se taisent sur cette particularité de la vie de ce prince. »

Ce qui confirme l'opinion de M. Fabre, c'est que Louis XI ne serait plus reparu en Dauphiné après 1461, époque de son avènement au trône⁶. Reste donc comme *très probable* le

¹ Albert, *Histoire du diocèse d'Embrun* (Embrun, Moysse), 1783, in-8°, t. II, p. 201 et 307; Ladoucette, *Histoire des Hautes-Alpes*, Paris, Gide et Cie, 1848, p. 79; Marigny, dans l'*Album du Dauphiné*, t. III, p. 137, etc.

² Marcellin Fournier, *Histoire générale des Alpes maritimes ou cottiennes*. Mss. de Gap, in-f°, fol. 411-417; Fabre, *op. cit.*, p. 138-170. — Le pape Sixte IV, par sa bulle du 23 janvier 1482, nomme non-seulement Louis XI, mais tous les rois de France, ses successeurs, « chanoines de la cathédrale d'Embrun, avec le droit de porter le surplis, la chape et l'aumusse. » (Fabre, p. 161-2.)

³ *Op. cit.*, p. 134.

⁴ N. Chorier, *Histoire du Dauphiné*, Lyon, 1672, t. II, p. 444.

⁵ Jean de Girard, archevêque d'Embrun (1432-1457), résidait à Grenoble auprès de Louis (XI) et était « son conseiller. » (Fabre, *op. cit.* p. 129.)

⁶ Il serait assez difficile d'établir d'une manière certaine que ce monarque ait reparu en Dauphiné depuis la mort de Charles VII. Chorier dit bien qu'en 1476 il accomplit un pèlerinage à Saint-Antoine de Viennois (t. II, p. 477). Mais l'abbé Dassy, dans son histoire de cette abbaye (Grenoble, Baratier, 1814, in-8°, p. 202), place ce voyage au mois de juin 1472, en sorte qu'on ne voit pas auquel des deux il faut s'en rapporter. (Fabre, p. 134-5).

passage ou, si l'on veut, le pèlerinage de Louis XI à Notre-Dame d'Embrun, tandis qu'il n'était encore que dauphin, et à une époque tout-à-fait indéterminée.

Mais cette probabilité qui, par suite des recherches si consciencieuses de M. Adolphe FABRE, approchait la vérité de bien près, vient de se changer en certitude, grâce à la découverte récente d'un document de la plus incontestable valeur, puisqu'il émane de « Louis (XI), *filz aîné du roi de France, dauphin du Viennois et comte du Valentinois et du Diois.* » Ce sont des lettres patentes, originales, de ce prince, données à EMBRUN, EN AOUT 1449, et par lesquelles il confirme aux habitants du Puy-Saint-André¹ la jouissance de la montagne des *Combes*².

Comme on le voit, ce document intéressant résout, à la fois, une double question historique, sur laquelle les écrivains sont en désaccord depuis deux cent cinquante ans et plus encore, savoir : si Louis XI est jamais allé à Embrun et à quelle époque précise il s'y est rendu.

C'est en septembre dernier (1881) que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer cette charte importante, en opérant le classement des archives communales du Puy-Saint-André, que j'ai trouvées naguère (29 juin 1881) à demi pourries, dans un coffre verrouillé, fermant à double clef, et relégué dans un coin de la sacristie du Puy-Saint-André.

Les lettres de confirmation de Louis (XI) sont sur un parchemin qui mesure 0 m. 50 de longueur et 0 m. 42 de largeur. Ce parchemin est troué en six endroits par suite de la rouille produite par le voisinage d'un clou. L'humidité a aussi grandement altéré l'écriture en plusieurs points. Il renferme 44 lignes 1/4.

Trois fragments considérables d'un sceau équestre en cire verte, brisé depuis longtemps, sont appendus au parchemin par un double ruban tricolore, vert, blanc et rouge. Ils sont

¹ Le Puy-Saint-André, canton et arrondissement de Briançon (Hautes-Alpes).

² Cette montagne leur avait été *albergée*, c'est-à-dire cédée à perpétuité, moyennant une redevance annuelle, par le dauphin Jean II, le 8 septembre 1311, tandis qu'il était à Briançon.

enfermés dans une vieille gaine en cuir. Il est grandement regrettable que ce sceau ne soit point entier, car, ni les archives des Hautes-Alpes, ni celles de l'Isère, ni même les Archives nationales, à Paris, ne conservent aucun sceau équestre de Louis II (XI), dauphin; du moins, je ne trouve pas mention de sceau semblable dans les sigillographies de MM. ROMAN, PILOT DE THOREY et DOUËT-D'ARÇQ¹.

Je pense qu'il est très utile de publier en entier le document qui nous assure désormais la présence de Louis (XI) à Embrun en août 1449.

En voici la transcription fidèle :

Lettres patentes par lesquelles Louis (XI) confirme aux habitants du Puy-Saint-André l'albergement de la montagne des Combes, à eux accordé, le 8 septembre 1344, par le dauphin Jean II.

Embrun. — août, 1449.

LUDOVICUS, regis Francorum primogenitus, Dalphinus V[iennensi]s, Comesque Valentiniensis et Diensis, ad perpetuam rei memoriam.

Exhibitas nobis pro parte hominum nostrorum immediate subditorum, habitant[ium de Podii]s Brutinelli et Chauvini, parrochie sancti Petri, castellanie Briançonnesii, certas litteras albergamenti et accensamenti olim per bone memorie Johannem dalphinum, predecessorem nostrum, eisdem habitantibus concessas, vidimus; quarum litterarum tenor talis est :

Nos Johannes, dalphinus Viennensis et Albonensis comes, dominusque de Turre, notum facimus universis, quod nos, pro nobis et nostris heredibus et successoribus universis, albergamus, accensamus et affictamus dilectis fidelibus nostris Anthonio Scalona, Guillermo Bermondi, Pereto Bermondi, Pereto Richardi, Pereto Barneus, Durando Hermite, Johanni

¹ J. Roman, *Sigillographie du diocèse de Gap*, 1870; *Sigillographie du diocèse d'Embrun*, 1873, 2 vol., in-4°; — Em. Pilot de Thorey, *Inventaire des sceaux relatifs au Dauphiné, conservés dans les archives départementales de l'Isère*, Grenoble, 1879, in-8°; — Douët-d'Arçq. *Collection de sceaux*, Paris, Plon, 1863-68, 3 vol. in-4°.

Coste, Poncio Anfousii, Johanneto Escalone, de Podiis Brutinelli et Chauvini, recipientibus nomine suo et heredum ac successorum suorum, et nomine, vice et ad opus omnium et singulorum nunc et in futurum habitantium in Podiis supradictis, quendam montaneam, nemus et terras continentem, sitam in parrochia sancti Martini de Quarr[eria], prout pretendunt a Colleto deuz Fenjas, descendendo usque Al Leveys a parte dicte parrochie sancti Martini; et a dicto Leveys, prout descendit rivus usque ad Saychas et a colleto Alperchauvini descendendo retro stramite usque A la Tourneura versus domum Michaelis Raro; et a Ruppe Crueya descendendo usque Al'Aguilla, et ab inde descendendo per pratum Puyzellum usque ad rivum de Saychas et assummitate collis d'Eschauda citra versus partem orientalem usque ad serrum Chevalerii, cum omnibus aliis suis confinibus, cum omni usu talliendi, bescherandi, adsrahandi et pasquerandi omnium predictorum; ad habendum, tenendum, possidendum, utendum et exercendum per dictos homines, pro sue libito voluntatis, et demum omnia et singula faciendum per ipsos perpetue, banna levando, ibidem bannerias instituendo et qualitercumque voluerint utendo ibidem ut de re sua propria; pro sexaginta solidis bone monete et viginti mutonibus cibortz censualibus, annis singulis, in festo natalis Domini, nobis et nostris heredibus et successoribus solvendis per ipsos; et pro sexaginta libris bone monete de investitura seu introito; quas sexagintas libras confitemur nos habuisse a dictis hominibus per manum domini Petri de Aval[one], millitis, baillivi nostri Briensonesii: hoc acto in presenti affictamento per pactum quod predictas montaneas, terras et nemora, ab omni vi, violentia contra quoscumque alios et a quibuscumque aliis servare et deffendere teneamur hominibus supradictis; hoc acto etiam quod si qui crederent aut dicerent jus habere in eisdem, quod dicti homines dictorum Podiorum, suis expensis propriis teneantur coram nostra curia facere complementum justicie omnibus qui questionem refferent in eisdem. Si vero de jure subcomberent vel aliqua ex ipsis perderent de jure, quod omnino sint quieti et liberati dicti homines a prestatione dicti census, pro rata eorum que

de jure perderent de predictis, et alii obtinentes predicta superius dictis hominibus de Podiis albergata, ex tunc in antea, ipsum censum nobis et nostris pro eisdem facere et solvere teneantur. Et dictam investituram eisdem hominibus de Podiis pro integro restituere, reddere et plenarie resarcire. Promittentes..... Revocantes..... Mandantes..... Datum in castro nostro Briensonnesii, die octava mensis septembris, anno Domini millesimo tercentesimo undecimo; nobis assistentibus et dilectis nostris fidelibus: domino Hugone de Commeris, domino Petro de Avalone, domino Lenczone Berardi, militibus, domino Flocardo Berardi, helemosinario Ulciensi, domino Marcone Baiuli, iudice nostro Briensonii, Guigone Borelli, procuratore Briensoni, domino Johanne de Salom^t, Capellano nostro, Andrea Czupei, clerico et scriptore nostro; sub sigillo nostro ad perpetuam firmitatem. R[eddantur] littere portatori. Io : Io : — Item actum est inter nos et homines superius nominatos, nominibus suis et quibus supra, quod de quolibet trentenario ovium que depascent in estate infra terminos supradictos, dum tamen ibidem jacerent per octo dies, habere debeamus unum cybort, una cum scutibus supradictis; ita quod custodes dicte montanee possint et eis liceat recuperare dictum cybort ad opus nostri quandocumque voluerint et eis videbitur expedire. Datum anno, die et loco quibus supra, et nobis assistentibus quibus supra. Io : Io : — Item habuimus a dictis hominibus dictorum Podiorum centum grossos turonensium a l'O, pro donalhis hujus afflictamenti. Datum est supra. Io : Io :

Post quarum quidem exhibitionem [litterarum] preinsertarum, prefati homines nobis humiliter supplicaverunt quatinus ipsas confirmare dignaremur. Nos eidem supplicationi • annuentes voluntatem et intencionem predes[soru]m nostrorum insequentes, predictas litteras et omnia in eisdem contenta, ratas et gratas habentes, auctoritate nostra, per nostri interpositionem decreti, laudamus, rattificamus et approba[mus], et in quantum eis actenus rite et debite usi sunt confirmamus per presentes. Quocirca dilectis et fidelibus nostris gubernatori aut ejus, gentibusque Consilii et Computorum, ac thesaurario nostri Dalphinatus, baillivoque mon-

tanearum et officiariis nostris aut eorum locatenentibus, et cuilibet ipsorum, prout ad eum pertineret, districte injungendo mandamus quatenus ipsos homines, ejusve successores, nostris gratia et concessione, [et de con] tentis omnibus et singulis in dictis litteris uti et gaudere faciant et permittant, nil in contrarium attentari vel innovari paciendo. Quod si quid a quoquam secus agi contingerit, illud ad statum pristinum et debitum revocent et reducant, seu revocari et reduci faciant indilate visis presentibus. Quas ut perpetua stabilitate perdurent, sigilli nostri duximus appensione muniri, nostro in aliis, aut in omnibus quomolibet alieno jure semper salvo; non obstantibus quibuscumque litteris impetratis et impetrandis, de presentibus mentionem expressam non facientibus.

Datum Ebreduni, mense Augusto, anno Domini millesimo CCCC^{mo} quadagesimo nono.

Per dominum Dalphinum ad relacionem consilii. BOCHETEL.

Collatio facta. Visa. Registrate in libro Copiarum signato per litteram G, in Camera Computorum Dalphinallum existente.

Sur double ruban tricolore, fragments d'un grand sceau en cire verte. D'un côté, vestiges d'un cheval au galop avec cette légende : DOVI... FRANC...PR...DELPHINUS.... Du côté opposé, petit contre-scel, écartelé de France et de Dauphiné.

P. GUILLAUME.

LE BRIANÇONNAIS

AU COMMENCEMENT DU XVIII^e SIÈCLE.

Les archives du ministère de la guerre nous ont conservé un certain nombre de mémoires statistiques sur le Dauphiné, composés tout à fait au commencement du XVIII^e siècle par les ingénieurs militaires employés dans cette province, et notamment par M. DE LA BLOTTIÈRE. J'en ai extrait les renseignements relatifs au Briançonnais et je les ai réunis, de manière à former un tout classé dans un ordre méthodique; mais je n'y ai absolument rien ajouté ni changé. Le tableau qui a l'honneur d'être publié dans le premier Bulletin de la *Société d'études des Hautes-Alpes* peut donc être considéré comme un document datant tout entier de près de deux siècles.

ALBERT DE ROCHAS.

Chef de bataillon du Génie.

LIMITES, ÉTENDUES ET DIVISIONS.

Le Briançonnais compose 48 communautés, savoir :

Ecartons de Briançon.

Briançon, le Monétier, Vallouise, St-Martin, les Villards-St-Pancrace, Cervière, la Salle, St-Chaffré, le Montgenèvre, Néache, le Puy-St-Pierre et le Puy-St-André.

Vallée de Queyras.

Arvieux, le Château-Queyras, Ville-Vieille, Molnes, Saint-Vérant, Ayguilles, Abriès et Ristolas.

Vallée du Château-Dauphin.

La Chanalle, Château-Dauphin et St-Usèbe.

Vallée de Cézanne.

Cézanne, Fenils, Bousson, les Thures, le Sauze-de-Cézanne, Chamlat et Désertes.

Vallée de Pragelas.

Pragelas, Usseaux, Fenestrelles, Mentoules, Roure et Méan.

Vallée d'Oulx.

Oulx, le Sauze-d'Oulx, Savoulx et Salbertrand.

Vallée d'Exilles et de Chaumont.

Exilles et Chaumont.

Vallée de Bardonnèche.

Bardonnèche, Beaulard, le Melezet, Rochemolle et Milores.

Toutes ces communautés sont paroisses, à la réserve de celle de Chamlat, qui dépend de celle du Sauze-de-Cézanne. Il y a aussi plusieurs communautés dans lesquelles il y a plusieurs paroisses ; comme dans celle de Vallouise, deux, qui sont : Villevallouise et les Vigneaux ; dans celle de St-Chaffré, deux : St-Chaffré et Chantemerle ; dans celle du Montgenèvre, trois : le Montgenèvre, la Vachette et les Prés ; dans celle de Bardonnèche, deux : Bardonnèche et les Arnauds ; dans celle de Beaulard, deux : Beaulard et le Château-Beaulard ; dans celle de Pragelas, quatre, qui sont : Lavallée, les Traverses, la Rûa et Pourières ; dans celle du Roure, trois : le Villaret, le Bourcet et le Château-du-Bois. Dans ces deux dernières communautés, il n'y a point de village qui en porte le nom.

Il y a, outre ces 48 paroisses, plusieurs annexes pour la commodité des habitants ; il y a aussi six couvents de religieux, savoir : dans la communauté de Briançon, des Cordeliers, des Récollets, des Religieuses et des Jacobins ; à Fenestrelles, des Jésuites, qu'un prince de Conty a fondé au commencement du siècle passé ; à Oulx, des chanoines réformés, dont le prévôt est comme le grand vicaire de l'archevêque de Turin.

Le Briançonnais est de deux diocèses : tout ce qui est en-deçà des monts est du diocèse d'Embrun, et tout ce qui est en-delà, du diocèse de Turin. Ce qui règle les monts en-deçà et les monts en-delà, c'est la pente des eaux ; toutes celles qui vont du côté d'Italie sont appelées *au-delà des monts* et celles qui penchent du côté de France sont appelées *en-deçà*.

Le Briançonnais a quatorze lieues de longueur comptées, suivant la pente du terrain, depuis la montagne du Lautaret, frontière du Grenoblois, jusqu'au Bec-Dauphin, frontière du Piémont ; sa largeur est de huit lieues, depuis le petit Montcenis, frontière de Savoye, jusqu'au col du Fromage, au-dessus du Château de Queyras, frontière de l'Embrunois.

Dans cette étendue, on trouve des montagnes affreuses, et, si le terrain était mesuré horizontalement, il n'y aurait guère que six lieues de largeur et environ douze de longueur. Ce Baillage confronte : au levant, le Piémont ; au midi, aussi partie du Piémont et de l'Embrunois ; au couchant, le Grenoblois, et au septentrion, la Savoye.

ADMINISTRATION.

Il y avait autrefois plusieurs seigneurs particuliers, mais présentement il n'y en a aucun ; les communautés ont toutes acheté ces seigneuries et il y a dans chaque communauté un consul qu'on élit toutes les années, qui est aussi absolu que s'il en était le seigneur. Ce consul a ordinairement avec lui des conseillers, lorsqu'il s'agit de régler quelques affaires concernant la communauté, et ces conseillers sont ceux qui ont été consuls les années précédentes. Il n'y a guère d'exemple qu'on ait continué un consul deux années de suite, mais la cinquième année d'après son consulat, on peut l'élire, ce qui arrive assez souvent lorsque les habitants en sont contents. Le principal consul est celui de Briançon, qui commande à tous les autres pour le service du Roy.

Les communautés de chaque vallée supportent entr'elles toutes les charges publiques et extraordinaires qu'elles sont obligées de souffrir, soit à l'occasion de la guerre, comme passages de troupes, quartiers d'hiver, soit par accidents imprévus, comme incendies, tempêtes, etc., et ce, par une convention très religieusement observée de temps immémorial ; ce partage de frais s'appelle *escartonner*, d'où le mot *Ecarton*.

On a vu plus haut que la ville de Briançon a onze communautés qui escartonnent avec elle ; sans cela, ses habitants ne pourraient soutenir les fréquents logements des troupes

qui passent dans cette ville. Il arrive, au contraire, que les Briançonnais, au lieu d'éviter lesdits logements comme dans les autres endroits, les recherchent avec empressement parce qu'ils en sont exactement et grassement remboursés.

AGRICULTURE.

Tout ce pays est fort abondant en neige et, par conséquent, les lavanges y sont très fréquentes. On a vu plusieurs fois de villages entiers emportés par ces lavanges, et, pour prévenir ces accidents, on a la précaution de construire les villages dans les endroits où il y a beaucoup d'arbres au-dessus, ou bien à couvert de quelques rochers¹. Presque tous les arbres sont de sapin ou de mélèze; ces arbres, au-dessus des villages, empêchent que les neiges ne coulent de dessus les montagnes, et il n'est permis aux habitants d'en couper, sous peine de punition corporelle; on coupe seulement quelques branches, avec permission du consul, et lorsqu'il faut que les habitants bâtissent, le consul avec les conseillers s'assemblent et pour lors indiquent où il faut qu'ils prennent les arbres et la quantité qu'il en faut, et les habitants de la communauté aident à celui qui bâtit, moyennant la vie.

L'on brûle moins de bois dans ce pays que dans aucun endroit du Royaume, quoiqu'il soit très-froid et l'hiver fort long, mais, pour l'épargner, ils habitent pendant tout l'hiver dans des estables avec le bétail et ne se servent de bois que pour faire la soupe.

Comme ces estables sont enfoncées, ils ne voient guère

¹ Lorsqu'ils sont obligés de bâtir dans des endroits exposés, à cause de la convenance pour la culture des terres, ils font, au-dessus du village, une figure de demi-lune, avec de grosses pierres solidement établies, l'angle flanqué tourné du côté de la montagne, formant un avant-beac de pont qui sert à briser les glaces et cette figure de demi-lune partage la lavange qui coule de chaque côté des faces et par ces moyens s'éloigne du village. Cela ne se pratique que dans peu d'endroits et je n'en ai vu que dans deux, savoir : au-dessus du Puy-de-Fenestrelles, vallée de Pragelas, et au-dessus d'Aygüilles, vallée du Queyras. On aime mieux se mettre à couvert des rochers ou des arbres; la sûreté en est plus grande.

que par un soupirail qui sert aussi à l'évaporation de la fumée. Malgré cela, ils y passent des jours entiers et même le plus grand nombre y couche.

Ils cuisent d'ordinaire leur pain au mois d'octobre pour toute l'année ; ce pain devient si dur qu'on est obligé de le couper à la hache comme du bois. Ils font saler et fumer pour leur hiver quelques chèvres et boucs, les plus aisés salent du bœuf et des cochons ; leur soupe la plus ordinaire est faite de farine d'orge, de pois ou de fèves, détrempée dans de l'eau avec un peu de sel ; ils ont aussi quelque laitage. L'eau est leur boisson ordinaire, la vigne ne croissant dans leur territoire qu'à l'entrée de la Val-Louise, au-dessous de Pertuis-Rostan.

Ce qui fait subsister ses habitants avec assés d'aisance, c'est la grande quantité de bétail qu'ils ont chez eux ; particulièrement, dans un temps de paix, ils ont quantité de moutons et de brebis ; on a compté, dans la vallée du Queyras, jusqu'à quarante mil, et dans les autres vallées à proportion, mais il est bon de dire qu'on n'en garde que peu pendant l'hiver ; on les envoie en Piémont pour y pâturer, et il n'est pas permis aux habitants d'avoir autant de bétail qu'ils le souhaiteraient ; cela est réglé suivant la quantité de terre qu'ils ont et suivant la taille qu'ils payent, qui est réelle ; ainsi, ceux qui payent le plus de taille peuvent avoir le plus de bétail. Il n'est pas permis d'avoir des chèvres, quoique ce soit le pays du monde le plus propre pour ces animaux ; mais, les arbres sont des temps infinis à y croître et, lorsqu'une chèvre a brouté un jeune arbre, il ne peut plus pousser ; c'est la raison pourquoi il n'est point permis d'en avoir.

Toutes les terres de ce pays sont arpentées, communauté par communauté et pièce par pièce, à chaque habitant, qui sont marqués sur un livre qu'on appelle *cadastre* ; et toutes ces terres sont estimés par des experts, et suivant leurs bontés et commodités, on les taxe suivant les tailles qui sont imposées dans chaque communauté. Il n'y a guère de pays où les terres produisent plus que font celles de ces montagnes ; comme il n'y en a que fort peu propres pour le labou-

rage et qu'il y a beaucoup d'habitans et de bétail, on les fume comme on fait des jardins ; lorsque les étés se passent sans pluies, ils ont la commodité des eaux par le moyen des canaux qu'ils ont faits, dont ils arrosent presque toutes leurs terres soit labourables ou prairies ; l'eau est partagée à chaque habitant, c'est-à-dire que ceux qui ont le plus de terrain ont plus longtemps l'eau et chacun à son tour ; l'un l'aura pour une heure, l'autre, pour deux ou trois, ainsy à proportion de leurs biens ; les heures de la nuit sont comptées comme celles du jour et, quand ils ont tout arrosé, on recommence par celui qui a du bien le plus près de la naissance du canal qu'ils appellent *béal* ; il y a de ces canaux qui ont trois lieues de longueur, qui coutent beaucoup d'entretien à cause que les lavanges en emportent une grande partie toutes les années.

Les habitans d'Exilles et de Chaumont ont fait percer une montagne en 1526¹ par un nommé *François Colomban-Romeau*, qui a plus de deux cents toises de longueur, toute faite à la pointe du ciseau, pour avoir de l'eau dans les communautés, afin d'arroser leurs terres, sans quoy se serait un pays tout-à-fait stérile, et les arrosages qu'on y fait le rendent très-fertile.

Cette montagne percée s'appelle *Thouïlle*, qui est un ouvrage très-digne d'être admiré. Ledit Romeau a resté 7 ans et 6 mois pour finir cet ouvrage. Cet aqueduc a trois pieds de large et quatre et demi de hauteur ; le niveau en a été bien pris pour la pente de l'eau. J'ai fait la supputation de ce qu'il en sort dans une heure de temps pendant la grande fonte des neiges, n'y ayant que de cette eau qui fournisse ce canal ; il en sort 225 muids, mesure de Paris ; cette eau est partagée par la moitié en sortant du canal pour les deux communautés d'Exilles et de Chaumont. Il faut qu'on se soit servy de gros soufflets de maréchaux avec des boyaux de cuir pour prendre

¹ J'en ai vu le marché ; c'est un travail digne d'admiration ; il est seul plus curieux que les sept merveilles prétendues du Dauphiné.

de l'air lorsqu'on a été bien enfoncé, n'ayant pû en avoir par-dessus puisqu'il y a plus de cinquante toises de roc¹.

Les terres de ce pays sont très faciles à cultiver ; on n'y fait que deux façons et on ne les laboure que de trois ou quatre pouces de profondeur. On commence ordinairement à semer les bleds vers le premier du mois d'aoust, dans les endroits les plus élevés dans les montagnes, et on ne les coupe que vers le premier d'octobre² ; c'est quatorze mois que ces bleds restent dans la terre. Dans les endroits qui sont à my-côte, ils n'y restent que 13 mois, et ceux qui sont dans les fonds des vallées, environ un an.

On ne peut guère semer les orges et les avoines que vers la fin du mois d'avril, et lorsque les neiges commencent à tomber au mois d'octobre, il faut attendre au mois de may ou de juin de l'année suivante pour les couper, mais le grain ne peut servir que pour donner au bétail.

Lorsque les neiges sont fondues et que le soleil se fait sentir, les terres font plus d'effet dans un jour que dans un pays chaud en six. J'ay remarqué que dans 24 heures, un grain de chanvre a grandi de plus de deux pouces et demy. Le bled et tout le reste y croît à proportion, à la réserve des arbres³.

¹ Lorsque nous faisons faire des mines dont les galeries sont très-longues et qu'on ne peut pas avoir de l'air par dessus par le moyen des sondes, nous nous servons de soufflets de maréchaux dont on met le bout dans un boyau de cuir bien ciré qu'on fait autant long qu'on le veut, et un homme souffle sans discontinuation, afin de donner de l'air dans le fond des galeries et il faut sans doute qu'on se soit servi de cette manière audit aqueduc. M. le maréchal de Vauban, que je suivais en Dauphiné en 1700, m'envoya examiner cet aqueduc souterrain, pour savoir comme on avait pris l'air lorsqu'on fut fort avant dans la montagne. Comme le passage est fort étroit, et qu'en bien des endroits, il faut se courber pour y passer, l'air n'aurait pu se rendre que sur 60 à 80 toises de longueur pour le plus et il y en a 200, parce que les décombres ont tous été portés du côté le plus bas.

² Encore souvent sont-ils bien verts et on est obligé pour les dépiquer de les mettre dans le four ou au soleil.

³ Les terres sont fertiles ; une mesure de seigle en donne, année moyenne, de 17 à 18, le froment, de 12 à 14, et les autres graines à proportion ; mais cela n'arrive que dans les vallées où est le bon fonds ; la production n'est pas si abondante dans les hautes montagnes.

Pendant les mois d'aoust et de septembre l'on coupe les bleds, les orges et les avoines, l'on fauche les prés et l'on ensemence les terres, et, pendant ces deux mois les hommes et les femmes travaillent comme des forçats nuit et jour et la plupart portent leur moisson sur leur dos. Sitôt que les terres sont ensemencées, plus des deux tiers des habitants quittent leur pays pour aller dans les provinces voisines pour peigner du chanvre et pour porter la balle; ils vont particulièrement en Italie, lorsqu'il n'y a point de guerre et ne reviennent chez eux qu'au mois de mars ou d'avril; on remarque que la plupart de ces gens-là, quand ils s'établissent dans d'autres pays que dans le leur, y sont presque tous fortunés : la raison de cela c'est qu'ils sont très laborieux et fort sobres pour le manger et très soigneux dans les commencements d'enterrer une pistole lorsqu'ils la peuvent avoir.

Tout le Briançonnais ne produit que du bled et du fourrage, un peu de vin et de fruit du côté de Chaumont, d'Exilles et de Vallouise et de la manne qui s'attache sur les mélèzes, qui est une espèce de sapin, particulièrement dans la vallée de Queyras. Cette manne n'est abondante que lorsque les étés sont fort chauds et qu'il y a grande sécheresse; mais cette abondance de manne pour le pays signifie qu'il y a dans la même année une grande disette pour les récoltes.

IMPOTS.

Les tailles royales et négociables y sont très-fortes en temps de guerre; on entend par *Tailles royales* celles qui reviennent dans les coffres du Roy et par *Tailles négociables* les impositions qui se font pour les faux frais, comme logements de gens de guerre, présents, gages des garde-fruits, ponts, chaussées et autres dépenses.

Outre cela, ils payent encor les quatre mil ducats briançonnais, valant 43,200 livres, que les princes Dauphins levaient sur eux; moyennant laquelle somme, ils étaient exempts de toutes autres charges.

Comme ils payent aujourd'huy l'un et l'autre et que d'ailleurs, comme il est dit, le terroir y est fort ingrat, les familles

n'y subsistent pas longtemps dans l'aisance, et l'on voit souvent réduits à la misère les enfans d'un père qui estoit riche de son vivant.

Aussy quelque'opulentes que soient les familles, si elles ne travaillent ou négotent, elles tombent bientôt dans la pauvreté.

On peut cependant dire que s'ils payent beaucoup en temps de guerre, ils vendent aussy leurs denrées bien chèrement, car le foin y vaut jusqu'à 5 livres le quintal et tout le reste à proportion; ainsy si la guerre leur cause de la dépense et de l'embaras, elle leur procure bien de l'argent, qu'ils n'auroient pas en temps de paix. Il faut par le mot de guerre, entendre celle d'Italie, car l'ayant ailleurs et payant ce qu'ils payent, dans trois ans il n'y auroit pas un sol dans le pays, mais on peut dire qu'il y en a beaucoup à présent.

A. DE ROCHAS,

Chef de bataillon du Génie.

(A suivre.)

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

PREMIÈRE SÉANCE, DU 10 JUILLET 1881.

Présidence de M. JAUBERT, ingénieur.

La première assemblée générale de la *Société d'études des Hautes-Alpes* a eu lieu à Gap, le dimanche 10 juillet 1881, à deux heures de l'après-midi, dans la salle principale de l'hôtel-de-ville, gracieusement mise à la disposition de la Société par l'Administration municipale.

La plupart des membres résidant à Gap sont présents.

M. le Président fait rapidement l'historique de la fondation de la Société. La pensée qui a inspiré la création d'une Société d'études s'occupant spécialement des Hautes-Alpes ressort suffisamment de l'article 1^{er} des statuts soumis à l'assemblée. Cette même pensée avait déjà porté M. LABOUCETTE, préfet des Hautes-Alpes, à organiser à Gap, en 1804, la *Société d'émulation*, qui vécut jusqu'en 1813, et Mgr DEPÉRY, à fonder à Embrun, en 1857, l'*Académie Flosalpine*, qui disparut peu après ce zélé prélat, en 1863. Dès lors, les amis des sciences historiques et naturelles ont vivement regretté l'absence de toute société académique dans les Hautes-Alpes, et c'est avec une douloureuse émotion que l'on constate, dans la *Liste des Sociétés savantes des départements*, publiée par M. le Ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, en 1877, que le département des Hautes-Alpes est un des très rares départements qui ne possèdent aucune société comme celle que nous nous efforçons de fonder. Plusieurs fois, depuis bientôt vingt ans, la presse locale a déploré ce triste état de choses, et récemment encore le *Courrier des Alpes* (n° du 17 février 1881) exhortait vivement ceux qui s'intéressent à l'avenir intellectuel et même matériel du pays

à « planter enfin sur le sol généreux des Hautes-Alpes le « drapeau des lettres et des sciences, en y ralliant tous les « esprits vaillants et désintéressés et en développant les « vocations qui pourraient s'y manifester chez les jeunes « gens. » Cette invitation patriotique fut comprise, et, le 3 mars suivant, lors de l'inauguration à Gap de l'*Ecole (félibréenne) de la Montagne*, on décida la fondation d'une *Société scientifique et littéraire des Hautes-Alpes*. Un Comité d'organisation fut chargé de recueillir des adhésions et d'élaborer un projet de *Statuts*. Il est ainsi composé : président, M. JAUBERT, ingénieur des chemins de fer ; vice-président, M. DAMAS, principal du collège de Gap ; secrétaire, M. l'abbé GUILLAUME, archiviste départemental ; trésorier, M. JOUGLARD, Sosthène, imprimeur. Ce Comité lança, le 25 mars 1881, une circulaire destinée à faire connaître le but et l'organisation de la Société naissante, qui prendrait désormais le nom de *Société d'études scientifiques et littéraires des Hautes-Alpes*. M. le Président du Comité d'organisation est heureux de faire connaître à l'assemblée que les adhésions reçues jusqu'à ce jour s'élèvent au nombre de 108, parmi lesquelles il aime surtout à signaler 14 membres fondateurs.

Après cette allocution, M. le Président fait une première lecture des *Statuts* élaborés par le Comité d'organisation.

Une seconde lecture donne lieu à une discussion approfondie de chaque article de ces statuts, et à des observations qui produisent diverses modifications à la rédaction du Comité.

Enfin, les *Statuts de la Société d'études des Hautes-Alpes*, rédigés tels qu'on les trouve en tête de ce *Bulletin*, sont approuvés à l'unanimité par les membres de l'assemblée.

Aussitôt après et en conformité de l'article 6 des *Statuts*, l'assemblée procède, par un vote au scrutin secret, à la formation du *Bureau* et du *Conseil d'Administration* de la Société, pour les années 1881 et 1882. (Voir leur composition à la page 13).

DEUXIÈME SÉANCE, DU 16 NOVEMBRE 1881

Présidence de M. JAUBERT, ingénieur.

La deuxième assemblée générale de la Société d'études a eu lieu à Gap, le mercredi 16 novembre 1881, à deux heures de l'après-midi, dans la salle principale de l'hôtel-de-ville. La plupart des membres résidant à Gap sont présents. Les excuses de plusieurs sont agréées.

Le Secrétaire de la Société donne lecture du compte-rendu de la séance du 10 juillet 1881, qui est adopté. Il fait connaître que, par arrêté de M. le Préfet des Hautes-Alpes en date du 13 juillet 1881, les *Statuts* de la Société ont été officiellement approuvés, tels qu'ils avaient été dressés dans l'assemblée du 10 juillet. En conséquence, la *Société d'études des Hautes-Alpes* est aujourd'hui légalement constituée.

M. le Secrétaire fait ensuite à l'assemblée les communications suivantes :

1° Le 24 août 1881, M. le Président de notre Société a transmis à M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts les renseignements sur les Sociétés savantes des Hautes-Alpes, qui avaient été demandés par la dépêche ministérielle du 11 juin précédent.

2° Le 15 octobre dernier, les membres du *Bureau* et du *Conseil* de la Société, réunis chez M. le Président, ont arrêté en principe : que les membres de la *Commission de publication* et de la *Commission de comptabilité* (art. 11 des Statuts), autant que possible, résideront à Gap; que l'on admettra dans les séances et dans le *Bulletin* les travaux et les études provenant de personnes étrangères à la Société; que MM. Jouglard père et fils, imprimeurs à Gap, seraient invités à fournir le devis des frais relatifs à l'impression du *Bulletin* de la Société. Dans cette réunion, la composition du premier *Bulletin*, qui paraîtra le 1^{er} janvier 1882, a également été arrêtée.

3° Les travaux et les études offerts à la Société jusqu'ici, sont les suivants : *Le Briançonnais au commencement du XVIII^e siècle*, par M. Albert DE ROCHAS, chef de bataillon du génie, à Grenoble; — *Epigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes*, par M. Florian VALLENTIN; — *Présence de Louis (XI) à Embrun, en 1449, et Notice sur les sources historiques des Hautes-Alpes*, par M. l'abbé GUILLAUME; — *Programme d'études*, par M. DE LAVALETTE; — *Rôle économique des fruitières dans les Hautes-Alpes*, par M. ALLIER; — *Quelques conseils pratiques*, par M. BLANCHARD; — *Etude critique sur les listes épiscopales de Gap et d'Embrun*, par M. ROMAN; — *Note bibliographique sur les ouvrages publiés dans les Hautes-Alpes par les membres de l'Académie Flosalpine*, par M. le chanoine TEMPLIER; — *Histoire généalogique de la maison de Rivière*, par M. l'abbé PASCAL.

4° M. DE LAVALETTE a promis, en outre, à notre Société une *Etude géologique sur les Hautes-Alpes*, et M. Florian VALLENTIN nous annonce, pour la fin de son important travail sur les *Inscriptions gallo-romaines des Hautes-Alpes*, une carte archéologique de notre département, qui sera distribuée gratuitement à chacun des membres de la Société.

5° M. ALLIER, membre du Conseil de notre Société, a fait don au département, le 1^{er} septembre dernier, d'une intéressante collection de 418 objets divers en terre cuite et en bronze, tous de la période celtico-romaine, et de 254 monnaies diverses en argent et en cuivre. Cette collection, formée par les soins de M. JANSON, ingénieur des ponts et chaussées, et grand-père de M. Allier, est déposée au *Musée archéologique départemental* en formation à la Préfecture des Hautes-Alpes; elle y portera désormais le nom de *Collection Janson*; un catalogue détaillé en sera dressé et prochainement communiqué à la Société.

6° M. l'abbé GUILLAUME a trouvé dans les archives communales de Névache (canton et arrondissement de Briançon) un drame ou mystère en langue vulgaire, composé de 3,965 vers et dont la copie remonte à l'an 1503. C'est le mystère ou *Historia de sant'Anthoni de Viennès*, qu'il est en train de dé-

chiffrer, durant les moments de liberté dont son devoir professionnel lui permet de disposer, et qu'il se propose de présenter à la Société d'études, espérant qu'elle voudra le faire imprimer en entier dans son *Bulletin*.

7° Notre nouveau confrère, M. REY, professeur d'histoire au lycée de Grenoble, désire que quelque membre de la Société entreprenne des études sur l'intendant *Bouchu* et l'époque de son administration (fin du XVII^e siècle); il recevra avec gratitude les renseignements qu'on pourrait lui fournir sur ce célèbre intendant.

8° M. le docteur MOTTARD, président de la *Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne* (Savoie), comme marque de bonne confraternité envers notre Société, vient de lui faire hommage de tous les travaux publiés par celle qu'il préside.

9° Enfin, une dizaine de nouvelles adhésions portent le nombre de membres de la Société d'études à 126.

Toutes ces communications sont accueillies par l'assemblée avec une vive satisfaction. M. le Président, de concert avec le Secrétaire, voudra bien faire agréer à chacun les remerciements de la Société.

M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. l'abbé GUILLAUME fait don à la Société d'un exemplaire de tous ses travaux imprimés et, en outre, lui cède la moitié du prix de ceux qui pourraient être vendus par les soins de M. RICHAUD, imprimeur-libraire, à Gap. Cette offre est reçue avec gratitude.

M. BLANCHARD, vicaire général et supérieur du Grand-Séminaire de Gap, développe ses *Conseils pratiques*, remplis de pensées spirituelles et non sans quelque actualité. Ils sont inspirés par « ces paroles d'un sage de l'Orient, du VI^e siècle avant J.-C. : *pacem et veritatem diligite*; » paroles dont M. BLANCHARD, en qualité de *conseiller de la Société d'études*, voudrait voir faire la devise de cette Société.

Sur l'invitation de M. le Président, le Secrétaire lit à l'assemblée le *Programme d'études* rédigé par M. DE LAVALETTE.

Ce programme est adopté à l'unanimité. Il sera publié dans le premier bulletin et tiré à part, avec les *Statuts*.

M. ROMAN donne lecture du commencement de son *Etude critique sur les listes épiscopales de Gap et d'Embrun*. Le premier paragraphe, consacré à l'évêque Valchin (..726-739..) et dans lequel l'auteur conclut qu'il faudra bien se garder d'admettre ce « personnage au nombre des prélats embrunais », fournit à M. GUILLAUME l'occasion d'établir d'une façon nouvelle la thèse qu'il avait récemment développée dans la première partie de ses *Recherches historiques sur les Hautes-Alpes* et où précisément il embrasse l'opinion contraire à celle de M. Roman. Ce dernier, tout en reconnaissant la force des arguments de son antagoniste, promet de soumettre prochainement à la Société les textes précis de MURATORI et de PERTZ qui, selon lui, établissent que la *Chronique de la Novalaise*, invoquée par M. GUILLAUME en faveur de son opinion, n'a « aucune valeur historique et ne mérite aucune confiance. »

M. JAUBERT expose aux yeux des membres de l'assemblée une magnifique épée, de 1 m. 12 de long, dont la lame est droite, et la poignée travaillée à jour. Elle a été découverte, il y a peu de jours, à Pontis (Basses-Alpes), dans une carrière, à 0 m. 25 dans le sol, conservant encore la pointe de son fourreau et gisant à côté de quelques ossements. Cette arme, d'une conservation parfaite, donne lieu à diverses observations : M. HUOT pense qu'elle est de facture française ; M. ROMAN croit pouvoir la dater du milieu du XVI^e siècle.

La séance, remplie par des communications et des discussions d'un véritable intérêt, est levée à 5 heures du soir.

Le Secrétaire de la Société,

P. GUILLAUME.

VARIÉTÉS.

UNE ÉTYMOLOGIE BIEN SIMPLE DU MOT *DURANCE*.

La *DURANCE* (*Druentia* seu *Durantia* des Anciens), l'une des plus grandes rivières de France, — un gigantesque torrent, dit un livre de haute science : l'*Annuaire des eaux de la France* (p. 497), — est le principal cours d'eau du département des Hautes-Alpes, qu'elle traverse sur une longueur de 430 kilomètres.

« Elle est *censée naître*, dit Vivien-Saint-Martin dans son nouveau *Dictionnaire de Géographie universelle* en cours de publication, près du col du Mont-Genèvre, au pied du Château-Jouan (2,514^m). »

Quelques filets d'eau, réunis au fond des prairies de Gondran, y forment un mince ruisseau qui, avant d'atteindre le village du Mont-Genèvre, se divise en deux branches, dont l'une descend en France à l'ouest, l'autre, en Italie à l'est.

« Cette prétendue branche-mère, ajoute l'auteur du *Dictionnaire*, n'est qu'un tout petit torrent d'eaux impures qui, après 10 kilomètres de cours, rencontrent une rivière large et limpide, la *Clarée* ou *Clairée*. »

Dès cette jonction, à l'entrée du Val-des-Prés ou vallée de Névache, le volume d'eau compte, le lit s'élargit, le nom de rivière devient applicable.

Sur toutes les cartes à grande échelle, la branche italienne partant du Mont-Genèvre est appelée *Dora*, R., et, plus loin, après la jonction avec une seconde *Dora*, venant de la vallée de Cézanne, *Dora riparia*.

La branche française, entre les sources et la *Clarée*, est appelée *Durance*, R.

Dans la belle et bonne carte de Bourcet, le cours d'eau descendant de Névache est nommé..... la *Clairé*,
 Sur la carte de Cassini..... le *Clairét*,
 Sur celle de l'état-major..... la *Clairée*,
 Sur les cartes plus modernes..... la *Clarée*,
 Vivien-de-Saint-Martin dit..... la *Clarée* ou *Clairée*.

Me trouvant dans le courant de l'été de 1876 à Briançon, en visite chez M. le colonel Richard, alors chef du génie pour les Hautes-Alpes, il me montra sur sa table de travail une fort curieuse et très ancienne carte, au sujet de laquelle je regrette de n'avoir point pris, au moment où il m'eût été si aisé de le faire, des renseignements qu'il serait utile de mentionner ici. Mais, à cette époque, j'étais loin de me douter que notre Société naîtrait. Il me serait donc impossible de dire si cette carte est manuscrite ou imprimée ; mais, si la production de ce document était nécessaire, il est assez précieux pour avoir été classé, avec le soin qu'il mérite, dans les archives de la chefferie, où il sera aisé de le retrouver.

Ce que je puis assurer en toute sûreté, parce que c'est le fait saillant qui m'a sauté aux yeux dans un très rapide examen, c'est que cette branche-mère entre le Mont-Genèvre et la Clarée était marquée sur cette carte : la *Dure*, et la rivière de Névache : l'*Ance*¹.

Le mélange de la *Dure* et de l'*Ance* pouvait-il être baptisé d'un nom plus heureux que celui de *Durance* ?²

D'autre part, les termes : la *Dora*, la *Dure*, pour deux sœurs, ne sont-ils pas très significatifs ? Peut-on méconnaître le même mot, à peine modifié par la différence des deux langues ?

Ance n'est-il pas la traduction littérale du mot latin *Entia* ? Tout au plus pourrait-on avoir quelque intérêt à savoir si les Romains ont dit *Entia* parce qu'ils avaient trouvé *Ance*, ou si *Ance* est venu d'*Entia*.

Le seul fait bien certain, c'est que *Entia* ou *Ance* paraissent avoir précédé *Clarée*, et concouru à former *Durance*.

Ladoucette, dans son Histoire des Hautes-Alpes, dit, page 405 :

¹ On aurait donné ce même nom de *Ance* à la *Guisanne* (Ladoucette, page 14).—D'après une communication qui m'arrive au dernier moment et que je n'ai pas le temps de vérifier, un des affluents de la *Clarée*, celui qui passe aux *Alberts*, s'appellerait *Ance*.

² Tout près de là, le *Gyr* et l'*Onde*, ou soit le *Gy* et la *Ronde* (comme le disent les habitants du pays), réunis à Vallouise, ont pris le nom de *Gyronde*.

« Anciennement nommée *Dru-ance*, à cause de l'abondance de ses eaux, ou de la quantité d'arbres (*drus*) qui ombrageaient ses bords. »

Plus loin, page 146, parlant de ceux qui tiennent à faire tout dériver du celtique, le même auteur dit :

« Ils veulent absolument que les Romains, frappés des ravages que causait la Durance, l'aient appelée ainsi, de *druant*, mauvais. »

Avouons que les érudits, lorsqu'ils se mettent à avoir de l'imagination, finissent par obtenir des résultats étonnants !

Je ne serais pas le moins du monde surpris qu'un amateur d'histoire locale n'éprouve un jour le besoin de savoir quel est celui des noms donnés à la rivière de Névache qui doit avoir la préférence ; quels motifs ont pu porter à substituer ce nom à celui plus ancien d'Ance ! Peut-être même, en bien cherchant, et par une série de déductions ingénieuses et un vrai tour de force dont un gros savant est bien capable, parviendra-t-il à démontrer aux profanes ébahis, que la transformation est parfaitement naturelle et que d'Ance on a dû, — tout à fait insensiblement, — en arriver à *Clarée* !

Mon ambition ne va pas si haut.

Nous nous sommes proposés de ne laisser dans l'ombre rien de ce qui peut, à un degré quelconque, toucher à notre département, à son territoire, ses origines, ses usages, ses traditions.

Fidèle à ce programme, j'ai voulu prêcher d'exemple, et je saisis d'autant plus volontiers l'occasion que le sujet était plus simple ; il n'exige ni étalage d'érudition, ni grandes recherches, ni effort de celui qui le traite, ni fatigue pour l'auditeur ou le lecteur.

Des communications de cette nature, — qu'il n'est d'ailleurs interdit à personne de rendre plus intéressantes ou plus importantes que celle-ci, tout dépendant, en effet, de l'objectif choisi ou de la façon de le traiter, — peuvent être faites par n'importe lequel de nos confrères, et l'on peut, sans crainte, affirmer que nos séances n'auront rien à perdre à les entendre, pas plus que notre recueil à les accueillir,

JAUBERT.

LES COLLÉGIENS DE GAP EN 1818.

Sentence du vibailly de Gap, ordonnant aux PP. Dominicains de ne plus tenir le Collège vis à vis de son prétoire, attendu que le bruit des écoliers est incommode aux voisins.

Gap, 23 octobre 1618

Attandu que des temps immémorés, dans la présente ville de Gap a ung collège, dans lequel la jeunesse est instruite, qui contient première et seconde clases séparées, et néanmoins jointes l'une avecque l'autre, et aboutissant les muralhies de la ville, le temple de ceux de la religion et une grande place au-devant, au lieu duquel nouvellement on en a voutu faire ung autre dans le clostre de l'esglise des Jacopins, contre la granaterie, en laquelle, deux fois la sepmaine, on s'assemble pour la vante des bleds et autres grains, en marché publicq; par le moyen desquelz, et des indiscrettes procédures qui se comettent dans ledit cloistre, sur ledit prétexte, il est impossible de pouoir estre administré la justice debue à ceux qui la requièrent, nostre logis estant tout au devant dudit cloistre, où l'on avoit pas acostumé telz bruietz et indiscrettes procédures, qui se font et comettent à toutes heures par les escoliers; ceste nouveaulté estant par trop préjudiciable au publicq; d'où encores plusieurs plainctes nous sont esté faictes par les habitantz, tel nouveau changement ne pouvant rapporter rien de bon; noz devantiers y avayent bien proueu, ayant faict et construict ledit collège en ung beau lieu, bonne place et bien accomodée, à ung coing de la ville, le bastimant inhabité se pouvant demoullir, qui ne se remettroit pour moingz de quatre mil liures; Nous, vibaly de Gappençois, cy dessoubz signié, ordonnons aux précepteurs dudit collège de se rettirer dans trois jours, après la signification des présantes, dans le collège de ladite ville, pour y faire les fontions acostumées à l'instruction de la jusnesse, avec inhibitions que leur faisons d'en faire l'exercisse alhieus, sur telles peynes que de raison. Ordonnons à nostre greffier de

leur signifier nostre ordonnance à ce qu'ils n'en prentent cause d'ignorance.

Fait à Gap, le vingt troisième du mois d'octobre, l'an mil six centz dix-huict.

Signifié à M^e Anthoine Villar, prieur du couvand des Jacopins, lequel, après en avoyr entendu la lecture, a requis et prins cette coppie; présents cappitaine Georges Fatay, Tagrède Sibard, et M^e Grégoire de Domi, escuyer de Sigoyer, tesmoins, signiés à l'original. — FATAY, fuit; SIBARD, fuit; DOMO, fuit; CHITRON, greffier.

Pour coppie audit M^e Villar : CHITRON, g.

(Arch. des H.-A. D. 2. n. 45.)

P. G.

POLICE COMMUNALE.

Lettres patentes de Louis XV, sur arrêt, pour la communauté de Vallouise, portant règlement de police.

Versailles, 24 octobre 1757.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, Dauphin de Viennois, comte de Valentinois et Dyois, à nos amés et féaux conseillers, les gens tenans notre Cour du parlement du Dauphiné, salut.

Nous aurions, par arrest rendu en notre Conseil, le 7 juin 1757, fait un règlement pour rétablir l'ordre, la police et la subordination dans la communauté de Vallouise, dans le Briançonnais, province de Dauphiné, où certains habitans mutins et séditieux refusent de se conformer à un précédent règlement fait dans le même objet par notre parlement de Dauphiné, le 49 juin 1737; ce qui auroit déterminé la plus saine et la meilleure partie des habitans à prendre une délibération, le 30 janvier 1755, contenant plusieurs articles, en forme de règlement, pour remédier aux abus; laquelle délibération auroit été homologuée par l'arrest du Conseil du 7 juin 1757; et désirant que ledit arrest portant règlement, et

sur lequel nous avons ordonné que toutes lettres patentes seroient expédiées, ait son entière exécution ;

A ces causes et autres à ce nous mouvant, de l'avis de notre Conseil, nous avons homologué et autorisé, et par ces présentes, signées de notre main, homologons et autorisons ladite délibération du 30 janvier 1755. En conséquence, maintenons la communauté de Vallouise dans tous ses anciens usages et coutumes, suivant la transaction générale passée, le 29 may 1343, entre le prince Dauphin et ladite communauté ; confirmée par lettres patentes des princes Dauphins, ses successeurs, et par nous-même, suivant nos lettres patentes du mois de may 1727 ; voulons que les consuls et officiers de ladite communauté continuent d'exercer la police, comme ils ont fait par le passé, sans pouvoir y estre troublés, ni empêchés par qui que ce puisse être. Et pour faire cesser les désordres qui ont régné dans ladite communauté, avons ordonné et ordonnons :

1° Qu'aucun habitant, ni particulier ne pourra transporter hors des limites de ladite communauté les bois, excepté ceux qui seront destinés pour la fourniture des troupes et pour notre service ; et ce, sous les peines portées par les ordonnances, arrests et réglemens.

2° Tous les habitans seront tenus de fournir et faire porter les fournitures de bois, foin, paille et autres denrées nécessaires pour notre service, aux lieux, jours et heures qui leur seront indiqués par le Consul, chacun à proportion de sa cote, à peine d'amendes et autres punitions, suivant l'exigence des cas.

3° Qu'en ce qui concerne les bois à fournir pour les troupes, suivant les états de répartition qui en sont dressés par le sieur Intendant et Commissaire départi en Dauphiné, voulons que ceux qui seront nécessaires pour cette fourniture, ne puissent être pris ailleurs que dans la coupe dont la délivrance aura été faite par le Grand-Maitre ou les officiers de la Maîtrise de Grenoble qu'il aura commis à cet effet, en observant de se servir de préférence des arbres sur le retour et qui ne pourront être propres à la bâtisse ; sous les peines portées par l'ordonnance du mois d'aoust 1669, le règlement de la

réformation de 1731, et arrest du Conseil rendus en conséquence pour l'aménagement et la police des bois des communautés ; et à l'égard des arbres nécessaires pour la construction et réparation des batimens des habitans, faisons défenses auxdits habitans, sous les mêmes peines, de les prendre ailleurs que dans la coupe qui aura été ouverte pour l'ordinaire de l'année courante et qu'après que lesdits arbres auront été marqués du marteau de la communauté, par le garde, en présence des consuls.

4° Enjoignons à tous particuliers, habitans de ladite communauté, de vaquer au port des hardes des troupes et au transport des grains, farines et autres munitions de telle espèce que ce soit, concernant notre service, à l'instant du commandement qui leur en sera fait par l'un des consuls ou autre officier de police, en conséquence des ordres supérieurs, à peine de prison et d'amande envers la communauté.

5° Enjoignons pareillement à tous les habitans de ladite commune de travailler à la réparation des chemins, canaux, églises, fours et autres ouvrages publics, aux jours qui seront indiqués par huissier, de l'ordre des consuls, procureurs ou syndics des canaux, à peine de ban et de trente sols par chacune des journées où ils auront été défaillans ; lesdits trente sols applicables aux besoins de la communauté, comme aussi à peine d'être gagés, suivant l'usage, même par ouverture des portes des maisons desdits habitants, au cas de refus de les ouvrir, si elles se trouvent fermées.

6° Faisons défenses à tous cabaretiers et autres vendans vin de vendre et débiter, dans leurs cabarets ou ailleurs, aucuns vins étrangers, pendant qu'il en restera à vendre du cru de la communauté, à peine de trente livres d'amande contre les contrevenans, applicables aux besoins de la communauté, laquelle amende sera prononcée par le Conseil particulier de ladite communauté ou par les deux tiers d'icelui, sur le simple procès-verbal d'un des consuls ; et le jugement dudit Conseil sera exécuté par provision et nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne sera différé.

7° Enjoignons à tous cabaretiers ou autres particuliers de

ladite communauté d'ouvrir les portes de leurs maisons aux consuls et autres préposés pour l'exercice de la police, de les laisser entrer chez eux avec leurs assistans, sans distinction des jours, lieux et heures, à l'effet d'y faire leurs visites, pour telles causes et occasion que ce puisse être concernant la police, et, en cas de refus permet Sa Majesté d'enfoncer les portes et seront, en outre, les refusans et désobéissans condamnés en trente livres de ban pour chaque contravention, applicables comme dessus. Faisons, en outre, défenses à toutes personnes d'injurier ou d'excéder les consuls et préposés à la police, ni leurs assistans, sous peine d'être poursuivis extraordinairement et punis suivant la rigueur des ordonnances.

8° Voulons que, s'il survient des contestations sur l'exécution du présent règlement, elles soient portées : pour ce qui regarde l'article trois, devant les officiers de la maîtrise particulière des eaux et forêts de Grenoble, et pour ce qui concerne les autres articles, au baillage de Briançon ; le tout sauf l'appel du parlement de Dauphiné.

Si vous mandons que ces présentes vous ayez à faire enregistrer et le contenu en icelles, faire exécuter, selon leur forme et teneur, car tel est notre plaisir.

Donné à Versailles. le 22^e jour d'octobre, l'an de grâce 1757, et de notre règne le 43^e.

LOUIS.

Par le Roy Dauphin,

R. DE VOYER.

(Archives communales de Vallouise).

P. G.



ABBAYE DE MALGOUVERT DE LA BATIE-VIEILLE.

Défense du sieur Benott OLIER, vibailly de Gap, au sieur Jacques Clément-Sancton, soi-disant abbé de l'abbaye de Malgouvert de la Bâtie-Vieille et autres, de se réunir « en manière d'abbaye ne autrement », en vertu de l'arrêt de la Cour du 8 janvier 1580, rafraîchi par le duc de Mayenne.

20 octobre 1582.

Entre le Procureur du Roy céans demandeur en cas d'excès d'une part, et Jacques Clément-Sancton, soy disant abbé de l'abaye de Malgouvert, de la Bastie-Vielhe, Anthoine Clément-Sancton, Loys Gaudemar et Pierre Meissonier dud. lieu, accusés et deffendeurs, d'autre; le Procureur du Roy, Veul la requeste, Nous, vibailly soubzigné, ensuyvant led. avis de Monsieur l'Advocat général et d'aulcuns des notables et fameux advocatz de la Cour estantz par devers nous, avons mis et mettons lesd. accusés et deffendeurs hors de court et procès. Et si leur avons faict et faisons comme à tous autres de ce ressort et bailliage de Gap-pençois, inhibitions et deffences de faire aulcune assemblée, soit par manière d'abaye ne autrement contre[venant] à la prohibition par l'arrêt de lad. Court, du 8^e janvier 1580, et aultres despuys ensuyvies et rafreschies de par Monseigneur le duc de Mayenne, sur les peynes y contenuez. Et prevoyant un parsue (?) sur lad. requeste présentée par le congreffier de ceans tendant à remboursement des deniers et despens par luy fornies et mainlevez aux fins et pour les occasions dont en icelles, avons comdempné et comdempnons lesd. deffenseurs aux despens de remboursement y mentionnez et aultres du procès concernentz leurs descharge, tous telz que de raison, et la taxe d'iceulx à nous reservez.

B. OLIER, vibailly.

Publiée aud. prevenuz et au substitut du Procureur du Roy, le XX^e octobre 1582.

(Arch. des H.-A. B. 1. f. 166 v^o-167.) P. G.

MYSTÈRES DE S. PONS ET DE S. PIERRE ET S. PAUL.

M. le Sénateur Guiffrey adresse à M. le Préfet une lettre dont nous extrayons le passage ci-après :

« Mes démarches pour la publication des deux manuscrits que vous m'avez envoyés (le Mystère de s. Pons et le Mystère de saint Pierre et saint Paul) ont enfin abouti. C'est M. Paul Meyer, professeur à l'Ecole des Chartes, qui a bien voulu se charger de ce travail; ces deux Mystères paraîtront dans la collection des anciens textes français. Avec l'assentiment de mon ami Xavier Blanc, auquel j'ai communiqué cette bonne nouvelle, je vais remettre les deux volumes en dépôt à M. Léopold Delisle, conservateur en chef de la Bibliothèque Nationale; c'est là que le second manuscrit sera copié, tandis que la copie déjà faite de l'un des deux Mystères servira pour l'impression; c'est là également que l'on viendra collationner les textes au fur et à mesure de l'impression. Nous avons trouvé que c'était le moyen le plus sûr pour que ces deux précieux volumes n'aient aucun danger de perte à courir.

« Je vous prierai également, Monsieur le Préfet, de demander à M. l'abbé Guillaume, archiviste du département, de préparer une note aussi complète que possible sur la découverte de ces deux manuscrits dans la commune de Puy-Saint-Pierre, sur la représentation des Mystères dans le département des Hautes-Alpes. Cette note, que je vous prie de m'envoyer dès qu'elle sera prête, sera remise par moi à M. Paul Meyer, pour l'aider à faire la notice qu'il doit placer en tête du volume.

« Recevez, Monsieur le Préfet, » etc.

« Signé : G. GUIFFREY. »

ESPRIT ET MATIÈRE.

Sous le ciel d'un bleu doux, l'air tiède et la lumière
Se jouaient; le regard aisément traversait
Leur ondoyant réseau, que par moments froissait
Le fracas importun de manœuvres de guerre.

Vers l'horizon noyé lentement s'abaissait
Le soleil, caressant d'une effluve dernière
Les flancs toujours féconds de notre antique mère.
L'œuvre mystérieux et saint s'accomplissait :

La terre, langoureuse et d'amour assouvie,
Pour les printemps futurs élaborait la vie...
— L'homme, fusils en main, apprenait à tuer.

Quand le strident éclat d'une arme déchargée
Frappait l'écho, forcé de se prostituer,
On entendait gronder la montagne outragée.

LE GAPIAN.

Montagne de Charance, 5 décembre 1881.



BIBLIOGRAPHIE.

LA REVUE DES LANGUES ROMANES.

La *Revue des langues romanes*, qui forme actuellement une magnifique collection de vingt volumes in-8°, chacun de plus de 300 pages, se publie à Montpellier, chez MM. Hamelin frères, par les soins de la *Société pour l'étude des langues romanes*.

Cette *Revue* paraît par livraisons mensuelles de 48 pages au moins; six livraisons forment un volume.

Chaque livraison est ordinairement ainsi divisée : 1. Dialectes anciens ; — 2. Dialectes modernes ; — 3. Variétés ; — 4. Bibliographie ; — 5. Chronique.

Sous la rubrique : *Dialectes anciens*, « la Société pour l'étude des langues romanes » publie des textes romans anciens qu'ils soient en provençal, en gascon, en catalan, en espagnol, en italien ou même en roumain.

Sous le titre : *Dialectes modernes*, on trouve une riche collection de compositions modernes, en prose et en vers, mais avec l'indication précise de la localité d'où chaque composition est originaire ou mieux dont elle rappelle le parler.

Dans les *Variétés*, on rencontre une série d'études, de recherches et de travaux, dont plusieurs d'une grande importance et d'un grand intérêt ; ils sont relatifs : aux glossaires ou dictionnaires de chaque pays ; à la grammaire spéciale à tel ou tel dialecte ; aux proverbes populaires ; aux légendes et aux contes villageois ; à la vie des poètes ou des troubadours ; à la description des manuscrits ou des chartes contenant des textes romans anciens ; à la représentation des mystères ; à l'utilité que la langue française retire de l'étude des langues romanes ; aux usages et coutumes locales, etc., etc.

La partie *bibliographique* de la *Revue* fait exactement connaître les livres anciens ou nouveaux qui intéressent plus spécialement les langues romanes ; on y rend compte encore

de tous les *périodiques* contenant des articles se rattachant de près ou de loin aux dialectes néo-latins, en indiquant toujours avec grand soin le point précis qui est traité, et dans quel sens, favorable ou défavorable, il a été traité.

Enfin, dans la *Chronique* on trouve réunis : 1. tous les faits qui constituent l'histoire journalière de la Société ; 2. l'indication des communications diverses faites dans les séances ou par correspondance ; 3. la nomenclature des livres ou des manuscrits donnés à la Société.

On le conçoit sans peine, une *Revue* ainsi composée de documents anciens, de textes modernes bien choisis, d'études savantes et variées, de nombreux comptes-rendus bibliographiques sur lesquels on peut se fier, et d'une chronique palpitante de vie et d'actualité ; une pareille *Revue* doit nécessairement être pour les amateurs des langues romanes d'un immense intérêt, d'une importance capitale.

Mais cette vérité, appuyée sur 20 beaux volumes in-8°, devient encore plus saisissante lorsque l'on observe que la plupart des collaborateurs de la *Revue des langues romanes* sont précisément des savants ou des poètes qui représentent aujourd'hui, dans le midi de la France, la littérature romane et qui sont à la tête de cette vaste association néo-latine connue sous le nom de *Felibrige*.

Parmi les *érudits* qui publient des travaux de longue haleine, on remarque MM. Camille Chabaneau, Revillout, Montel, Vaschalde, Donadieu... ; parmi les *poètes* : MM. Langlade, Bringuier, Roux, de Berluc-Pérussis, Aubanel, Azaïs, Roumieux, Tavan, Sardou, Bonaparte-Wyse, Monné, Saint-Remy et le grand Mistral. Les noms qui reviennent le plus souvent parmi les *critiques* sont ceux de Chabaneau, de Léonce Couture, de Castets, d'Achile Mir, et celui de M. Roque-Ferrier, qui est l'âme de la *Société pour l'étude des langues romanes* et le principal organisateur de la *Revue*.

Outre les 20 volumes de la *Revue*, la *Société pour l'étude des langues romanes* a publié encore une quinzaine de volumes d'œuvres variées et justement appréciées du monde savant et lettré ; ce sont : les *Poètes catalans*, de Mela y Fontanals ; les *Proverbes du Béarn*, de Lespy ; les *Ordonnances et Coutu-*

mes, de Noulet ; les *Patois de la Basse-Auvergne*, d'Henri Doniol ; le *Dictionnaire des idiomes romains du midi de la France*, d'Azaïs, dont 3 volumes ont paru ; l'*Histoire de Charlemagne et de Rolland*, de Castets ; le *Livre de raison d'un bourgeois de Marseille* ; le poème italien, inédit, intitulé : *Il Fiore* ; *Mireille*, de Mistral, traduit en prose dauphinoise par M. Rivière, etc., etc.

Parmi les publications de la *Société pour l'études des langues romanes* qui intéressent plus spécialement les Hautes-Alpes, on me permettra de citer : 1° un *Spécimen du langage parlé dans le département des Hautes-Alpes vers la fin du XII^e siècle* (*Revue*, t. XIX, p. 53-56) ; — 2° *Le langage de Savines en 1442* (*ibid.* t. XX, p. 5-14).

J'ajouterai encore, à ce propos, une bonne nouvelle pour les Hautes-Alpes. La *Société pour l'étude des langues romanes* publiera prochainement un mystère en dialecte briançonnais, composé de 3,500 vers, récemment découvert dans les archives communales du Puy-Saint-André (canton et arrondissement de Briançon) : c'est le *Mystère de saint Eustache*, représenté à Puy-Saint-André, en 1504.

En résumé, la *Société d'études des Hautes-Alpes* trouvera dans les 20 volumes de la *Revue des langues romanes* et dans les 15 volumes de ses *Publications diverses* des modèles qu'elle fera bien d'imiter, surtout en ce qui concerne les études sur le dialecte des Alpes, que plusieurs de ses membres pourraient entreprendre. Le département des Hautes-Alpes, de l'aveu de tous, sous le rapport de ses dialectes, comme sous bien d'autres rapports, est encore à peu près inexploré. Le travail commun de MM. Chabrand et de Rochas d'Aiglun sur le *Patois des Alpes Cottiennes et en particulier du Queyras* a heureusement indiqué la voie qu'il convient de suivre. Aux membres de la *Société d'études* à poursuivre cette œuvre de patriotisme. Les uns recueilleront les éléments d'un glossaire général des dialectes des Hautes-Alpes ; les autres rechercheront avec soin les proverbes, les dictons populaires, les légendes villageoises, les chants montagnards des Alpes ; d'autres publieront les documents et les chartes en patois, qu'un heureux hasard pourrait faire

découvrir dans les archives particulières ou publiques ; enfin quelques-uns, animés du feu sacré qui inspire les poètes, se servant des éléments que peut fournir l'antique langue de nos ancêtres et qui, chaque jour, tend à se perdre, doteront peut-être notre pays de quelque chef-d'œuvre de littérature locale. La *Nia dou país*, j'en ai la conviction, un jour ou l'autre, finira par laisser échapper de son sein quelque aigle au vol sublime, qui approchera, s'il ne les dépasse, les régions élevées où habitent le génie, la science et le bon goût.

P. G.

CHRONIQUE.

Dès sa naissance, notre Société a été accueillie avec satisfaction et sympathie.

La *Société d'Archéologie et de Statistique de la Drôme*, dans sa séance du 2 mai 1884, voyait avec « satisfaction » la création de la *Société d'Etudes des Hautes-Alpes* et son président « lui souhaitait plein succès » (*Bulletin de la Soc. d'Arch. et de Statist. de la Drôme*, 58^e livr., p. 283).

De son côté, la *Société littéraire et scientifique de Digne*, dans sa séance du 18 mai, par l'organe de son président « faisait une bienvenue sympathique » à la *Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, « cette sœur de la Société Bas-Alpine » (*Annales des Basses-Alpes*, 1884, p. 407).

D'ailleurs, un des savants les plus éminents de la capitale, M. Anatole de BARTHÉLEMY, secrétaire de la *Commission de la topographie des Gaules*, membre titulaire du *Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes au Ministère de l'Instruction publique*, dès qu'il eut connaissance de notre pensée d'organiser dans les Hautes-Alpes une modeste *Société d'études scientifiques et littéraires*, voulait bien nous dire toute sa satisfaction, et nous engager vivement à persévérer. Entre autres choses encourageantes, M. Anatole de BARTHÉLEMY nous écrivait, le 16 mai 1884 :

« C'est une excellente idée que de fonder une *Société*

« *d'Etudes* dans le département des Hautes-Alpes, et lorsqu'elle sera définitivement fondée et qu'elle manifestera son existence par des travaux publics, je me ferai un plaisir de lui être aussi utile que cela sera en mon faible pouvoir. »

Puis, traçant en quelques mots bien précis le programme de notre Société, M. de BARTHÉLEMY ajoutait :

« Je crois que ce qu'elle aura de mieux à faire consisterait à commencer par publier un *Bulletin*, dans lequel elle s'occuperait de l'histoire, de l'archéologie, des patois anciens du pays, ainsi que d'études scientifiques sur la région, dont elle est destinée à être le centre intellectuel. Mais il faudrait aussi qu'elle se gardât d'admettre tout ce qui touche à la littérature moderne, genre d'études peu estimées ici, et surtout peu utiles. »

Voilà d'excellents conseils, et d'un juge plus compétent que d'autres. Notre jeune Société fera bien de ne les oublier jamais.

Sur la proposition de M. le Préfet des Hautes-Alpes, le Conseil général, dans sa session du mois d'août dernier, a spécialement affecté le rez-de-chaussée de la maison Merlin, contiguë à l'Hôtel de la Préfecture et récemment acquise par le département, « à l'installation du *Musée épigraphique et archéologique des Hautes-Alpes*. » (Délibérations du Conseil général, 1881, p. 395). Ainsi que le fait justement remarquer M. le rapporteur de la Commission d'administration départementale, « c'est là une heureuse pensée, » dont les conséquences ne manqueront pas d'être très-importantes pour l'avenir intellectuel et même matériel du pays. Honneur au Préfet et au Conseil général des Hautes-Alpes.

S. E. le cardinal Guibert, archevêque de Paris, afin de provoquer et d'encourager les études relatives à l'histoire religieuse et à l'archéologie de l'ancien diocèse de Paris, a organisé un *Comité diocésain d'histoire et d'archéologie religieuses*. Ce Comité qui publiera, dès 1882, un *Bulletin* trimestriel, est ainsi composé : président, M. Natalis de Vailly, de

l'Institut; vice-présidents, M. l'abbé d'Hulst, vicaire général, et M. le comte de Champagny, de l'Institut; secrétaire, M. l'abbé Delarc, du clergé de Saint-Roch; secrétaire-adjoint, M. le comte de Marsy.

Un triple concours, historique, littéraire et philologique, est ouvert à *Forcalquier* (Basses-Alpes) pour les 14 et 15 mai prochain. Le programme de ce concours, d'un grand intérêt pour les Hautes-Alpes, est déposé au secrétariat de la *Société d'études*.

PROGRAMME

DES SÉANCES DE LA SORBONNE

POUR 1882.

1° Faire connaître les récentes découvertes de monnaies gauloises;

2° Étudier les questions relatives aux camps à murs vitrifiés; s'attacher principalement à en déterminer la date;

3° Déterminer, en s'appuyant sur les inscriptions, les caractères de la sculpture de figures et d'ornements dans les monuments romains du midi de la Gaule;

4° Signaler et expliquer les inscriptions de l'antiquité trouvées en France dans ces dernières années;

5° Signaler et expliquer les inscriptions du moyen âge trouvées en France dans ces dernières années;

6° Quels sont les monuments et les produits de l'art ou de l'industrie, principalement ceux dont la date est certaine, qui peuvent servir à fixer les caractères de l'art mérovingien et de l'art carlovingien;

7° Signaler les caractères de l'architecture française du XI^e siècle, d'après les monuments dont la date peut-être fixée à l'aide de textes contemporains;

8° Faire connaître les systèmes, d'après lesquels a été fixé

le commencement de l'année, au moyen âge, dans les différentes régions de la France ;

9° Faire connaître , d'après des documents authentiques, l'origine, l'objet et le développement des pèlerinages antérieurs au xvi^e siècle ;

40° Faire connaître l'organisation des corporations des métiers en France, avant le xvi^e siècle ;

41° Étudier les procès-verbaux des réformateurs des coutumes au xv^e et au xvi^e siècle ; y rechercher l'état de la législation et les progrès déjà réalisés à l'époque où ont pris fin les guerres avec les Anglais. — Dresser d'après ces procès-verbaux la statistique des bénéfices ecclésiastiques et des seigneurs laïques existant au xvi^e siècle ;

42° Mettre en lumière les documents historiques qui font connaître l'état de l'instruction primaire en France avant 1789 ;

43° Signaler et apprécier les documents relatifs aux assemblées provinciales du temps de Louis XVI, qui n'ont pas encore été mis en œuvre par les historiens ;

44° Exposer, d'après les textes et les monuments, l'état de l'imagerie populaire en France, antérieurement à la fin du xviii^e siècle ;

45° État des bibliothèques publiques et des musées d'antiquités dans les départements. — Mesures prises pour que ces établissements contribuent aussi efficacement que possible au développement des travaux historiques et archéologiques.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

MESSIEURS,

ALBERT, curé archiprêtre de Sorres.

ALBRAND, curé de Saint-Crépin.

ARMAND, vicaire de Guillestre.

ARNAUDON, professeur à l'Institut royal de Turin, membre de l'Académie royale d'agriculture à Turin (Italie).

BETNET, lieutenant au 3^e tirailleur algérien à El Oued Souf par Biskra, province de Constantine (Algérie).

BONDUELLE, médecin principal des armées, en retraite à Lillers (Pas-de-Calais).

BONNIARD, fils, banquier à Embrun.

BOUCHER DE BAILE, avocat au Conseil d'Etat à Paris.

CARLE, juge de paix en retraite à Tallard.

CHAPER, ancien député de l'Isère à Grenoble.

CHAUVET, curé archiprêtre de l'Argentière.

CONTIER, capitaine au 3^e tirailleur algérien.

CRUVELLIER (le chanoine), professeur de morale au Grand-Séminaire de Digne (Basses-Alpes).

DORCHE, percepteur de la Bâtie-Neuve à Gap.

FARGUE, ingénieur en chef du service maritime du département de la Gironde à Bordeaux.

FAURE, avocat à Marseille.

GAUDUEL, greffier à la Cour d'appel de Grenoble.

GIRAUD, percepteur en retraite à Bourg-d'Oisans (Isère).

GONDRET, curé archiprêtre d'Abriès.

GUILLAUME (Frédéric), employé aux tramways de Lyon.

GUILLAUME (Julien), médecin à Guillestre.

HONNORAT, conducteur des chemins de fer à Gap.

JULLIEN, professeur au Technikum, Winterthur (Suisse).

LA TOUR DU PIN LA CHARGE (le comte de) au château de Bézonville, par Sermaises (Loiret).

LÉAUTIER, archiviste des bureaux d'Etat-Major, attaché aux subdivisions de Gap et de Montélimar, à Gap.

LEMAÎTRE, intendant militaire du 4^e corps d'armée au Mans (Sarthe).

MUSTON (Alexis), pasteur à Bourdeaux (Drôme).

PASCAL, capitaine au 58^e de ligne à Bastia (Corse).

PISANÇON (le marquis de) à Pisançon, par Bourg-de-Péage (Drôme).

PROVANSAL, membre du Conseil général des Hautes-Alpes à Laragne.

RICHARD, colonel du génie à Paris.

ROSSIGNOL, juge à Saint-Marcellin (Isère),

ROUY, négociant et minéralogiste à Gap.

RUA, curé de canton à Aiguilles.

TOURNIER, pasteur en retraite à Pressy-Vendœuvre, près Genève (Suisse).



NOTICE

SUR LES SOURCES HISTORIQUES DES HAUTES-ALPES.

L'histoire des Hautes-Alpes, on l'a dit naguère avec autorité, est encore à faire¹.

Nous possédons, il est vrai, quelques travaux historiques, diverses monographies, quelques biographies, des essais, — dont on a dit trop de bien et aussi trop de mal ; — mais une histoire un peu sérieuse et vraiment digne de ce nom nous manque ; et, très-probablement, elle manquera longtemps encore.

Cette histoire des Hautes-Alpes, si désirable, ne pourra utilement s'entreprendre que lorsque la plupart de nos dépôts d'archives auront été mis en ordre, et les documents qu'ils renferment, classés, inventoriés, ou, tout au moins, soigneusement consultés.

En attendant qu'un ouvrage, si important à tant de points de vue, s'exécute, il m'a semblé utile de rechercher et d'indiquer les travaux, imprimés ou manuscrits, que l'on peut aujourd'hui consulter, soit que l'on désire simplement avoir une idée du passé des Hautes-Alpes, soit que l'on veuille faire une étude plus approfondie de l'histoire de ce département, si intéressant et, cependant, si peu connu, si mal connu... Il est même indispensable, à mon sens, de les posséder à fond, surtout, ce qui est plus facile, ceux qui sont imprimés, avant de s'aventurer dans les dédales, plus ou

¹ J. Roman. *Recherches sur l'emplacement de la civitas et de l'évêché Rigmagensium*. Grenoble, Allier, 1880, in-8°, p. 9. « Tandis que nos auteurs « continuent à se copier à qui mieux mieux, dit M. Roman, nos chartes « et nos manuscrits moisissent paisiblement un peu partout ; si nos « écrivains avaient dépensé leur activité à les étudier et à les mettre au « jour, depuis longtemps nous aurions tous les éléments nécessaires « pour écrire une bonne histoire des Alpes. »

moins obscurs, de nos archives. On saura ainsi ce qui a été fait jusqu'ici, et ce qu'il reste à faire.

I. Les sources historiques relatives au département des Hautes-Alpes, *déjà plus ou moins connues*, sont ou imprimées ou manuscrites.

Parmi les *travaux imprimés*, les uns sont spécialement consacrés aux Hautes-Alpes, les autres ne s'y rapportent qu'indirectement.

Les écrivains qui se sont occupés, soit de l'histoire de tout le département des Hautes-Alpes, soit seulement d'une partie de ce département, sont en assez grand nombre. Je n'ai point la prétention de les nommer tous et de n'en omettre aucun ; mes connaissances bibliographiques ne me le permettraient pas. Je me bornerai à citer, parmi ceux qui mesont connus, les plus marquants et les plus considérables.

Entre les historiens qui ont embrassé dans leurs études *tout* le département des Hautes-Alpes, il me semble nécessaire de mentionner plus spécialement : M. Ladoucette¹, Mgr Dépéry², M. Charronnet³, M. Chérias⁴, M. l'abbé

¹ *Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes*, avec un atlas et des notes, par J.-C.-F. LADOUCETTE, ancien préfet de ce département, député de la Moselle, membre d'académies françaises et étrangères : 3^e éd.; Paris, Gide et Cie, 1848 ; in-8°, de XVI-806 p., avec une carte et 26 planches. La 1^{re} éd. est de 1820 (in-8° de CXXXIX-217 p.), et la 2^e, de 1838 (in-8° de XIV-664 p.)

² *Histoire hagiologique du diocèse de Gap*, par Mgr Jean-Irénée DÉPÉRY, évêque de Gap ; Gap, Delaplace, 1852, in-8° de XXII-590 p.

³ *Les guerres de religion et la société protestante dans les Hautes-Alpes (1560-1789)*, par M. Ch. CHARRONNET, archiviste de la préfecture des Hautes-Alpes ; Gap, Jouglard, 1861, in-8°, IV-598 p. Il sera bon, en lisant ce travail, de tenir compte des *Réflexions* que fait sur son orthodoxie M. l'abbé JOUBERT, (Gap, Delaplace, 1861, in-8° de 63 p.) — M. CHARRONNET est encore l'auteur des brochures suivantes : *Notice sur les sociétés d'agriculture des Hautes-Alpes*, an VII-1821 ; Gap, Jouglard, 1853, in-8° de 24 p., — et *Monastères de Durbon et de Berthaud, diocèse de Gap* ; Grenoble, Merle et Cie (1860), in-8° de 90 p. (Extrait de l'*Echo du Dauphiné et du Vivarais*).

⁴ M. Jules CHÉRIAS a publié : *Histoire du général Lamothe de Lapeyrouse....* Gap, J. Allier, 1842, in-8° de 500 p.; — *Aperçu sur les illus-*

Gaillaud¹ et M. J. Roman².

Parmi les auteurs qui se sont occupés d'une partie seulement des Hautes-Alpes, je citerai :

1° Pour le Gapençais : MM. Gautier³, de Taillas⁴ et l'abbé Allard⁵ ;

trations gapençaises...; Gap, Delaplace, 1849, in-8° de 80 p.; — *Juridiction, métropolitaines des Alpes-Maritimes et de la Narbonnaise II^e. ou Recherches historiques sur... l'ancien diocèse d'Embrun*. Gap; Jouglard, 1860, in-8° de 169 p. (incomplet); — *Notions sur les premiers temps historiques du Gapençais*; (Gap, Delaplace, 1867), in-8° de 100 p. (incomplet); — *Evénements des VII^e et VIII^e siècles relatifs à l'histoire dauphinoise*. (Extrait du *Bulletin de l'Acad. Delphinale*, 1871), in-8° de 40 p.

¹ M. GAILLAUD est l'auteur des *Ephémérides pour servir à l'histoire des Hautes-Alpes*; Paris, Audier, 1874, in-8° de 617 p. Ce travail important, est le développement des *simples notes*, publiées d'abord dans le *Courrier des Alpes*, et tirées ensuite à part; Gap, Jouglard, 1864, in-12 de 184 p. — On doit encore à M. Gaillaud : *Recherches historiques sur la Belle-Briançonne*; 2^e éd.; Gap, Jouglard, 1861 in-8° de 38 p. — *Histoire de Notre-Dame d'Embrun ou la Vierge du Réal*; Gap, Jouglard, 1862, in-12, de 193 p.

² M. Joseph ROMAN est l'auteur des ouvrages suivants : *Sigillographie du diocèse de Gap*; Paris-Grenoble, 1870, in-4 de xiv-202 p. et XXVIII pl. — *Sigillographie du diocèse d'Embrun*; Paris-Grenoble, 1873, in-4° de xiv-190 p. et XV pl. — *Actes et correspondance du connétable de Lesdiguières*; Grenoble, Allier, 1878-81, 2 vol. in-4 de 62-596 et 630 p. (Ces deux volumes, les seuls parus, ont été publiés avec la collaboration de M. le comte DOUGLAS). — M. Roman a publié, en outre, un grand nombre de brochures : *Médaille unique de Constantia*, 1868, in-8° de 15 p. — *Le bataillon des mobiles des Hautes-Alpes*; 1871, in-8° de 67 p. — *Réponse aux notes et souvenirs de M. de Vitrolles*; (1872), g. in-8° de 12 p. — *Inventaire du trésor du chapitre de Saint-Arnoul de Gap*; 1874, in-8° de 47 p. — *La première guerre de religion à Gap*; 1870, in-8° de 23 p. — *Cinq ans de l'histoire d'Embrun*, 1877, in-8° de 23 p. — *Documents inédits sur le baron des Adrets*, 1878, in-8° de 22 p. — *L'époque préhistorique et gauloise dans le département des Hautes-Alpes*; 1879, in-8° de 39 p. — *Recherches sur l'emplacement de la civitas et de l'évêché Rigomagensium*, 1880, in-8 de 55 p. — *Origine des églises des Hautes-Alpes*; 1881, in-8 de xi-88 p., etc.

³ *Lettres sur l'histoire de la ville de Gap*; Valence, Borel, 1837-39, in-8, extrait de la *Revue du Dauphiné*; — *Précis de l'histoire de la ville de Gap*; Gap, Allier, 1844, in-8 de 400 p.

⁴ *Notice historique sur l'ancienne communauté de Tallard*; Grenoble, 1868, grand in-8° de 104 p. — *Etude historique sur le pouvoir temporel des évêques de Gap*; Grenoble, 1878, in-8° de 53 p. — *Essai sur l'état monastique de l'ancien diocèse de Gap*; Grenoble, 1881, in-8° de 49 p.

⁵ *Cà et là dans la vallée du Buëch*; Gap, Richaud, 1878, in-12 de 218 p.

2° Pour l'*Embrunais*: le docteur Albert¹, M. le président Fabre², et M. l'abbé Sauret³;

3° Pour le *Briançonnais*: l'avocat Froment⁴, Brunet de l'Argentière⁵, Barthélemy Chaix⁶, Fauché-Prunelle⁷, M. Aristide Albert⁸, M. le Dr Chabrand⁹ et M. Honoré Pallias¹⁰.

¹ *Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun*; par M^{***}, bachelier en droit canonique, etc. (Embrun, Fr. Moysse), 1783, 2 vol. in-8° de xiv-506 et vi-501 p.

² *Recherches historiques sur le pèlerinage des rois de France à Notre-Dame d'Embrun, précédées d'une notice sur Marcellin Fournier*; Grenoble-Paris, 1860, in-8° de 307 p.

³ *Essai historique sur la ville d'Embrun*; Gap, Delaplace, 1860, in-8° de 576 p.

⁴ *Essai d'Antoine Froment, avocat au parlement de Dauphiné et conseiller élu en l'élection de Briançon sur l'incendie de sa patrie, les singularités des Alpes en la principauté de Briançonnois, avec plusieurs autres curieuses remarques sur le passage du roi en Italie, ravage des loups, etc.* Grenoble, Verdier, 1639; réédité par M. Aristide ALBERT en 1868. Grenoble, J. Allier, in-4° de 350 p.

⁵ *Recueil des actes, pièces et procédures concernant l'emphytéose perpétuelle des âmes du Briançonnois, avec un mémoire historique et critique pour servir de préface*, (sans nom de lieu), 1754, in-12 et in-4° de 178 p.

⁶ *Préoccupations statistiques, géographiques, pittoresques et synoptiques des Hautes-Alpes*; Grenoble, 1845, in-8° de 980 p.

⁷ *Essai sur les anciennes institutions autonomes ou populaires des Alpes Cottiennes-Briançonnaises...* Grenoble-Paris; 1856-7, 2 vol. in-8° de 634 et 712 p.

⁸ M. Aristide ALBERT a publié plusieurs brochures intéressantes : *Dominique Villar*, 1872, in-8° de 32 p. — *Mont-Dauphin*, 1873, in-8° de 30 p. — *Le maître d'école Briançonnais et les Briançonnais libraires*, 1874, in-8° de 24 p. — *Biographie-bibliographie du Briançonnais, cantons de la Grave et du Montétier-de-Briançon*, 1877, in-8° de 100 p. — *Le Montétier-de-Briançon et le canton de l'Argentière*, in-12 de 48-144 p. (incomplet), etc.

⁹ *Antoine Cayre-Morand, fondateur de la manufacture de cristal de roche de Briançon*; 1874, in-8° de 32 p. — *Les refuges-Napoléon dans les Hautes-Alpes*, 1877, in-8° de 16 p.; — *De Guillestre au Château-Queyras par la Combe-du-Guil*; 1878, in-8° de 21 p. et 2 planch. — *La famille, Vidal*, 1879, in-8° de 15 p. — *Les Escayères-en-Queyras*, 1881, in-8° de 15 p. — *Etat de l'instruction primaire dans le Briançonnais avant 1790*; 1893 in-8° de 32 p., etc.

¹⁰ *Souvenir des Alpes, Le Lautaret*, Lyon, Vingtrinier, 1853, in-8° de 32 p. — *Ephémérides dauphinoises*; Grenoble, 1859, in-16° de 142 p. etc.,

Il convient, en outre, de prendre bonne note de divers travaux relatifs à des points particuliers d'histoire locale, ordinairement publiés en brochures ou en plaquettes. Ces travaux contiennent de précieux et très-utiles renseignements, des détails que l'on rechercherait vainement ailleurs; ils sont dus à la plume de MM. Chaper¹, Chantre², Tournier³, Templier⁴, Paul Guillemin⁵, Pilot de Thorey⁶, Florian Vallentin⁷, Vaccarone⁸ et quelques autres⁹.

¹ Notes sur les restes d'un tombeau celtique situé à Tallard (dans le Bull. de l'Acad. Delph. 1866, p. 45), tiré à part.

² Découverte d'un trésor de l'âge du bronze à Réallon, Annecy, 1872, in-8° — Les nécropoles du premier âge de fer des Alpes françaises, Lyon, 1878, in-8°, dans la Durance, 1878, et dans l'Annuaire du Club Alpin français, 1878, p. 515. — Premier âge du fer, nécropoles et tumulus, Paris-Lyon, 1880, in-4° de 60 p. et 50 pl.

³ Essai d'un inventaire d'archéologie préhistorique du département des Hautes-Alpes; Toulouse et Paris, 1878, in-8°.

⁴ La Mansion romaine de Mons-Seleucus, dans le Bulletin de l'Acad. Florentine, 1860, p. 35-60; — Mémoire sur la Cathédrale de Gap démolie de septembre 1866 à mars 1867, Caen, 1868, in-8° de 42 p., etc.

⁵ Deux mois dans les Alpes Briançonnaises, Lyon, 1877, in-8° de 40 p. — Le Bacchuber; Lyon, 1878, in-8° de 18 p., — Bivouacs dans les Alpes françaises; 1879, in-8° de 70 p., — Les coutumes d'Arvieux; Lyon, 1880, in-8° de 16 p., etc.

⁶ Abbaye de Notre-Dame de Boscodon près Embrun; Grenoble, 1873, in-8° de 34 p. — Étude sur la sigillographie du Dauphiné, accompagnée de 28 planches, contenant 150 figures; Grenoble, 1879, in-8° de 176 p. — Inventaire des sceaux relatifs au Dauphiné conservés dans les archives départementales de l'Isère; 1879, in-8° de 151 p. etc.

⁷ Essai sur les divinités indigènes des Voconces; 1877, in-8° de 87 p. — Excursions archéologiques dans les Alpes Dauphinoises; 1877, in-8° de 16 p. — La voie romaine de l'Oisans et son réseau; 1877, in-8° de 44 p. — Les sépultures préhistoriques découvertes dans les Hautes-Alpes; 1878, in-8° de 8 p. — Le Dauphiné au Trocadéro; 1878, in-8° de 68 p. — Découvertes archéologiques faites en Dauphiné pendant l'année 1879; 1880, in-8° de 34 p. — Ancienneté de l'homme en Dauphiné; 1880, in-8° de 34 p. — Visite au musée épigraphique de Gap; 1880, in-8° de 24 p. — L'inscription de Chorges dédiée à Mercure; (dans la Revue Celtique, 1880), etc., etc.

⁸ Le Pertuis du Viso, étude historique d'après des documents inédits du XV^e siècle, conservés aux archives royales de Turin; Turin, 1881, in-8° de 128 p.

⁹ S'il était permis de me citer moi-même, je mentionnerais ici: La station préhistorique de Panacelle et les peuples anciens du bassin de Guillestre; Bordeaux, 1878, in-8° de 56 p., et Gap, 1878, in-8° de 76 p. — Les premières fortifications de Briançon; Gap, 1879, in-8° de 32 p. — Spécimen du langage de Savines en 1442, Forcalquier; 1880, in-8° de 16 p., 2^e partie, Montpellier, 1881, in-8° de 16 p. — Relations de Louis XI et Charles VIII avec Gap et Embrun; Paris, 1881, in-8° de 8 p. — Origine des Chevaliers de Malte et rôle des donations de la Commanderie de Gap; Paris, 1881, in-8° de 34 p. — Recherches historiques sur les Hautes-Alpes: 1^{re} partie: les Maisons religieuses; 2^e partie: les Hongrois et les Sarrasins, Gap-Paris, 1881, in-8° de 144 p.

(A suivre).

P. GUILLAUME.

ÉPIGRAPHIE GALLO-ROMAINE

DES HAUTES-ALPES.

(SUITE)

1^o MONUMENTS RELIGIEUX.

Cette catégorie se compose d'*ex-voto* qui font connaître les divinités honorées d'un culte public. On peut distinguer ces divinités : 1^o en *divinités indigètes*, c'est-à-dire en divinités dont le culte est vraisemblablement antérieur à la conquête ; 2^o en *divinités latines*, importées avec la domination romaine ; 3^o en *divinités orientales*, dont le culte s'est communiqué aux Romains pendant leurs nombreuses expéditions en Orient, culte qui prit un développement considérable dans tout l'empire au III^e siècle de notre ère.

a. DIVINITÉS INDIGÈTES.

I. *La Bâtie-Montsaléon*. — Autel en grès, terminé en haut en forme de fronton triangulaire, trouvé, en 1837, devant la maison de M. le docteur Mas, dans la plaine au-dessous du village ; au musée départemental depuis 1877. Hauteur, 0,53 cent. ; largeur, 0,45 cent. ; épaisseur, 0,31 cent.

P O M P E I A · L V C I L L A
A L L O B R O G ·
V · S · L · M

Pompeia Lucilla Allobrogi, votum solvit libens merito.

Les A n'ont pas de traverse ; 4^{re} ligne, le jambage de l'A final seul visible. M. Allmer, qui a reproduit le premier cette inscription, dit que l'autel, alors au lieu de la découverte, était composé de deux blocs superposés dont la hauteur totale était de un mètre ; qu'est devenu le second bloc ?

Le texte a donné lieu à des interprétations différentes ; pour M. Allmer, le mot *Allobrog* est un ethnique sous forme incorrecte pour *Allobrox* ; toutefois, comme le remarque cet érudit, l'inscription n'étant pas antérieure à la colonisation,

le seul ethnique exact serait *Viennensis*; la *Civitas Allobrogum* était devenue la *Colonia Viennensium*. Après avoir consulté à ce sujet MM. Renier, Mowat et Hirschfeld, j'ai cru devoir adopter, dans ma *Visite au musée épigraphique de Gap*, p. 9, la lecture que j'ai rapportée. Depuis, M. Mowat, qui a publié de nouveau ce texte dans la *Revue archéologique* (juillet 1880), sous ce titre : *Le dieu Allobrox et les matrae Allobrogicae* (sic), propose ou *Allobrogi* ou *Allobrogicis matris*. Le lecteur choisira l'interprétation qui lui paraîtra la plus certaine. Il ne faut pas oublier qu'un point est très nettement marqué après le *g* de ALLOBROG.

Allmer, *Inscr. antiq. de Vienne*, IV, p. 463, et atlas, n° 269-205; — Roman, *Bull. de la Soc. des Ant. de France*, 1878, p. 70, et *Congr. arch. de Vienne*, 1879, p. 390; — *Visite au musée épigraphique de Gap*, p. 9; — Mowat, *Rev. Arch.*, juillet 1880.

b. DIVINITÉS LATINES.

II. *La Bâtie-Montsaléon*. — Fragment d'autel retailé en haut et sur le côté gauche; au musée depuis 1877. Haut., 0,60 c.; larg., 0,39 c.; ép. 0, 24 c. :

i · o · m
s V M M O
N · H · S
e x V O T O

[I(ovi) o(plimo) m(aximo) S]ummo N(umerius) H(...ius) S(everus?) [ex] toto.

L'épithète *summus* est fréquemment ajoutée à celle de Jupiter *Optimus Maximus* (Orelli, 1267, 1268, 1269, 1270, et C. I. L. III, 1090; VI, 426). Je dois cette restitution à M. Mowat. Les lettres N·H·S sont incontestablement les trois initiales des trois noms du dédicant; l'emploi d'initiales se rencontre souvent sur les monuments épigraphiques. Les lettres sont de la bonne époque.

Visite, etc., p. 4.

III. *La Bâtie-Montsaléon*. — Petit autel avec base et couronnement; à la partie supérieure, un creux en forme de

patère; au musée depuis 1880 (don de M^{me} veuve Ferrenc).
H., 0,53 c.; l., au milieu, 0,28 c.; ép., 0,47 c. :

MARTI
SEX · MARIVS
MONTANVS
V · S

Marti, Sex(tus) Marius Montanus v(otum) scoluit.

Le texte, gravé sur une pierre poreuse, tend à s'effacer ; déjà peu lisible.

Abbé Guillaume, *Courrier des Alpes*, 4 mars 1880;—*Visite*, etc., p. 5.

IV. *Le Monestier-d'Allemont*. — Autel, avec base et couronnement, trouvé en 1677 dans un champ, près du village ; aujourd'hui, dans le parc du château de Ventavon. H., 0,80 c ; l., 0,48 c.; ép., 0,46 c. :

SILVANO
SEX · MARIVS
MONTANVS
V · S · L · M

Silvano, Sex(tus) Marius Montanus, votum solvit libens merito.

Le dédicant est, sans doute, le même personnage que celui qui a élevé l'autel de Mars (n° précédent). Toutefois, les homonymes étaient alors nombreux. Les inscriptions paraissent de la même époque.

Le texte, gravé sur une pierre schisteuse qui s'écaille, est peu lisible.

Pilot, *Antiq. Dauph.*, II, p. 463; — Ladoucette, p. 306; — Long, p. 466; — Bourquelot, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, 1850, p. 53; — E. Desjardins; *Table de Peutinger*, p. 449.

V. *La Bâtie-Montsaléon*. — Autel, perdu :

SILVANO
D · ROSCIVS

Silvano, Decimus Roscius (votum solvit libens merito) .

L'inscription n'est peut-être pas complète, probablement retaillée par en bas.

Muratori, 68-8; — J.-C. Martin, *Antiq. et inscr. des villes de Die*, etc., p. 32; — Pilot, II, p. 162; — Long, p. 154; — Herzog, n° 486.

VI. *Le Monestier-d'Allemont*.—Autel en marbre blanc, avec base et couronnement, brisé du côté gauche. H., 4,40 c.; l., 0,40 c.; ép., 0,30.

F O R T V N A E
H E D O N E · M a
R I N A E · L I B
V · S · L · M

Fortunae, Hedonae Marinae lib(erta), votum solvit libens merito.

A la 3^e ligne, l'I et l'R liés en monogramme. *Hedone* est un *cognomen* déjà connu (Wilmanns, 197, 502, 2844).

Cette inscription se trouve au château de Ventavon, son origine est la même que celle des n° 4 et 16; elle a été découverte en 1854.

Je l'avais publiée, d'après un estampage de M. l'abbé Guillaume, dans le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1884, p. 81; elle était encore inédite.

VII. *La Bâtie-Montsaléon*.—Autel, avec base et couronnement, trouvé en 1839 dans un champ situé au nord-ouest de l'église; à la partie supérieure, un creux en forme de patère. H., 4,49 c.; l., 0,33 c.; ép., 0,26 c.

V I C T · A V G
D · D
V I C T O R
V I T A L I S · F
L · M

Vict(oriae) Aug(ustae), d(ono) d(edit), Victor Vitalis filius, libens merito.

A la 1^{re} ligne, l'A et l'V liés; à la 2^e et à la 5^e, les points formés par des feuilles cordiformes.

Les lettres paraissent d'une trop bonne époque pour per-

mettre de supposer que ce monument se rapporte à la victoire de Constance. Il vaut mieux tout simplement admettre que *Victoria* devait être la protectrice naturelle de *Victor*.

Le journal *la Presse*, 8 février 1839 ; — Long, p. 454 ; — Ladoucette, pl. 49 ; — Herzog, n° 484 ; — *Visite*, etc., p. 7.

C. DIVINITÉS ORIENTALES.

VIII. *La Bdtie-Montsaléon*. — Autel, avec base et couronnement, qui a longtemps servi de bénitier à l'église du village ; transporté à Gap, au commencement de ce siècle, au musée d'antiquités départementales formé par le préfet de Ladoucette, et après avoir été encastré dans le mur du pavillon du concierge de la préfecture, qui est devenu l'évêché, déposé en 1884 au musée départemental. H., 0,73 c. ; l., 0,40 c. ; ép.

I N S I D I
C O R N E L I A
M A T E R N A
V · S · L · M

Insidi, Cornelia Materna, votum solvit libens merito.

A la 2^e ligne, l'I et l'I liés ; après la dernière ligne, on voit deux feuilles cordiformes. Le nom de la déesse est écrit INSIDI avec nasalisation pour ISIDI.

Le culte d'Isis était la personnification de la force productive de la nature ; importé à Rome sous Sylla, puis banni 60 ans avant l'ère vulgaire, il reparut et reprit une grande vogue. La déesse égyptienne porte dans les inscriptions les épithètes *invicta, frugifer, coelestis, mater bona, salutaris, triumphalis, victrix, myrionyma*, et même *una quae es omnia* (Henzen, Wilmanns, *Indices*).

Muratori, 74-4 ; — Millin, *Voy. dans les dép. du Midi de la France*, IV, p. 478 ; — Pilot, II, p. 462 — Long, p. 452 ; — Ladoucette, p. 338 ; — Herzog, n° 484 ; — *Visite*, etc. . . . , p. 7.

IX. *La Bdtie-Montsaléon*. — « Groupe en marbre blanc, de 45 cent. de long sur 40 centimètres de haut ; semble avoir été coupé par le milieu ; il représente un jeune homme qui s'appuie du genou gauche sur un taureau terrassé, et qui le

foule du pied droit, l'animal est assailli par un chien, par un serpent, par un scorpion. Au-devant du groupe, un enfant porte le flambeau levé, et de l'autre côté, un enfant a le flambeau renversé. » Ladoucette, *Fouilles de 1804-5*, perdu. « On lisait au bas » cette inscription, incomplète du côté gauche, perdue (était jadis au musée départemental) :

deo soli in VICTO · M · IVL · MATERNA
p o S · EX · VOTO

[*Deo Soli in*]victo *M(ithrae)* *Iulia Materna* pos(uit) *ex voto*.

Herzog restitue seulement à la 4^{re} ligne *deo in*VICTO ; la symétrie me paraît justifier le complément *soli*, qui figure d'ailleurs sur la plupart des inscriptions relatives à Mithra. Le culte du dieu persan Mithra, déjà très répandu du temps de Claude et de Néron, parvint, à l'époque de Septime Sévère, aux extrémités de l'empire.

Mithra était le soleil, revenant victorieux à chaque printemps et ramenant avec lui le règne de la lumière et la régénération de la nature. Ce culte mystérieux compta de nombreux adeptes, qui étaient classés suivant une hiérarchie composée de 12 degrés, dont 9 sont connus : *miles*, *dromo*, *leo*, *corax* ou *hierotorax*, *gryphius*, *perses*, *helios*, *pater* et enfin *pater patrum*, la plus haute dignité. Le symbolisme constant dans les représentations mithriatiques : l'opposition de la lumière et de la nuit, la succession des équinoxes d'été et d'hiver, le principe de la génération et de la fécondité qui perpétue et rajeunit le monde, — est exprimé sur notre bas-relief. Les questions relatives au culte de Mithra sont encore très obscures : il existe de nombreux monuments semblables à celui de la Bâtie-Montsaléon. Mithra porte dans les inscriptions, outre *Deus Sol Invictus*, les épithètes suivantes : *aeternus saecularis*, *magnus*, *sanctus*, *dominus*, *Persidicus*, *Cautopates* (Henzen, *Indices*.)

Magas. Encycl, 1805, II, p. 48 ; — Millin, IV, p. 474, pl. LXXI, 46 ; — Long, p. 453 ; — Ladoucette, p. 338 et pl. 48 ; — Herzog, n° 482 ; — *Visite*, etc., p. 22.

X et XI. *La Bâtie-Montsaléon*. — Parmi des « coupes en

terre d'une couleur très brillante » trouvées dans les fouilles de 1804-1805, il y en avait deux « sur lesquelles on lisait, griffonnés avec une pointe, ces mots » (perdues) :

a : A V D E N T I V S D E O I N V I C T O

Audentius Deo Invicto.

b : e u P O R I V S D E O I N v i c t o

Euporius Deo Invicto.

Il est regrettable que les termes de Millin et de Ladoucette ne soient pas plus précis. Il s'agit vraisemblablement d'ex-voto.

Magas. Encycl.;—Millin, IV, p. 174;—Ladoucette, p. 407;—Herzog, n° 483;—*Visite*, etc., p. 22.

XII. — Une autre coupe de même nature que les précédentes, et trouvées en même temps qu'elles, portait, gravé aussi à la pointe :

H E C T O R D E O B O N O

Hector Deo Bono.

Le *Deus Bonus* n'est autre que *Bonus deus puer Phosphorus*, mentionné sur un grand nombre d'inscriptions (Orelli, 1934 et s., 4986); la plupart des textes portent *Posphorus* au lieu de *Phosphorus*. L'assimilation de ce dieu avec Apollon permet de le considérer comme un dieu solaire : *Deus Bonus puer Posphorus Apollo Pythius*, *Deus bonus puer Phosphorus Apollo Pythius* (C. I. L., III, 4133, 4138). *Phosphorus* appartenait au cycle mithriaque; c'était un des satellites du *Deus Sol Invictus*. Les monuments épigraphiques font connaître un assez grand nombre de ces satellites (*Bull. épigr. de la Gaule*, 1884, p. 258.) Une intéressante notice a été consacrée au *Bonus puer* dans le *Corpus Inscriptionum latinarum*, III, 875.

Magas. Encycl.;—Millin, IV, p. 174.—Ladoucette, p. 407.

c. INCERTA.

XIII. *La Bâtie Montsaléon*. — Petite plaque en bronze,

en forme de tablette, avec appendices en queue d'aronde, découverte en 1804, perdue; jadis au musée départemental:

C · L V C C E I V S
A P O L A V S T V S
V · S · L · M · S A L V O
N O V A T I A N O

Caius Luceius Apolaustus votum solvit libens merito, salvo Novatiano.

Cet ex-voto était sans doute appliquée sur un mur du temple de la divinité à laquelle Apolaustus adressait ses remerciements pour le retour à la santé de Novatianus; l'ouvrier qui trouva la plaque fut surnommé *Apolaustus* par ses camarades.

Magas. Encycl.; — Millin, IV, p. 175; — Long, 153; — Ladoucette, p. 337; — Herzog, n° 485; — *Visite*, etc., p. 22,

XIV. *La Bâtie-Montsaléon*. — Fragment d'autel retaillé en haut et sur le côté gauche; au musée départemental depuis 1880; don de M. Jean Garcin. Haut., 0 40 c.; l., 0,28 c.; ép., 0,24 c.:

.....
.....
s e v E R V S
v · S · L · M

.... [*Sev*]erus votum solvit libens merito.

Abbé Guillaume, *loc. citat.*; — *Visite*, etc., p. 9.

XV. *La Bâtie-Montsaléon*. — Fragment d'autel retaillé en haut, en bas et des deux côtés; au musée départemental depuis 1880; don de M. Marius Romieu. H., 0,45 c.; l., 0,35 c.; ép., 0,12 c.:

.....
..... V S
.... I S · F · M O .
..... V S
.....

que j'ai restitué à titre d'exemple : *Marius Vitalis filius Montanus, votum solvit libens merito.*

Abbé Guillaume, *loc. citat.*; — *Visite*, etc., p. 9.

Ces divinités, en dehors du dieu indigète *Allobrox*, étaient pour la plupart mentionnées sur d'autres inscriptions de la Cité des Voconces. Ainsi :

Jupiter (à *Vaison*, à *Die*, Long, p. 191 ; à *Aoste*, Allmer, *B. Drôme*, 1872, p. 365 ; à *Propiac*, à *Mirabel-aux-Baronnies*, Herzog, n° 446) ;

Mars (au *Sablet*, à *Pontaix*, à *St-Etienne-en-Quint*, Long, p. 91, 94, 98) ;

Silvain (à *Vaison*, Allmer, *Ibid.*, 1872, p. 292 ; 1876, p. 211 ; à *Aubignosc*, à *Crest*, Long, p. 69, 169) ;

La Victoire (à *Vaison*, Deloye, dans la *Bibl. de l'école des Chartes*, 1848, p. 306) ;

Isis (à *Die*, Allmer, *Ibid.*, 1872, p. 360) ;

Mithra (à *Vaison*, Long, p. 68.)

2° MONUMENTS MUNICIPAUX.

Il n'existe qu'un seul monument, qui se rattache à la constitution municipale de la Cité des Voconces :

XVI. *Le Monestier-d'Allemont*. — Cippe en marbre rouge, trouvé dans ce village, en 1642, transporté depuis au château de *Ventaron* et placé dans le mur de soutènement d'une allée du parc, texte devenant fruste. H., 1^m 70 c. ; l., 0,90 c. ; ép., 0,65. :

DIS · MANIB

Q · CAETRONI · Q · FIL
VOLT · TITVLLI · VETER
COH · VI · PR · LOCO · II VIRI · PON
5 TIF · COL · AVG · ARIM · PRAEF
PAGI · EPOTI · FLAM · AVG · ET
MVNER · PVBLICI · CVRAT
AD · DEAM · AVG · VOC
HERED · EX · TEST

Dis Manibus Quinti Caetronii, Quinti filii, Voltinia tribu, Titulli, veterani cohortis sextae praetoriae, loco duumviri, pontificis coloniae Augustae Ariminensium, praefecti pagi

Epotii, flaminis Augusti, et muneris publici curatoris, ad Deam Augustam Vocontiorum, heredes ex testamento.

4^e ligne, l'R et l'I de VIRI; 7^e ligne l'A et le T, liés en monogramme.

Q. Caetronius Titulus administrait, au nom de la Cité, le *pagus Epotius*, avec le titre de *praefectus*; j'ai indiqué plus haut la situation probable de ce *pagus*, dont Alabons, le Monestier-d'Allemont, aurait été le chef-lieu. On sait que les *pagi* étaient des divisions de la Cité (Caes., I, 2), et ils avaient à leur tête des *praefecti* ou *magistri*, nommés par les décurions et administrant dans telles limites d'attributions que nous ignorons, assistés d'un conseil de *pagani*, dont les décisions s'appelaient *decreta* ou *scita* (Wilmanns, *Indices*, 627-8).

Titullus était en outre *flamen augusti* et *curator muneris publici*, fonctions exercées à Die, *ad Deam Augustam Vocontiorum* : le flaminat augustal constituait la plus haute dignité religieuse, fonction à vie, à la nomination des décurions. C'était le flamme par excellence. Aussi, sur les inscriptions on ne trouve quelquefois que *flamen*.

Le *munus publicum*, ce sont les spectacles où combattaient les gladiateurs, *munus publicum gladiatorium* (Wilmanns, *Indices*, 624 et 654). Une inscription de Die mentionne un autre *curator*, intendant de ces spectacles : *Sextus Ventius Iuventianus flamen divi Augusti et curator muneris gladiatorii Villiani* (Long, p. 424).

Le *cursus honorum* de Titullus fait connaître qu'il avait servi dans la 6^e cohorte prétorienne et qu'il avait obtenu l'*honesta missio*; il avait exercé les fonctions de duumvir intérimaire à Rimini, *colonia Augusta Ariminensium*, et avait fait partie du collège des pontifes de cette colonie (sur *Ariminum*, Wilmanns, *Ind.*, p. 417).

M. Herzog a dit avec raison (*op. laud.*, p. 230-4) :

Q. Caetronius, q. f. Titullus, honores quidem gesserat Arimini, tribu autem arguitur esse Vocontius, qui Arimino in patriam suam redierat ibique praefectus nominatus erat pagi Epotii. Erat igitur is, postquam rediit, homo privatus et nescio qua causa in patria neque honores ordinarios gessit neque decurio

videtur fuisse; suscipiebat autem munera extraordinaria qualia erant praefectura in tempus mandata et cura ludi.

Aymar du Périer, *op. laud.*, p. 12; — Spon, *Misc.*, p. 464; — Guy Allard, *Diction. du Dauphiné*, édit. Gariel, I, col. 504; — Lancelot, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, VII, p. 234; — Valbonnais, *Ibid.*, p. 257; — Muratori, *prol.*, p. 15; — Martin, p. 10. — Orelli, 4025; — Pilot, I, p. 271; — Greppo, *Ess. sur les eaux min.*, etc., p. 487; — Long, p. 425; Ladoucette, p. 307; — Herzog, n° 489; — E. Desjardins, *Table de Peutinger*, p. 406; — Chevalier, *Notes hist. sur Die*, p. 47.

3° MONUMENTS FUNÉRAIRES.

Les monuments funéraires, en dehors de celui qui a fait l'objet du précédent commentaire, ne présentent qu'un médiocre intérêt.

XVII. *La Bâtie-Montsaléon*. — Grande table de marbre blanc, brisée en deux fragments, trouvée en 1804 dans l'enceinte d'un grand édifice, perdue :

L · A T T I V S · l · f · v O L T
T E R T V L L V S · S I b i · e t
M · P O R V L O · I I / / C I V I V

[*D(iis M(anibus) L(ucius) Attius [l(ucii?) f(ilius)] Volt(inia tribu), Tertullus sibi et . . . viv(us) (fecit).*]

L'inscription étant perdue, la vérification de la 3° ligne n'est plus possible. S'agissait-il de la femme de Tertullus, de son fils? Il est regrettable que le texte n'ait pas été copié plus exactement.

Magas. Encycl.; — Millin, IV, p. 477; — Long, p. 454; — Ladoucette, p. 337; — Herzog, n° 487.

XVIII. *La Bâtie-Montsaléon*. — Longue bande de pierre trouvée en 1837 à la *Commanderie* et brisée du côté droit; l'inscription est renfermée dans un cadre de moulures; au musée départemental depuis 1880 (don de M. Lombard).

Long., 1,43 c.; l., 0,45 c.; ép., 0,42 c. :

I V L I A E · M A R C I N A E · u x o r i · e t · s i b i
D T · V A L E N T I N I V S · M E S S I · f i l · v o l t . . m
V I V V S f e c i t

D(iis) [M(anibus),] Iuliae Marcinae [uxori et sibi] Titus Valentinius Messi [filius Volt(inia tribu, surnom)] vivus [fecit].

Les points sont figurés par des feuilles cordiformes. L'inscription ne paraît pas postérieure aux Antonins. Le gentilice *Valentinius* se trouve sur d'autres monuments de la Cité des Voconces (Long, p. 492 et 496) : le gentilice *Messius*, employé comme surnom, est à noter. On connaît de nombreux exemples analogues.

Long, p. 453 ; — Ladoucette, p. 729 ; — Abbé Guillaume, *loc. citat.* ; — *Visite*, etc., p. 46.

XIX. *La Bdtie-Montsaléon*. — Longue bande de pierre, trouvée en même temps que l'inscription précédente, ornée de moulures à la partie inférieure ; l'inscription renfermée dans un encadrement accosté d'appendices en queue d'aronde ; retaillée en deux parties depuis sa découverte ; au musée départemental depuis 1880 (don de M. Lombard).

Haut., 0,49 c. ; long., 2^m 48 c. ; ép., 0,76 c.

VICTORINO · MOGETI · FIL · ET · NIGRINAE
MARINA · LIB · HERES

[D(iis) M(anibus)], Victorino Mogeti filio et Nigrinae, Marina liberta, heres.

Le surnom *Mogetius* est déjà connu (*Corp.*, V, 7249, 7287) ; on trouve aussi *Mogetilla* (Gruter, 4099). L'inscription devait sans doute se lire sur un monument funéraire important, peut-être un tombeau en forme de temple ; les lettres sont fort belles.

Long, 453 ; — Ladoucette, p. 730 ; — Abbé Guillaume, *loc. citat.* ; — *Visite*, etc., p. 47.

XX. *La Bdtie-Montsaléon*. — Longue bande de pierre, trouvée en 1826, incomplète des deux côtés ; l'inscription renfermée dans un encadrement de moulures ; au musée départemental depuis 1880 (don de M. Jean Itier).

Long., 4^m 04 c. ; h., 0,54 c. ; ép., 0,22 c.

D · M
ATIL · VERINI · ET · VASSATI

/ atil / / / / et · iulia · AVITA · PARENTES · filiis · carissimis

D(iis) M(anibus) Atiliorum Verini et Vassati [prénom, *Atilius*, surnom, *et iuli* ?] *a Avila parentes filius carissimis.*

2^e ligne, la branche gauche du T seule visible.

Ladoucette, p. 729; — Abbé Guillaume, *loc. cit.* (rien que la 1^{re} ligne et non exactement); — *Visite*, etc., p. 48.

XXI. *La Bâtie-Montsaléon.* — Cippe en marbre blanc, en très beaux caractères, trouvé en 1804, dont un moulage fut envoyé par M. de Ladoucette à l'Institut; sans doute retaillé du côté droit; perdu.

D · M · M · E
P A T E R N I · P A V L I · F
P I U S S I M I · S E R V A T a
C A T V L L I · F · S I B I · E t
L · E P P I O · F O R T V n a t o
M A R I T O · V I V a f e c i t

D(iis) M(anibus) m(emoriae) e(ternae), Paterni Pauli, filii piissimi, Servata Catulli filia sibi et Lucio Eppio Fortunato marito, viva fecit.

A la 4^{re} ligne : Millin, Ladoucette donnent à la 1^{re} ligne D M M F, qu'Herzog lit : *Diis Manibus Monumentum Fecit*, ce qui, au commencement de l'épithaphe, peut à peine se justifier par d'autres exemples. Il me paraît plus vraisemblable d'admettre que l'E a été pris pour F; et, d'ailleurs, le texte ne me paraît pouvoir se lire autrement que je l'ai indiqué.

Magas. Encycl.; — Millin, IV, p. 478; — Ladoucette, p. 337; — Long, p. 454; — Herzog, n° 488; — *Visite*, etc., p. 22.

XXII. *La Bâtie-Montsaléon.* — Petit cippe, avec base et couronnement; trouvé en 1836; au musée départemental.

Haut., 0,60 c.; larg., 0,27 c.; ép., 0,42 c.

D · M

D(iis) M(anibus).

On connaît de nombreux exemples de cippes analogues à Lyon à Narbonne, etc. Au musée de Toulouse, un cippe porte pour toute inscription DIS MANIBVS (*Catal. des Antiq.*, p. 49,

n° 22); il n'y a aucun doute sur la signification de notre monument. Ce cippe était probablement placé, *in aditu familiaris sepulchri*, à l'entrée ou au milieu d'un *columbarium*, ou au milieu de la *cella* d'un tombeau en forme de temple.

Long, p. 154 ; — Ladoucette, p. 729 ; — *Visite*, etc., p. 18.

FLORIAN VALLENTIN.

(A suivre).

FRAGMENT D'UN ROMAN DE CHEVALERIE

EN LANGUE VULGAIRE DU XIII^e SIÈCLE

En visitant les archives communales de l'Épine (canton de Serres, arrondissement de Gap, Hautes-Alpes), en mai 1881, j'ai rencontré un cahier, contenant les comptes consulaires de « la Communauté de Léspine de 1592 jusques 1603 », lequel était couvert d'un fragment de manuscrit en parchemin, plus ancien, écrit en langue romane, ou mieux en provençal.

Ces documents en langue vulgaire sont très rares dans les Hautes-Alpes. Aussi, de l'agrément de M. le Maire de l'Épine, je dégageai ce fragment et l'emportai pour l'étudier à loisir. Voici le résultat de cette étude.

Selon toutes probabilités, le fragment provenant de l'Épine date du commencement du XIII^e siècle. C'est un double feuillet, in-4°, à deux colonnes, qui devait appartenir à un manuscrit de luxe, ainsi que le prouvent, non seulement la beauté de l'écriture, mais encore les cinq larges espaces laissés en blanc par le copiste afin de pouvoir ensuite y placer des miniatures en harmonie avec le texte. Les lettres initiales des alinéas devaient également être miniées ou enluminées; elles sont à peine indiquées par la lettre correspondante, et tout à fait microscopique, au milieu d'un large vide. Les lignes sont tracées à la pointe sèche. Chaque colonne contient en moyenne cinquante lignes d'écritures.

Le document qui nous occupe est gravement détérioré;

quelques passages sont même illisibles et il est impossible de faire revivre l'encre, même avec les meilleurs réactifs chimiques.

Le sujet de ce fragment provençal semble appartenir au *Roman de Merlin*¹ et se rapporter au cycle de la Table-Ronde. Il y est, en effet, question du « sage Merlin », personnage légendaire qui aurait, dit-on, existé au Pays de Gallès ou en Ecosse, au V^e ou au VI^e siècle après J.-C. ².

Malgré diverses recherches, je n'ai pu savoir si le fragment en langue romane conservé par le manuscrit de l'Epine, est déjà publié ou s'il est encore inédit.

Quoiqu'il en soit, ce fragment forme un tout assez complet et d'un véritable intérêt dramatique. Le sujet est, pour ainsi dire, partagé en deux actes, dont chacun est conservé par un feuillet. Entre le 1^{er} et le 2^e feuillet il y a évidemment une lacune, mais il est facile de la remplir. Voici un sommaire de ce petit drame ; je l'ai subdivisé en 24 scènes ou paragraphes :

Premier acte. Ulfin, conseiller du roi de Carduilh, révèle à Ygerne, femme du duc de Tintanoilh, l'amour que le roi, son maître, a conçu pour elle [1]. Ygerne en est vivement affligée [2]. Le roi, étant à table, chez le duc, invite ce dernier à envoyer à sa femme une coupe en or, remplie de vin, avec ordre d'en boire [3]. Le duc obéit, et Ygerne boit du vin de cette coupe [4] ; mais elle reproche à Ulfin sa perfidie [5]. Visite du roi à Ygerne [6]. Récit indigné de cette dernière à son mari [7]. Départ précipité du duc et de sa femme de la cour de Carduilh [8]. Dépit du roi, qui envoie aux fugitifs l'ordre de revenir à la cour [9]. Refus du duc de s'y rendre [10] et promesse de ses barons de le défendre, au

¹ Le *Roman de Merlin*, en prose anglaise, a été publié, en 1865, par la *Early english text Society* (D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, dans la *Revue des questions historiques*, 1868, p. 567).

² Cfr. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *ibid.* p. 559-68 ; U. CHEVALIER, *Répertoire des Sources histor. du moyen-âge*, 1880, p. 1586.

besoin [41]. Le roi, de l'avis de son conseil, déclare la guerre au duc de Tintanoilh [42]. Le duc accepte le défi du roi [43].

Deuxième acte. Au lendemain de la sépulture du roi, assemblée générale du peuple, des barons et des clercs pour élire un nouveau monarque [44]. Impossibilité de s'entendre sur le choix du futur roi : on consultera le sage Merlin [45]. Merlin engage les membres de l'assemblée à renvoyer l'élection à Noël [46]. Ce conseil est accepté [47]. On fait des prières publiques et l'on convoque pour Noël, à *Sogres*, une assemblée nouvelle [48]. A Noël, un individu se rend à *Sogres* avec ses deux fils, dont un vient d'être armé chevalier [49]. Les électeurs du futur roi assistent à la messe de minuit [20]. Avant la messe du jour de Noël, sermon de circonstance [24]. En faisant l'aspersion de l'eau bénite, on trouve, sur le perron de l'église, une épée avec une inscription, disant que « celui qui briserait cette épée serait le roi « du pays » [22]. Un archevêque y voit l'indication du roi qu'on désire, et l'on chante un *Te Deum*, en actions de grâces [23]. Nouveau discours [24]. — Notre texte s'arrête brusquement au milieu de ce discours.

En supposant même que le fragment trouvé dans les archives communales de l'Epine fût déjà connu, il mériterait encore, à mon sens, d'être publié de nouveau. Il présente, pour nous, un intérêt considérable, soit parce qu'il fait admirablement connaître les mœurs, les idées et les usages de l'époque féodale, soit parce qu'il nous initie à la langue parlée, au XIII^e siècle, dans le département des Hautes-Alpes.

J'ai transcrit fidèlement ci-dessous tout ce qui peut se lire dans l'original. Toutes les abréviations, d'après une récente et excellente méthode, ont été traduites en caractères italiques. Ce qui a été ajouté ou suppléé est placé entre crochets ou signalé en note. Enfin la ponctuation a été mise, autant que possible, en harmonie avec le sens du texte.

P. GUILLAUME.



1. (f° 4^{re} col.) « . . . bia lo t'en converia à morir. *Et sapias ben*, no te selarai, mais aquesta negada (?) ». Et Ulfins respon: Aisso serià mot à mi gran honoris *que* hieu moris per mon senhor. Ni anc mais dona non si defendet d'aital « causa *que* vos soanatz. Lo rei azamic ; qu'el vos amo mais « *que* tolas las causzas *que* pusoon viure ni morir. Mais, per « aventura, vos mi gabatz. Dona, per Dieu, aias mercé ; en « ver sapiatz *que* vos en veires enquaras gran mal avenir , « e fat. Ni vos , ni lo dux , vostre senhor, non vos pot defendre contra la voluntat del rei. » Et Ygerna respon e plora : « Si Dieu plas, hieu, me defenderai *ben*, *que* hieu non serai « iamaïs en luec on el mi sapia ni mé veia. » Aissi son departit Ygerna et Ulfins. 2 Et Ulfins venc al rei, si li comta tot quan Ygerna li ac dig. E'l reis dis *que* aissi deu bona dona respondre. « Ni ià per aisso non la lasses à pregar, « *que* bona dona non fon anc tantost cu[n]quista. » So fon à l'onzen iorn après pantacosta, qu'el reis sezia al maniar el dux de Tintanoilh ; sezia ab el, e'l reis tenia .i. copa, denant si, mot bella d'aur. Et Ulfins s'agenoilha denant el, e li dieis : « Enviatz aquella copa à Ygerna, e digas al duc *que* el li manda *que* la prenga. El reis respon mot qu'es *ben* dig. » Et Ulfins si dreisset.

3. El reis en fu molt alegres e dreissa la testa , si dis : « Vezés aissi una mot bella copa ; mandatz asz « Ygerna, vostre moilher, *que* la prenga , e *que* n'en beva « per amor de mi ; et hieu la i enviarei, tot plena de bon « vin, per .i. de vestres messatges. » El dux li respon, com' aquel *que* negun mal non i entendia, e dieis : « Senher, « gran merces ; ella la penrà mot voluntiera, *que* hieu ho li « mandarai. » 4. El dux appela .i. de sos cavaliers, *que* mot era *ben* d'el, e dieis : « Bretel, prenés aquella copa « si la portà à vostra donna de part lo rei, et si li digas *que*

¹ Ms. Colpa.

« hieu li manda qu'ella en beva per amor d'el. » Bretels pres la copa, e venc en la cambra ont Ygerna maniava, e s'agenoilha denant ella, e li dieis: « Dona, lo reis vos envia « aquesta copa, et vos manda mo senher que vos la prengatz « e que vos en bevas per amor del rei. » Quan ella ho enten, si n'ac mot gran virgonia, et tornet vermelha, e non auzit soanar lo commandamen del duc, son senhor. E pres la copa e bec, e la volc enviar areire, per aquel mezeis que la portet. E Bretels dis: « Mo senher ha comandat que vos la rece- « gatz; qu'el reis mezeis l'en preguet. » Cant ho auzi, si saup ben que a penre la ilh co[n]venc. E Bretels s'en torna. Si ses grassias al rei de part Ygerna, que anc ren non ac dig. El reis fon mot alegres de so que Ygerna ac la copa retenguda. 5. Et Ulfins anet en la cambra ont Ygerna mania- va, si la trobet mot pensiva et mot virada per semblanssa; si la apellet q[ue] (2^e col.) quant los taulas foron levadas, e si li dieis: « Vlfins, per gran trassion m'a noster senher una « copa enviada; mais, aitant, sapiatz vos ben qu'el non i « gazarhara ià ren; que hieu l'en farai, deman, ancta, « enans lo iorn, e dirai à mon senher la traission que, entre « vos e lo reis, pensavatz e percassavas. » Vlfins respon: « Vos non es pas tan folla que vos non sapias ben que pos « femena dira à son senhor aital paraula que ià pueis non « la creirà. E, per aisso, hieu sai que vos es tan savia, que « vos vos en gardaretz ben. » Et ella respon: « Mal aia « qui s'en gardarà. » Ab aitant si p[ar]ti Vlfins et Ygerna.

6. El reis ac maniat esas mans lavadas, si fon mot alegres. E pres lo duc per la man, e dieis: « Anem vezer aquellas « donas. » El ducx dieis: « Volontiers. » Adoncx van en la cambra ont Ygerna ac maniat, e totas las autras donas ab ella. Si anec lo reis per vezer, e tug li autre cavalier. Mais, Ygerna saup ben qu'el reis non es vengutz, mais per ella. Aissi sufri Ygerna tot lo iorn entro la nueg. E la nueg, s'en anet à son ostal. 7. Et quant lo ducx venc, si la trobet plo- rant, e gran dol fazent, en sa cambra. Quant lo ducx l'auvi, s'en meravilhet molt; et la pres entre sos brases, aissi com' aquel que mot la amava, e li demandet que ella avia. Et ella li dieis qu'el volria esser morta. El ducx s'en mera-

vilhet molt, e li dieis : « *Per qué?* » Et ella respon : « Hieu
 « non vos ho selarai ià, quar non es ren, en lo segle, *que*
 « hieu am' tan com' vos. Lo reis dieis qu'el mi ama; e totas
 « aquestas cortz *que* vos vezes qu'el fa, e totas aquestas donas
 « qu'el fa venir, dis qu'el non fa, si per mi, oc! et per aver
 « ocauszon *que* vos mi amenés; et, de l'autre ves, pensai
 « hieu ben, et hieu m'en disdornava ben d'el, et de sos
 « dons m'era ben disdornada, tro à oras, e gardada, ne anc
 « ren non avia pres, ni volia penre; et aras vos n'aves fag
 « penre sa copa; e mi mandas per Bretel que hieu ne begues
 « per amor d'el; e, per aisso, volria esser morta, que hieu non
 « pusc ab el guerir, ni ab Ulfm, son conseilher. Aras si sai
 « ben, et puies que hieu vos ai dig que non pot mais remaner
 « sens mal far, et hieu vos prec et requere, aissi com' al mieu
 « senher, que vos m'enmenes à Tintanoilh, qué non veilh
 « plus estar en aquesta vila. » S. Quant lo dux ac aisso
 auzit et entendut, qué mot amava sa moiller, fuz fort tant
 hiratz, com neguns hom et plus esser : si mandet sos cavaliers
 privadamen, per la vila; e quant ilh foron vengut à son
 conseilh, si conoisseron ben que el era hiratz. Et el lor
 dieis : « Apareilhatz-vos, tot privadamen, com per cavalgar;
 « que neguns hom non o sapia, quanseram mogut (vº, 1º col.)
 « e non mi demandes : « *Perqué?* » tro que hieu vos
 « ho diga. » Et il respondon : « Al vostre comandamen. »
 El dux dieis : « Laisas totz vestres arnes e saers, vostras
 « armes e vostras cavals, et ilh nos seguiran ben deman;
 « que hieu non voilh pas qu'el reis ho sapia, ni neguns hom,
 « à cui selar ho pusca, que hieu m'en an. » Aissi com lo
 dux ac comandat aszamenar son cavals per cavalgar et
 aquel d'Ygerna, si montet al plus seladamen qu'el poc, e
 s'en anet en sa terra, et amenet sa moiller. Al matin que
 hom vi que s'en son anatz, fon grans lo brutz en la vila de
 sas gens que foron remazudas; et el s'en fon aissi anadas.

¶ Lo reis saup al matin que el son aisi anatz. Si n'ac
 mot gran dol e mot li grevet de so que ac menada Ygerna.
 Si mandet sos barons, si lor dis à conseilh, e lor mostret
 l'ancta e'l despiegz qu'el dux li avia fag. Et ilh respondon
 que ilh se meravilhon mot e que el ha fag gran folia, e que

neguns d'els non saubon com ¹ si ho pusc [es]mendar. Et ilh li dieisson : « Vos ho esmendarès tot aissi com ² à vos « plazera. » El rei lor comda, so que ilh avion vist, qu'el avia plus onrat e fag semblan d'amor que à negun de sos baros. Et ilh dieisson *que* ben es vers, e que mot se meravilhon per que el auria ho fag tan gran outrage. El reis lor dieis : « Si vos ho conseilhatz, hieu li mandarei qu'el venga « esmendar lo forfag qu'el ha ves mi, e tot aissi com ³ el anet, « revenga areire per fart dreg. » E tot lo conseilh si acorda que ben ha dig lo reis.

10. En aquel form messatge aneron dui prozome de part lo rei e cavalgueron tan, *per* lor iornadas, que ilh vengron à Tintanoilh, e *là* troberon lo duc. E quant ilh agron trobat, si li dieisseron lor messatge, aissi com ⁴ lor fon enquargat. E quant lo ducx ho auzi que aissi l'on convenia à tornar areire com el s'en era vengut, si saup ben *que* lo li covenria à menar Ygerna. Si respondet à las messatges : « Hieu non hirai pas areire en sa cort, ni en sa mercen ; ni hieu non parlarai autramen ; mais, hieu en trac Dieu a guiren, qu'el sap ben qu'el m'a tant fag à son poder com ⁵ aissel que hieu non deg (2^{me} col.) plus creire.

11. Aissi s'en partiron li messatge qu'ilh non hi non pogron alre trobar. Quant li messatgier s'en son anatz de Tintanoilhs, si amenet los prozomes de son privat conseilh, si lor comdet e dieis perqué el s'en era vendutz de Carduilh, e la desleiatz e la ancta qu'el reis li percassava que li volia far de sa moilher. Quant aquilh ho auziron, si s'en meravilheron mot, e dieisseron *que* aisso seria ja fag, e *que* ben deuria aquell mal aver que aisso percassava ves som home liege. Adoncx dieis lo ducx : « Hieu vos prec totz e requere, « *per* Dieu merce, e per vostros honors ; e *per* aquo que vos « debes far, *que* vos m'aiudes ma terra à defendre, si el m' a- « sailha de guerra. » Et ilh respondon *que* si faran ilh, e tot quant ilh pogron metre entro la testa perdre. Aissi s'en conseilhet lo ducx ab sos homs. 12. E li messagier s'en tor

¹, ², ³, ⁴, ⁵, Ms. Con.

neron à Carduilh, oo ilh troberon à Carduilh lo rei e sos barons ; si comderon al rei et à son conseilh so qu'el dux lor avia respot. Adoncx dieisseron tug ensems que mot se meravilhavon de la follia del duc, que ilh cuiavon *que* el fos savis hom. El reis parla ab 'ls a conseilh ; si lor prega e requer com ¹ à sos homes et à sos amix que ilh li aiudon la ancta de sa cort e'l forfag esmendar qu'el dux li ha fag. Et ilh dizon que aisso non li podon ilh pas nedar. Mais ilh li pregon tug ensems, per sa lialtz, que el lo fassa enans desfizar a .xl. iorns. El reis ho fes e lor prega *que*, à capde .xl. iorns, sion tug appareilhat com ² per osteiar, là on el serà. Et ilh respondon que ho faran mot volontiers. 13. E quant lo duc lo auzi, lo difizamen a .xl. iorns, si respon : « se defendria, si el podia. » Aquilh que l' agron disfizat s'en ancron. El dux mandet sos homes, si lor dis la defixzans qu'el reis li avia fag, e lor preguet que ilh li aiudesson, qu'el avia gran mestier. Et ilh dieisseron que ilh li aiuderon mot volontier. Adoncx si conseilhet lo reis e dies qu'el non a mais aquels doas.

14. (fo 2, 4^{re} col). L'endeman qu'el reis fon soizteraitz, s'assembleron li baron e tug li ministre de sancta gleisza e probes de la cristiandat. E prezeron conseilh con si lo regnes sià governatz. E non si pogron acorder à negun. E adoncx dieisseron, per cominal conseilh *que* ilh s'aconseïsson ab Merlin, quar mot era savis et de bon conseilh, ni anc non avion auzit qu'el agués mal conseilhat lo rei, neguns tems, mais ben, totz iorns. Aissi s'acordon tug de Merlin, e adoncx l'envion querre. 15. E quant el fon vengut, si li dieisseron : « Merlin, nos saben ben que tu la es mot savis, qu'as totz « iorns amat lo rei d'aquest regne. E tu vezes ben *que* la « terra es sens eres, et que terra sens senhor non val gaire. « Per so ti pregam nos, per Dieu, e ti requirem *que* tu nos « ajudas aszelegir tal hom qu'el regne pusca governar, « aszonor de Dieu et à profieg de sancta Glisza et à la salut

¹, ², Ms. Con.

« del pobol. » 16. E Merlins respon: « Hieu non son tals
 « que deia aital afar aconselhar, ni hieu eliege rei, ni
 « governador; mais, si vos acordavatz, hieu vos ho dirai; e
 « non vos acordes pas, si hieu non ho diszia ben. » Et ilh
 respondon: « Al ben et al profieg de la terra et al salvamen
 « del pobol, nos don Dieus totz acordar. » E Merlins respon:
 « Hieu ai mot amat aquest regne e totas las ges d'aquest
 « regne, e si hieu, diszia que fezeses de l'un rei, hieu ne
 « faria ben acreire, e oreitz seria; mais lo vos es mot bella
 « aventura avenguda, si vos ho voles conoisser. Lo reis es
 « mortz à la quinzena de sant Martin, e d'anquì non agaires
 « tro à Nadal. E si vos mon conseilh crezes, hieu lo vos
 « donar[ai] bon e lial, segon Dieu e segon lo segle. » Et ilh
 respondon tug aszim: « Mot digas ben so que tu volias, que
 « nos¹ t'en creiren. » Et el dis: « Vos sabetz ià ben que la
 « festa ven, on lo reis nacquet que es senher sobre totz los
 « rei, governaires de totas las bonas cauzas e sosteneires de
 « totas cauzas, e governaires de totz bens; et hieu vos soi
 « tengut, si vos ho faitz autreiar all pobol comimalmens, si
 « com casuns ha mestier de bon governador, que el, per sa
 « pietat e per sa gran bontat, e per sa gran humilitat, aza-
 « quella festa que Nadal es appellada, on li pla à nasser, que
 « aissi veramen, on el nasque à reis e senhor de totas bonas
 « causas que el a; aquel iorn, nos eliem tal hom à rei et à
 « senhor, del pobol governar à son plazer, et à sa voluntat
 « far, et aissi veramen com² el sap que mestiers es, e que el
 « conois meilhs las gens qu'ilh non si conoisson, nos fassa
 « el veramens demonstanssa, azaquel iorn, de rei, à son
 « plazer et à sa voluntat; en tal maniera qu'el pobols veia
 « e conoisca que, per la eleccion, sia (2^e col.) reis e sens
 « eleccion d'autre. Et hieu vos dic vermamen que, si vos ho
 « farez far al comun del pobol, e vos hi assemblatz aissi los
 « prozoms e las bonas gens del regisme, hieu vos dic que, si
 « vos ho farez aissi, vos veires de la eleccion de Jhesu Crist
 « segnor et causa. » 17. Adoncx respodon tug aszim mot:
 « Aisso es lo plus bels conseilhs c'l meilheirs que neguns

¹ Ms. Non; — ² Ms. Con.

« homs, fors Dieu, hi pogués metre. » Adoncx dieisseron li un als autres : « Acordas-vos tug aszaquest conseilh. » Et ilh respondon tug ensems : « Non es homs carnals que « Dieu cresza *que* acordar non si deia. » Adoncx pregon tug ensems li baron als arsivesques et als avesques, *que* « ilh al « comun del pobol fasson far orassion e preguieiras, e *per* « totas las gleiszas sia camandat *que* li preveire fasson, e « fasson segurtat li un als autres *que* nos entenrem lo « comandamen de sancta gleisza ; e la significanssa *que* « Dieus nos en mostrara. » Aissi son tug acordatz al conseilh de Merlin. E Merlins pren comiat de li, et ilh li pregueron, si li platz, *que* el hi venga, à Nadal, vezer si aisso sera vers qu'el lor ha ensenhat. E Merlins respon : « Hieu « non hi hirai pas, ni no mi veirés pas tro après la elecion. »

18. Aissi s'en anet Merlins à Blazi, e li dis aquestas causzas, so *que* el saup *que* avenir n'era ; e, *per* aquo qu'el dieis à Blazi, en sabem nos enquara sad *que* nos en sabem. E li prozome del regne e li maystre de sancta gleisza feiron aquesta cauza *per* tot saber, et aquesta preveira fair ; e feiron saber *que* tug li prozome del regne venguesson, à Nadal, à Sogres, *per* vezer la elecion. Aissi fon aquesta cauza facha e saubuda et entenduda. Et adoncx atenderon tro à Nadal.

19. (vº, 4º col.)¹ Un cavalier que avia .i. enfant notrit ni *que* el era bels e gailhars, anc non avia tetat si del lag de sa moilher, oc, e son filh avia alactat del lag d'un garsa, et ancor non sabia creire qu'el amava plus, ni ella non l'avía apellat anc si son filh, oc, e aquel ho cuiava ben esser, sens failha. A la totz sains avenc, denant la Nadal, que ancor fes de son filhs cavalier, et, à Nadal, venc à Sogres, aissi com li autre cavalier de la terra. Et amenet ab se sos doas filhs. 20. La vigila de Nadal, foron assemblat tug li clergue e tug li baron de la encontrada que ren n'asszon e del regne, et agron mot ben fag far so *que* Merlins lor ac comandat. E quant ilh foron tug vengut, si meneron mot simpla vida e mot honesta

¹ La lecture des cinq lignes qui suivent, en plusieurs endroits, est douteuse. Il en est de même des premières lignes du § 22, ci-après.

et atenderon la vegilia de la festa, aissi con dreg fon. E foron à la messa de la mieianueg, e feiron mot simplement lor orazons e lors preguieiras à nostre Segnor *que* el lor dones tal home *que* *profechables* fos à la Cristiandat *mantener*. Aissi foron pre[sens] à la *premeira* messa. Si fen, aneron, tals n'i ac, ho lor ostals, e tals n' i ac *que* remasseront al moster. Aissi atenderon la messa del iorn. E si hi hac motz homes qui dieisseron *que* « mot eron fol *que* ilh cuiavon e « crezion *que* noster Senhor messes *entension* de lor rei « *elegir*. » 21. Aissi, com ¹ ilh parlavon, si *avenc* *que* la messa del iorn sonet, e si aneron tug al *servisza*. E quant ilh foron tug aiostatz *per* la messa auzir, si fon avalatz .i. dels plus savis homs de la terra *per* cantar la messa. Et enans *que* el ca[n]tes, parlet al pobol, e lor dis: « Vos es aissi « aiostatz, e debes hi *esser* *per* tres causzas de vostre profieg; « e hieu las vos dirai: *per* lo salvamen de vostras armas, e « *per* la honor de vostras vidas, e *per* lo meracle vezer e la « bella vertut *que* noster Segnor farà entre nos, si li platz. « Hieu [cudo?] en aquest iorn, *que* vos donarà rei e captan, « *per* *mantener* sancta Gleisza e sancta Cristiandat, e *per* « *gardar* e *per* *defendre* la *sustenenssa* de tot l'autre pobol; « nos em contrast d'elezir .j. de nos autres, ni nos non em « tam savis *qué* *sabessem* quals seria plus *profechans* de tot « aquest pobol. *Per* *aquo* *que* nos n'osaben si deven pregar al « rei *que* es apellatz Ihesu Crist, noster salvador, *que* vera « *demonstranssa* nos en fassa, huei, en aquest iorn, *per* son « *plazer* e *per* sa *elecxió* mezeissa; aissi con el nasques al' « iorn *de* huei. Eten diga caseuns .V. *pater noster*, qui mieilhs « non sabré dir. »

22. (2^{me} col.) Aissi ha . . . lo pro . . .
 et el anet danant . . .
 tat tro a l' avangeli, et . . . sco . . .
que s'en issiron denant lo mostier, et hi a . . .
 plassa mieis, e quant ilh s'en issiron denant lo mostier, si
 fon aiornada. Et adoncx viron denant la porta .j. perron tot

¹ Ms. Con.

caira, e non saubron anc conoisser de qual e *que* peire en fost. E dieisseron *que* el era de marme. Esopre aquel peire, avia en mieg loc .i. encluge de peire d'argent, d'un pe d'aut, e, per mei aquella encluge, una spaza. E dieisseron (?) al peiron. E quant aquilh hoviron, *que* premier yssiron del mostier, si agron mot gran maravilha, e vengron areire, en lo mostier, si o dieisseron. E quant lo prozome *que* cantava la messa ho auzit, era arsesques de Sogres, prezet l'aiga benezecha e' ls autres sarvitoris de la gleisza, si venc la-tot devant el, e tug li altre clergue après si vengron al perron, e totz lo pobols, e l'esgarderon entro l'espasza, e dieisseron de *nostre* Senhor so qu'ilh cuieron *que* mais valgues, e giteron de sos de l'aiga benezecha. Et adoncx si bisset l'arsivesques e vi las letras d'azur *que* eron en l'espasza; si las legi, e dieission aquestas letras *que* « aquel *que* casaria aquella espasza, ni « aitals seria *que* da entro la poiria moure ni treire, seria « reis de la terra per la elecxió de Jhesu Crist. »

23. Quant ilh ac legidas las letras d'una part e d'autre, si ho dis al pobol. Adoncx fon lo perrons bailhatz à gardar à .x. prozomes et .v. clergues, et à .v. laicx. Et adoncx dieisseron *que* « gran significansa lor avia Jhesu Cristz facha. » Si s'en torneron al mostier per dir la messa e rendre grassias e merces à noster Senhor, e canteron *Te Deum laudamus*.

24. E quant lo prozom fon vengut à l'autar, si se tornet debes lo pobol e dis: « Bels senhors, aras podes saber e « vezer et entendre *que* calque .i. de vos hi a *que* es bons, can « per *nostre* preguieira e per nostras orasions a faigt *nostre* « Senhor aital demostranssa. Et hieu vos prec e requere, « e coman, sobre totas las vertus *que* Dieus, noster Sonhor, « ha establida.

.



LE BRIANÇONNAIS

AU COMMENCEMENT DU XVIII^e SIÈCLE.

(SUITE)

MŒURS DES HABITANTS.

Les Briançonnais sont extrêmement laborieux, fins, dissimulés, et beaucoup intéressés, et il y a peu de nation qui aille mieux à ses fins.

Ils sont ennemis de la dépendance et ont l'esprit beaucoup républicain ; une marque de l'inclination qu'ils ont pour l'indépendance, c'est que, dans tout le Briançonnais, il n'y a pas un seul gentilhomme, s'estant tous rachetiez de leurs seigneurs, ou s'estant servis des temps de guerre et de confusion pour s'en deffaire ; pour la seconde preuve, s'il ce rencontre dans un endroit deux personnes d'autorité, ils ne manquent jamais de s'adresser à la plus éminente en caractère, quoy que persuadéz que leur affaire roule directement sur l'autre et qu'elle luy sera renvoyée.

Quoique, par l'escarton, il semble que ces peuples soient d'une grande liaison, cependant, de particulier à particulier, il ne se trouve pas plus d'union parmy eux qu'ailleurs, même moins ; mais, d'abord qu'il s'agit de l'intérêt publicq, ceux qui estoient prest à se battre et qui se dechiroient par des calomnies outrageantes, se réunissent à l'instant et paroissent d'une concorde admirable ; cela fait qu'il a très peu d'affaires, quelque épineuses qu'elles soient, dont ils ne viennent à bout. Ils ont à Paris un pensionnaire, tout le plus accrédité qu'ils peuvent ; cet homme prend soin de les informer de tout ce qui se passe à leur égard. Ils ont toujours auprès des Intendants une personne qui leur est dévouée ; cela fait qu'ils sont informéz de toutes choses et qu'ils prennent des mesures justes sur toutes leurs affaires.

Au surplus, les Intendants n'ont jamais pu entrer dans

la manière dont ils font leur imposition. Ils leur cachent aussi, avec grand soin, leurs archives; ainsy tout est mystère avec eux, et on se contente de leur demander ce qu'on veut avoir d'eux, sans se mettre en peine de quelle manière il vient.

Ils sont extrêmement formalistes et ont très peu de confiance les uns aux autres; ce qui fait qu'ils ne traitent d'aucune affaire sans écrire, précaution d'autant plus utile entr'eux que, d'un moment à l'autre, il ne font pas façon de se dédire de leur parole donnée publiquement; et cela est sy fort en usage qu'ils ne se donnent même pas la peine de chercher une excuse pour justifier leur procédé.

Les habitants de Briançon sont encore plus raffinés que les autres parce qu'elle est comme le centre où la subtilité des uns et des autres s'unit.

Le sang y est généralement parlant fort laid. Il se trouve même plusieurs familles disgraciées de la nature, soit par des difformités du corps, ou par des incommodités facheuses, comme bossus, boiteux, escrouelléz, gouetteux, etc.; cette dernière difformité provient de la crudité des eaux.

La vivacité de l'air contribue beaucoup à celle de leur esprit, qui se trouve en plusieurs personnes sy excessive qu'elle dégénère en folie; mais on peut dire qu'il se rencontre dans cette ville et ses dépendances quantité de bons esprits, propres aux lettres et au maniement de toutes sortes d'affaires qu'il sçavent traiter avec beaucoup de dextérité et fermeté; le récit de l'histoire suivante, qui est très véritable, servira de preuve à ce qui est avancé cy-dessus.

Il y a 45 ou 20 ans que Monseigneur d'Herbigny¹, venant prendre possession de l'intendance du Dauphiné, fit sa visite à Briançon. Les bourgeois en estant advertis le vinrent attendre fort loin en corps de ville. Les ayant abordéz, il fut harangué par le premier consul d'une manière très spirituelle. Cet Intendant, auquel on avait fait quelques plaintes

¹ Henri Lombard d'Herbigny, marquis de Thibouville, intendant de Dauphiné de 1680 à 1694.—A. R.

contr'eux, dans l'impatience de leur faire une réprimande, tenta plusieurs fois de l'interrompre, leur faisant de grandes menaces ; mais le consul, feignant de ne pas entendre, continua sa harangue sans se troubler aucunement, et compara cet Intendant aux magistrats que Rome a le plus révérez ; ainsy, après l'avoir autant eslevé qu'il avoit affecté de les abaisser, il finit, et répondit ensuite avec tant de présence d'esprit et de fermeté aux menaces qu'il leur avoit faittes, qu'il se trouva embarrassé. Il leur demanda, lorsqu'il fut arrivé dans la ville, à voir leurs archives, et leur dit qu'il voulait un peu sçavoir de quelle manière ils faisoient leurs impositions, et, en un mot, pénétrer dans le fond de leurs affaires. Ils luy répondirent que, pourvu qu'ils donnassent au Roy ce qu'il souhaiterait d'eux, on devait peu s'embarrasser de quelle manière ils le faisoient, et que c'estoit un détail au dessoubs de ses lumières. Ainsy, après les avoir tourmentés pendant deux jours, sans en plus sçavoir que le premier, il s'en alla continuer son voyage.

Ils vendent tous le plus cher qu'ils peuvent les denrées qui croissent dans leur pays; ils sont dans une admirable correspondance à l'esgard de celles qu'on leur apporte de dehors. Ainsi, par exemple, sy un mulletier de Provence leur apporte une charge de vin et qu'un bourgeois luy en offre 20 livres, il peut conter n'en avoir pas davantage, car ils sçavent sy bien se donner le mot les uns aux autres qu'un autre bourgeois n'en offrira que 18 livres, et le suivant 16 livres. Ainsi, par cette manière d'agir, ils ont les denrées à bien meilleur marché que dans les autres endroits où les habitans, par une envie demesurée qu'ils ont les uns contre les autres, mettent tout à l'enchère, et sont souvent causes que le marchand vend plus cher qu'il ne se l'estoit proposé, ainsi que je l'ay veu plusieurs fois à Embrun : les denrées se renchérisseient d'une heure à l'autre, d'un quart, d'un tiers et quelques fois de la moitié. Cette intelligence n'empêche pas qu'ils ne rançonnent les passants dans les cabarets.

Au surplus, ils affectent de paroistre officieux envers les estrangers, leur faisant mille avances d'honnesteté et offres de services ; mais, d'abord qu'ils reconnoissent qu'on ne

peut leur estre d'aucune utilité ou que même ils ont tiré d'un homme ce qu'ils souhaitent, il semble qu'ils ne le reconnoissent plus et sont prest à luy faire pièce à la première occasion; après quoy, s'ils ont encor besoin de cette même personne, ils retourneront à elle par vingt courbettes et plusieurs marques d'une fausse cordialité, par laquelle ils sçavent décevoir les gens même plusieurs fois. Ce pays est sans contredit le centre de l'ingratitude¹.

¹ Ce tableau est loin d'être flatteur; heureusement tous les étrangers ne jugeaient point ainsi les Briançonnais. Voici comment s'exprime à leur égard l'ingénieur la Blottière lui-même, dans un mémoire daté de 1721:

« Les habitants de cette contrée sont sobres et laborieux; comme ils ne peuvent être occupés dans leurs montagnes que pendant six mois de la belle saison, à cause de la neige qui couvre la surface de la terre pendant les six autres mois, ils s'en vont dans tout le royaume travailler de leur métier; il n'y a que les vieillards, les femmes et les enfants qui restent dans les villages, et lorsque la terre commence à se découvrir, ils reviennent dans leurs maisons. Ils suivent à peu près la règle des hirondelles, que nous voyons partir et arriver chaque année. Ces habitants épargnent les vivres dans leurs familles pendant leur absence et apportent de l'argent pour payer la taille et pour leurs besoins; cela fait qu'il y a peu de pauvres qui demandent l'aumône. Il est vrai qu'il font peu de dépense et se contentent de peu pour leur nourriture. Ils sont en coutume de faire cuire du pain pour un an, et, pour empêcher qu'il ne moisisse, on y met beaucoup de levain. Ils mangent beaucoup de laitage et quelque peu de viande salée, de brebis et de chèvre. Ils poussent l'économie si loin qu'il se tiennent tout l'hiver dans des écuries avec les bestiaux pour économiser le bois, et ne font du feu que pour faire de la soupe où il n'y a pas grand façon.

» Tout ce peuple sait lire et écrire; il y a dans chaque communauté un maître d'école pour les six mois d'hiver, que chacun paye en proportion du bien fonds qu'il a. Il est permis aux pauvres comme aux riches d'y aller étudier.

» Il y a plusieurs paysans dans ce pays qui font fortune dans le commerce; j'en ai vu en Espagne et en Italie qui étaient fort à leur aise, qui presque tous ont commencé par porter la balle sur leur dos, après quoi ils ont eu un cheval pour porter la marchandise; ensuite ils ont élevé une petite boutique et après un magasin.

» J'ai remarqué que presque tous ces habitants qui ont gagné du bien chez les étrangers viennent se marier dans leurs pays, où ils achètent une maison et quelque fonds de terre pour y passer le reste de leurs

PLACES FORTES.

Le Roy a commencé de faire fortifier la place de BRIANÇON en 1690, et avant ce temps là il n'y avoit qu'une enceinte d'une petite muraille dont les maisons en faisoient la principale partie. Le château est fort ancien ; on croit qu'il a été commencé du temps de Jules-César ; les murailles n'en sont pas fort épaisses ; cela est cause qu'il est à présent fort délabré, et, suivant le projet de feu M. le Maréchal de Vauban, on doit démolir toute l'ancienne fortification pour en établir une autre dont les murailles n'en seront point si élevées. La situation de ce château est assez bonne, étant situé sur un rocher qui est inaccessible sur les deux tiers de son pourtour.

Depuis 1527, Briançon a été par trois fois brûlé et par accident. Le dernier incendie est arrivé en 1692 ; il fut le plus terrible de tous, il ne resta que la maison et l'Eglise des Cordeliers. Le Roy a eu considération au malheur des Bourgeois. S. M. leur a donné deux cents mil livres pour ayder

jours. Je leur ai ouï dire qu'il n'y avoit que le profit qui les obligeoit à quitter leurs montagnes où ils jouissent d'une grande liberté et d'une parfaite santé. Il n'y a pas un gentilhomme ni aucun seigneur dans tout le Briançonnais ; les habitants sont eux-mêmes les seigneurs de paroisse. Le climat y étant extrêmement froid, l'air y est très purifié et rarement on y voit des maladies. On y vit longtemps et j'ai vu plusieurs vieillards qui passaient cent ans.

» Ces montagnards sont assez bons soldats, résistants à la fatigue. Les plus valeureux sont ceux qui habitent au-delà du Mont-Genèvre et particulièrement dans les vallées de Saint-Martin et de Luzerne, qui sont les Barbets, autrement appelés Vaudois. » — A. R.

» M. l'abbé GUILLAUME a trouvé dans les archives du département des Hautes-Alpes des titres établissant que de 1381 à 1395, le vieux château et la ville de Briançon furent ceints d'une muraille exécutée aux frais de la cité et communauté de Fontanil, Fond-Christiane, Pont-de-Cervièrès, Prés-des-Boutins, Chamandrin, Forville et les Auberts.

Les fonds furent obtenus à l'aide d'un impôt sur le vin. En reconnaissance, le Roi-Dauphin Charles VI accorda, le 13 octobre 1796, aux Briançonnais le droit de ne pouvoir être requis pour *garder d'autre pays* et de *ni contribuer, ni payer les tailles et collectes*, qui se font ou se feront pour la garde de l'autre pays, ce privilège ne prit fin qu'en 1789. (*Les premières fortifications de Briançon*, Gap, 1879, in-8°). — A. R.

à se rebâtir. Cette ville sera toujours beaucoup sujette aux incendies à cause que les maisons se touchent et qu'il n'y a pas une seule cour ny jardin qui en sépare aucune, et les bourgeois sont obligés de mettre leur bois et leur fourage dans les greniers, de sorte que, si malheureusement le feu prenoit dans une de ces maisons, il seroit à craindre que tout ne brulât. L'on aurait peu prévenir ces accidents si l'on avoit porté l'enceinte de la fortification plus avant dans la campagne ; par ce moyen les maisons auraient eu leur cour et la plus part aurait été séparé les unes des autres. La place en aurait aussi été infiniment meilleure ; mais, comme la faute en est faite, il faudroit tâcher par quelque moyen de prévenir les accidents, et pour cet effet il faudroit obliger les Bourgeois d'avoir en dépôt dans leur maison de ville des pompes qu'on met sur un petit chariot, que deux hommes traînent partout, des sceaux, des crochets et des échelles, afin de donner un prompt secours en cas de malheur.

Le Roy a commencé à mettre garnison de troupes réglées au château de Briançon en 1660, et avant ce tems là, il n'y avoit qu'une compagnie de Bourgeoisie. Les Gouverneurs de la province de Dauphiné en étoient les gouverneurs particuliers à qui le Roy donnoit permission de nommer son lieutenant comme aussi le major. S. M. a ébably cette place sur le pied d'un gros gouvernement et état major en 1693.

LA VALLÉE DE QUEYRAS a commencé d'être habitée par des bergers provençaux qui, pendant la belle saison, venoient faire pasturer leurs moutons dans ses montagnes. Cette vallée est à présent fort peuplée, comme on le verra cy après par les dénombrements de tous les habitants du Briançonnois. Il y a dans le centre de cette vallée un fort qui en porte le nom, qui est situé sur un rocher qui est inaccessible sur plus de la moitié de son pourtour. C'est un prince Dauphin qui en a fait jeter les premiers fondements, mais le Roy l'a fait agrandir depuis dix ans. Il peut contenir, dans un besoin, jusqu'à 300 hommes. Il faut du canon pour le prendre, et les ennemis ne peuvent le faire passer par le col de Laniel, dont le chemin vient de Saluce, passant dans la vallée de St-Pierre,

dans celle du Château-Dauphin, et de là à Molines et Ville-Vieille dans la vallée de Queyras. Jusqu'à présent on a pas ouy dire qu'on ait fait passer l'artillerie par ce col ; mais je suis persuadé que la chose est possible, à cause que la montagne n'est que de terre où l'on peut faire des chemins autant commodes que l'on veut. On pourroit aussy dans un besoin faire passer du canon par le col d'Hysoar pour venir à Briançon, puisque François premier, Roy de France, y en a fait passer pour mener dans son marquisat de Saluce ; on le fit aussy passer par le col du Montvizo ne pouvant le faire passer par ailleurs, parce que ses ennemis s'étaient emparés de tous les passages des Alpes à la réserve de ceux là.

Du temps des princes Dauphins, le Briançonnois étoit une principauté. Il y avoit aussy un marquis à CÉSANNE qui en étoit comme le souverain et qui avoit le droit de cuissage ; mais le dernier marquis fut assassiné par un habitant du dit lieu qui remarqua que le marquis abusoit de ses droits. Dans ce temps là, il y avoit deux petits fortins aux environs du bourg, dont les vestiges en paroissent encore. Ce bourg a été fermé par une muraille d'un pied et demy d'épaisseur en crenellé, en 1693 ; il est divisé en deux par la rivière de la Doyre-Suzine. On fit faire ces retranchements pour empêcher que les barbets de M. le Duc de Savoye, qui étoit pour lors en guerre avec Sa Majesté, ne brulassent le dit bourg, qui servait d'entrepôt pour les munitions de guerre¹.

La VALLÉE DE PRAGELAS, dont le nom signifie, en patois du pays, *pré gellé*, est en effet, un pays très-froid, particulièrement dans la communauté du même nom.

Il y a un fort dans le centre de cette vallée appelé *Fenestrelles*, qu'on a commencé à fortifier l'année 1693. C'est M. le

¹ Le 11 du mois d'aoust de la présente année (1703), M. le Duc de Savoye qui était campé avec son armée aux environs de ce bourg en fut chassé par l'armée du Roy, commandée par M. le Maréchal de Villars, et le 2 septembre de la même année, M. le Maréchal donna ses ordres pour qu'on démolit une partie des murailles du dit Bourg, ce que j'eus à exécuter.

Maréchal de Catinat qui a donné occasion d'établir cette fortification, ayant trouvé que le défilé était très-avantageux. .

M. le Maréchal de Vauban fut à Fenestrelles en 1700. Il trouva la fortification de ce fort si mauvaise et extraordinaire qu'il eût envie de mander au Roy de la faire démolir ; mais , comme elle étoit dans l'état qu'elle est à présent, que le corps de la place étoit fait, les souterrains, les logements et une partie du chemin couvert, il consentit qu'on le laisseroit dans l'état qu'il étoit avec défiance de ne plus y travailler, seulement pour finir les chemins couverts et quelques logements qui étoient fort avancées ; toutel'attention de M. le Maréchal fut de faire des projets pour fortifier les hauteurs des environs de ce fort ; et de tout ce qu'il a proposé, on n'a rien fait. Cependant il me paroist qu'il est d'une grande conséquence de faire attention à la conservation de ce fort, à présent que M. le Duc de Savoye est maître de Suze. On ne sçauroit travailler avec trop de diligence à faire de bons retranchemens de fascinages, puisqu'on a négligé de les faire de maçonnerie, sur le plateau de l'Aiguille et sur la montagne de Chagean ; car, un de ces deux endroits pris par les ennemis, il n'est presque pas possible de manœuvrer dans la place ny dans les chemins couverts, sans y être enfilé et plongé presque dans toute son étendue ; ces deux postes étant bien retranchés en fascinage, qu'on fraizera et palissadera avec quelques escarpements, qu'il est très possible de faire en peu de temps, le terrain étant propre pour cela, vaudront mieux que toute la fortification du fort ; et on ne peut point en faire le siège sans que l'ennemy soit maître de ces deux hauteurs, particulièrement celle de l'Eguille ; et dès qu'ils s'en seront emparés, ils y établiroient des batteries d'où ils ruineroient le fort, sans ouverture de tranchée ; ils découvriront de cet endroit deux côtés de poligones, dont les faces des bastions et les courtines sont vues jusqu'au pied, n'en étant éloigné qu'à 250 ou 300 toises pour le plus¹.

¹ M. le Duc de Savoye s'est rendu maître du fort de Fenestrelles le 30 du mois d'aoust de la présente année (1708) sans ouverture de tran-

Cette place que nous regardons, étant à nous, comme très mauvaise, ce qui est vray tant qu'Eguille et Chagean ne sont point occupés par de bons retranchements, si M. le Duc de Savoye s'en emparoit, ce seroit l'endroit où les barbets établiraient leur parlement ; et comme cette nation est accoutumée de vivre dans la moyenne région de l'air avec du pain et du fromage et de l'eau, ils seroient toujours perchés sur les hautes montagnes, d'où il ne seroit guerre possible de les débusquer, après s'y être bien retranchés ; ce qu'ils ne négligeroient certainement pas ; de sorte que si nous voulions reprendre ce fort nous y trouverions de grandes difficultés. Il faut donc tacher de prévenir cet accident.

Le FORT D'EXILLES a été bâti par les Romains. C'est dans ce lieu où ils envoyoient leurs exillés. Les Espagnols ont pris ce fort en 1604, et l'armée du Roy, commandée par M. le connétable de Lesdiguières, le reprit l'année suivante ; les Espagnols établirent leur batteries auprès du village d'Usseau, sur un plateau appelé *la Monta*, éloigné du fort d'environ 200 toises. Il seroit bien à souhaiter qu'on fit sur ce rocher une redoute, étant l'endroit le plus commode pour battre ce fort ; mais comme on ne peut point dans le temps présent faire sur ce plateau une redoute de massonnerie et à la manière de celles de Luxembourg, il faut en faire une de fascinage, bien fraisée et palissadée, avec quelques escarpements, qu'on pourra faire dans la partie qui n'est point inaccessible. On fera cette redoute capable de pouvoir contenir 400 hommes, où l'on mettra quatre pièces de canon de quatre livres de balle, qui serviront pour éloigner l'ennemi.

Si on ne fait point quelques bons retranchements sur le

chée Ce fort n'a soutenu que quatre jours le canon qui était en batteries sur le plateau de l'Aiguille, qui a battu le côté du polygone 3 et 4 et a ruiné toute la face et le flanc droit du bastion 4 appelé Catinat. Depuis la prise de ce fort M. le Duc de Savoye fait travailler avec diligence sur le plateau de l'Aiguille et de la montagne de Chagean, parce qu'il connoist l'importance qu'il y a de garder ces postes.

Il y avait dans ce fort 800 hommes de garnison qui ont été faits prisonniers de guerre et c'est un nommé M. de Bavière qui y commandoit.

plateau de la Monta, ou il est certain que, si les ennemys sont en état d'entreprendre le siège de ce fort, qu'ils établiront leurs batteries de canon et de mortier sur ce plateau, et que de là ils ruineront les maisons et la fortification sans être obligés d'ouvrir aucune tranchée.

PRODUCTION NATURELLE.

Il y a dans le Briançonnais plusieurs montagnes où il se trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer et de plomb; particulièrement dans celle de *Séguret* qui est au-dessus d'Oulx, du côté de la Combe des Embins¹. Cette combe est un endroit où il y a de la neige, aparemment depuis le déluge. Elle s'est convertie en glace, de plus de 400 pieds de hauteur, et la superficie de cette glace est tout à fait bleüe. C'est sur ces glaciers où l'on tue quelque fois des bouquetins, qui a la figure du bouc domestique, à la réserve que ses cornes sont plus longues et plus larges. Cet animal a le sang si chaud qu'il a la vertu de dissoudre celui qui est figé. Il y a, en divers endroits, des ours, des chamois et des marmottes. Lorsque les chamois, qui sont proprement des chèvres sauvages, sont plusieurs ensemble à pâture ou à lécher les endroits où il y a du salpêtre, il y en a toujours un qui est en faction, et quand il aperçoit quelqu'un il se met à siffler, presque comme une personne, et pour lors toute la bande se tient alerte.

Les marmottes sifflent à peu près comme font les chamois. C'est un animal qui a la figure comme un gros chat, qui se

¹ Durant les dernières campagnes en Dauphiné, M. le marquis de Broglie a fait faire diverses épreuves sur ces métaux; je lui ai vu des lingots d'or et d'argent qu'on avait tirés des montagnes de *Malavalle* (vis-à-vis des villages de la Grave et du Villard d'Arène) et des Embins; et calcul fait, la dépense excédait de beaucoup le produit. Il en est de même dans toutes les montagnes des Alpes et des Pyrénées, que j'ai parcourues et bien détaillées puisque j'en ai levé les cartes. Il est donc inutile de faire des recherches et des dépenses pour ces précieux métaux. Je pense qu'il en sera de même de celle d'Alvard, à 2 lieues du chemin de Barraux, où M. de Bègue, lieutenant du Roy de cette place, fait travailler par ordre de la cour.

terre comme font les lapins, et qui ne sortent de leurs trous qu'au commencement de la belle saison. Le premier ouvrage qu'elles font c'est leur nid : elles arrachent de l'herbe avec leurs dents et une se couche sur le dos pendant que les autres luy apportent l'herbe sur le ventre ; quand le petit fagot est fait, l'animal serre ses pattes pendant que ses camarades la traînent dans le trou. Ces animaux se nourrissent six mois de l'année, et s'engraissent dans fort peu de temps ; ils ont l'instinct, avant que de se retirer dans leurs tanières, de rester quinze jours sans manger pour avoir le corps plus net et dorment pendant six mois entiers, sans manger et sans se réveiller un seul moment. J'ai eu le plaisir d'en prendre six, dans un même trou, qui étaient si endormies que j'en ai jetté plusieurs par terre, sans qu'elles s'éveillassent. J'en mis une auprès du feu ; après y avoir resté environ six heures, elle s'éveilla¹.

L'on mange de tous ces animaux sauvages ; le meilleur de tous c'est le chamois, qui ne vaut guere mieux que de la chèvre domestique, si ce n'est en pâté, où il n'est pas mauvais.

Après avoir fait le détail du pays, je m'en vais faire le dénombrement des habitants, communauté par communauté.

¹ Il m'est arrivé de déterrer des marmottes à la fin du mois d'octobre. J'en trouvai trois dans le même trou qui estoient si endormies que je ne pus les esveiller en les jettant par terre ; je les mis ensuite auprès du feu et après y avoir resté une demie heure elle s'éveillèrent et marchèrent.

On trouve aussi dans ces montagnes des ours, des loups cerviers ; des faisants semblables à des coqs de bruyères ; de grosses aigles ; des ducs, qui sont des chats-huants, gros comme des dindes ; des perdrix blanches, qu'on nomme *jalabre*, et des lièvres, qui sont blancs en hiver et gris pendant l'été.

Les perdrix *jalabre* sont aussi plus blanches en hiver qu'elles ne sont en été.

Il y a dans les vallées des perdrix rouges, qu'on appelle *bartavelle*, aussi grosses que des gelinotes, qui ont un goût exquis. Ce sont les meilleures perdrix du royaume. Il y a aussi des perdrix rouges et grises, comme des lièvres qui ne sont point blancs ; et d'excellentes truites, dans toutes les rivières et ruisseaux.

DÉNOMBREMENT DES HABITANTS DU BRIANÇONNOIS.

Ecartons de Briançon.

Dans la communauté de Briançon, 600 chefs de familles, cy	600
Communauté de Monétier.....	780
Communauté de Vallouise.....	650
Communauté de Saint-Martin.....	370
Communauté de Villard-Saint-Pancrace....	250
Communauté de Cervière.....	240
Communauté de la Salle.....	310
Communauté de Saint-Chaffrey.....	280
Communauté de Montgenèvre.....	270
Communauté de Névache.....	250
Communauté de Puy-Saint-Pierre.....	105
Communauté de Puy-Saint-André.....	120

4225

Vallée de Queyras

Communauté d'Arvieux	212
Comté du Château-Queyras.....	60
Communauté de Ville-Vieille.....	121
Communauté de Molines.....	202
Communauté de Saint-Véran.....	102
Communauté de Ristolas	132
Communauté d'Aiguilles.....	203
Communauté d'Abriès.....	340

1372

Vallée du Château-Dauphin.

Dans les trois communautés de la Chanale, de Saint-Uzège et le Château-Dauphin..	543
--	-----

Vallée de Pragelas.

Communauté de Pragelas.....	458
Communauté d'Usseaux.....	174

Communauté de Fenestrelles.....	88
Communauté de Mentoulles.....	135
Communauté de Roure.....	250
Communauté du Méau.....	45
	4147
Vallée de Chaumont et d'Exilles.	
Communauté de Chaumont.....	310
Communauté d'Exilles	306
	616
Vallée d'Oulx.	
Communauté d'Oulx.....	252
Communauté du Sauze-d'Oulx.....	65
Communauté de Salbertrand.....	192
Communauté de Savoulx	92
	604
Vallée de Bardonnèche.	
Communauté de Bardonnèche.....	203
Communauté de Rochemolle.....	85
Communauté de Beaulard	157
Communauté de Milores.....	27
Communauté de Mélézet.....	84
	556
Vallée de Cézanne.	
Communauté de Cézanne.....	187
Communauté de Fenils	112
Communauté de Désertes.....	60
Communauté de Bousson	94
Communauté de Thures.....	101
Communauté du Sauze-de-Cézanne et de Chamlat	315
	869 ¹
TOTAL.....	9.929 familles.

¹ Il y a 3379 habitants dans les vallées au-delà du Montgenèvre qui sont à présent sujets de M. le Duc de Savoie.

Il y a dans le Briançonnais neuf mil neuf cent vingt-neuf familles, qui composent trente-neuf mil sept cent seize personnes, tant hommes que femmes et enfants,
cy..... 39.746 personnes.

A. DE ROCHAS,
Chef de bataillon du Génie.



NOTE

SUR LE ROLE ECONOMIQUE DES FRUITIERES

DANS LES HAUTES-ALPES.

Le département des Hautes-Alpes, un des plus pauvres et des moins connus de la France, mériterait pourtant, non-seulement d'éveiller la curiosité du touriste et du savant, par la beauté grandiose de ses montagnes et les richesses inexplorées qu'elles recèlent, mais aussi d'attirer l'attention de l'agronome, par les importantes améliorations que réclame son agriculture. Classé dans les derniers rangs, au point de vue agricole, il pourrait, par des modifications introduites dans l'exploitation du sol, atteindre, sinon dépasser, le niveau de la production moyenne en France.

Sa situation, le relief de sa surface, aussi bien que la nature géologique de ses terrains semblent le destiner tout spécialement à la culture herbagère et à l'industrie pastorale. C'est là ce que ses habitants n'ont pas encore compris, ou commencent à peine à comprendre. En effet, sur une étendue totale de 558,961 hectares, dont 186,449 en pâturages, les Hautes-Alpes présentent 90,549 hectares de labours, principalement occupés par les céréales et 38,262 hectares seulement de prairies naturelles ou artificielles. J'ai rencontré, dans mes tournées de conférences, des cultures de seigle à plus de 2000 mètres d'altitude, sur des sols offrant une pente de 100 % et au-delà. Dans ces régions élevées, par suite du peu de durée de la belle saison et de la précocité des froids, les semailles doivent précéder les moissons ; et chaque année les malheureux cultivateurs se voient obligés de remonter au sommet de leurs champs, à dos de mulet ou à bras d'homme, la mince couche de terre arable que les eaux ont entraînée dans les parties inférieures. Au prix des plus rudes travaux, après des fatigues sans nombre, ils retirent

de ces champs un produit qui n'excède pas en moyenne 45 hectolitres de grains de seigle par hectare.

Est-il besoin de dire combien peu rémunératrice est une semblable culture, et doit-on s'étonner de la misère qui règne parmi les populations agricoles ? Il faut avoir vu de près la manière dont vivent les habitants d'une partie du Briançonnais pour se rendre compte de cette misère dont rien n'approche. Vêtus en toute saison de toile grossière et de bure, fabriquées sur les lieux mêmes, ils passent les longs mois de l'hiver dans les étables, côte à côte avec les animaux, sous lesquels s'accumule le fumier ; la base de leur alimentation consiste en un peu de laitage, en bouillies de farine de seigle non blutée, et en un pain noir, dur comme la pierre, cuit pour six mois ou un an (à la Grave on m'a montré du pain de dix-huit mois !). Dans certaines localités les infortunés habitants sont même forcés, pour joindre les deux bouts de l'année, d'épargner cette maigre nourriture, et de se rationner, heureux si avant d'atteindre la récolte suivante ils ne se trouvent pas à un moment donné sans ressources, dénués de tout, et réduits à la triste alternative d'émigrer ou de mourir de faim. On m'a affirmé que dans les mauvaises années quelques-uns de ces pauvres gens mêlent de la terre à leur farine, pour la faire durer plus longtemps !!!

Aussi l'émigration prend-elle des proportions effrayantes ; on cite des hameaux complètement abandonnés par leurs habitants. Les jeunes gens du Queyras ont pris en masse le chemin de l'Amérique, et la culture dans cette vallée se trouve aujourd'hui presque entièrement aux mains des Piémontais.

Cette situation est-elle irrémédiable, et le département est-il fatalement condamné à se voir dépeuplé et transformé en désert ? Non ! Si les habitants le voulaient, si l'administration leur tendait une main secourable, ils pourraient améliorer leur sort sans désertir leurs foyers. Ces mêmes champs, qui actuellement ne leur donnent pas un revenu brut annuel supérieur à 400 francs par hectare, transformés en prairies, pourraient par le moyen des vaches laitières et

des fruitières leur procurer un produit trois fois plus considérable ; ils pourraient alors acheter du blé, se nourrir, se vêtir, se loger convenablement, trouver en un mot dans leurs montagnes l'aisance et le bien-être qu'ils vont chercher à l'étranger.

Comment se fait-il, dans les Hautes-Alpes qui, sous le rapport de l'intelligence et de l'instruction, tiennent un rang fort honorable parmi les autres départements, comment se fait-il que les cultivateurs n'aient pas entrevu depuis longtemps le grand avantage qu'ils auraient à substituer à celle des céréales la culture beaucoup plus lucrative des plantes fourragères, et n'aient pas abandonné un système d'exploitation si contraire à leurs intérêts, si peu en rapport avec les aptitudes du sol et du climat ?

Plusieurs motifs ont concouru à retarder ce progrès, cette réforme d'où découlerait pour le pays une ère de véritable prospérité.

Le climat des Hautes-Alpes est très-variable ; à des hivers dont la rigueur est excessive et à des printemps pluvieux et froids succèdent ordinairement des étés brûlants, pendant lesquels la sécheresse règne de longs mois. Les cultures fourragères n'y sont par suite avantageuses qu'à la condition d'irriguer. Or les canaux du département, anciens ou récents, n'arrosent que 23,750 hectares, et il existe peu de sources utilisables pour les irrigations. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner beaucoup que les prairies ne prennent pas l'extension qu'elles devraient avoir.

D'un mal en découle un autre ; ne pouvant récolter le foin nécessaire à l'hivernage d'un bétail en rapport avec l'étendue des pâturages, les habitants n'ont d'autre ressource, pour tirer parti de leurs montagnes pastorales, que de les amodier à des bergers de Provence, qui pendant l'été les surchargent de moutons, moyennant une modique redevance de 4 ou 2 francs par tête de bétail. C'est à cette coutume, encouragée par le gouvernement au commencement du siècle, que l'on doit attribuer en grande partie le déboisement et la dégradation des montagnes. Grâce aux efforts incessants de l'administration des Forêts, le nombre des moutons *trans-*

humants tend tous les jours à décroître dans les Alpes. Mais cette pratique ne prendra réellement fin que le jour où les cultivateurs récolteront assez de fourrage pour entretenir le bétail nécessaire à l'exploitation des pâturages, le jour où les irrigations leur permettront de transformer leurs champs en prairies. Il appartient à l'Etat de provoquer, de faciliter par de très larges subventions la création de nombreux canaux d'arrosage, dans les vallées, sur les versants, partout où les circonstances le permettront. On a déjà beaucoup fait sans doute ; des canaux ont été construits, d'autres sont en voie d'exécution ; mais il reste beaucoup à faire encore ; et le gouvernement, dont la sollicitude pour tout ce qui concerne l'agriculture s'affirme tous les jours davantage, ne saurait ménager ses secours à un département si pauvre et si délaissé, qui depuis de longues années supporte un impôt écrasant, hors de proportion avec son revenu. Il y va du reste d'un intérêt public et général, puisque la conséquence des canaux sera la substitution de l'espèce bovine aux moutons, le regazonnement et la consolidation du sol des montagnes, l'extinction des torrents, et par suite l'atténuation des inondations qui désolent périodiquement les départements subjacents.

Un autre obstacle, l'isolement, s'est également opposé jusqu'à ce jour à l'extension et au perfectionnement de l'industrie pastorale dans les Hautes-Alpes. Tandis que les voies ferrées sillonnaient les autres départements, y développant la production et la richesse, celui-ci laissé de côté et comme oublié, ne participait en rien au mouvement que la facilité des transports imprimait au commerce et à l'industrie du reste de la France. Dans ses vallées reculées la difficulté des communications rendait l'échange presque impossible et dans tous les cas très-onéreux ; aussi, les cultivateurs, isolés, abandonnés à leurs propres ressources, étaient-ils obligés de chercher dans leur industrie les éléments de leur subsistance : le grain pour se nourrir, le chanvre et la laine pour se vêtir.

Le chemin de fer en construction de Gap à Briançon, celui encore en projet de Gap à St-Bonnet, modifieront com-

plètement cet état de choses. Lorsque les agriculteurs pourront se procurer, pour ainsi dire à leur porte et aux prix ordinaires du marché, les denrées de première nécessité : blé, toiles, draps, etc.; lorsqu'ils auront un écoulement facile et assuré pour leurs produits, ils n'est pas douteux qu'ils ne transforment rapidement leur système de culture et n'appliquent ce sage principe de l'économie rurale moderne, consistant à ne demander au sol que ce qu'il produit le mieux et aux moindres frais.

Il y a donc lieu d'espérer que le moment n'est pas très-éloigné où les cultivateurs d'une grande partie du département pourront avec avantage rendre leurs terrains à leur destination naturelle, la production des fourrages. — Mais alors se posera pour eux un nouveau problème: Comment utiliseront-ils ces fourrages? A quelle branche de l'industrie pastorale s'adresseront-ils de préférence? Sera-ce à l'élevage? à l'engraissement? à la production du lait?..... Je crois qu'ils ne devront pas hésiter à suivre l'exemple qui leur est donné par quelques départements voisins, tels que la Haute-Savoie, l'Ain, le Jura, le Doubs, où l'entretien des vaches laitières tend à se substituer de plus en plus à toute autre spéculation animale.

Mais, pour que l'industrie laitière devienne aussi fructueuse dans les Hautes-Alpes qu'elle l'est ailleurs, bien des améliorations sont à introduire : dans le choix des animaux, dans leur alimentation, dans l'exploitation du lait.

La population bovine des Hautes-Alpes, prise dans son ensemble, se rattache par ses caractères à ce groupe important de variétés, que M. Sanson, professeur de zootechnie à l'Institut national agronomique, désigne sous le nom général de *Race des Alpes*. Mais les vaches sont loin de présenter les mêmes aptitudes que leurs sœurs de Savoie et à plus forte raison de Suisse. Leur poids oscille entre 250 et 300 kilogrammes. Dans le voisinage des villes, où le lait vendu en nature, à moitié écrémé, rapporte 0. fr. 25 cent. ou 0 fr. 30 cent. par litre, elles sont l'objet de soins particuliers, et les bonnes laitières donnent jusqu'à 4800 litres de lait par an; mais dans les campagnes ce rendement descend

parfois à 600 litres, et l'on ne saurait évaluer la production annuelle moyenne de la vache dans les Hautes-Alpes à plus de 4000 litres.

Cette infériorité relative doit-être attribuée à plusieurs causes, dont voici les principales : Dans beaucoup de localités on exige des vaches un travail journalier trop pénible et de trop longue durée; les animaux qu'on élève ne sont pas suffisamment soignés et nourris pendant leur jeunesse; les cultivateurs ignorent généralement les règles qui doivent présider au choix des vaches laitières; enfin les animaux ne consomment pendant l'hiver que des aliments trop peu nutritifs: du foin récolté tardivement, après la complète maturité des semences, et un mélange de regain et de paille, dans lequel cette dernière entre en trop forte proportion.

La première de ces causes n'aura plus sa raison d'être lorsque les champs se trouveront en partie convertis en prés; les autres disparaîtront, il faut l'espérer, à mesure que l'instruction agricole se répandra dans les campagnes. Le rendement des vaches laitières augmentera alors considérablement, et l'on peut prévoir, sans exagération, qu'il atteindra une moyenne annuelle de 4500 à 4600 litres de lait par tête.

L'industrie laitière, aux mains des particuliers dans les Hautes-Alpes, donne un produit net très-peu élevé. Dans une intéressante brochure sur les fruitières, publiée en 1863, M. Gaduel, alors avoué à Gap, calcule que le lait des vaches du Champsaur, une des plus riches vallées du département, transformé en beurre et fromage chez les propriétaires, ne leur rapporte que 4 centimes nets par litre. Cette estimation est peut-être un peu au-dessous de la réalité, l'auteur ayant fait figurer pour les frais de fabrication une somme évidemment trop forte; mais, si l'on met à part quelques localités bien rares, Champoléon, Fontgillarde, Arvieux, où l'on sait fabriquer dans les ménages des fromages bleus assez recherchés, on peut estimer que dans tout le département, de l'aveu même des propriétaires, le lait traité chez eux ne leur rapporte, tous frais déduits, que 5 centimes, 6 centimes au

plus par litre. Aussi trouvent-ils plus avantageux de le faire consommer par les veaux qu'ils gardent jusqu'à l'âge de 3 mois ou 3 mois et demi.

Dans ces conditions le rendement moyen annuel d'une vache peut-être évalué ainsi qu'il suit :

Un veau de 3 mois, ayant consommé 500 litres de lait et pesant 70 kilogr., vendu à raison de 0 fr. 90 le kilogr., poids vif,	63
500 litres de lait à 0 fr. 05 le litre,	25
Total	88 fr.

La même vache, soumise à un meilleur régime, donnerait, ainsi qu'il a été dit, environ 1600 litres de lait par an. Si l'on vendait son veau à cinq semaines et que le lait trouvât son emploi dans une *fruitière*, qui le paye parfois jusqu'à 16 c. et le paye ordinairement 12 cent. le litre, le rendement de cette vache deviendrait :

Un veau de 5 semaines, ayant consommé 250 lit. de lait, pesant 55 kilogr. et vendu à raison de 0 fr. 90 le kilogr., poids vif,	49.50
1350 litres de lait à 0 fr. 12 cent. le litre,	162
Total	211.50

En comparant ce nombre à celui précédemment obtenu, on voit que *la vache moyenne des Hautes-Alpes, convenablement exploitée, rendrait par le moyen des fruitières environ deux fois et demie plus qu'elle ne rend actuellement.*

Et ce calcul ne repose pas sur des données purement hypothétiques; il existe dans le département même, ainsi qu'on le verra bientôt, des précédents qui permettent d'en affirmer la rigoureuse exactitude.

Si l'on pense que sur les 16.000 vaches du département, 12.000 au moins se trouvent placées dans les conditions qui viennent d'être rapportées, si l'on pense que l'exécution possible de nouveaux canaux arrosant 10.000 hectares permettrait aux habitants d'entretenir au moins 15.000 vaches de plus, on peut se rendre compte du rôle que les fruitières sont appelées à jouer dans les Hautes-Alpes. En admettant que de leur fait le produit en argent des vaches existantes ne

subisse qu'une augmentation de 400 francs par tête, et que le produit des vaches nouvelles ne s'élève pas au-delà de 200 francs, on arrive à un total de 4.200.000 francs dont bénéficierait chaque année le département. Il est vrai que de cette somme il faut retrancher le revenu actuel des champs à transformer en prairies, soit 4 million, et le revenu des pâturages affermés aux bergers de Provence, soit 400.000 francs, il reste en définitive 3.400.000 francs, *plus de trois millions*, représentant l'accroissement de revenu qui résulterait pour les Hautes-Alpes de l'extension des cultures fourragères et de l'exploitation bien entendue de la vache laitière par le moyen des fruitières.

Les *fruitières*, chacun le sait, sont des locaux aménagés pour la fabrication des beurres et fromages, où plusieurs propriétaires associés entr'eux font traiter en commun le lait de leurs vaches par un ouvrier exercé nommé *fruitier*. Les bénéfices sont répartis entre les sociétaires au prorata de la quantité de lait fournie par chacun d'eux.

Je crois inutile de m'étendre longuement sur les nombreux avantages que présentent ces utiles associations : perfectionnement des produits et par suite prix de vente plus rémunérateurs ; économie considérable dans la main d'œuvre employée à la fabrication ; écoulement assuré du lait et, comme conséquence, encouragement à la production, amélioration du bétail, amélioration de la culture, etc. Rien du reste ne saurait mieux démontrer l'utilité des fruitières que les résultats donnés par elles, dans quelques départements où elles prospèrent depuis un temps plus ou moins long. D'après un document publié à Gap en 1876 par l'administration des Forêts, les fruitières rapportent un revenu annuel de 8,702,932 fr. dans la Haute-Savoie, de 7,930,605 fr. dans le Doubs, de 7,853,738 fr. dans le Jura, de 2,639,513 fr. dans l'Ain.

Il existe déjà dans les Hautes-Alpes un certain nombre de fruitières, fabriquant des fromages imitation Gex et Gruyère ; il importe d'étudier leur fonctionnement et de rechercher si elles ne sont pas susceptibles d'améliorations, si leurs résultats sont tout-à-fait aussi utiles et fructueux qu'ils pourraient l'être.

Les fruitières produisant le Gex sont au nombre de 64, dont 38 dans la vallée du Queyras, 47 dans les localités voisines, 2 dans le canton du Monétier et 4 dans le canton de la Grave. Alimentées par 2.950 vaches, elles traitent annuellement environ 3,513,800 litres de lait, et donnent lieu à une vente en beurres et fromages de 449,900 francs ; ce qui représente 4.490 litres de lait et 442 francs par vache. En ajoutant à ce dernier chiffre la valeur des veaux, celle du lait et du petit lait consommé dans les ménages, on arrive facilement au total précédemment indiqué de 200 fr. par vache.

Le lait traité dans ces fruitières rend, par 400 litres de lait, de 6 à 9 kilogr., en moyenne 7 kilogr. $\frac{1}{2}$ de fromage, et de 0 kilogr. 600 à 2 kilogr., en moyenne 1 kilogr. 300 de beurre. Le prix de vente des fromages varie depuis 440 jusqu'à 460 francs le quintal métrique, moyenne 435 francs ; celui des beurres depuis 4 franc 60 jusqu'à 2 francs 20 le kilogr., moyenne 4 franc 90. Le litre de lait se trouve ainsi payé aux sociétaires, tous frais déduits, de 8 à 14 centimes, moyenne 11 centimes.

La faiblesse de ces rendements tient à des causes multiples dont il est bon de signaler les plus importantes :

1° Pauvreté du lait en substance sèche, due à l'insuffisance de l'alimentation, aux travail des vaches et à la fatigue qu'elles éprouvent pour se rendre dans des pâturages souvent très-éloignés ;

2° Inappropriation des locaux où l'on traite le lait ; presque toujours ils laissent à désirer sous le rapport de l'aération et de la propreté ;

3° Impéritie des ouvrières employées à la fabrication des fromages ;

4° Fraudes sur le lait, que les fromagères n'ont pas les moyens de reconnaître ;

5° Présure employée ; cette présure ordinairement fabriquée dans les fruitières, s'affaiblit et s'altère rapidement ; ne connaissant pas exactement sa force, les ouvrières l'emploient presque toujours en excès ; la qualité des fromages s'en ressent, et la crème, recueillie après la mise en présure, contracte un goût désagréable qui déprécie le beurre ;

6° Incomplète utilisation du petit lait, dont on fabrique du serai, ou que l'on rend aux sociétaires avant d'en avoir extrait le beurre.

7° Enfin nombre trop grand des fruitières par rapport à celui des vaches ; parfois dans la même localité on rencontre 2 ou 3 fruitières alimentées chacune par 30 ou 40 vaches ; les frais de fabrication sont ainsi bien plus considérables que si une seule fromagerie recueillait le lait de tous ces animaux.

Il serait dans la plupart des cas très-facile de faire disparaître ces causes d'infériorité et d'obtenir des fruitières de meilleurs résultats.

Il faudrait, pour atteindre ce but, que les cultivateurs s'accoutumassent à faucher leurs fourrages en fleurs, au lieu de les laisser mûrir, et à distribuer pendant l'hiver à leur bétail quelques aliments concentrés, grains, farines, tourteaux, etc. On devrait construire dans les pâturages éloignés des châteaux destinés à la fabrication des fromages pendant l'été et pouvant servir d'abri aux vaches, qui n'auraient plus ainsi à effectuer chaque jour des trajets longs et pénibles.

On devrait choisir pour les fruitières des locaux vastes, bien aérés, possédant des caves chaudes en hiver, fraîches en été, ayant à proximité et à discrétion l'eau nécessaire à la propreté des salles et des ustensiles.

Il faudrait que le traitement du lait fût confié à des ouvriers habiles, familiarisés avec l'usage du thermomètre, du lacto-densimètre, du crémomètre, en un mot des instruments capables de dénoncer les fraudes commises sur le lait et de soumettre sa manipulation à des règles déterminées.

La mise en présure devrait avoir lieu avec des extraits concentrés de présure, tels qu'on en trouve dans le commerce, et dont la force de coagulation constante permet d'en régler l'emploi pour ainsi dire mathématiquement.

Avant de le rendre aux propriétaires ou d'en fabriquer du serai, on devrait préalablement extraire du petit lait, par la méthode du refroidissement, la proportion encore assez grande de crème qu'il contient ; la production en beurre serait ainsi notablement accrue.

Enfin, toutes les fois que la chose est possible, il conviendrait de fusionner ensemble les petites fruitières.

Avec ces réformes, dont aucune en somme n'est impossible, il n'est pas douteux que les nombres précédemment cités comme des *maxima* deviendraient des *moyennes* ; le rendement annuel des vaches s'élèverait à 250 francs et plus par tête, et le revenu total des fruitières à fromages de Gex serait accru de plusieurs centaines de mille francs.

Il n'existe dans les Hautes-Alpes que cinq fruitières fabriquant le fromage de Gruyère ; quatre de ces établissements ont été créés en 1877, pour servir de modèles, par les soins et avec les subventions de l'Administration des Forêts : à la Plaine-de-Chabottes, à Orcières, à Guillaume-Peyrouse et à Ristolas ; le cinquième est dû à l'initiative d'un agriculteur distingué d'Orcières, M. Bresson. Quelques fruitières à Gruyère sont en voie d'organisation : à Saint-Laurent-du-Cros, à la Fare, à Saint-Firmin, etc. Nous n'avons ici à nous occuper que de celles en fonctions.

Organisées dans les meilleures conditions, les fruitières modèles emploient les méthodes et les instruments perfectionnés reconnus comme les plus avantageux pour la fabrication du Gruyère. Le pesage du lait, sa vérification y ont lieu régulièrement et avec précision ; la séparation de la crème y est obtenue par la méthode dite de Svartz ou du refroidissement ; le barattage s'effectue au moyen de barattes Lefedt ; le lait est chauffé, coagulé et brassé dans des chaudières fixes à foyers mobiles ; des poulies mobiles sur rails en fer servent au transport du caillé dans les moules ; des presses à levier et à double contrepoids fixe et mobile donnent des pressions variant de 300 à 1250 kilogrammes ; une comptabilité simple et claire rend toute erreur impossible. Ces fruitières, sont dirigés par d'habiles praticiens : MM. Bel-lon, Thevenin, Jenny et Hôsly, dont les deux derniers ont suivi les cours de M. Schatzmann, à la station laitière de Lauzanne.

Il serait naturel de croire que, placées dans des conditions aussi favorables, ces fruitières donnent les résultats les plus satisfaisants. Les tableaux suivants, dont les chiffres ont été calculés d'après des renseignements puisés auprès de l'Administration des Forêts, vont nous renseigner à cet égard.

Produits en nature (veaux et petit lait non compris) en 1880.

FRUITIÈRES	NOMBRE de vaches	LAIT traité Litres	FROMAGE fabriqué Kilogr.	BEURRE fabriqué Kilogr.	NOMBRE de litres de lait par vache	FROMAGE par 100 litres de lait Kilogr.	BEURRE par 100 litres de lait Kilogr.
Chabottes	180	412404	8324	4564	625	7.387	4.394
Orcières	78	42362	4100	472	543	9.678	4.414
Guillaume-Peyrouse.	87	58974	4800	676	677	8.437	4.446
Ristolas	460	126187	40874	4623	789	8.617	4.286
	505	339927	28098	4335	658	8.455	4.234

Produits en argent (veaux et petit lait non compris) en 1880.

NOTA. — Dans l'évaluation des frais il n'est pas tenu compte de l'intérêt du capital représentant la valeur des vaches.

FRUITIÈRES	FROMAGES vendus	BEURRE vendu	PRIX MOYEN du quintal métrique de fromage	PRIX MOYEN du kilogramme de beurre	RENDEMENT par vache		RENDEMENT par litre de lait		FRAIS de fabrication par litre de lait
					brut	net	brut	net	
Chabottes.....	10987 ^f 68	3440 ^f 80	432 ^f	2 ^f 20	80 ^f 45	63 ^f 60	0 ^f 428	0 ^f 402	0 ^f 026
Orcières.....	5632.»	4000.»	437.30	2.40.	85.»	65.40	0.456	0.424	0.032
Guillaume-Peyrouse.	6140.»	4322.»	427.90	4.95	85.75	62.80	0.426	0.092	0.034
Ristolas.....	45223.»	3154.»	440.»	4.95	444.85	94.»	0.445	0.419	0.026
	37982.68	8946.80	435.18	2.05	94.45	66.45	0.439	0.409	0.030
	46899.48								

En examinant ces tableaux, on ne peut manquer d'être surpris de la petite quantité de lait fournie par chaque vache; même en tenant compte du lait consommé par les veaux, le nombre de litres de lait traité dans les fruitières ne correspond nullement à la production moyenne de la vache dans les Hautes-Alpes. Tandis que ce nombre est, pour les fruitières à Gex, de 4.490 litres par an, pour les fruitières à Gruyère il n'est en moyenne que de 658 litres; à Orcières il descend même à 543. Aussi, tandis que dans les fruitières à Gex le rendement moyen annuel en argent d'une vache est, ainsi qu'on l'a vu, de 442 francs, dans les fruitières modèles à Gruyère il n'est que de 94 fr. 45 c. Comment expliquer un écart aussi considérable? Je crois ne pas me tromper en avançant qu'il provient uniquement de ce que les cultivateurs, peu satisfaits des bénéfices offerts par les fruitières, n'y portent pas tout le lait de leurs vaches, et en gardent près de la moitié pour être consommé dans les ménages. En agissant ainsi ils diminuent encore ces bénéfices, parce que les frais de fabrication ont à se répartir sur un moins grand nombre de litres de lait; et cependant on ne saurait les blâmer; car, en tenant compte de leur valeur nutritive, le lait à 44 centimes le litre est moins cher, comme aliment, que le pain de froment à 25 centimes le kilogramme.

Le rendement du lait en fromage, très-bon à Ristolas, satisfaisant à Orcières et à Guillaume-Peyrouse, laisse à désirer à la Plaine-de-Chabottes. Dans cette dernière localité la pauvreté du lait en substance sèche doit être évidemment attribuée à une alimentation vicieuse, dont la paille de fenasse forme la base pendant l'hiver.

Un autre fait digne de remarque est le prix de vente peu élevé des fromages, malgré la faible proportion de beurre prélevée sur le lait. D'après M. Pourriau, le prix moyen des fromages de Gruyère gras est de 460 francs le quintal métrique, celui des fromages demi-gras de 440 francs. Seul le fromage de Ristolas a atteint ce dernier prix; dans les autres fruitières, principalement à Guillaume-Peyrouse, la vente a eu lieu à des conditions tout-à-fait désavantageuses.

Ce fait doit être attribué non-seulement aux fluctuations

du cours, mais surtout à la qualité inférieure des produits ; et ici une étude des plus sérieuses s'impose aux directeurs des fruitières. On ne saurait en effet rejeter entièrement le défaut de qualité des fromages sur le mode d'alimentation du bétail ; le lait, d'après les mensurations effectuées dans les fruitières même, à l'aide du crémomètre et du lacto-densimètre, le lait présente en général, surtout pendant l'été, les conditions requises pour une fabrication de bonne qualité. Peut-être faut-il chercher la cause de ces résultats défectueux dans le degré de cuisson du caillé, dans le brassage, dans la pression exercée sur le fromage, dans la température ou l'humidité des caves, etc.???... Il appartient aux fruitiers, je le répète, d'étudier sérieusement cette question, et de s'ingénier pour atteindre dans leurs produits une perfection à la quelle ils ne sont pas encore arrivés.

Le rendement en argent du litre de lait ne peut manquer de se ressentir de la dépréciation des fromages ; aussi voyons-nous le rendement brut descendre à 0 franc 128 à la Plaine-de-Chabottes, et à 0 franc 126 à Guillaume-Peyrouse. Mais une autre cause vient encore diminuer les bénéfices ; je veux parler des frais énormes de fabrication. Ces frais, à Ristolas et à Chabottes, où cependant le lait est traité par quantités assez considérables, sont de 0 franc 026 par litre ; à Orcières et à Guillaume-Peyrouse, ils s'élèvent à 0 franc 032 et 0 franc 034. Aussi dans cette dernière fruitière le rendement net du litre de lait n'est-il que de 0 franc 092 ; et si à Orcières il est encore à 0 franc 124, c'est grâce à la richesse du lait qui produit 9 kilogrammes 678 de fromage par 100 litres.

En moyenne le litre de lait a été payé en 1880 par les fruitières modèles à Gruyère absolument le même prix que par les fruitières à Gex : onze centimes.

Ce résultat a d'autant plus lieu de surprendre que la fruitière particulière de M. Bresson à Orcières, alimentée par 40 vaches seulement, moins bien outillée et ne jouissant pas des mêmes avantages que les fruitières modèles, rend, tous frais prélevés, plus de 12 centimes par litre de lait.

Il y a donc dans les fruitières modèles à Gruyère des améliorations à apporter, des réformes à introduire. Traitant le lait par grandes masses, elles devraient donner des bénéfices plus élevés que les fruitières à Gex, et il n'en est rien. Si elles n'arrivent pas à faire produire au lait 44 ou 45 centimes nets par litre, il y aura certainement tout avantage à abandonner la fabrication du Gruyère pour se livrer exclusivement à celle du Gex, qui ne nécessite pas une installation aussi coûteuse, et qui, avec des perfectionnements, peut arriver facilement à payer 45 centimes le litre de lait.

Dans cet ordre d'idées, il serait à souhaiter que l'Administration des Forêts traitât sur le même pied les deux fabrications et ne refusât pas ses encouragements et ses subventions aux fruitières à Gex, qui seront peut-être appelées à rendre les plus grands services dans le département.

Dans une étude qu'il a publiée l'an dernier sur l'économie pastorale des Hautes-Alpes, M. Briot, sous-inspecteur des Forêts à Chambéry, évalue à 50 le nombre des fruitières d'hiver et à 64 le nombre des fruitières d'été ou châlets, pouvant être établies dans nos montagnes. Ces fromageries, qui pourraient être alimentées par 9,000 vaches, deviendraient insuffisantes le jour où l'extension des prairies aurait permis d'augmenter considérablement le chiffre du bétail. Ce n'est pas 400, c'est 200 fruitières qu'il faudrait alors établir. Malheureusement ces créations représentent un énorme capital, et les ressources des intéressés, ressources bien précaires, chacun le sait, ne suffiraient jamais à une semblable entreprise. L'intervention de l'Etat sera ici encore, de même que pour les canaux, utile, indispensable ; et il faut espérer qu'elle ne fera pas défaut à un département qui attend d'elle son salut, sa régénération, à un département qui, tout aussi bien que les autres (il faut le répéter bien haut), a contribué par le fruit de ses épargnes et par le sang de ses enfants à la prospérité et à la grandeur de la mère-patrie.

C. ALLIER,

Professeur départemental d'agriculture.

LECTURE ET TRANSCRIPTION

DES VIEILLES ÉCRITURES.

Manuel de paléographie des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles, composé de pièces extraites des collections publiques et particulières et destiné aux instituteurs, par A. DE BOURMONT, élève de l'École des Chartes, chargé du cours de paléographie à l'École normale primaire du Calvados. — Caen, Le Blanc-Hardel, 1884, atlas in-f°, de III-16 pages de texte et XVI planches de fac-simile en héliogravure. Prix : 25 francs.

Le *Manuel* de M. de Bourmont est une œuvre de patriotisme : familiariser les instituteurs avec les « vieilles écritures des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles » et leur permettre ainsi d'exercer leurs élèves à la lecture de documents « fournissant l'occasion de donner aux enfants des notions exactes sur la vie, les habitudes et la civilisation de leurs ancêtres. »

Ces dernières paroles sont de M. Léopold Delisle. L'éminent directeur de la *Bibliothèque Nationale* félicite justement M. de Bourmont d'avoir entrepris son *Manuel de Paléographie* « d'accord avec les fonctionnaires qui dirigent le service de l'enseignement primaire dans le département du Calvados ; » puis il l'assure que son œuvre « rendra des services et aura du succès. » C'est également mon sentiment, quelque modeste que soit cette appréciation : oui, le manuel de M. de Bourmont rendra des services, surtout dans le département des Hautes-Alpes, et aura du succès auprès de MM. les instituteurs et de bien d'autres encore.

L'*Introduction* de M. de Bourmont contient des considérations et des conseils qui s'appliquent à presque toutes les communes des Hautes-Alpes. Je ne puis résister au plaisir de la transcrire entièrement ici. Tous les lecteurs de notre *Bulletin*, j'en suis sûr d'avance, comme moi, liront avec bonheur et profit ces quelques pages si précieuses, si substantielles et, ce qui ne gâte rien, si spirituelles.

Voici comment s'exprime M. DE BOURMONT dans l'*Introduction* de son *Manuel de Paléographie* :

Il y a quelques mois, fouillant par hasard dans une vieille malle, nous y trouvions les pièces d'un procès, sur l'enveloppe desquelles on lisait : « Pièces bonnes à conserver ; car « l'adversaire a perdu, mais il est chicaneur. »

Ces quelques mots avaient été la sauvegarde d'un procès du XVII^e siècle, fort intéressant du reste, et que nous publierons un jour. Mais voyez, si l'adversaire n'eût pas été chicaneur, quelle perte ! Il est donc quelquefois utile d'être Normand et, par suite, un peu enclin à ne jamais abandonner la partie.

Pour en venir à notre sujet, voilà donc des pièces gardées. Pourquoi ? Parce qu'on les jugeait alors utiles. Or, chacun juge l'utile à sa façon : tel document inutile aux yeux de l'un, est fort utile pour les travaux de l'autre. Aussi, lorsque les documents nous viennent de nos pères et nous apportent sur leur vie les détails les plus curieux et les plus ignorés, oserons-nous affirmer que rien n'est inutile et que nous devons tout conserver.

Dans nos collections et bibliothèques publiques sont renfermées des richesses que tout le monde connaît par ouï-dire et que trop peu, à notre gré, ont mises à contribution.

Dans nos archives communales se trouvent, le plus souvent, d'anciens registres d'état civil ou plutôt religieux. On y constate, en effet, la réception du sacrement et non l'acte humain qui lui a donné lieu : on y mentionne le baptême et non la naissance, l'inhumation et non le décès. Ces registres, forts importants au point de vue des familles, de leur généalogie, de leur histoire, le sont encore au point de vue de la vie matérielle d'alors. Avant que Louis XIV n'en fit une obligation pour tous, ce n'était là qu'un simple livre de comptes du curé.

A côté de ces registres, il y a quelquefois des manuscrits fort anciens, ignorés de tous et qui, découverts et mis au jour par une main habile, offrent de précieux trésors scientifiques. Dans une des villes du Calvados, on trouvait derniè-

rement un manuscrit du moyen âge que les employés de la mairie traitaient, si je ne me trompe, fort irrévérencieusement de « vieux bouquin. » Aimons les vieux bouquins et ne les laissons pas moisir sur une planche, sans enlever la poussière qui les recouvre !

Si vous rencontrez d'autres pièces conservées aux archives de la Mairie, c'est là une bonne fortune que beaucoup vous envieront. Combien sont-elles intéressantes aussi ces délibérations du conseil de paroisse, ces récits de réunions « à l'ysse de grand'messe ! » C'est l'histoire vivante du clocher de notre village : gardons-les donc, et lisons-les souvent.

Dans les collections particulières, il y a de plus abondants trésors que dans les archives communales. On y trouve des contrats de notaire, des lettres, et parfois jusqu'aux livres de cuisine de nos grand'mères, qui allèchent l'esprit et le goût de leurs petits-enfants.

Qui d'entre vous n'a vu ces vieux contrats sur parchemin, d'écriture illisible parfois et toujours d'un intérêt si captivant ? C'est l'acte d'achat de la maison paternelle ; il y a cent et tant d'années qu'elle est dans la famille. Souvent on n'avait alors qu'un lopin de terre, puis peu à peu le travail et l'économie de nos ancêtres ont agrandi la propriété. C'est l'histoire de votre berceau que ces vieux écrits vous diront.

L'histoire de la famille, les mariages successifs, les familles alliées, les branches des familles naissantes et se constituant, tout y est. . . . quand nos parchemins antiques nous sont restés. Mais combien de familles ont encore leurs titres, même des derniers siècles ? Des lettres, des lettres intimes de nos parents : c'est là ce qui nous séduit le plus. Si l'aïeul ou le grand-oncle a été soldat, magistrat ou clerc ; s'il voyageait pour une raison quelconque, ou bien s'il écrivait du foyer paternel à l'absent ou à l'absente, quelle mine inépuisable, où l'on puise si peu !

Aussi je m'adresse à vous plus spécialement, à vous les pionniers de la science dans nos plus modestes hameaux, à vous qui devez éveiller l'âme de l'enfant à tout ce qui est beau et bien ; je vous conjure de ne pas garder les vieux écrits sans les lire. Vous y trouverez peut-être l'acte d'héroïs-

me simplement accompli par un *ancien*, peut-être la punition d'une faute, et à coup sûr les traditions les plus enracinées d'économie, d'intelligence et de vertu. Quel exemple pour ces enfants que de leur citer pour modèle un ancien du village dont la famille est encore vivante et dont le nom n'est pas tout à fait oublié !

Je m'adresse aussi à vous, qui avez des archives particulières ; je viens au nom du patriotisme et de la science vous demander de garder et de lire vos vieux titres : ce sont les éléments de l'histoire de France, et vous verrez quel plaisir on y trouve. Peut-être rirez-vous en lisant les chansons du temps jadis, peut-être pleurerez-vous en apprenant les bienfaits cachés de l'aïeule, consignés sur son registre secret.

Ignorance ou paresse nous empêchent souvent de lire nos manuscrits. L'aspect de leur écriture est si rébarbatif ! Ce petit manuel a pour but de détruire l'ignorance, afin que, n'ayant plus qu'un seul obstacle à vaincre, nous ayons le courage d'en triompher. Notre joie en sera plus vive ensuite : car nous connaissons mieux, et partant nous aimerons mieux nos pères.

L'année prochaine, s'il plaît à Dieu, nous continuerons cette œuvre et nous décrirons, à cette place, la forme matérielle des documents, la matière sur laquelle on écrivait, les instruments d'écriture, les modes d'assemblage des lettres et des mots. Nous nous contenterons aujourd'hui de quelques données générales, nécessaires pour l'entretien, la lecture et la transcription des anciens textes.

Nous diviserons donc cette courte étude en deux parties : l'une traitera des soins matériels, l'autre de la lecture et de la transcription des vieux documents.

I

SOINS MATÉRIELS.

On nous apporte un papier quelconque ; une lettre, je suppose. Notre premier soin est d'en enlever l'enveloppe et de la déplier. Nous parcourons la première page, nous tour-

nous la feuille et lisons le verso, et si, après la signature, il y a quelques mots ajoutés en forme de post-scriptum, quelque signe illisible, à côté d'une signature non moins illisible, c'est là que se porteront nos yeux et notre attention.

Nous agirons de même avec tout document.

Nous commençons par l'étendre à plat sur une table, relever ses coins froissés et essayer de défaire ou d'atténuer ses plis. Si la pièce est en parchemin, elle ne cède pas facilement à la pression de la main. Il convient alors de prendre un morceau de bois en forme de rouleau et de le revêtir d'un papier écolier blanc et fixé au rouleau avec de la colle, en sorte qu'il semble s'identifier au bois. Sur la face du parchemin la moins couverte d'encre, vous passerez alors le rouleau en appuyant de toutes vos forces, puis, vous étendrez la feuille de parchemin entre deux feuilles de papier blanc et mettrez sous presse. N'avez-vous point de presse ? chargez de gros livres la feuille étendue à plat sur une table bien lisse. Ajoutez des poids de deux kilos... ou de plus lourds encore.

Le lendemain nous desserrons la vis ou nous enlevons les poids. La feuille de parchemin n'offre plus que des plis insignifiants, qu'il serait malaisé et imprudent de défaire.

On ne doit jamais employer d'eau, à si petites doses que cela soit. Pour le papier surtout, l'eau pénètre et dissout la pâte. Il faut donc se contenter de défaire à sec avec la main, avec le rouleau, avec la presse, les plis qui ont pu se former.

Votre papier ou votre parchemin est-il taché ? Laissez-le tel quel sans essayer d'enlever les taches, et efforcez-vous de lire. Si, malgré votre bonne volonté, vous n'y réussissez pas, faites parvenir votre pièce à l'Archiviste du département. En bon médecin, il vous indiquera le remède nécessaire pour nettoyer ce document illisible.

Voilà donc la feuille de papier ou de parchemin dégagée et disposée pour la lecture. Une fois lue, renfermez-la dans une feuille de papier blanc, portant comme suscription le lieu et le jour, le mois et l'an où la pièce a été écrite ; puis posez-là à plat dans un carton.

Plusieurs pièces sont-elles de la même date de lieu et de temps ? mettez-les dans une même chemise et attachez-les ensemble, tout en les laissant à plat, de telle sorte qu'elles ne quittent pas leur place respective. Ne vous servez pas ici de ficelle ronde, mais de cette espèce de ruban qu'on emploie pour les sacs de bonbons ou pour les pièces d'étoffes chez les marchands de nouveautés.

Ecrivez alors sur la chemise, au-dessous de la date, le nombre de pièces ; par exemple : « Caen, 1880, 16 octobre, » et au-dessous : « 4 pièces. »

Vous pouvez réunir dans la même enveloppe les pièces d'une même année ou d'un même mois, selon que leur nombre est plus ou moins considérable ; vous ne mettrez pas ensemble deux pièces de même date chronologique et de date topographique différente.

Sur la couverture, vous indiquerez le nombre de pièces et la date de chacune d'elles.

S'il y a une classification antérieure, il faut la respecter, quelque défectueuse qu'elle paraisse, et, à plus forte raison lorsqu'elle aurait été déterminée par une circulaire ministérielle, comme, pour les archives communales, par les circulaires du 25 août 1857 et 20 novembre 1879.

II

LECTURE ET TRANSCRIPTION.

La première chose, absolument nécessaire, pour bien lire, est de ne pas essayer de deviner, mais de lire. Je ne saurais trop insister sur ce point essentiel. Il faut lire, c'est-à-dire prendre successivement chacune des lettres qui composent un vocable, les assembler et former ainsi le mot. Le sens de la phrase doit guider et soutenir, mais ne doit jamais faire deviner. Souvent on lit d'après la pensée, et les yeux arrangent pour ainsi dire la forme des lettres au gré de l'esprit. Or, le mot est tout autre ; et quelqu'un, à côté de vous, qui ne s'est pas laissé entraîner par son imagination, le lit de suite et sans effort.

Il faut, en second lieu, de la persistance, mais non de

l'entêtement. Tel mot vous échappe; vous essayez de lire pendant un quart d'heure, pendant une heure : vos yeux se fatiguent. Il serait inutile de continuer. Vous reprendrez plutôt votre tâche le lendemain ou quelques heures après : la fatigue aura disparu et l'aspect de l'écriture vous sera plus familier.

Parcourez d'un coup d'œil les deux premières lignes. Elles vous donneront une idée de la forme des lettres et peut-être du sens de la phrase.

Ramenez vos yeux à la première ligne, en essayant de déchiffrer. Un mot vous arrête-t-il longtemps et vainement ? Passez et allez jusqu'à la dernière ligne. Puis, en revenant sur vos pas, l'obstacle sera franchi et le mot difficile lu sans difficulté.

Deux ou trois lectures successives vous rendront habituellement maître de la pièce.

Tout est lu ; il faut maintenant se rendre compte de chaque mot, en savoir le sens et la valeur ; enfin devenir capable d'expliquer en français actuel et sous toutes ses formes le contenu de la pièce.

Un certain nombre de livres vous rendront plus aisée l'intelligence de votre texte.

Pour la Normandie, et le Calvados en particulier, nous signalerons ici quelques ouvrages qui se trouvent dans toutes les bibliothèques, et au moins dans celle de Caen.

M. Littré. — Dictionnaire de la langue française. (Paris, Hachette, 1863-1877, 4 vol., grand in-4°)

M. Léop. Delisle. — Etude sur la condition de la classe agricole en Normandie, etc. (Evreux, Hérissez, 1854, in-8°).

Mémoires de la société des Antiquaires, de la Société de l'Histoire de Normandie et autres Sociétés savantes du Calvados.

M. Legris, maire de Litteau. — Notes pour servir à une géographie historique du Calvados. (Caen, Le Blanc-Hardel, 1872, in-8°).

D'autres ouvrages serviront en des cas spéciaux ; il suffira de se renseigner près des bibliothécaires.

Lorsque, dans votre copie, vous aurez à faire quelque

citation, soit de ces ouvrages, soit d'autres encore, indiquez bien exactement le livre et la page où vous avez puisé. Par exemple : « Lecture et transcription des vieilles écritures. Caen, 1884, Le Blanc-Hardel, page 44. »

La pièce lue et comprise, il s'agit maintenant de la copier. Prenez une feuille de papier écolier; pliez-la en deux, de façon à la diviser en deux parties égales de haut en bas. Dans la colonne de droite, vous écrirez; celle de gauche est destinée à recevoir les notes et additions nécessaires pour rendre votre copie intelligible à tous vos lecteurs, sans intercalation d'aucune sorte dans le texte.

Vous copiez servilement le texte avec toutes les fautes d'orthographe qu'il vous paraît contenir. Une seule chose doit vous inquiéter, que le lecteur de votre copie vous comprenne. Ainsi, vous voyez sur votre manuscrit « une maisson, » écrivez « une maisson; » et le mot vous semble-t-il trop défiguré ou ne l'est-il pas habituellement ainsi, ajoutez (*sic*) entre parenthèses : cela veut dire que le mot est écrit dans le texte tel que vous l'avez copié.

Mais le texte comporte des abréviations, remplissez-les. S'il y a dans la pièce : « une maison ass. à P^{is}, » vous lirez : « une maison assise à Paris », et vous copierez : « une maison assise à Paris, », en ayant soin de souligner les abréviations que vous avez remplies pour que l'on imprime en italique les lettres ajoutées.

Poursuivons. Notre texte offre : « une maison ainsi qu'elle se comporte ass. à Caen abutant d'un bout à St-Jean d'Hyesme et à la qui va à St-Pierre-de-Darnetal » Ecrivez ainsi : « une maison ainsi qu'elle se comporte assise à Caen, abutant d'un bout à St-Jean d'Hyesme et [*d'autre*] à la [*rue*] qui va à Saint-Pierre-de-Darnetal. » Les crochets enserrant le mot ajouté par vous sont reproduits par l'imprimerie et indiquent au lecteur que ce mot n'existe pas dans le texte et que c'est vous qui l'avez intercalé.

Faut-il mettre des points et des virgules? Oui, certes, ajoutez la ponctuation et ajoutez-la sans hésiter. Elle se trouve rarement dans les textes, mais elle facilite singulièrement la tâche du lecteur.

C'est là un point sur lequel j'insiste. Votre copie doit être pour ainsi dire une photographie, mais une photographie intelligente, du texte posé sous vos yeux.

Certaines pièces comportent des alinéas : tels sont les partages dans les registres de notaire, etc., etc.

Pour les signatures, il faut les copier exactement dans leur ordre et à leur place et, autant que possible, reproduire leur disposition sur le papier.

Et maintenant un dernier mot : ces quelques pages ne sont et ne peuvent être un guide complet ; leur seul but est d'initier aux premiers éléments de la lecture des vieux textes. Quand vous vous trouverez en face d'une difficulté insurmontable ou imprévue dans ce manuel, adressez-vous à l'Archiviste départemental. C'est, la plupart du temps, un homme charmant, qui souhaite avant toutes choses qu'on vienne travailler dans ces archives ou lui demander des renseignements. Non-seulement il vous expliquera le passage difficile, le mot incompris, mais il vous indiquera encore où sont les documents intéressant votre commune ou votre famille, et vous fournira des moyens de travail, si vous voulez travailler.

Dans le Calvados, il y a spécialement à l'Ecole normale primaire un cours fait pour former plus complètement les futurs instituteurs à la lecture des vieux écrits. On a déjà proposé à M. le Ministre de l'Instruction publique la réforme du brevet de capacité, et, dans un avenir prochain peut-être, on verra les *cinquante sortes d'écritures* remplacées par des textes reproduits comme ceux de Manuel, et offrant au lecteur, non pas une écriture brouillée à plaisir et rarement authentique, mais une page écrite par l'un de ses ancêtres où, tout au moins, par un de ceux qui, longtemps avant lui, ont habité le même pays. Le passé sera de la sorte exploré dans ses moindres recoins et mis en pleine lumière, l'histoire se formera plus nette et plus précise, et ce ne sera pas le moins grand hommage rendu à la mémoire de nos pères, si nous avons fait connaître leur vie à nos enfants.

Qu'il me soit permis, en terminant ce travail, de remercier tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à cette œuvre

et lui prêtent leur appui. Si je les citais tous, leurs noms rempliraient une grande page. Entrepris sous l'inspiration bienveillante de M. Jacoulet, ancien inspecteur d'Académie du Calvados, ce Manuel paraît aujourd'hui sous le patronage de MM. Delisle, Quicherat et Gautier, qui les uns en se cachant, les autres en se montrant, ont daigné m'éclairer de leurs lumières et m'encourager de leurs approbations.

A. DE BOURMONT.

En terminant son œuvre, M. de Bourmont remercie ceux qui ont plaidé la cause des vieilles écritures « et qui l'ont gagnée à Paris et à Caen ». Personne, ce me semble, n'a mieux plaidé que M. de Bourmont « la cause des vieilles écritures », « Il l'a gagnée aussi », et ce qu'il prouve, c'est que le Ministre de l'Instruction publique et le département du Calvados ont souscrit chacun à cent exemplaires de l'ouvrage de M. de Bourmont.

Ceux qui se sont occupés de l'instruction primaire dans les Hautes-Alpes avant 1789 savent qu'elle était alors fort répandue et que les divers livres dans lesquels l'enfant apprenait à lire, servaient à indiquer le degré de son instruction. « Un père de famille à qui l'on demandait si son fils était « bien avancé dans l'école, répondait : Il est à la conduite, « à la civilité, aux procès »... Par *procès* on comprenait tous les manuscrits plus ou moins illisibles, conservés dans les familles ou aux archives de la communauté, qu'ils fussent sur papier ou sur parchemin. « Quand on était parvenu « à déchiffrer passablement ces manuscrits, nous dit M. le « docteur Chabrand, on n'avait plus rien à apprendre en « matière de lecture. » (*Instruction primaire dans le Briançonnais avant 1790*, dans le *Bulletin de l'Académie Delphinale* de 1880, Grenoble, 1881, in-8°, p. 272).

MM. les Instituteurs des Hautes-Alpes, héritiers de la gloire et du dévouement de leurs devanciers, tiendront à honneur d'initier leurs élèves à la lecture des *procès*. Ils veilleront surtout avec amour sur ces « vieilles écritures, » qui renferment la preuve de tant de gloires alpines, le récit des actions d'éclat de nos ancêtres, les titres de noblesse de nos montagnes. Par là ils auront bien mérité du pays, de la France et de la science, dont ils sont les modestes, mais indispensables pionniers dans chacune de nos vallées, dans la plus petite de nos communes.

P. G.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

TROISIÈME SÉANCE, DU 10 MARS 1882.

Présidence de M. JAUBERT, ingénieur.

La troisième assemblée de la *Société d'Études* a eu lieu à Gap, le vendredi 10 mars 1882, à une heure et demie du soir, dans la salle principale de l'Hôtel-de-ville.

M. le Président de la Société expose, d'abord, aux regards des nombreux membres présents à la réunion, des livres, des brochures, des revues et des bulletins, offerts à la Société. Parmi ces dons, dont on trouvera plus loin la liste exacte, on admire surtout l'ouvrage, si intéressant pour les Hautes-Alpes, de M. Ernest Chantre, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Lyon, intitulé *l'Age du fer*. On retrouve dans cet ouvrage, admirablement reproduits en *fac-simile*, la plupart des objets découverts naguère à Panacelle de Peyre-Haute, commune de Guillestre.

M. le Président donne ensuite connaissance de plusieurs lettres d'adhésion à notre Société; elle sont de MM. GUIGUES, receveur municipal à Embrun; FARGUE, ingénieur en chef du service maritime, à Bordeaux; LEMAITRE, intendant militaire au Mans.

De son côté, M. le Secrétaire fait la lecture d'autres lettres, non moins sympathiques, écrites par MM. le comte de la TOUR DU PIN LA CHARCE, le marquis de PISANCON; CHAPER, ancien député de l'Isère; TOURNIER, pasteur en retraite, à Pressy-Vendœuvre, près Genève. Il termine le dépouillement de cette correspondance intéressante en faisant connaître les noms des personnes qui, depuis la dernière assemblée, ont demandé à faire partie de la Société. A la suite de diverses observations faites par MM. BAYLE, BLANCHARD, DAMAS, TEMPLIER, C. ROCHE, SIBOUR, E. FAURE, CHAUVET, AMAT et

autres, trente-trois nouveaux adhérents sont proclamés membres de la *Société d'Etudes des Hautes-Alpes* (voir leurs noms en tête de *Bulletin*). La démission de M. Izoard est, d'ailleurs, acceptée.

Sur l'invitation de M. le Président, M. le Secrétaire fait les communications suivantes :

1° Depuis l'assemblée du 16 novembre 1881, le bureau, le conseil et le comité de publication de la société ont eu plusieurs réunions. Dans celle du 10 décembre, M. le Président a fait connaître une lettre par la quelle notre confrère M. J. ROMAN retire son *Etude critique sur les listes épiscopales d'Embrun et de Gap*, qui, par suite, ne paraîtra pas dans le *Bulletin*. Dans celle du 9 janvier 1882, la composition du second *Bulletin* a été arrêtée. Dans celle du 23 février, M. BAYLE, président de la commission départementale des Hautes-Alpes, a mis à la disposition de la Société d'études, pour y installer sa bibliothèque naissante, une partie de la bibliothèque de la commission départementale, dont le siège est à l'hôtel de la Préfecture, à Gap.

2° En faisant des terrassements, on a découvert sur l'emplacement de la gare, à Embrun, quelques débris de poterie romaine, deux ou trois monnaies du IV^e siècle, une petite croix du XIII^e, et un fragment de chaîne en or, d'une époque encore incertaine. Ces objets ont été adressés à M. le Président de la Société, qui les déposera au *Musée Archéologique départemental*, dès qu'il sera transféré dans le nouveau local, au rez-de-chaussée de la maison Merlin.

3° La *Société des Langues Romanes*, de Montpellier, a commencé la publication du *Mystère de Saint-Eustache*, en dialecte briançonnais, représenté, en 1504, par les soins de B. Chancel, curé du Puy-Saint-André. Il sera fait pour la *Société d'Etudes* un tirage à part qui permettra à la Société de réserver, pour chacune de ses deux cents premiers membres, un exemplaire de ce curieux drame roman.

5° Les études et les travaux annoncés ou envoyés à la Société, pour son *Bulletin*, sont les suivants : *Causeries Archéologiques*, par M. DAMAS ; — *Biographie du poète Faure, du Serre*, par M. GAILLAUD ; — *Passage de Napoléon 1^{er}*

à Gap, par M. CHAPER; — *Monographie de Ribiers*, par M. ALLARD; — *Excursions à Boscodon, à Durbon et en Valgaudemar*; *Lettres inédites de Berwick*; *Etudes sur les patois et sur les Sarrasins*, par M. le Chanoine TEMPLIER; — *Documents inédits relatifs aux Casernes de Gap, du XVIII^e siècle*, par M. BAYLE; — *Privilèges du mandement de Buissard en 1332, et mystère de Saint-Antoine de Viennois, de 1403*, par M. GUILLAUME; — *Notes géologiques sur divers terrains des Hautes-Alpes*, par M. JAUBERT; — *Quelques mots sur le culte persan de Mithra à Mons-Seleucus*, par M. HONNORAT; — enfin un *Bulletin trimestriel des observations météorologiques faites à l'Ecole normale de Gap*, par M. JEANGIRARD.

5° M. Florian VALLENTIN, qui déjà a promis à notre Société une *Carte archéologique des Hautes-Alpes*, vient encore de lui offrir de reproduire gratuitement, pour son *Bulletin*, toutes les inscriptions du département dont on pourrait lui fournir la reproduction exacte, au dixième de la grandeur naturelle. Cette proposition a été accueillie avec empressement et gratitude par la Société. A l'heure actuelle, M. CONSTANT, dessinateur des chemins de fer, a déjà reproduit, d'une façon parfaite, dix-sept inscriptions qui sont au *Musée archéologique départemental* et cinq qui se trouvent au château de Ventavon. Il serait vivement à désirer que quelques autres inscriptions gallo-romaines, existant encore à la Bâtie-Montsaléon, au Forest-Saint-Julien, à Chorges, à Embrun et ailleurs, pussent être également fournies en *fac-simile* à M. F. Vallentin. Ce savant archéologue nous donnerait ainsi un *Corpus* complet des inscriptions des Hautes-Alpes.

6° M. Mourre, percepteur à Ribiers, vient d'offrir à la Société une vieille hallebarde, encore emmanchée et pourvue de son croissant. Ce zélé confrère, qui naguère avait fait don au *Musée archéologique* d'un curieux bas-relief du XV^e siècle, nous signale encore une intéressante trouvaille d'objets préhistoriques, faite récemment à l'Epine, et nous promet un récit peu connu de la *Marche d'Annibal à travers les Alpes*, récit qu'il a extrait d'un livre imprimé en 1615.

7° Enfin parmi les dons de livres offerts à la Société, il convient de mentionner plus particulièrement : 1° la collec-

tion complète de la *Revue du Dauphiné et du Vivarais*, donnée par M. SAVIGNÉ, éditeur à Vienne ; — 2^e Deux beaux volumes intitulés : *Le Materie politiche relative all'estero* et *Le Carte degli archivi piemontesi*, donnés par M. le Commandeur Nicomède BIANCHI, surintendant des Archives du Piémont.

Toutes ces communications sont accueillies par l'assemblée avec une satisfaction marquée. M. le Président et M. le Secrétaire voudront bien faire parvenir à chacun les remerciements de la Société. En outre, et, comme marque de gratitude, le *Bulletin* de notre Société sera transmis, à l'avenir, à MM. CHANTRE, SAVIGNÉ et Nicomède BIANCHI.

A la suite de la lecture d'une lettre de M. de Lavalette, et sur la proposition de M. le Président, il est décidé qu'on admettra à l'avenir, parmi les membres honoraires de la Société, les personnes, *étrangères aux Hautes-Alpes*, qui auront rendu des services exceptionnels à la Société ou lui auront fait don de publications et d'ouvrages particulièrement intéressants ou utiles pour les Hautes-Alpes.

Puis M. Damas donne lecture d'une note relative au *Musée archéologique*. L'assemblée émet alors le vœu que ce Musée, actuellement installé d'une façon très défectueuse, soit promptement transféré et organisé au rez-de-chaussée de la maison Merlin, dans les salles que le Conseil général, dans sa session du mois d'août 1881, a spécialement affectées à cette destination. Il y aura là un moyen de stimuler l'intelligence des jeunes générations, de répandre dans le public des connaissances utiles, d'appeler les curieux dans nos montagnes et de sauver des richesses archéologiques et historiques qui, chaque jour, s'en vont loin du département, faute d'un local convenable pour les recueillir...

Enfin, l'assemblée procède, par scrutin secret, à l'élection d'un membre du *Conseil d'administration* en remplacement de M. le Dr JOLY, récemment transféré de Gap à Castres. M. AMAT, membre fondateur de la Société, est élu à l'unanimité membre du Conseil d'administration.

Le Secrétaire de la Société,

P. GUILLAUME.

VARIÉTÉS.

ENCORE LA DURANCE !

MON CHER PRÉSIDENT,

Vous avez tenté, dans un intéressant article, inséré dans le premier fascicule du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, de trouver une étymologie nouvelle pour le nom de la Durance; vous avez pensé qu'il pourrait dériver des mots *Dure* et *Anse*, dont le premier s'appliquerait à la Durance du Mont-Genèvre, et le second à la Durance-Clarée.

Le même fait s'est produit, ajoutez-vous, à l'occasion de la Gironde, rivière de la Vallouise, qui est le résultat de la réunion des deux ruisseaux le *Gyr* et l'*Onde*, ou le *Gy* et la *Ronde*. Voulez-vous me permettre de discuter ces diverses propositions ?

Le nom de la Durance est, peut-être, parmi tous ceux de notre département, celui que l'on trouve le plus anciennement mentionné; Tite-Live, Strabon, Ptolémée le citent, et, depuis lors, on en trouve des mentions très nombreuses. Le nom de *Druentia* ou *Drouentia*, que portait cette rivière à l'époque romaine, a persisté jusqu'à nos jours, sauf une interversion des lettres *Dur* pour *Dru*, interversion dont on trouve des exemples déjà à la fin du XI^e siècle.

Ce nom de *Druentia* se compose d'un radical extrêmement commun parmi les noms de rivières et de lacs, du mot celtique *dwr* ou *dour*, qui est l'une des nombreuses formes de cette langue primitive caractérisant l'eau sous l'un de ses aspects divers. Ce radical se retrouve non-seulement dans *Dur*-ance, mais dans l'*A-dour*, la *Drô-me*, le *Drou-set*, la *Doire*, le lac de Pala-*dru* et très probablement le Drac (*Drau*). A l'époque romaine, on a ajouté à ce radical celtique la terminaison euphonique *entia*, modifiant ainsi l'ancien nom gaulois, trop dur pour les oreilles et les lèvres méridionales.— De la division des sources de la Durance en *Dure* et en *Anse*, il n'existe

aucune mention à ma connaissance, ni dans l'antiquité, ni au moyen âge. La Clarée, que vous avez vu nommer *Anse* sur une carte, probablement manuscrite, du dépôt de la chefferie de Briançon, ne s'appelle en réalité ni *Anse*, ni *Clarée*, ni *Durance-Clarée* : elle a porté pendant tout le moyen âge et jusqu'au commencement du XVII^e siècle le nom de l'*Eau de Névache*, absolument comme le torrent d'Arvieux se nomme encore maintenant l'Eau d'Arvieux. Ce nom de Névache est très ancien, puisque nous le voyons apparaître dès le VIII^e siècle sous la forme *Annavasca* (Testam. d'Abbon) ; en 1317, la Clarée se nomme *Aqua de Nevachia* (Isère, B, 2, 994), et conserve cette appellation jusqu'au XVII^e siècle, où elle change de nom, comme une foule d'autres torrents des Alpes, dont j'aurai tout-à-l'heure l'occasion de parler. De l'Anse, il n'est nulle part question, et ce nom peut, jusqu'à nouvel ordre, être relégué dans le domaine de la fantaisie géographique.

Un fait bien caractéristique et qui nous donne la mesure de la confiance que l'on peut avoir dans les légendes et les étymologies populaires, c'est l'origine du nom de la Vachette, village et paroisse au confluent de la Durance et de la Clarée ; on vous racontera dans le pays qu'un berger ayant perdu à cet endroit une belle génisse dans les eaux de la rivière, le village a pris le nom de la *petite vache* ou *vachette*. Ce fait paraît confirmé par un bas-relief encastré dans la façade de l'église, représentant une petite vache et portant la date de 1634.

Or, pendant tout le moyen âge, la Vachette a porté le nom de *Navachette* ou la *Petite Névache*. De la syllabe initiale *Na*, on a fait l'article *la*. En 1340, la Vachette est dite *Pons Navachete* (Isère, B, 2996), et, en 1568, nous trouvons encore le *Pont de Navachette* dans un pouillé d'Embrun, aux archives des Hautes-Alpes.

C'est donc postérieurement à cette date que le nom *la Vachette* a supplanté l'appellation véritable.

L'exemple de la petite rivière de Gironde, tirant son nom des deux ruisseaux du *Gyr* ou *Gy* et de la *Ronde* ou *Onde*, que vous donnez à l'appui de votre proposition, va me fournir l'occasion d'une nouvelle rectification. La Vallouise paraît

au VIII^e siècle, dans le testament d'Abbon, sous le nom de *Vallis Jerentonica*; en 1094, la Gironde se nomme *Garentonna* (Cartulaire d'Oulx), et, depuis lors, cette forme n'a pas varié.

Sans compter le grand fleuve qui a donné son nom à un département, nous trouvons des *Gironde* dans les Basses-Alpes, la Dordogne, la Vienne, l'Aube, etc., etc., et l'étymologie commune de ces noms paraît être un radical *Gar* ou *Ger*, avec terminaison euphonique, qui serait l'un des nombreux mots celtiques signifiant *eau* sous l'un de ses aspects divers.

C'est de ce même radical que dérivent sans doute les noms du Guil, des Gillardes, de la Gière, du Guiers, du Gard, du Gers, etc., etc. De même que le nom *Garumna* a été traduit par Garonne dans le milieu des terres, et par Gironde sur les bords de la mer; de même, le mot *Gerentonna* a fait Gérodoine dans la langue vulgaire et Gironde en français. La forme patoise usitée encore communément en Vallouise est même bien plus régulière que la forme française.

Des noms de *Gy* ou *Gyr*, et *Onde* ou *Ronde*, pas d'indices à ma connaissance jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; des deux affluents qui se réunissent à Ville-Vallouise, chacun se nomme également *Gerentonna* dans les actes anciens. Ce fait n'a rien d'anormal et nous le voyons se produire à propos de cours d'eau bien plus importants, du Buëch, par exemple, dont les deux affluents se nomment également *Biochium* ou *Bochium* au moyen âge.

Voici la preuve de ce fait pour la Gironde : le hameau des Claux, au pied du col de l'Eychouda, dans la commune de la Pisse, se nommait, en 1394, *Claves juxta aquam Jarentone* (Isère, B, 3010); ce qui distingue seulement les petits affluents de la rivière principale qui naît de leur réunion, c'est que cette dernière se nomme *Aqua magna Jarentone* (1443, *Ibid.*) Avant Cassini, je ne connais aucun indice de ces torrents du *Gy* et de la *Ronde*, avant la carte de l'état-major aucun indice du *Gyr* et de l'*Onde*, formes, du reste, plus régulières que les précédentes. Que les habitants du pays en fassent actuellement usage, c'est possible, mais c'est qu'ils en ont appris l'usage depuis cent ans, et cet emploi n'est en aucune façon

justifié par les actes anciens, dans lesquels la forme *Garentonna* ou *Jarentona* est appliquée indifféremment aux trois cours d'eau principaux de la Vallouise.

Il n'y a pas lieu de s'étonner, du reste, devoir les noms des cours d'eau subir des altérations si grandes dans nos contrées. J'ai fait, en recherchant les éléments de mon *Dictionnaire topographique des noms anciens de lieu du département des Hautes-Alpes*, une double remarque : c'est, d'abord, que les noms les plus immuables sont ceux des montagnes, qui ne varient pour ainsi dire point ; ensuite, que les noms les plus sujets à changement sont ceux des torrents. Un grand nombre ont quitté leur nom véritable pour prendre celui de l'agglomération la plus importante et la plus voisine de leurs bords ; les autres ont changé de nom sans cause apparente. Les appellations anciennes sont restées les mêmes jusqu'au milieu du XVI^e siècle ; on les retrouve pour la plupart dans les cadastres datant de la première moitié de ce siècle ; au commencement du XVII^e siècle, le nom moderne a généralement prévalu.

Voici quelques exemples de ce que j'avance :

La *Cerveirette* a toujours été nommée au moyen âge *Eau de Servières* (*aqua Servarie*) ;

Le *Guil*, jusqu'à la fin du XV^e siècle, où on trouve la forme *Guillus*, porte le nom de Guillestre (*Guillestra*) ;

Le torrent de Réallon s'est toujours nommé *Rabiosus* ou l'*Enragé* ;

Bragous est dit au XII^e siècle *Rivus Merdosus*, et *Bragos* au XIII^e seulement ;

Le torrent de Boscodon se nomme au XII^e siècle *Infernetum*, qui persiste jusqu'au XV^e ; alors apparaît le nom actuel ; mais, dans l'intervalle, on trouve encore, pour qualifier le même torrent, les noms de *Rivus de Atoyno* ou de Natton, de la montagne qui fait le fond de la vallée, et de *Rivus Garemma*, de la forêt qui est sur ses bords ;

Le torrent des Roux a toujours porté le nom de *Rivus Berengarius* ;

Le torrent de Brudour, jusqu'au XVI^e siècle, s'est nommé *Rivus de Balbonibus*.

Ces exemples, qui pourraient être très multipliés, donnent la mesure des difficultés que peuvent présenter les recherches étymologiques, puisque la première condition pour s'y livrer avec fruit, c'est de connaître parfaitement les formes anciennes des noms de lieu qui intéressent. Cela est difficile actuellement pour le département des Hautes-Alpes et exigerait des recherches dans une vingtaine au moins de dépôts d'archives, dont plusieurs n'ont ni classement ni inventaire. J'espère que mon Dictionnaire topographique, qui s'imprime actuellement à l'imprimerie nationale, simplifiera ces recherches et permettra de parler des noms de lieu de notre département en connaissance de cause. Il sera loin d'être parfait, j'en suis très convaincu, et, si on veut l'éplucher, on y trouvera sans doute beaucoup de fautes, mais peut-être rendra-t-il quelques services.

Voilà, mon cher Président, les réflexions qu'a fait naître dans mon esprit votre article ; je ne suis pas de votre avis, j'en ai donné les raisons ; mais je trouve néanmoins votre hypothèse ingénieuse, et, si votre travail avait contribué à mettre quelques vérités en lumière, ce serait déjà un mérite suffisant.

ROMAN.

Lorsque, dans notre premier fascicule, et à simple titre d'exemple démonstratif, j'ai hasardé, au sujet de l'étymologie du mot Duranee, une explication qui, faute d'autre mérite, avait au moins celui d'une extrême simplicité, j'étais, certes, loin de penser que ces quelques grains de semence allaient produire si vite une riche moisson.

Je commence par déclarer très carrément que, tant que nous nous maintiendrons sur le terrain des suppositions, dont nul de nous n'est encore sorti, je ne saurais attacher plus de prix à celle que j'ai énoncée qu'à tout autre ; et, vienne une explication meilleure, ou seulement plus vraisemblable, je suis tout prêt à m'y rallier.

Et je ne veux point dire par là que l'hypothèse constitue

un mode de raisonnement inférieur à un autre ; elle est, au contraire, usuellement employée, même dans les méthodes de calcul les plus rigoureuses, mais ne vaut que par les conséquences qui en découlent, Et, si, en place d'aboutir à une démonstration, elle reste à l'état de simple énoncé, elle ne saurait plus *compter* dans une discussion.

J'ai dit avoir vu sur une ancienne carte, dont j'ai déclaré ne pouvoir, malheureusement certifier ni la *date*, ni l'*état manuscrit* ou *imprimé*, le cours d'eau descendant du Mont-Genèvre écrit la *Dure*, celui venant de la vallée de Névache écrit *Anse*.

Je n'ai soufflé mot, et, pour cause (tout cela m'étant parfaitement inconnu), ni de l'auteur, ni de ses titres à la confiance.

Cet énoncé n'autoriserait pas plus les uns à voir dans cet auteur inconnu une autorité scientifique que les autres à le considérer comme un zéro négligeable.

Je ne vois point là non plus la moindre raison de dire que cette carte serait manuscrite ! C'est très certainement possible ; bien plus, j'accorderai que c'est vraisemblable ; mais, si j'avais tenu à être plus affirmatif, je n'aurais certes pas manqué d'aller la revoir. Je me suis donc contenté de citer la source, et ma simple causerie ne comportait pas plus ample besoin de précision, ce qui me paraîtrait par contre indispensable, si j'étais appelé à rédiger un article de discussion critique.

Lorsque, de chartes authentiques, il résulte qu'un cours d'eau a, depuis 1317, changé trois fois de nom, on ne saurait certainement point s'étonner d'en voir surgir un quatrième !

Et, pourquoi supposer que c'est dans son imagination que l'auteur aurait puisé ce nouveau nom ? De ce qu'ils nous seraient inconnus, aurions-nous donc le moindre droit de conclure, sans d'ailleurs apporter le moindre argument démonstratif à l'appui d'une thèse négative, que cet auteur n'aurait point eu à sa disposition des documents très sérieux ?

Aussi, ne puis-je m'empêcher de regarder comme bien hasardé d'écrire que les assertions d'un auteur antérieur, homme des plus éminents peut-être, devront être reléguées dans le domaine de la fantaisie géographique !

Cassini, qui, sûrement, n'était pas le premier venu, a bien, malgré les documents existant à son époque, appelé les *Garentonna* ou *Jarentonna* de Vallouise, le *Gy* et la *Ronde*. Qui donc, dans le monde, aurait la présomption de soutenir que le grand géographe aurait fait en cela acte de pure fantaisie ?

Je sais bien qu'Alexandre, quand il ne pouvait délier les nœuds, les tranchait. Mais, tout Alexandre qu'il fût, s'il s'était trouvé en face d'une idée, il aurait en vain recouru à l'*ultima ratio* du glaive ; car, les idées ne s'imposent pas et chacun n'en prend que ce qu'il veut.

Je ne fais personnellement aucune difficulté d'admettre que *Drou*, *Dru*, *Dur*, viennent du radical celtique *Dwr* ou *Dour*.

D'autres l'ont déjà dit, et j'éprouve d'autant moins le besoin de les contrarier que l'explication est vraisemblable.

Quand au mot lui-même, il est assez euphonique pour que les Romains l'aient appliqué, tel quel, et sans adjonction aucune, au cours d'eau qui s'échappe des prés du Gondran vers l'Italie : *Dora*.

Mais, si l'on cherche à me persuader que *Entia* ou *Antia*, véritable radical aussi, à signification nette¹, n'aurait été ajouté à *Dur* que pour obtenir une simple terminaison euphonique appropriée aux exigences des oreilles et des lèvres méridionales, mon intelligence devient rétive et se cabre, et je ne saurais m'empêcher de sourire, car je ne puis comprendre :

1° En quoi l'interversion *Dru* ou *Drou* serait plus euphonique que *Dour* ;

2° Comment, même en y apportant excès de bon vouloir, on pourrait considérer comme bien harmonieux le mot passablement raide de *Drouentia*, *Druentia*, ou encore de *Druentias*, *Druentius*. (Voir page 20 du *Bulletin* même).

Après tout, ces Romains, à qui on attribue des intentions qu'ils ont omis, en tous cas, de nous faire connaître, ont-ils

¹ Notre excellent confrère, M. Damas, latiniste par fonction, me dit :

« La terminaison latine *Entia* ou *Antia* exprime la manière d'être, la qualité, une action prolongée, en tout cas, un état. »

songé peut-être tout bonnement à de l'harmonie...imitative ! En quoi ils auraient assez bien réussi.

Mais, voilà que m'échappe à moi-même encore une *nouvelle hypothèse* ! Et celle-ci me réconcilierait presque avec *Druant*, que j'avais tout d'abord trouvé furieusement tiré par les cheveux.

Je n'aime point, je l'avoue, ces combinaisons de radicaux, d'interversions, de nécessités euphoniques et autres artifices d'imagination, qui favorisent toutes les audaces, et me semblent constituer un mécanisme extrêmement compliqué, ne présentant sûrement point les caractères d'une parfaite limpidité et, partant, fort peu démonstratif.

Quand toutes les hypothèses se seront produites, chacun, suivant ses goûts et son caractère, pourra flotter de la plus simple à la plus tourmentée ; mais, dès à présent, on peut choisir entre *Drus*, *Druant*, *Dur*, *Dure*, ce qui me paraît très suffisant.

Mais, tout en ne tenant nullement la démonstration comme faite, *pas même plus avancée*, je n'en apprécie pas moins très grandement la dissertation de haute science, exposée tout-à-fait *ex professo*, qu'ont eu la bonne fortune de provoquer quelques lignes qui n'avaient pas même l'ombre d'une prétention à la plus petite érudition.

Aussi, cher confrère, merci de l'honneur que vous leur faites ; merci encore de vos doctes renseignements. Donnez-en beaucoup, et souvent de semblables : ils seront toujours les bienvenus.

Gap, le 9 mars 1882.

JAUBERT.

P.-S. — Décidément, mon article a un certain succès, puisqu'au moment où j'allais livrer ces lignes à l'impression, un accident fort inattendu, *une seconde bonne fortune*, m'oblige à reprendre la plume.

Cette Durance a toujours fait tant de mal que beaucoup s'en sont occupés, et qu'il n'est point surprenant de voir les uns chercher dans le nom même qu'elle a reçu l'expression

de ses nombreux méfaits ; les autres, à l'esprit moins inventif, se contenter de l'accabler de qualificatifs désagréables. Je ne puis m'empêcher de citer un de ces derniers, aussi exact que pittoresque, qui date déjà d'un peu loin, en 1613, et dont on n'eût pas manqué de tirer bon parti pour peu que son équivalent en latin, grec, et surtout en celtique, eût comporté le moindre *Dru*, *Drou*, ou quelque chose d'approchant.

« Notre rapide, farouche, limoneuse, malfaisante et *inapprivoisable* Durance. » (Nostradamus, *Hist. de Provence*, p. 72).

Je dois cette communication nouvelle, dont il n'est pas possible de priver les lecteurs à notre très zélé et estimé confrère, M. de Lavalette.

« A propos de l'origine du mot Durance, porte sa lettre, un de mes amis, qui s'est beaucoup occupé de l'étymologie des noms de lieux et des rivières de la Provence, m'écrit ce qui suit :

« L'étymologie du mot Durance, par la réunion des deux cours d'eau, la *Dure* et l'*Ance*, avait déjà été donnée par Bouche. Elle est erronée.

« Mais nous rencontrons dans le vieux français le mot *Truand*, signifiant *vagabond*, mot qui a passé dans notre français.

« Le mot *Druentia* est donc une corruption de *Truentia* ou *Truantia*, et il s'agit sans doute de la forme adjective de *Truand*, puisqu'on y a joint la terminaison *ia*. En d'autres termes, la Durance signifie *vagabonde*, et vous la connaissez assez pour savoir qu'elle mérite ce nom. »

Ainsi, voilà une nouvelle explication et, certes, non la moins curieuse, si elle n'est pas la plus convaincante ; car, je doute qu'à l'époque de Strabon, — soit presque à l'origine de l'ère chrétienne, ou de Ptolémée, venu 50 ou 60 ans plus tard, — le *vieux français* fut assez familier à ces auteurs pour qu'ils en aient tiré leur *Druentia* !

A la nomenclature des radicaux, à moi connus hier, il faut donc ajouter *Truand*.

Mais de cette dernière communication je retiens un fait précieux et, dès ce moment, acquis au débat : c'est que Bou-

che, auteur fort estimable, a su, en 1654, alors qu'il écrivait son *Histoire de Provence*, qu'il existait aux origines de la Durance, deux cours d'eau appelés la *Dure* et l'*Ance*.

En ce qui regarde l'erreur étymologique, notre contradicteur me permettra d'attendre de lui une démonstration un peu plus concluante que celle qu'il a donnée : « Elle est erronée ! »

J'ai eu tort, sans doute, de ne pas lire Bouche (d'autant que j'ai l'avantage de le posséder dans ma bibliothèque) ; mais, songez donc ! deux volumes in folio ! et quand on ne s'occupe pas d'histoire ! On pourrait donc m'accuser d'avoir voulu faire ou laisser croire que j'avais inventé mon étymologie ! Comme excuse, je me contente d'invoquer mon indifférence en ces matières. — Mais notre ami M. Roman n'a pu faire autrement qu'étudier Bouche, et je m'étonne qu'il ait oublié de me signaler lui-même ce fait.

Gap, le 11 mars 1882.

LES DIVERTISSEMENTS DE GAP EN 1571.

Requête des habitants de Gap à de Gordes et permission de ce dernier de pouvoir jouer et tirer de l'arc, de l'arbalète et de l'arquebuse les jours de fête, etc.

Gap, 18 octobre 1571.

A monseigneur de Gordes, chevalier de l'ordre du Roy, et son lieutenant général au pays de Dauphiné.

Humblement vous remonstrent les consuls, manans et habitans de la ville de Gap, comme plusieurs d'iceulx estoient en coustume, les jours des festes ou aultres, jouer et s'exercer à gaigner quelque prix, à l'arc, arbaleste ou arquebouse : ce qu'ilz n'ont osé fère, puy l'édict de pacification, craignans contrevenir à icellui.

Ce considéré, et actendu que les consuls, manans et habitants de la ville de Grenoble, et aultres de Daulphiné, ont heu permission de ce fère, soye le bon plaisir de voz bonnes grâces permectre aux supplians tirer et s'exercer avd. prix de l'arquebouze, arbalète et arc. Et ilz prieront Dieu à jamais pour vostre santé es prospérité.

BOYER, consul.

ACCORDÉ, à la charge de ne porter lesd. armes qu'en allant et revenant droict du lieu de la butte en leurs logis, et d'y poser et remectre lesd. armes, sans les porter aultrement, ne en abuser.

A Gap, ce XVIII^e jour d'octobre 1571.

GORGES.

(Archives des Hautes-Alpes, B. 1, f. 82.) — P. G.

RÉSUMÉ des observations météorologiques faites à l'Ecole normale de Gap (sous abri).

OBSERVATIONS.	Janvier.	Février.	Mars.
Températures moyennes.....	4,00	1,87	7,45
Id. extrêmes } maxima.....	18,7, le 22	17,5 le 25	21,5 le 10
} minima.....	11,5, le 29	13,5 le 23	4,5 le 24
Moyennes barométriques à zéro (altitude 739).....	706,35	703,83	700,5
Pressions extrêmes } maxima...	716,5 le 16	715,5 le 5	704,5 le 17
} minima...	698,5 le 4	691,5 le 27	688,5 le 3
TOTAL des jours de pluie ou de neige.....	3	4	3
Eau tombée, en millimètres...	26 ^{mm} ,8	40 ^{mm} ,4	22 ^{mm} ,8
Moyenne hygrométrique (évaluée de 0 à 100).....	67	54	64

BIBLIOGRAPHIE.

PUBLICATIONS

RELATIVES AU DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES.

Tout ouvrage dont la *Société d'Etudes* recevra un exemplaire sera annoncé et, s'il y a lieu, analysé.

Livres.

CHANTRA (Ernest): Age du bronze. Recherches sur l'origine de la métallurgie en France (tiré de la Revue d'Anthropologie). 1877; in-8° de 8 p. et un grand tableau; — Les Nécropoles du premier âge du fer dans les Alpes françaises. 1878, in-8° de 24 p. et III planch.; — Notes Anthropologiques. De l'origine orientale de la métallurgie. 1879, in-8° de 32 p. et IV planch.; — Premier inventaire des blocs erratiques à conserver... 1880, in-8° de 23 p.; — Recherches paléo-ethnologiques dans la Russie méridionale et spécialement au Caucase et en Crimée. 1881, in-8° de 27 p. et XII planch.; — Etudes paléo-ethnologiques dans le bassin du Rhône. Premier âge du Fer. Nécropoles et Tumulus. Paris-Lyon, 1880, in-4° de 60 p. et 50 planch.

FABRE (Adolphe): Le Chemin de Vimaine à Vienne en Dauphiné. Notice historique et critique sur l'étymologie de ce nom. Vienne, 1873, in-8° de 20 p.; — Romans et Chansons de geste sur Gérard de Roussillon. Etude historique et littéraire. Vienne, 1873, in-8° de 24 p.; — Notice historique et biographique sur Charles Reynaud. Vienne, 1877, in-8° de 58 p.; — Les Clercs du Palais; la Farce du Cry de la Bazoche; les Légistes poètes; les Complaintes et Epitaphes du Roy de la Bazoche. Vienne, 1882, in-8° de 96 p.

LAGIER (l'abbé A.): Notes historiques sur Tréminis (Isère). Grenoble, 1881, in-12 de 104 p.

GAY (le Chanoine Jean-Pierre): Historia da república Jesuitica do Paraguay desde o descobrimento do Rio da Prata até nossos dias, anno de 1861, pelo couege João Pedro GAY, vigario de S. Borja nas missoes Brasileiras — Publicado per deliberacao do Instituto Historico e Geographico Brasileiro: Rio de Janeiro, Typ. de Moningos Luiz dos Santos, Rua Nova do Ouvidor, n. 20. 1863, in-8° de 484-65-IV p. et plusieurs tables. — Invasao paraguayana na fronteira brasileira do Uruguay desde seu principio até seu fim.; — Rio de Janeiro, Typographia imperial e constitucional de J. Villeneuve et C., 6, Rua do Ouvidor, 65. 1867, in-4° de 45 p.

MUSTON (Alexis): Aperçu de l'antiquité des Vaudois des Alpes, d'après leurs poèmes en langue romane. Pignerol, 1881, in-12 de 42 p.

PERIER (Augustin) : Histoire abrégée du Dauphiné, de 1626 à 1826, (Recueil de documents relatifs à l'histoire politique, littéraire, scientifique, à la bibliographie, à la statistique, etc., du Dauphiné, réunis et annotés par un bibliophile dauphinois [E. CHAPER], 1^{er} fascic.) — Grenoble, Allier, 1881, gr. in-8° de VIII-120 p.

ROCHAS D'AILLUN (A. de) : Les Vallées Vaudoises ; étude de topographie et d'histoire militaire. Paris, 1881, in-8° et 1 cart.

TOURNIER (Benjamin) : Coup d'œil général sur les Alpes du Dauphiné au point de vue pittoresque, dans l'*Echo des Alpes*. In-8°, 1876, n° 1, p. 3-14. — Essai d'un inventaire d'Archéologie préhistorique du département des Hautes-Alpes. Paris, 1878. In-8° de 18 p. et 1 planch.

VACCARONE (Louis) : Le Pertuis du Viso. Etude historique d'après des documents inédits du XV^e siècle, conservés aux archives nationales de Turin ; Turin, F. Casanova, 1881, in-8° de 127 p. et 1 fac-simile.

Périodiques.

Alouette Dauphinoise (l') ; revue artistique et littéraire, rédigée par M. Morice VIEL ; Puygiron (Drôme), 1881-2, numéros 1-35. — Annales des Basses-Alpes ; bulletin de la Société scientifique et littéraire de Digne ; Digne, 1880-2, numéros 1-4. — Bulletin épigraphique de la Gaule, publié avec le concours des principaux savants, dirigé par Florian VALLENTIN. 1^{re} année, numéros 1-6 ; 2^e année, numéro 1. — Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme ; Valence, 1882, 60^e livr. — Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, octobre et novembre 1881. — Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan ; Draguignan, t. XI, 1876-7 — Anonymes, pseudonymes et supercheres littéraires de la Provence, ancienne et moderne, par M. Robert REBOUL, p. 185-631. — Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers ; Romans, 1880-2, livrais. 1-9.

Ministère de l'Instruction publique et des Cultes : Répertoire des travaux historiques contenant l'analyse des publications faites en France et à l'étranger sur l'histoire, les monuments et la langue de la France. Année 1882, n° 1 ; in-8° de 142 p. (*Aux Archives départementales.*)

Revue de Marseille et de Provence, fondée et publiée au profit des pauvres ; Marseille, 1890-1, 26^e et 27^e années. — Revue des langues romanes, publiée par la Société pour l'étude des langues romanes ; Montpellier, 1881-2, 3^e série, t. V-VI. — Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne (Savoie) ; Saint-Jean-de-Maurienne, 1859-80, t. I-IV.

CHRONIQUE

La *Société d'Etudes des Hautes-Alpes* est heureuse d'offrir ses sentiments de gratitude à toutes les personnes qui se sont intéressées à sa naissance et à son organisation. Elle remercie aussi les journaux, les revues et les sociétés savantes qui ont bien voulu accueillir son premier *Bulletin* avec tant de sympathie et même consentir à échanger à l'avenir leurs publications avec les siennes.

RUINES DÉCOUVERTES AU MONT-GENÈVRE

Dans le *Bulletin Éphigraphique de la Gaule*, de janvier-février 1882 (p. 47), on lit :

« M. l'Archiviste des Hautes-Alpes nous adresse l'intéressante communication suivante :

« Au mois de juin dernier, les habitants du Mont-Genèvre, en creusant l'aqueduc d'une fontaine, ont mis au jour, à côté de l'église, de grosses pierres carrées et taillées, de 1 m. 30 c. de côté, unies entre elles par des armures ou crochets en fer, scellés dans la pierre avec du plomb. M. Aubert, sous-préfet de Briançon, en visitant ces ruines, y a recueilli de magnifiques débris de sculptures en marbre blanc, qui viendront prochainement à notre petit *Musée Archéologique départemental*, et quatre monnaies en argent et en bronze des III^e et IV^e siècles. Ces curieuses ruines d'un important monument, sans doute d'un temple, avaient été décrites au XI^e siècle de notre ère (1020) par le *Chroniqueur de la Novalaise*, en ces termes (Il s'agit du passage des Alpes par Charlemagne, en 773) : *Movens interea idem rex ingentem exercitum suum pervenitque in Montem Geminum (Mont Genèvre) sive januam regni*

Italiae dici potest, in quo olim templum ad honorem cujusdam caci dei, scilicet Jovis, ex quadris lapidibus plumbo et ferro valde connexis, mirae pulchritudinis quondam constructum fuerat. Des objets antiques, des médailles et même des inscriptions (Ladoucette, *Histoire des Hautes-Alpes*, 3^e édit., p. 117), ont été découverts au col du Mont-Genèvre, et il y aurait un grand intérêt pour notre département à y faire des fouilles. »

MUSÉE ÉPIGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Dès l'année 1880, avant même la création, ou la résurrection de la *Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, aimablement qualifiée par lui déjà de *Société savante*, M. Florian Vallentin, l'éminent directeur du *Bulletin Epigraphique de la Gaule*, avait appelé l'attention du Conseil général sur l'installation défectueuse des collections épigraphique et archéologique déposées, çà et là, sur le derrière des bâtiments de la Préfecture, sous une arcade ouverte à tous les vents, ou en dehors, presque jusque sur les marches qui conduisent aux archives départementales, où elles sont *exposées* aux intempéries plutôt qu'aux visiteurs, et ne sauraient devenir l'objet de leurs études, ni même exciter la curiosité des passants.

Je sais bien que les inscriptions et les objets archéologiques les plus intéressants ont été recueillis dans les bâtiments des Archives; mais l'espace manque pour en recevoir davantage, et, en tous cas, pour les disposer avec ordre. De plus, le local occupé par cet usage peut être réclaté d'un moment à l'autre par les besoins mêmes du service des archives. Il importe donc, à tous les points de vue, de sortir de ce provisoire.

Aussi la requête du savant épigraphiste a été prise en considération, et dans sa session d'août 1884, sur la proposition de M. le Préfet, le Conseil général a spécialement affecté le rez-de-chaussée de la maison Merlin, récemment acquise et contiguë à la Préfecture, avec laquelle elle communique actuellement, à l'installation d'un *Musée Epigraphique et Archéolo-*

gique, et dont M. l'Archiviste départemental sera naturellement l'ordonnateur et le conservateur. On peut se reposer sur sa compétence pour le classement des quelques monuments réunis jusqu'à présent, dont il ne manquera pas de donner le catalogue, quand ce travail lui aura été rendu possible.

Il est certain aujourd'hui que la *Société d'Etudes* marche, progresse ; mais il est certain aussi que l'ouverture du Musée en question donnerait une vive impulsion à son développement.

Indépendamment de la nécessité qui s'impose de mettre à l'abri des monuments d'autant plus précieux qu'ils sont encore rares, peu nombreux veut-on dire, ou ne peut pas douter que, comme cela s'est vu ailleurs, d'autres ne tarderaient pas à les rejoindre, si d'abord on disposait de quelques fonds destinés à des achats—je devrais dire des rachats, car nul n'ignore que nos richesses départementales ont été dispersées, faute précisément d'un Musée consacré à les retenir sur leur lieu d'origine, — et si, d'un autre côté, il était bien entendu que tout donateur, et il y en aurait plus qu'on ne pense, avait le droit de voir les objets par lui offerts inscrits au catalogue avec son nom. Cet honneur lui serait bien dû.

Une fois la collection installée et le classement fait, les visiteurs du département et du dehors ne manqueraient pas ; les études s'ensuivraient nécessairement et l'un des buts de notre Société serait atteint. Nous avons donc la confiance que, bientôt, elle jouira des deux salles que le Conseil général, mû par une pensée qui l'honore, a si libéralement mises à sa disposition.

Mais la Société a un devoir à remplir : c'est celui de rendre publique sa vive gratitude pour les encouragements déjà reçus par elle de l'autorité préfectorale, et qu'elle s'efforcera de justifier de plus en plus.

DAMAS.



1^{re} Année—N° 3—Juillet-Août-Septembre 1882

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES



LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

MEMBRES HONORAIRES

Messieurs,

BIANCHI (le Commandeur Nicomède), surintendant des Archives du Piémont.

CHANTRE (Ernest), sous-directeur du Muséum d'histoire naturelle, à Lyon.

JESSÉ-CHARLEVAL (le Marquis de), président du Conseil d'administration de la *Revue de Marseille et de Provence*.

MEMBRES TITULAIRES

Messieurs,

AUGIER, Jean, receveur de l'enregistrement à Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie).

BERTHET (Antoine), greffier de la justice de paix à Briançon.

BONNIARD (A.), professeur de l'École normale, à Gap.

BONNIOT (l'abbé Auguste de), 2^e vicaire de Saint-Séverin à Paris.

BRUN, inspecteur des contributions directes en retraite à Gap.

CARDOT, garde général des forêts à Saint-Bonnet.

CAZES, inspecteur d'académie à Gap.

CHEVALIER, des douanes, à Embrun.

COUTELIER, chef de section au chemin de fer à Gap.
DIOQUE (Balthasar), percepteur en retraite à Tallard.
DRUGEAT, ingénieur, à Lyon (Rhône).
DUHAMEL (Henry), à Gières, par Grenoble (Isère).
DULTIER (le Capitaine C.-H.), à Lyon.
EYSSERIC (Marcel), ancien magistrat, à Sisteron (Basses-Alpes).
FAURE, receveur principal des douanes à Embrun.
FAURE, maire de la ville de Briançon.
GARCIN (l'abbé), curé de Saint-André-lès-Gap.
GONNET (A.), avoué près la cour d'appel de Grenoble.
GUÉRIN (l'abbé), curé-archiprêtre de Veynes.
GUIGUES, receveur particulier des finances à Embrun.
HUENTZ, inspecteur des douanes à Embrun.
JACQUES (Léon), médecin à Saint-Bonnet-en-Champsaur.
JULIEN (Victor), vérificateur des douanes, membre du Conseil général des Hautes-Alpes, à Marseille.
LABASTIE (Auguste), président du tribunal civil à Gap.
LÉOTIER, inspecteur de l'enseignement primaire à Gap.
LESBROS, médecin-major à Villefranche (Alpes-Maritimes).
MARITAN, inspecteur de l'enseignement primaire en retraite, à Paris.
PELISSIER (François), vérificateur des poids et mesures à Briançon.
ROCHAS (Adolphe), employé au ministère de l'intérieur à Paris.
ROLLAND (Georges), juge au tribunal d'Embrun.
ROUX, inspecteur des forêts à Gap.
SALVADOR DE QUATREFAGES (André), juge d'instruction Mantes (Seine-et-Oise).
SARRASIN (Jean), poète et négociant à Lyon.

NOTICE

SUR LES SOURCES HISTORIQUES
DES HAUTES-ALPES.

(Suite.)

II. Les travaux qui se rapportent *indirectement* aux Hautes-Alpes sont nombreux; plusieurs ont une grande importance, et l'on ne saurait se dispenser de les consulter si l'on veut jamais écrire une véritable *Histoire du département des Hautes-Alpes*.

En première ligne, il convient de mentionner particulièrement: Chorier, *Histoire générale de Dauphiné*¹; — Bouche, *La chorographie ou description de Provence et Histoire chronologique de Provence* (Aix, 1664, 2 vol. in-folio); — Guy-Allard, *Dictionnaire du Dauphiné*; — Papon, *Histoire générale de Provence* (1777-86, 4 vol. in-4); — et surtout les travaux de Gioffredo, *Storia delle Alpi maritime libri XXVI*², et ceux de Valbonnais, *Histoire de Dauphiné et des princes qui ont porté le nom de Dauphins*³.

Parmi les écrivains qui se sont occupés à la fois de nos régions et de celles qui nous entourent il ne faut pas oublier:

¹ Lyon, Jean Thioly, 1672, 2 vol. in-folio. Cet ouvrage, très rare, vient d'être réimprimé, à Valence, par Chenevier et Pessieux, 1869-81, 2 vol. grand in-4 de 732 et 882 p. — On doit encore à Chorier: *L'Etat politique de la province de Dauphiné*, Grenoble, Philippon, 1671-95, 3 vol. in-12 et 1 in-4; — *Histoire de Dauphiné abrégée*, Grenoble, Charvry, 1674, 2 vol. in-12 de 314 et 378 p.

² Grenoble, Allier, 1864, 2 vol. in-8 de xi-706 et 798 col. (publié par M. H. GABRIEL, ainsi que les *Œuvres diverses* de G. Allard, 1864, in-8 de 488 p.) La Bibliothèque de la ville de Grenoble conserve, en outre, un bon nombre de travaux manuscrits de cet écrivain.

³ Turin, 1839, 7 vol. in-8. Ce travail a été reproduit dans le t. IV des *Monumenta historiae patriae*, t. II des *Scriptores*, 1839, in-folio de 2196 col.

⁴ Genève, 1723, 2 vol. in-folio de 414 et 5.. p.

Bergier, *Histoire des grands chemins de l'empire romain* (1736, 2 vol. in-4) ; — Millin, *Voyage dans les départements du midi de la France*¹ ; — Walckenaer, *Géographie ancienne historique et comparée des Gaules cisalpine et transalpine*² ; — Long, *Recherches sur les antiquités romaines du pays des Vocontiens*³ ; — Macé, *Description du Dauphiné... au XVI^{me} siècle*⁴ ; — Ch. Chapuis, *Etude archéologique sur la vallée de Barcelonnette à l'époque celtique* (Paris, Durand, 1862, in-8 de 92 p.) et *Rapport... sur le passage d'Annibal dans les Alpes* (*ibid.*, 1860, in-8) ; — Herzog, *Galliae Narbonensis provinciae romanae historia, descriptio, institutionum expositio* (Lipsiae, 1864, in-8) ; — Jahn, *Die geschichte der Burgundionen und Burgundiens* (Halle, 1874, 2 vol. in-8) ; — Ern. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*⁵ ; — Henneberg, *Histoire d'Annibal* (Paris, 1870-78, 2 vol. in-8) ; — Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^{me} siècle*⁶ ; — Le Quien de Neufville, *Histoire des Dauphins de Viennois, d'Auvergne et de la France*⁷ ; — J.-J. Guiffrey, *Histoire de la réunion du Dauphiné à la France* (Paris, 1868, in-8 de 46-374 p.) ; — A. de Terrebasse, *Aymari Rivalii de Allobrogibus* (Vienne, 1844, in-8 de 608 p.) et surtout ses *Œuvres posthumes*, qui renferment une importante *Notice sur les Dauphins de Viennois* et l'*Histoire de Boson et de ses successeurs* (Vienne, 1875, in-8 de xii-439-346 p.) ; — A. Muston, *L'Israël des Alpes, histoire complète des Vaudois et de leurs colonies*⁸ ; — Arnaud, *Histoire des protestants en Dauphiné*⁹ ;

¹ Paris, 1807-11, 5 vol. in-8 et atlas. Voir surtout t. IV, p. 170-198 et pl. IV et LXXII.

² Paris, 1839, 3 vol. in-8 et 1 atlas de 9 cartes.

³ Paris, 1849, in-4 de 205 p. et 3 pl. — Le travail suivant de Long a beaucoup moins de valeur : *La réforme et les guerres de religion en Dauphiné de 1560 à l'édit de Nantes* (1598), Paris, 1856, in-8 de vii-319 p.

⁴ Grenoble, 1852, in-12 de xxxvi-464 p.

⁵ Paris, Hachette, 1876-78, 2 vol. gr. in-8 de 476 et 748 p., les seuls parus.

⁶ Paris, 1878, in-8 de x-651 p. et 11 cartes.

⁷ Paris, Desprez, 1760, 2 vol. in-12 de xxxii-50 et viii-516 p.

⁸ Paris, (vers 1850-51), 4 vol. in-12, de xxii-1863 p.

⁹ Paris, 1875-6, 3 vol. in-8 de xxiv-532, xvi-448 et 400 p.

—Ed. de Laplane, *Essai sur l'histoire municipale de Sisteron* et *Histoire de Sisteron*¹ ; — Colomb de Batines, *Catalogue des Dauphinois dignes de mémoire*² ; — Ad. Rochas, *Biographie du Dauphiné*³ ; — Rivoire de Labatie, *Armorial du Dauphiné* (Lyon, 1867, in-4 de 820 p.) ; — l'abbé Feraud et ses nombreux travaux⁴ ; — Morin-Pons, *Numismatique féodale du Dauphiné*⁵ ; — le marquis de Pisançon, *Etude sur l'Allodialité dans la Drôme de 1000 à 1400* (Valence, 1874, in-8 de vii-409 p.) ; — le père Baccio, *Cenni storici su Avigliana e Susa* (Suse, 1881, in-8 de xxiv-104 p ; un seul vol. paru) ; — le comte des Ambrois de Nevache, *Notice sur Bardonnèche*⁶ ; — l'abbé Bellet, *Etude critique sur les invasions en Dauphiné* (Lyon, 1880, in-8 de 50 p.) ; — A. de Rochas-d'Aiglun, *La Campagne de 1692 dans le Haut-Dauphiné* (Grenoble, 1874, in-8) ; *Topographie militaire de la frontière des Alpes* (Grenoble, 1875, in-8) ; *Les Vallées Vau-doises* (Paris, 1881, in-8), etc. ; — enfin l'abbé Ulysse Chevalier, dont je ne puis énumérer ici les nombreuses et très importantes publications⁷.

¹ *Essai*... Paris, 1840, in-8 de xii-265 p. ; *Histoire*... Digne, 1843-4, 2 vol. in-8 de xxxii-578 et 744 p. avec pl.

² Première partie, A-I. Grenoble, 1840, in-8 de 92 p.

³ Paris, Charavay, 1856-60, 2 vol. in-8 de 464 et 503 p. ; précieux et très utile ouvrage de bio-bibliographie dauphinoise.

⁴ *Biographie des hommes remarquables des Basses-Alpes*. Digne, 1850, in-8 de xx-376 p. ; — *Histoire, géographie et statistique du dép. des B.-A.* Digne, Vial, 1861, in-8 de xvi-744 p. et carte ; — *Le mois de N.-D. du Laus ou histoire de l'établissement de la dévotion du Laus*. Digne, Vial, 1878, in-12 de 240 p. ; — *Souvenirs religieux des églises de la haute Provence*, Digne, Vial, 1879, in-8 de 348 p.. etc.

⁵ Paris, 1854, in-4 de viii-385 p. et xxiii pl.

⁶ Florence, (vers 1871-74), in-8 de 80-93-xxiv p.

⁷ Je citerai pourtant : *Collection des Cartulaires dauphinois* 1869-78, 8 vol. in-8 ; — *Documents historiques inédits sur le Dauphiné*, 1869-74, 10 livr. in-8 ; — *Inventaire des archives dauphinoises de M. Morin-Pons*, 1878, in-8 de 306 p., lettres A-C. (Ce dernier travail a été fait avec la collaboration de M. LACROIX, archiviste de la Drôme) ; — enfin le *Répertoire des sources historiques du moyen-âge*, Paris, 1877-82, gr. in-8.

On trouvera également de précieux renseignements historiques relatifs aux Hautes-Alpes :

1° Dans les collections et les recueils tels que les *Bullaires des papes* de Cocquelines (1739, 28 vol. in-folio) ; — les *Actes des Conciles*, de Labbe et Cossart (1671, 18 vol. in-folio) ; — les *Actes des Saints* des Bollandistes (1643-1882, 60 vol. in-folio) ; — les *Historiens des Gaules et de la France*, de Dom Bouquet (1738-1877, 22 vol. in-folio) ; — le *Gallia Christiana*¹ ; — les *Documents inédits de l'histoire de France*² ; — les *Monumenta historiae patriae* (Turin, 1839-84, 47 vol. in-folio) ; — les *Monumenta Germaniae historica* de Pertz (Hanovre, 1826-82, au-delà de 30 vol. in-folio) ; — les innombrables publications de l'abbé Migne³ ; — la *Table chronologique des ordonnances des rois de France*, de Pardessus et de Laboulaye (Paris, 1847-76, 8 vol. in-folio) ; — sans oublier les *Regesta*, moins volumineux, mais non moins utiles, de Jaffé et de Potthast⁴, ceux de Böehmer⁵ et le *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, de M. l'abbé U. Chevalier, déjà cité ;

¹ Paris, 1715-1865, 16 vol. in folio. Comme intéressant plus particulièrement les Hautes-Alpes, il faut citer le t. 1^{er}, qui contient le *Diocèse de Gap*, et le t. III, qui renferme celui d'Embrun. — M. Fisquet, dans la *France pontificale* (Paris, Repos) a récemment donné un bon résumé, en français, de la partie du *Gallia* qui se rapporte aux anciens diocèses de Gap et d'Embrun.

² Cette vaste et importante collection se trouve à la Bibliothèque de la ville de Gap. Le *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille* (1857, 2 vol. in-4) et le *Cartulaire de Saint-Hugues de Grenoble* (1869, 1 vol. in-4) contiennent des renseignements précieux sur les Hautes-Alpes. Ils sont complétés par ceux que nous a conservés l'*Ulcienis ecclesiae chartarium*, publié par RIVAUTELLA en 1753 (Turin, in-4 de LXVIII-320 p.) et qui est aujourd'hui presque introuvable.

³ Patrologie grecque, Patrologie latine, Dictionnaires encyclopédiques, etc.

⁴ *Regesta pontificum romanorum*, Berlin, 1851-75, 3 vol. in-4 de XXIV-652 et VIII-2158 p.

⁵ *Regesta chronologica-diplomatica Karolorum* (752-1032)... *regum atque imperatorum romanorum* (911-1313); Frankfurt-am-Main, 1811-49, 3 vol. in-4.

2° Dans les *Bulletins* des Sociétés savantes¹ et les *Revue*s des départements voisins, surtout de l'Isère², de la Drôme³, des Basses-Alpes⁴, des Bouches-de-Rhône⁵, et—pour certaines questions spéciales—des Alpes-Maritimes⁶, de la Savoie⁷ et du Piémont⁸ ;

3° Dans les journaux du département ou de la province, comme le *Journal d'Agriculture et des arts du département des Hautes-Alpes*⁹, l'*Annonciateur*¹⁰, le *Courrier des Alpes*¹¹, la

¹ On trouvera la liste exacte de ces sociétés à la suite des *Instructions* publiées par le Comité des Travaux historiques en 1877 (Paris, Impr. Nation., in-8, p. 44-79).

² *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1836-81, 24 vol. in-8 ; — *Bulletin de la Société de Statistique de l'Isère*, 1838-81, 21 vol. in-8 ; — *Album du Dauphiné*, Grenoble, 1837-40, 4 vol. in-4 ; — *Revue du Dauphiné et du Viennois*, Vienne, 1876-81, 5 vol. in-8..

³ *Bulletin de la Société d'Archéologie et de Statistique de la Drôme*, 1866-81, 15 vol. in-8 ; — *Revue du Dauphiné*, Valence, 1837-39, 6 vol. in-8 ; — *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, Romans, 1880-81, 1 vol. in-8 (seul paru).

⁴ *Annales des Basses-Alpes*, 1838-45, Digne, Repos, 7 vol. in-8, 1880-81, Digne, Vial., 1 vol. in-8 (se continue).

⁵ *Académie des sciences d'Aix*, 1829-81, 11 vol. in-8 ; — *Société de Statistique de Marseille*, 1827-81, 42 vol. in-8 ; — *Revue de Marseille et de Provence*, 1855-82, 27 vol. in-8, etc.

⁶ *Société nîpoise des sciences historiques et naturelles*, 1878-81. 2 vol. in-8.

⁷ *Académie de Savoie*, à Chambéry, 1820-81, 32 vol. in-8 ; — *Société florimontane d'Annecy*, 1851-81, 23 vol. in-8 et in-4 ; — *Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne*, 1859-81, 4 vol. in-8, etc.

⁸ *Memorie della R. Accad. delle scienze di Torino*, 30 vol. in-4 ; — *Miscellanea di Storia italiana*, Turin, 1863-78, 18 vol. in-8 ; — *Bolletino del Club Alpino italiano*, Turin, 1865-80, 10 vol. in-8, etc.

⁹ Ce journal, rédigé par les membres de la *Société d'émulation des Hautes-Alpes* (1804-1814), forme une collection, assez rare, de 10 vol. in-8 ; la *Société d'Agriculture*, fondée à Gap, en 1853, a publié 9 vol. in-8 (1853-61) et 2 vol. in-8 (1880-81).

¹⁰ La collection complète de ce journal, fondé en 1812, est aujourd'hui introuvable, même à Gap ; on y rencontre divers travaux historiques importants de MM. Chérias, Allard, etc.

¹¹ Le *Courrier des Alpes*, fondé en 1849, contient aussi une foule de travaux intéressants de MM. Charronnet, Chérias, Gaillaud, Roman, etc.

*Durance*¹, l'*Echo du Dauphiné*², le *Dauphiné*³ et bien d'autres encore ;

4° Enfin, dans diverses publications relatives au département, qui, sans être historiques, renferment souvent des aperçus intéressants d'histoire : telles sont les *Offices* propres aux anciens diocèses d'Embrun et de Gap⁴, les vieux *Almanachs* et les *Annuaire*s⁵, les *Mandements* des Evêques⁶, les *Comptes-rendus du Conseil général*, le *Recueil des actes administratifs*, le *Bulletin de l'instruction primaire* ; sans oublier une foule de *Mémoires* relatifs à des procès anciens ou nouveaux, soit entre les communes, soit entre les particuliers, et qui, bien souvent, présentent un très grand intérêt historique, généalogique, etc. En général, et soit dit en passant, on doit s'empresse de recueillir ces mémoires, où que ce soit qu'on les rencontre, et aussi de les utiliser au profit de l'histoire locale.

III. Un mot maintenant des *travaux manuscrits*. Par travaux manuscrits on entend ici uniquement les travaux

¹ Cette feuille, qui en est à sa 9^e année d'existence, renferme également beaucoup d'articles historiques intéressants, signés par MM. Aristide Albert, le Dr Chabrand, E. Chantre, etc.

² On y trouve des articles de MM. Charronnet, Chérias, etc.

³ Ce journal, si intéressant, et qui en est à sa 17^{me} année d'existence, est une véritable mine historique pour les Hautes-Alpes. Un très grand nombre d'articles qui intéressent ce département sont signés par MM. Pilot, Gariel, Chabrand, Albert, Ad. Rochas, Pallias, Auzias, U. Chevalier, G. Vallier, Leo Ferry, de Rochas-d'Aiglun, Brun-Durand, E. Maignien, Pilot de Thorey, A. Lacroix, Prudhomme, etc. etc.

⁴ *Officia propria sanctorum Ebreduensis diocesis*, Grenoble, Faure, 1751, in-12, de 55 p. ; — *Officia propria sanctorum Vapincensis diocesis*.

⁵ *Almanach du Dauphiné*, des années 1784, 1787, 1788 et 1789, Grenoble, 4 vol. pet. in-18 ; — *Annuaire du département des Hautes-Alpes* (de P.-A. Farnaud), ans XII, XIII, 1806, 1807 et 1808 ; — *Almanach des Hautes-Alpes* pour 1822 (in-12 de 372 p.) ; — *Annuaire* de 1825 (in-12 de 308 p.) ; — de 1844 (in-12 de 204 p.) ; — de 1852 (in-12 de 132 p.) ; — *Annuaire Officiel* (de MM. MANGAREL et ESCALLIER), de 1869 (in-8 de 358 p.) ; de 1876 (in-8 de 410 p.).

⁶ Les *mandements* de Mgr ARBAUD (1826-33) sont suivis d'un intéressant *Aperçu sur les traditions de l'Eglise de Gap* et d'une *Notice sur chacun des évêques de Gap* par M. l'abbé AUGEL.

historiques composés en vue de l'impression et que des circonstances diverses ont empêché de voir le jour.

On doit rechercher avec le plus grand soin, et conserver avec le plus religieux respect, tous les ouvrages de ce genre. Règle générale : ils contiennent des renseignements, des détails historiques que l'on ne trouve point ailleurs. Sans doute, la plupart de ces travaux manuscrits, surtout s'ils sont un peu anciens, ont été déjà utilisés et bien souvent, par des écrivains postérieurs. Cependant, tant qu'une édition complète de ces manuscrits n'existera pas, on sera bien loin de connaître tout ce qu'ils contiennent. D'ailleurs ils méritent les plus grands égards, les soins les plus assidus, ne serait-ce qu'à titre de simple souvenir de ces modestes travailleurs qui de leur vivant, souvent faute de ressources suffisantes, n'ont pu obtenir les honneurs de la publicité.

Au nombre des travaux historiques intéressant le département des Hautes-Alpes et qui sont encore inédits, on doit mettre en première ligne ceux du père Marcellin Fournier¹, du chroniqueur Raymond Juvenis², de Dominique de Rochas³,

¹ *Histoire générale | des Alpes maritimes | ou cottiennes | et particulièrement | de leur métropolitaine | Ambrun...* (1642). Le Ms. original est à la Biblioth. de Lyon (n° 831, pet. in-folio, de 12-822 p., sans la table). Il en existe plusieurs copies : celle du Grand-Seminaire de Gap est de Raymond Juvenis (pet. in-folio, de 551-17 p.) ; — *Annales ecclesiastici sanctae metropolitanae ecclesiae Ebreduensis* (1645), Biblioth. Nation., fonds Latin, n° 9123, in-folio de 425 feuillets, du XVIII^e S. (olim fonds Fontanieu, P. 16 ; Bibl. roy. Suppl. L., 911),

² *Histoire séculière et ecclésiastique du Dauphiné et de ses dépendances* (...-1120). Le premier jet de ce travail ms. est à la bbl. de Grenoble ; l'œuvre définitive, à Carpentras (2 tomes reliés en un seul, de 1160 p. et plus) ; — *Extrait de la chorographie de Provence*, de Bouche, et *Mémoire sur les conciles, les SS. Pères et quelques évêques de Gap* ; pet. in-4 de 95-36 folios, appartenant à la bibliothèque de Gap ; — les *Mémoires sur la ville de Gap*, cités par le P. Lelong et d'autres, qui sont probablement perdus.

³ *Mémoire ou Recueil de faits historiques sur la ville de Gap*. L'original existe à la bibl. de Grenoble. Une copie de la 1^{re} partie de ce *Mémoire* faite par le « Dr Victor DE ROCHAS, petit-fils de l'auteur, » en 1877, et que M. A. de Rochas-d'Aiglun a bien voulu me communiquer (in-fol. de

et de l'abbé de Saint-Genis¹. N'oublions pas, non plus, de mentionner les manuscrits, moins connus, mais bien intéressants de M. Charronnet², de M. Gautier³, de l'abbé Sauzet⁴, et de M. Chérias⁵. Je ne parle point ici des travaux historiques de plusieurs écrivains encore vivants. Il y a lieu d'espérer qu'ils feront bientôt part au public du fruit de leurs labeurs.

91 p.) comprend un avertissement et dix chapitres, savoir: *notice générale sur l'état ancien du Dauphiné ; antiquité de la ville de Gap ; événements sous Auguste ; de 441 à 693 ; de 693 à 1176 ; de 1176 à 1257 ; de 1257 à 1300 ; de 1300 à 1304 ; de 1304 à 1367 ; de 1367 à 1400*. Ce mémoire, rédigé surtout à l'aide du *Livre Rouge* (arch. comm. de Gap), a été utilisé par M. GAUTIER dans ses travaux sur la ville de Gap.

¹ *Abbrégé historique des Evêques de Gap*. « L'épître dédicatoire est adressée à M. de Malissolles [1703-38], lors des premières années de son épiscopat. » C'est ce que nous apprend la 1^{re} page d'un feuillet qui appartenait à une copie de cet « *Abbrégé*. » (Arch. des H.-Alp. G. 1058). J'ignore ce qu'il est advenu du ms. original (qui était à l'Evêché de Gap, au XVIII^{me} S.) et de la copie, dont on possède le 1^{er} feuillet.

² *Dictionnaire topographique des Hautes-Alpes*. Ce travail si utile est inachevé : il se compose de plus de 10,000 fiches, qui correspondent à autant de noms de lieu. M. J. ROMAN, qui les a utilisées, terminera prochainement l'œuvre de M. Charronnet.

³ *Histoire de la ville de Gap*.— M^{me} V^e GAUTIER, née CÉALY, se proposait, en 1853, de publier ce précieux travail (en 2 vol. grand in-8, au prix de 12 fr.) Le *Courrier des Alpes* en fit alors plusieurs fois l'annonce. Malheureusement les souscriptions ne furent pas assez nombreuses pour suffire aux frais de l'impression. J'ignore ce qu'est devenu le ms. original de M. Gautier. Il serait vivement à souhaiter que la personne qui le possède aujourd'hui voulût bien en faire don au département des Hautes-Alpes, ou bien à la ville de Gap, qui trouveraient, certainement, les moyens de le publier.

⁴ *Histoire de la ville de Gap* (cfr. J. ROMAN, *Recherches sur la civitas Rigomag.*, p. 6.).

⁵ Les *Notes*, manuscrites, recueillies par M. CHÉRIAS sur l'histoire des Hautes-Alpes, sont nombreuses. M^{me} V^e CHÉRIAS, tout en faisant don aux archives départementales de 54 liasses de documents divers, des XVI^{me}-XVIII^{me} siècles, a bien voulu aussi me communiquer cinq volumes petit in-4 de ces notes intéressantes : elles sont le résumé des lectures que M. CHÉRIAS fit durant sa vie, soit dans les livres imprimés, soit dans les archives de la Bâtie-Neuve, de Barcillonnette, de la ville de Gap. Elles fourniront bon nombre de renseignements intéressants sur chacune de ces localités et en général sur les Hautes-Alpes.

Je ne passerai point sous silence, quoique se rapportant indirectement aux Hautes-Alpes, les travaux historiques du célèbre Fontanieu, qui embrassent tout l'ancien Dauphiné et qui se conservent actuellement à Paris, à la Bibliothèque nationale : on y trouvera des renseignements fort utiles sur notre département¹. Les manuscrits de Murinais², de Peyresc³, et de quelques autres en renferment également un certain nombre.

Tous les travaux signalés jusqu'ici, qu'ils soient imprimés, ou qu'ils soient encore *manuscrits*, sont généralement connus du plus grand nombre ; ordinairement ils sont à la portée des travailleurs, et peuvent être assez facilement utilisés, même quand ils sont manuscrits.

Mais il n'en est pas tout à fait de même des trésors historiques qui se trouvent, en nombre presque infini, dans les Archives du département ou au dehors.

IV. Pour établir solidement l'histoire d'un pays, il sera toujours utile sinon nécessaire de consulter les chartes et les documents qui se conservent dans les dépôts d'Archives. Cette nécessité, on peut le dire hardiment, est plus grande encore quand il s'agit de l'histoire des Hautes-Alpes, qui, nous ne le répéterons jamais trop, « est encore à faire ».

Non, rien de sérieux, rien de solide ne pourra être écrit

¹ *Histoire du Dauphiné*, 3 vol. in-folio, fonds français, n° 8353-5, ou bien 8356-8 (minute de l'*Histoire* de Fontanieu) ; *Mémoires généraux sur la province de Dauphiné*, in-folio, *ibid.*, n° 8359 ; *Mémoires généraux sur toutes les fermes du Roy en Dauphiné*, 1 in-folio, n° 8360 ; — *Dénombrements généraux des habitants, productions et bois du Dauphiné*, 1 in-folio, n° 8361 ; — *Opérations de Correspondance de l'Intendance de Dauphiné depuis 1724 à 1740* ; 115 vol. in-folio, n° 8362-8476 ; — *Inventaire des titres de la Chambre des Comptes de Grenoble* ; 35 vol. in-folio, n° 8477-8511 ; — *Preuves de l'histoire du Dauphiné*, nouveau fonds latin, 5 vol. in-4 ; n° 10949-53, etc.

² *Histoire du Dauphiné* ; 1 vol. in-folio, Bibl. Nat., n° 18721.

³ *Miscellanea*, Bibl. Nat., fonds latin, n° 17558, folios 82-92 ; — et surtout les nombreux ms. qui sont conservés à la Biblioth. de Carpentras (Voy. le *Catalog.* de M. LAMBERT, 1862, 3 vol. in-8).

sur le département, tant que la base première des documents originaux manquera, tant que l'on n'aura pas une connaissance exacte, sinon complète, de tout ce qui est caché dans nos archives, soit départementales, soit communales, soit même particulières. Quiconque voudra faire quelque chose de durable, à l'exemple du père Fournier et de Juvénis, de Chorier et de Valbonnais, devra ne pas s'effrayer de la poussière des Archives publiques ou privées où il aura à remuer bon nombre de documents, à déchiffrer bien des vieilles écritures. Mais, après ce travail préliminaire, indispensable, quelquefois très pénible, mais souvent agréable aussi, il n'aura plus qu'à mettre en œuvre les matériaux amassés.

Afin de permettre aux travailleurs l'accès des dépôts d'Archives, on s'occupe en France, depuis bientôt trente ans, du classement et de l'inventaire de ces archives. Bon nombre de ces inventaires ont été publiés¹.

Le département des Hautes-Alpes n'est pas demeuré étranger à ce grand mouvement de réorganisation et, bien que l'inventaire de ses archives soit loin d'être terminé, pourtant un classement général, sinon définitif, a été fait par les Archivistes, surtout par MM. Charronnet, Laudy et Robert Long, mon regretté prédécesseur. Ainsi, dès ce moment, l'on peut trouver, assez facilement, dans le vaste dépôt des Archives de la Préfecture, à Gap, une foule de renseignements, souvent très considérables et de toute nature, relatifs aux institutions civiles et religieuses, à la vie matérielle et intellectuelle de nos ancêtres, etc.

Pour rendre de plus en plus faciles les études que l'on pourrait entreprendre aux archives départementales des

¹ La collection complète des *Inventaires sommaires des archives de la France*, qui ont paru jusqu'ici, est déposée à la *Bibliothèque des archives départementales*, à Gap. On y trouvera également un grand nombre des ouvrages cités dans cette Notice. Il est vivement à souhaiter que cette *Bibliothèque* naissante contienne un jour toutes les publications qui intéressent les Hautes-Alpes, tout ce qui aura été publié, 1° sur le département, 2° dans le département, 3° par les Hauts-Alpins.

Hautes-Alpes, je vais indiquer brièvement l'organisation des documents antérieurs à 1790, soit des *Archives anciennes*, et faire connaître, autant qu'il se peut, la nature de ces documents, le chiffre approximatif des registres, cartons, liasses et articles divers. Quant au nombre exact des pièces ou documents eux-mêmes, on ne saurait le donner encore, tant le nombre en est grand.

Les plus anciens de ces documents — à part un seul du VIII^m siècle et étranger au département, — remontent au XI^m siècle. Mais, à partir de cette époque, ils forment des séries continues jusqu'à nos jours, et souvent d'une grande richesse, d'un très grand intérêt.

L'ensemble des archives anciennes, suivant une méthode générale et adoptée dans toute la France, a été partagé en neuf catégories ou *Séries* distinctes, que l'on désigne brièvement par une des premières lettres de l'alphabet. Les six premières séries (**A-F**) sont relatives aux archives *civiles*; les trois autres (**G-I**) se rapportent aux archives *religieuses*. Chaque série comprend des documents d'une nature bien déterminée, d'un caractère particulier.

La série **A** (*Actes du pouvoir souverain et du domaine public*) ne se compose que de 16 articles renfermant des édits et des ordonnances royales concernant le Dauphiné.

La série **B** (*Cours et juridictions*) se rapporte aux bailliages de Gap, d'Embrun et de Briançon; aux judicatures de l'archevêché d'Embrun, de l'évêché et du chapitre de Gap, du duché du Champsaur, du comté de Tallard, des seigneuries de la Bâtie-Neuve et de Théus, d'Avançon et de Valserres, d'Aspres-lès Veynes, de Champoléon et d'Orcières, de Durbon, de Lagrand et de Saint-Cyrice, de Manteyer et de la Freisinouse, de Montmaur, des Orres, de Poligny, de Saint-Genis, de Ribiers, de Savines, de Ventavon et de Lazer, de Veynes, etc. Cette série comprend 503 articles.

La série **C** (*Administration provinciale*) compte 178 articles, soit 58 pour le bureau de l'élection de Gap, et 120 pour le bureau des finances du Dauphiné.

La série **D** (*Instruction publique, sciences et arts*) n'est

représentée que par quatre articles, relatifs aux collèges de Gap et d'Embrun.

La série **E** (*Féodalité, communes, bourgeoisie et familles*) comprend 475 articles, dont 208 se rapportent aux familles, 38 aux notaires et tabellions, 259 aux communes et municipalités.

La série **F** (*Fonds divers ne se rattachant à aucune des séries précédentes*) n'est point représentée dans les Archives des Hautes-Alpes.

La série **G** (*Clergé séculier*), la plus riche de toutes, se compose de plus de 4455 articles : 429 appartenant à l'archevêché d'Embrun ; 406, au chapitre métropolitain d'Embrun ; 452, à l'évêché de Gap ; 700, au chapitre épiscopal de Gap ; 28, à l'officialité de Gap ; 40, au prieuré d'Antonaves ; 2, au prieuré d'Upaix.

La série **H** (*Clergé régulier*) renferme 350 articles : 207 proviennent de la chartreuse de Durbon ; 20, de l'abbaye de Boscodon ; 64, du couvent des Dominicains de Gap ; 8, du couvent des Cordeliers d'Embrun ; 4, de la chartreuse de Berthaud ; 8, des Ursulines de Gap, et 4, des Visitandines d'Embrun.

La série **I** (*Fonds divers des Archives religieuses*) n'est représentée que par un seul article, formé de fragments d'antiques manuscrits.

J'ajouterai que la série **L**, consacrée aux documents de la période révolutionnaire (1790-1800), et qui renferme plus de 800 articles, et la série **Q** (*Domaines nationaux*), qui en renferme près de 200, contiennent en grand nombre des pièces importantes pour l'histoire de la fin du XVIII^{me} siècle et du commencement du XIX^{me}.

Voilà donc au-delà de 4200 liasses ou articles de documents historiques, dont l'importance ne saurait être méconnue.

Les archives hospitalières de Gap, d'Embrun et de Briançon, de leur côté, fourniront beaucoup de renseignements précieux. Les archives des hospices de Gap et d'Embrun sont déposées aux archives départementales et se composent de

près de 300 articles ; celles de l'hospice de Briançon, d'une importance médiocre, sont encore à Briançon.

Quant aux *archives communales*, il règne généralement partout un lamentable désordre et une tendance à laisser les documents se gaspiller, se pourrir et se perdre. C'est triste à dire sans doute ; mais il faut savoir en convenir une bonne fois, afin de porter le remède où se trouve le mal.

Dans presque toutes les communes des Hautes Alpes, il existe des archives municipales, d'un intérêt historique souvent très considérable. Il convient de mentionner, d'abord, les archives de Gap, d'Embrun et de Briançon. Mais on ne saurait oublier celles de la vallée du Queyras, de la Grave, du Monétier-de-Briançon, du Puy-Saint-Pierre, de Saint-Martin-de-Queyrières, de Vallouise, de Guillestre, de Châteauroux, de Saint-André, de Saint-Sauveur, des Orres, des Crottes, de Chorges, de Tallard, de Barcelonnette, de Serres, d'Orpierre, de Trescléoux, de Rosans, de Montmorin, d'Aspres-lès-Veynes, et quelques autres, qui me sont personnellement connues et qui, toutes, je l'affirme sans crainte de me tromper, renferment les plus précieux éléments de l'histoire de chacune des localités dont je viens de prononcer le nom.

Bien des *archives particulières* devront aussi être consultées. On ne saurait trop recommander le soin des archives de famille. Tel document historique considéré comme illisible, et baptisé du nom de *vieux papier* ou de *vieille écriture*, est trop souvent, dans les familles, condamné à relier des livres de classes ou de comptes, à couvrir des pots de confiture, à plier du fromage et de la *tome*, ou même à allumer le feu ! S'il était conservé, étudié avec soin, utilisé enfin, il révélerait peut-être une page intéressante de l'histoire de la commune, de la paroisse, de la vieille église ou du vieux château, quelquefois même celle de tout un canton, de toute une vallée, peut-être même une page de l'histoire de notre France ! Je pourrais, à l'appui de cette assertion, citer plusieurs exemples décisifs.

V. Après ces richesses, peu connues encore et qui se trouvent

toutes dans le département des Hautes-Alpes, il convient de signaler les trésors qui sont déposés dans les départements voisins, et surtout aux archives de l'Isère, de la Drôme, des Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes, des Bouches-du-Rhône ; sans oublier les trésors, peut-être plus précieux encore, qui se trouvent à Paris, aux Archives nationales, à la Bibliothèque nationale et aux Archives royales de Turin. Pour certains siècles et pour certains faits, on ne saurait se passer de leur secours.

En résumé, il existe sur l'histoire des Hautes-Alpes quelques essais, quelques travaux passables, même bons : plusieurs de ces travaux sont imprimés, ceux, par exemple, de M. de Ladoucette, de M. l'abbé Gaillaud, de M. Gautier, de M. Sauret, de M. Fauché-Prunelle, etc. D'autres, peut-être meilleurs, sont inédits ; tels sont ceux de Fournier, de Juvénis, de Th. Gautier. Mais les plus riches matériaux de notre histoire locale sont encore ensevelis dans nos archives, et surtout dans nos archives départementales et communales. C'est donc ces archives qu'il convient d'étudier, et de faire bien connaître.

Un des grands services que pourra rendre à notre département la naissante *Société d'études* qui a son siège à Gap, sera précisément de contribuer à sauver de l'oubli et de publier des documents anciens qui établiraient la base la future *Histoire des Hautes-Alpes*. Que l'une des préoccupations les plus chères de la société naissante soit donc de divulger l'amour des anciens documents, des *vieilles écritures* ; qu'elle s'efforce de sauver de la poussière, des rats, de l'humidité, de l'incendie et surtout de l'ignorance, les parchemins, les chartes, en un mot tous les documents historiques. Il s'agit ordinairement de monuments, de titres *uniques*. Si ces titres viennent à se détériorer ou à disparaître, ils seront à jamais perdus pour nous, pour la postérité, pour la science et pour l'histoire de notre pays.

P. GUILLAUME.

ÉPIGRAPHIE GALLO-ROMAINE

DES HAUTES-ALPES.

(SUITE)

XXIII à XXXI. — Jé dois signaler divers fragments dont a restitution ne me parait pas suffisamment certaine :

1 et 2. *Monestier-d'Allemont*. — Dans le parc du château de Ventavon, se trouvent ces deux fragments encore inédits :

1^o h. 0, 20 c. ; l. 0, 27 c. ; assez régulièrement retailé :

. . . . I V N I O

Ce mot parait être le gentilice Junius ; ce fragment m'a été signalé par M. l'abbé Allard, curé du Poët. — *Descripti.*

2^o *En marbre blanc* ; h. 0, 47 c. ; l. 0, 20 c. ; très mutilé :

. . . . C I I I

I A R V . . .

Les points de forme triangulaire : à la 4^{re} ligne le C et les deux dernières lettres enlevés en partie par la cassure, il en est de même du bas des lettres de l'autre ligne. — *Descripti.*

3 à 9. *La Bâtie-Montsaléon*. — On voit, encasté dans un mur de la maison Romieu (Edouard) à droite de la porte d'entrée, ce fragment : h. 0, 42 c. l. 0, 25 c. ;

. . . E C T O S A C . . .

M. Roman le premier l'a publié ainsi : E C T O S A G dans lequel il reconnaît le nom de T E C T O S A G V S ; mais incontestablement on doit lire : E C T O S A C . . .

M. Renier pense que nous devons avoir à faire à une divinité topique. Le fragment me parait trop mutilé pour se prononcer avec quelque certitude. — Roman : *Bull. des Antiq. de France*. — *Congrès arch. de Vienne*, 1878, p. 391

Millin et Ladoucette signalent parmi les fragments recueillis à la Bâtie-Montsaléon, pendant les fouilles de 1804-5, celui-ci : T E C T O S qui est à rapprocher du texte précédent. Il ne peut s'agir cependant de la même inscription, car le fragment trouvé en 1804-5, portant T E C T O S d'après les notes de l'ingénieur Janson, avait 1^m 30 de longueur et 0, 65 de largeur, tandis que le fragment encastré dans le mur de la maison Romieu a des dimensions bien plus restreintes et porte E C T O S A C

Millin et Ladoucette ont rapporté ces autres fragments :

- | | |
|------------------------|------------------------|
| 5. . . . L T N | 7. . . . A E F |
| S I | 8. . . . V I |
| 6. . . . G T F V . . | 9. . . . O F |
| O L | |

Ces fragments sont trop peu considérables pour pouvoir être utilisés.

Magas Encycl. ; — Millin, IV. p. 477, et Ladoucette, p. 338.

On voit, par la *Notitia Dignitatum*, que la *Civitas Vocontiorum* fut divisée en trois *civitates* : 1^o *Civitas Deensium* (Die), 2^o *Civitas Vasiensium* (Vaison), 3^o *Civitas Segesteriorum* (Sisteron). Les deux premières firent partie de la *Provincia Viennensis*, et la troisième de la *Provincia Narbonensis II*.

Les inscriptions romaines chrétiennes trouvées sur l'ancien territoire des Voconces figurent dans le remarquable ouvrage de M. Edmond Le Blant : *Inscriptions Chrétiennes antérieures au VIII^e siècle* ; mais aucune ne provient des Hautes-Alpes. Dans le courant de l'année 1884, M. l'abbé Paul Guillaume m'a communiqué la copie du fragment suivant inédit, que j'ai publié dans le *Bulletin Epigraphique de la Gaule* ¹.

XXXII. Bruis (cant. de Rosans). — Fragment d'inscription

¹ *Septembre-Octobre 1881*, p. 247.

retailé, encastré dans le mur de la maison de la veuve Bompard :

.... P A C E B O N E M E M O R I A
 A N N I S Q V I N Q V A G I N T A
 O H A N N E V · C · C · I N D · S E C V N D A

[*Hic requiescit in*] *pace bonememoria* (nom féminin), [*visit*] *annis quinquaginta*..... *Iohanne viro clarissimo consule; indictione secunda*.

Flavius Johannes, consul d'Orient en 538, et seul, puisqu'il n'y avait plus de consuls d'Occident, a fourni son nom à une succession de postconsulats que les inscriptions de la Gaule nous montrent se poursuivant jusqu'en 547. Si la pierre porte exactement le nom *Iohanne* à l'ablatif, notre monument présenterait un plus grand intérêt, car ce serait, à ma reconnaissance du moins, la seule épitaphe de la Gaule datée de l'année même du consulat de ce personnage¹. Il faut noter aussi sur l'inscription la présence de l'adjectif *bonememoria*, dont M. Le Blant cite de nombreux exemples². Notre épitaphe était sans contredit élevée à une femme.

L'inscription de *Bruis* est pour notre département d'une réelle importance; c'est le seul texte chrétien antérieur au VIII^e siècle qui ait été découvert sur notre sol.

Tels sont les monuments épigraphiques gallo-romains découverts dans la partie du département des Hautes-Alpes qui dépendait de la *Civitas Vocontiorum foederata*.

Toutefois, il a été en outre trouvé à Ribiers (ch.-l. de cant.) plusieurs inscriptions qui sont l'œuvre d'une main moderne, ainsi que l'a établi mon bisaïeul M. Edouard de Laplane (*Hist. de Sisteron*, I. p. 306); l'inscription de St-Genis (canton de Serres), publiée par Gruter, 495-7, et ensuite par Ladoucette, p. 374, est également fautive. Il en sera question à la fin de ce travail, car ce ne sont pas là les

¹M. Le Blant n'en cite aucun.

²Tome 2, *Tables*, pag. 627.

seules inscriptions fausses qui ont été signalées dans notre département.

M. Jaubert a bien voulu faire dessiner à mon intention, par un de ses employés, M. Constant, les monuments épigraphiques qui existent encore dans les Hautes-Alpes. Les inscriptions, signalées par Millin et Ladoucette, et aujourd'hui perdues, que j'ai reproduites ci dessus, sous les n^{os} XXVII-XXXIII, nous ont été conservées en *fac-simile* par l'ingénieur Janson.

II. LES TRICORII

« Les Cavares ont, au-dessus d'eux, les Voconces, les *Tricorii*, les *Uceni* et les Médalles »¹. La situation géographique des *Tricorii* est exactement indiquée par Strabon : ils occupaient la vallée du Drac et se trouvaient ainsi entre les Voconces, les *Uceni* (Oisans) que suivaient les *Medulli* (Maurietine). Leur territoire s'étendait depuis *Fines*, Vizille, qui les séparait des Allobroges et des *Uceni*, jusqu'aux sources du Drac et de ses affluents ; toutefois une partie de la rive droite de cette rivière était, comme nous l'avons vu, occupée par les Voconces (cantons de Vif, du Monestier-de Clermont, de Clelles et de Mens).

Dans les Hautes-Alpes, les *Tricorii* habitaient les cantons de St-Bonnet, de St-Firmin, d'Orcières, et de St-Etienne-en-Dévoluy ; je crois en outre que, franchissant le col Bayard, ils possédaient les cantons de Gap, de Tallard, et en partie celui de la Bâtie-Neuve. Dans cette dernière région les limites des *Tricorii* du côté de l'Embrunais me paraissent avoir été celles de l'ancien diocèse de Gap, c'est-à-dire de la Duranco à la Bâtie, la crête des collines qui séparent la vallée de l'Avance de celle de la Luye.

Les *Tricorii* sont mentionnés par différents auteurs à l'oc-

Les motifs de cette délimitation seront exposés dans le paragraphe suivant, III, auquel je renvoie le lecteur.

casion du passage d'Annibal : j'aurai l'occasion d'y revenir¹. Pline, énumérant les peuples de la Narbonnaise, cite les *Tricores* et les *Tricolli* qui n'ont aucun rapport avec les *Tricorii*². Tels sont les seuls documents anciens relatifs aux *Tricorii*, et malheureusement les inscriptions ne viennent pas suppléer à cette insuffisance de renseignements.

Avec la domination romaine, les *Tricorii* formèrent une *Civitas* distincte, ayant pour ville municipale *Vappincum*, Gap : c'était sans doute une cité de droit latin : antérieurement ce peuple était client des Voconces³.

La constitution municipale de cette cité n'est pas connue. On ignore dans quelle tribu elle était inscrite. Les localités connues sont *Vappincum* et *Ictodurus*, Manse, commune de la Rochette.

XXXIII. *Forest-St-Julien* (canton de St-Bonnet). — Cippe avec base et couronnement, trouvé en 1856 lors des inondations dans le torrent d'*Ancelles* ; existe encore sur le bord de ce torrent (h. 1, 20. ; l. 0, 50 c. ; ép. 0, 45 c.), l'inscription est très fruste par suite de l'action de l'eau :

M A R T I

/ / / / /

/ / / / /

V · S · L · M

Marti. (noms du dédicant) *votum solvi libens merito*.

J'ai égaré la copie que j'avais faite de cette inscription : le texte que je donne m'a été transmis récemment par M. l'abbé Paul Guillaume.

XXXIV. — *Gap*. — Fragment d'un monument en marbre

¹ ...*Per extremam oram Vocontiorum agri, tetendit in Tricorios*.... (Tite-Live, 21, 21). — *Taurinis ducentibus accolis per oram Vocontiorum extremam ad saltus Tricorios pervenit* (Amm. Marcell., XV, 9.)

² Pline, 3, 5.

³ On a vu plus haut que, d'après Strabon, la domination des Voconces s'étendait jusqu'à Embrun.

rouge probablement quadrangulaire trouvé, en 1867 dans les démolitions de la *cathédrale* ; au musée épigraphique à la préfecture ; trois faces ont été entièrement retaillées : la quatrième présente dans un encadrement de moulures une inscription incomplète en haut (?) et sur le côté gauche, les deux dernières lignes sont seules lisibles ; le reste du texte, ou est entièrement effacé, ou a disparu à la suite des dégradations que le marbre a subi. Hauteur 0^m75 c., largeur 0^m83 c., épaisseur 0^m60. (Hauteur de l'encadrement 0^m54 c., largeur 0^m43).

V I C T o r i a e

. E
 I . L . . C
 I
 5
 N

 O
 I
 40 A S
 I . C H .
 N .
 G . . B L .
 D I C O · I T A · T E S T O R · I T A · C O N S E c r o
 15 H O S T I A S · I M M O L A V I T · E t
 E

Vict[oriae] [Augustae]. . . .

[Ita] dico ; ita testor, ita conse[cro]. .

[Deinde] hostias immolavit e[t]. . . .

E.

Si les lettres VICT (la partie supérieure du T a disparu) sont certaines, comme je le crois, on pourrait supposer une dédicace *Victoriae Augustae*.

Il faut rapprocher le monument de Gap de l'*Ara Narbonensis* (Herzog, *append.*, n° 1 — Wilmanns, 104) et de la célèbre inscription de *Salona* (C. I. L. III, 1933. — Wilmanns,

103). Le texte *ita dico, ita testor, ita consecro* est sans contredit la fin d'une prière qu'a récitée le prêtre avant de faire le sacrifice, *deinde hostias immolavit*. Cette prière était vraisemblablement analogue à celles que rapportent les autels de Narbonne et de Salona : 1° autel de Narbonne : *numen Caesaris Aug(usti). p(atris) p(atriciae), quando tibi hodie hanc aram dabō dedicaboque, his legibus hisque regionibus dabō dedicaboque quas hic hodie palam dixero . . . doque dedicoque, uti sis volens propitium. . .* 2° autel de Salona : *Juppiter optime maxime, quandoque tibi hodie hanc aram dabō dedicaboque, ollis legib(us), ollisque regionibus dabō dedicaboque, quas hic hodie palam dixero. . . do, dico, dedicoque uti sis volens propitius. . .* Cette pierre est appelée *lex* dans l'inscription de Salona, *legem dixit in ea verba quae infra scripta sunt*.

On ne saurait trop regretter la mutilation du marbre et la disparition presque totale du texte : il y aurait un très-grand intérêt historique à connaître la date de la cérémonie religieuse, les circonstances dans lesquelles elle a eu lieu, les noms des magistrats, prêtres, etc. . . . Cette cérémonie ne saurait se rapporter à la victoire de Constance, à *Mons Seleucus*, l'an 353 de l'ère vulgaire, car les lettres de l'inscription, élégantes et bien gravées, n'appartiennent pas à une époque aussi basse. Les deux dernières lignes de notre texte, incomplètes peut-être de moitié, attestent de la réelle importance du monument de Gap.

C'est à M. Hirschfeld qu'est due la lecture certaine des deux dernières lignes du texte, d'après mes estampages et mes constatations sur le marbre ; c'est également à l'éminent épigraphiste viennois qu'appartient la savante explication de l'inscription jusqu'à ce jour inédite. La forme du monument me permet de supposer que des inscriptions étaient probablement gravées peut-être sur les quatre faces.

A la 1^{re} ligne, la hauteur des lettres est de 25 mill. ; à la 15^e, elle est de 20 mil. ; à la 16^e, elle est de 19 mil. ; les

lettres isolées des autres lignes ont 17 mil. de haut. ; l'intervalle entre les lignes varie de 6 à 9 mil.

Visite, etc., p. 19-20. — Allmer, *Rev. Epigr.*, n° 489.

Ces deux inscriptions sont les seules qui aient été jusqu'à ce jour découvertes sur le territoire des *Tricorii*.

La *Notitia Dignitatum* mentionne la *Civitas Vapincensium*, rattachée à la *Provincia Narbonensis secunda*, ayant pour métropole *civitas Aquensium* (Aix).

FLORIAN VALLENTIN.

(A suivre)

UNE PAGE INÉDITE DE L'HISTOIRE DE GAP

A la fin du dixième siècle, quand le comte Guillaume eut chassé les Sarrasins des Alpes, il s'empara de la ville de Gap, que lui et ses successeurs conservèrent pendant longues années :

Dans un manuscrit du milieu du siècle dernier¹, on lit cette mention étrange.

« L'an quatre vingt six (986) de la naissance du Seigneur et le 3^e des calandes de janvier, indiction cinquième, très illustre seigneur Guillaume, comte souverain de la ville de Gap, en fit don à Démétrius qui l'a possédée en pleine souveraineté aussi bien que ses successeurs jusqu'au temps d'Othon, évêque de cette ville, qui en l'an 1271 et le huitième des calandes de Janvier en céda la souveraineté au comte de Forcalquier à qui il prêta hommage. »

Le cadre restreint de ce petit travail ne nous permet pas d'insister sur les assertions plus ou moins fondées de l'auteur du manuscrit. Les comtes de Forcalquier n'avaient certainement pas aliéné leurs droits de souveraineté sur la ville de Gap en 1184, quand intervint entre le comte Guillaume et les chevaliers, bourgeois et le peuple de la ville le traité de paix dont nous reproduisons le texte². Un agent du comte, Bertrand Caussaviellam, avait été tué dans l'église et trainé par les pieds à la suite d'une coalition des habitants de Gap. Le comte voulant venger son agent menaçait la ville ; l'archevêque d'Embrun et les évêques de Gap et de Sisteron intervinrent pour obtenir la paix, que le comte accorda aux dures conditions qu'il imposa par le traité que nous publions.

C. AMAT

¹ Abrégé des affaires les plus importantes du vénérable chapitre de N.-D. de Gap in-4 de 68 ff. (de ma collection).

² Archives des Bouches-du-Rhône, série B, n° 291 de l'inventaire dressé par M. Blancard.

*Traité de paix conclu entre le comte de Forcalquier
et la ville de Gap.*

Sisteron, 1184.

Hec est carta composicionis pacis et concordie que facta fuit inter dominum Gailllelmu Comitem Forcalcarii, et milites et Burgenses et populum scilicet Vapencensem. Supradicti Milites et Burgenses et alii qui eo tempore fuerant in civitate, super sancta Euvangelia juraverunt eos qui Bertramdum Caussaviellam in ecclesia et sub altari occiderunt, et mortuum traxerunt extra ecclesiam pedibus, lapidibus, fustibus seu gladiis turpiter et ignominiose comonen . . . um jurejurando hec fieri perpetuo exulare. In eadem pena et in eadem dampnatione sunt qui ad injuriam mortui equum ejus occiderunt, veritate hujus rei de invasione ecclesie et de morte Bertrandi diligenter perquisita et per monachos et per clericos qui presentes interfuerunt, et per Artaudum et per Petrum Rostangni, sectores pacis, et per multos homines et per mulieres monasterii qui presentes interfuerunt comiti et curie ejus manifeste declarata. Preterea juraverunt ut, si oportunitas se offerret quod supradictus populus eos capere possset, traderent eos predicto comiti aut procuratoribus ejus, et eos quorum consilio hec facta fuerant, facturo Comite de eis quod justicia in tali crimine dictaret. Preterea inter eos convenit ut predictus populus jamdicto comiti in civitate vel in Bureo ubi et in quo loco ipse maluerit, turrim faciant¹; cujus muri debent esse latitudinis XII palmarum ad cannam, altitudinis vero, sexdecim cannarum. Muros vero debent facere circa turrim in ambitu, latitudinis octo palmarum, altitudinis IIII cannarum, quos muros homines cortinam appellant. Opus autem supradictum fieri debet pro arbitrio et voluntate magistri quem comes voluerit. In collatione cujus

¹Depuis appelée la Tour du Comte; elle existait encore avant l'incendie de 1692, sur l'emplacement actuel de la brasserie Kah.

operis conferre debent omnes homines Comitis qui ad bailliam de Gapp pertinent vel respondent pro arbitrio bajuli et eorum de Vapinco quos ipsi elegerint. Eventus autem operis quiscumque contingat ad comitem spectare debet. Item Comiti jamdicto aut quibus ipse voluerit jamdicti milites et Burgenses et populus de Vapinco debent dare XL milia solidorum guilelmsium vel ramundensium usque ad proximum festum Sancti Petri de Augusto, et quousque hec pecunia solvatur sicut supra scriptum est, debet comes in custodia retinere triginta inter milites et burgenses quos ipse voluerit. Si vero unus eorum moreretur dum esset sub ejus custodia, alius debet loco illius substitui. Cum vero pecunia fuerit soluta, debet XV de supradictis militibus et burgensibus quos voluerit retinere quousque opus, sicut superius scriptum est et inter eos convenit, compleatur. Hoc autem sciendum est quod illos qui sub custodia remanebunt poterit Comes pro arbitrio et beneplacito suo de mense in mensem amovere, et de aliis supradictis quos Comes voluerit revocare; nam et amoti et retenti eodem sacramento tenentur quousque sine fraude et dolo omnia ad intellectum comitis, sicut superior scriptura declarat, compleantur. Et sciendum est quod predictus comes hanc compositionem et concordiam fecit rogatu Archiepiscopi Ebredunensis, et Episcopi Vapincensis, et Episcopi Scistaricensis, et Ra. de Monbran, et aliorum qui eo tempore sibi assidebant cum qualitas criminis et excessus quem ipsi fecerant majores penas de jure exposceret. Voluit enim sepedictus Comes et debuit penas mollire, non exasperare. Hoc etiam in compositione et sacramento expressum fuit ut de cetero sacramenta furtiva sive occulta non fiant in Civitate, et que facta fuerant irritentur. Et si propter utilitatem vel necessitatem civitatis oporteat hec fieri, Comitis et Episcopi primum requiratur consensus.

Facta fuit hec compositio anno ab incarnatione Domini M° C° LXXX° III°, in civitate Scistaricensi, in aula comitis, in presentia testium Guillelmi de Sabra, Raimundi de Agoto, Giraudi Amic, Guillelmi de Aurenga, Bertrandi de Cavellione, Raimundi de Munbran, Petri Rainerii, Guillelmi

Arnulfi de Cigoter, Petri Forcaloariensis prepositi, Bertrandi de Sancto Maximo, Elisiardi de Avinione, Bertrandi Rainaudi, Rostagni Alaardi, Bertrandi Alaardi, Rostagni Moteti, Franconis de Monaut, Bertrandi de Foz, Guillelmi Capel, et multorum aliorum qui presentes huic facto interfuerunt.

LE VALGAUDEMAR IL Y A CENT ANS.

Notre zélé confrère, M. MOURRE, nous communique le très intéressant document qu'on va lire. Ce document, à en juger par l'écriture et les idées qu'il contient, doit être attribué à notre célèbre compatriote Dominique VILLAR¹. C'est un nouveau motif pour nous d'être reconnaissant à M. Mourre de sa précieuse communication. Espérons que quelqu'un autre de nos confrères voudra bien nous apprendre bientôt si les sages conseils de Villar ont été suivis et nous faire connaître le Valgaudemar tel qu'il est aujourd'hui.

LE COMITÉ DE RÉDACTION.

¹ Le botaniste et médecin Dominique VILLAR naquit le 14 novembre 1745, au Noyer, petite commune du canton de Saint-Bonnet-en-Champsaur (Hautes-Alpes). Il appartenait à une famille très pauvre et passa son enfance à garder les moutons. « Elevé dans une campagne au milieu « des grandes montagnes de la province, » dit-il dans la préface de son *Histoire des plantes* (Grenoble, 1786-9, 3 forts vol. in-8 et 1 atlas), « livré de bonne heure aux réflexions qu'entraîne la solitude, et quoique « privé de modèles et d'exemples, j'eus dès l'âge de 12 ans un penchant « irrésistible pour la connaissance des plantes. » Il apprit à en connaître quelques-unes à l'aide d'une flore de Mathiote qui lui était tombée entre les mains. Un bon curé, l'abbé Chaix, lui en indiqua d'autres. L'intendant de Dauphiné, Pajot de Marcheval, le prit peu après sous sa protection. Villar est mort à Strasbourg, le 27 juin 1814, à l'âge de 68 ans, avec les titres de « Professeur de botanique et doyen de la « Faculté de médecine de l'Académie de Strasbourg, correspondant de « l'Institut et de la Société d'agriculture, membre de la Société royale « de médecine de Paris, de l'Académie royale des Sciences de Turin, de « la Société linnéenne de Londres et de plusieurs autres Académies « nationales et étrangères. »

DESCRIPTION DU VALGAUDEMAR.

Le *Valgaudemar* est une vallée très étroite, située dans l'enceinte des grandes montagnes du Dauphiné. Sa latitude est de 44 degrés 46 minutes, et sa longitude d'environ 23 degrés 44 minutes. Le baromètre marque 24 pouces 8 lignes dans son élévation moyenne, et sa plus grande variation ne se porte qu'à environ quinze lignes, c'est à-dire depuis 24 pouces jusqu'à 25 pouces 3 lignes¹. L'élévation de cette vallée au-dessus du niveau de la mer serait donc d'environ 400 toises. Elle s'ouvre dans la partie inférieure du Champsaur, vis-à-vis les Diguières², où ses eaux se versent dans le Drac, rassemblées en une forte rivière nommée *Céoraisse*.

La direction de la vallée se porte d'abord au Levant, en remontant la rivière ; vers le milieu de son étendue, elle se détourne un peu au Sud-Est, au village appelé *Le Villard*, pour reprendre sa première direction à *La Chapelle*³ ; enfin, elle est fermée vers le fond par l'élévation brusque des plus grandes montagnes de la province qui sont adossées à celles de l'Oisans et du Briançonnais.

Ce pays est si resserré par les montagnes qu'elles se joignent presque par leur baze, en sorte que, lors de la crûe des eaux, la rivière occupe souvent tout le fonds de la vallée et intercepte le passage des voyageurs. Sa longueur est à peu près de cinq lieues et la hauteur des montagnes,

¹ La *toise*, de 6 pieds, valait 1 m. 949 ; le *pied*, de 12 pouces, 0 m. 325 ; le *pouce*, de 12 lignes, 0 m. 027, et la *ligne*, 0 m. 0027 environ.

² Hameau de la commune du Glaizil, qui a donné son nom au fameux connétable de *Lesdiguières* (François DE BONNE, 1543-1626), dont on voit encore le château en ruines au hameau même des Diguières. (LA RÉDACTION.)

³ *La Chapelle* est le hameau principal de la commune de Clémence-d'Ambel. Le torrent de Navette le sépare de celui de *Chaussendont*, qui appartient à la commune de Guillaume-Peyrouse, et avec lequel il a long temps formé une seule paroisse.

d'environ 4300 toises au-dessus du niveau de la rivière. La pente de la rivière est d'un pouce par toise, et celle des montagnes qui constituent la vallée, est d'environ cinq pieds sur chaque toise, puisqu'elles s'élèvent à un angle approchant 60 degrés au-dessus de l'horison.

Dans une vallée aussi étroite bornée par des montagnes aussi élevées, portant sa direction en serpentant et à l'abri des vents du Nord et du Midi, qui sont les seuls vents considérables qui règnent dans les pays circonvoisins, l'atmosphère est nécessairement chargée d'une humidité qu'entretiennent les exhalaisons de la rivière, des bois, et les ombres perpétuelles des montagnes. Hyppocrate, parlant des Scythes, semble décrire le climat du Valgaudemar : « Un air épais, « dit-il, couvre leurs champs. Ils habitent des endroits « humides ; c'est pourquoi ils ont un hyver perpétuel. »

Ce qui augmente encore l'humidité de ce pays, ce sont les neiges qui couvrent les sommets des montagnes, sources fécondes des nombreuses fontaines dont il est arrosé. Cette grande humidité est heureusement accompagnée de beaucoup de froid ; sans quoi le pays eût été encore plus malsain. Le thermomètre s'élève rarement au-dessus de 48 degrés de l'échelle de Réaumur. Cependant les grains de la vallée mûrissent, à l'aide du reflet des rochers et du calme de l'atmosphère, pendant trois ou quatre heures de la journée, durant les grands jours d'été. Les hyvers sont très froids et très longs. Les plantes y sont élancées, pâles, souvent jaunâtres.

Trois communes, contenant chacune environ 430 maisons, composent cette vallée¹. Ses habitants sont presque tous propriétaires de quelque coin de terre, qu'ils cultivent pour fournir à leur nourriture. Ils mènent une vie très active, ne pouvant labourer avec des bœufs, ni transporter leur récolte et leurs engrais avec les bêtes de charge ; à cause de l'inégalité du sol et de la pente du terrain, ils sont obligés de manier continuellement la pioche et d'avoir souvent la hotte sur le

¹ Ces trois communes étaient : *Saint-Firmin* (aujourd'hui chef-tieu de canton) *Saint-Maurice* et *La Chapelle*.

dos. Cet exercice outré est peut-être nécessaire dans un pays trop humide pour que la transpiration et les autres fonctions naturelles puissent s'exécuter à l'aide d'un travail plus modéré; aussi leur arrive-t-il plus rarement d'être malades pendant l'été.

Les habitations du Valgaudemar sont des chaumières peu élevées, n'ayant que le rez-de-chaussée, et souvent enfoncées dans la terre du côté de la montagne. La plupart de ces maisons sont éclairées par une seule fenêtre qui n'a qu'environ huit à dix pouces, rarement un pied de hauteur. Un arc de voûte de quatre à six pieds de longueur couvre cette fenêtre, de même que la porte, pour écarter les neiges qui tombent du toit, et intercepte, en même temps, et l'air et la clarté. L'appartement est fort étroit. Les planchers n'ont que six à sept pieds d'élévation, et le sol est de terre ou pavé avec de grosses pierres.

Ces maisons communiquent par une porte avec l'écurie; souvent elles n'en sont point séparées, de manière que tout concourt à les rendre très malsaines en temps de maladie par le défaut de renouvellement d'air.

Tels sont les trous humides où ces malheureux alpicoles se renferment pendant trois ou quatre mois de l'hiver, et où ils respirent continuellement les exhalaisons de leurs corps, celles de leurs animaux et des choses nécessaires à leur subsistance. Heureusement le bois n'y est pas rare; ils font du feu, sans quoi ce pays eût été inhabitable.

Il résulte de ces observations que les fièvres, qui de leur nature ne seroient pas contagieuses si les maisons étoient plus sèches et plus aérées, le deviennent dans les habitations trop basses, humides et privées d'air.

Il est difficile d'inculquer au peuple le danger auquel sa négligence l'expose à cet égard. Les gens instruits doivent l'éclairer, corriger ses erreurs et employer tous leurs soins pour remédier, autant qu'il est possible, à ces abus.

La nourriture de ces habitants est des plus lourdes et des

plus malsaines, comme dans la plupart des pays de montagnes : un pain de seigle bien levé, avec tout le son, des soupes au lait ou au beurre, avec la pâte sèche, des herbages et un peu de viande salée, deux ou trois fois par jour, font la plus grande partie de leurs aliments. Le fromage, la battue ou lait de beurre, le pain d'orge, d'épeautre, les gruaux avec ces mêmes grains sont des mets qui varient leur régime. Ils boivent très peu de vin et mangent encore moins de fruits. Les pommes de terre croissent en quantité dans cette vallée ; elles ne servent pas peu, dans ce pays, en quantité d'aliments, sous toutes les formes.

La constitution des habitants est très saine, soit parce qu'ils sont exercés à des travaux très durs, soit parce qu'ils mangent beaucoup de laitage, soit enfin parce qu'ils sont encore mieux nourris dans cette vallée qu'ailleurs. Il n'est pas moins vrai qu'il y a peu d'habitants dans nos montagnes qui aient plus de corpulence et qui soient plus musculeux.

Les enfants languissent souvent, du moins le plus grand nombre, avant que leur tempérament ait acquis assez de force pour se soustraire aux impressions du climat trop humide qui le fatigue. La petite vérole y est plus mauvaise que dans les pays voisins. Les vers y sont fréquents, et le rachitis moins rare. Les filles y sont ordinairement plus pâles qu'ailleurs et leur développement se montre plus tardif. Le goître est la seule maladie endémique de ce pays ; il est assez commun chez le sexe pour que ses traces se montrent sur la moitié des sujets ; au lieu qu'entre dix hommes, à peine y en a-t-il un qui en soit atteint. Quelques familles sont attaquées du vice écrouelleux. Mais quoique le goître se manifeste très souvent, tous ceux qui sont atteints de cette dernière maladie ne sont pas écrouelleux. Ces vices, rendus plus apparents et plus rebelles par l'humidité naturelle du pays, retardent l'époque de la puberté, occasionnent des pâleurs, des obstructions, la teigne, l'hydropisie, etc., maladies rebelles et qui font périr plusieurs sujets de langueur. J'ai même regardé le froid, joint à une atmosphère humide, comme l'unique cause des goîtres qu'on a assez ordinairement attribués aux

eaux des neiges qui abreuvant les habitants des vallées des Alpes¹.

Les animaux de ce pays sont : les vaches, les moutons, brebis, chèvres et cochons. Ils y sont ordinairement aussi sains que dans le Champsaur. Les chèvres ont souvent la gale et plusieurs en périssent. Les moutons et brebis en ont aussi, mais elle est beaucoup plus bénigne dans cette espèce ; plusieurs meurent de sécheresse, soit pour avoir le poumon racorni, rempli de tubercules ou adhérent aux côtes. Les bêtes à cornes sont très sujettes à une maladie que l'on appelle *grenouille* ou *grenouilla*, laquelle se manifeste par l'épaisseur, la rougeur et le gonflement des veines de la langue, et se guérit par les scarifications répétées sur cette partie.

Les montagnes du Valgaudemar sont presque toutes granitiques. Leurs sommets sont couverts de prairies. On y a trouvé quelques filons de mines de plomb, de cuivre et d'argent. Il est probable qu'elles en renferment un plus grand nombre. Le mica, le schiste dur, le talc, la serpentine, la pierre ollaire, le schorl, le feldspath, le quartz, etc., composent les masses et l'*attritus* qui forme les atterrissements ou les groupes secondaires appuyés sur la base de ces montagnes. On ne connaît dans le pays aucune mine de soufre ni de charbon, ni aucune fontaine minérale, excepté une fontaine sulphureuse qui se trouve sur la rive droite de la rivière, au-dessus de Saint-Firmin, près du Drac, tout à fait hors de la vallée².

¹ L'on remarque que le goître est plus fréquent dans les vallées qui sont froides, fermées dans le fond et qui s'ouvrent dans toute autre direction qu'au midi. L'on observe, au contraire, que cette maladie est inconnue dans les vallées ouvertes des deux côtés, quoiqu'elles soient aussi froides et même plus, quoique situées parmi les montagnes calcaires, abreuvées par les eaux de neige. Ces observations font conjecturer que le goître pourroit dépendre d'une atmosphère froide et humide, croupissante par le défaut de mouvement d'air. — *Nota.* Cette maladie se perpétue souvent chez les générations futures. (VILLAR.)

² Le Valgaudemar étant une vallée étroite, profonde, ombragée, où un air épais et humide croupit presque toute l'année par le défaut des vents, il faut chercher des moyens pour rendre les habitations plus sèches et plus aérées. On ne sauroit mieux remplir cette double vûe qu'en substituant des planches au pavé qui forme l'aire des maisons, élevant les planchers au-dessus du sol extérieur, donnant aux planchers supérieurs au moins huit ou neuf pieds de hauteur, faisant agrandir les fenêtres et abattre les arcs qui les bornent en les mettant à couvert, évitant la communication des écuries, et éloignant des murs les grosses sources d'eau, les fossés, les aqueducs. (VILLAR.)

ABRÉVIATIONS

DES VIEILLES ÉCRITURES DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES.

La pensée s'exprime par la parole, et la parole adressée aux absents, qui ne peuvent la percevoir par les oreilles, se traduit par l'écriture.

La pensée vole, la parole court, et l'écriture marche, ou plutôt traîne.

Il est fatigant et pénible de sentir la marche de l'esprit retardée par l'obligation de reproduire un à un tous les sons qui expriment un mot et se représentant par une ou plusieurs lettres.

C'est de ce besoin qu'est née l'abréviation.

La lettre est le signe visible qui exprime un son, l'abréviation est le signe visible qui exprime une ou plusieurs lettres.

L'abréviation répond à un double besoin : celui que je viens d'exprimer, et qui est la nécessité de rendre plus accélérée la marche de l'écriture ; et un second, celui-là tout matériel : l'économie de papier, de plumes et d'encre est pour quelque chose dans les abréviations si répétées des derniers siècles, et l'économie de temps y est, aujourd'hui comme autrefois, pour beaucoup.

Il ne faut pas se figurer, en effet, que nous n'avons plus maintenant d'abréviations. Sans doute, l'usage n'en est plus aussi répandu ; mais sur nos registres quotidiens, dans nos lettres intimes, dans nos notes de travail, nous en faisons un grand nombre et presque involontairement.

Les abréviations portent sur le mot tout entier, ou sur une syllabe de ce mot.

4. Elles portent souvent sur le mot tout entier et sont alors exprimées par une ou plusieurs lettres.

En voici des exemples.

I. Abréviations avec une seule lettre :

T	» <i>Tabellions, témoins, tournois.</i>
R	» <i>Recevoir, reconnaître, rendre, royal.</i>

2° Abréviations avec plusieurs lettres, généralement les initiales et les finales des syllabes du mot, ou lettres caractéristiques qui forment la charpente du mot :

Dce	» Dite ¹ .
Fce	» Faite.
Sgr	» Seigneur.

II. Elles portent encore sur les syllabes du commencement, du milieu ou de la fin du mot :

Proisse	» Paroisse.
Pcureur	» Procureur.
Pne	» Présence.
Monsr	» Monsieur.

III. Il y a des signes spéciaux pour les abréviations ; les signes sont ou des lettres ou des traits plus ou moins droits ou contournés.

A, E, I, O, U, placées à droite et au-dessus d'une consonne, signifient *Ar, Er, Ir, Or, Ur*, ou *Ra, Re, Ri, Ro, Ru*, et quelquefois *A, E, I, O*.

Padonnez ²	» Pardonnez.
Pise	» Prise.
Meci	» Merci.
Buse	» B[o]urse.
Codier	» Cordier.
Gace	» Grâce.
Gestain	» Grestain.
Gison	» Grisou.
Buler	» Bruler.
Langonne	» Langronne (Langrune).

Un trait horizontal au-dessus d'une lettre est l'abréviation habituelle de la nasale seule, s'il est au-dessus d'une

¹ Abréviation du latin, *dictam, factam*, avec terminaison française.

² Il faudra se souvenir que les voyelles *a, e, i,...*, imprimées ici en caractères gras sont placées, dans les manuscrits, au-dessus des consonnes.

voyelle ; de la nasale et d'une voyelle, s'il est au-dessus d'une consonne. Les nasales sont M, N :

Reconnoistre	» Recongoistre.
Remembrer	» Remembrer (se souvenir).
Parfaitemt	» Parfaitement.
Nobstant	» Nonobstant.

Une virgule contournée (*ſ*) après une consonne, remplace souvent *Ar, Er, Ra, Re* :

M3credi	» Mercredi.
Merc3di	» Mercredi.
M3guerite	» Marguerite.

La même abréviation est quelquefois pour *As, Es* :

B3se	» Base et Bar[r]e.
Fal3se	» Falese (Falaise).

Elle peut être prise pour abrégier la nasale :

No3	» Nom.
-----	--------

P, ayant sa queue barrée perpendiculairement, signifie *par, per, pair* et autres sons se rapprochant de *Per*.

Psonne	» Personne
--------	------------

P, avec la queue barrée d'un trait courbe, veut dire *pro* :

Peès	» Procès.
------	-----------

P, surmonté d'un trait plus ou moins droit, indique *pre* et quelquefois *per* :

Psence	» Présence.
--------	-------------

Pour l'époque dont nous nous occupons ici, il faut noter que les signes d'abréviation s'appliquent très souvent à plusieurs sons très différents les uns des autres. Les quelques mots précédents indiquent donc les règles les plus usuelles ; mais à toute règle s'il y a des exceptions, notre matière en comporte plus encore que toute autre :

Adat	signifie	Advocat.
Adjne	»	Adjourné.
Adjre	»	Adjudicataire.
Advertissem	»	Advertissement.

Affectueusemt	signifie	Affectueusement.
All	»	Aller Allant.
An	»	Année.
Appartiend	»	Appartiendra.
Appelaon	»	Appelacion.
Appten	»	Appartenir, etc.
Argen	»	Argences.
Arr	»	Arrérages.
Arrages	»	Arrérages.
Ass	»	Assis, Assise.
Assig	»	Assignacion ou (tion).
Autremt	»	Autrement.
Av	»	Avoir.
Avecq	»	Avecques.
Aues	»	Autres.
Avt	»	Avoit, Avoit, Avait.
Cae	»	Cause.
Caue	»	Cause.
Cell	»	Celluy.
Chappell	»	Chappelains.
Chun	»	Chascun, Chacun.
Chune	»	Chascune, Chacune.
Coe	»	Co[m]me.
Collon	»	Collacion, collation.
Come	»	Comme.
Common	»	Communication.
Comission	»	Commission.
Coner	»	Conseiller.
Cpte	»	Compte.
D	»	Demandeur.
Daelle	»	Damoiselle.
D'au	»	D'autre [part].
Dce	»	Dite.
Dectans	»	Décrétans.
Desd	»	Desdits, destdites.
Dess	»	Dessus.
Donn	»	Donner, etc., donne.
Dt	»	Devant.

Esc	signifie	Escuer.
Est	»	Estre.
Exécuon	»	Exécution.
Exécucon	»	Exécution, exécution.
Exon	»	Exécution.
F	»	Faute [de quoy].
Fce	»	Faite.
Fe	»	Femme.
Fe	»	Fere (faire).
Foncie	»	Foncière.
Ft	»	Fait.
Gnral	»	Général.
Hoe	»	Ho[m]me.
Home	»	Homme.
Honn	»	Honorable.
Icell	»	Icelluy.
Jacs	»	Jacques.
Jor	»	Jour.
Jugemt	»	Jugement.
Led	»	Ledit.
Lesd	»	Lesdits.
Licené	»	Licencié.
Lieuten	»	Lieutenant.
Lre	»	Lettre.
Mais	»	Maison.
Maist	»	Maistre.
Mand	»	Mandement.
Marqs	»	Marquis.
Mate	»	Majesté.
Me	»	Messire.
Mguerite	»	Marguerite.
Monsr	»	Monsieur.
Mr	»	Monsieur.
Mre	»	Maistre.
Néantm^e	»	Néanmoins.
Nos	»	Nous.
Novebre	»	Novembre.
Ordine	»	Ordinere.

P.	signifie	Parisis (sols, deniers, livres parisis).
Parer	»	Particullier.
Pisse	»	Par[o] isse.
Pticulliremt	»	Particullièrement.
Pas	»	Passer.
Pbre	»	Prestre (lat. Presbyterum).
Pred	»	Procéder.
Pces	»	Procès.
Phe	»	Philippe.
Phlert	»	Philippert.
Plusrs	»	Plusieurs.
Pns	»	Presens.
Pnte	»	Presente.
Po ^r	»	Pour.
Po	»	Pour.
Proprieter	»	Proprieteres.
Pr	»	Procureur.
Prin	»	Perrin.
Provis	»	Provision.
Q	»	Que.
Q ⁱ	»	Qu'il.
Q ^{lq}	»	Quelqua.
Refformaon	»	Refformacion.
R	»	Représentant.
R	»	Royaux.
Rr	»	Receveur.
Rt	»	Recongnut.
S	»	Sols, sous.
Sb	»	Soubs, sous.
Sce	»	Sainte, sainte.
Serg	»	Sergens.
Sgr	»	Seigneur.
Snce	»	Sentence.
Sr	»	Sieur.
T	»	Témoins.
T	»	Tabellions.
T	»	Tournois (sols, deniers, livres tournois)
Tellemt	»	Tellement.

Vall	signifie	Valloir.
Vete	»	Viconte.
Ve	»	Veuve.
Ven	»	Venant.
Vo ^r	»	Vous.
Vre	»	Vostre, votre.
Vs	»	Vous.
Vtu	»	Vertu.
VIII ^e	»	Huitaine.

A. DE BOURMONT.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

QUATRIÈME ASSEMBLÉE, DU 1^{er} JUIN 1882

Présidence de M. JAUBERT, président.

La quatrième assemblée de la *Société d'Etudes* a eu lieu à Gap, à l'Hôtel-de-Ville, le jeudi 1^{er} juin 1882 à deux heures du soir.

MM. Mourre, Jouglard, de Lavalette et quelques autres membres s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la réunion. M. le Secrétaire et plusieurs membres présents communiquent diverses demandes d'adhésion. Après quelques observations, *trente-trois* nouveaux adhérents sont proclamés membres de la *Société d'Etudes des Hautes-Alpes* (voir leurs noms en tête du *Bulletin*).

M. Roman, par l'intermédiaire de M. Damas, offre de transcrire pour la Société un document de la fin du XV^e siècle, faisant connaître la topographie de Gap à cette époque. Cette offre est acceptée avec empressement.

M. Damas, au nom de M. Roman, appelle l'attention de l'assemblée sur des pierres assez nombreuses, généralement rondes, et portant une entaille particulière. Au dire de M. Roman, les uns considèrent ces pierres comme des bornes

romaines ; d'autres, comme la base d'une croix, et quelques-uns, amoureux des légendes, y voient les traces du passage des géants (1). A la suite de diverses observations faites par MM. Allier, Beynet, Roche, Jaubert, de Lanlay, Paris, Damas, Honnorat et Guillaume, l'assemblée est d'avis qu'il convient d'inviter M. Roman à compléter sa communication en fournissant des croquis, et en faisant connaître les dimensions et la nature spéciale des pierres signalées.

M. Romieu propose de résumer pour la Société les observations météorologiques faites à l'École normale de Gap depuis 1867. Ce résumé donnerait surtout les moyennes mensuelles des observations. La proposition est acceptée, comme très utile et intéressante.

M. Mourre fait don à la Société d'une monnaie en petit bronze de Constantin-le-Grand, d'une lampe en terre et de deux fragments de poterie grossière, le tout trouvé à Bourres.

M. Guigues annonce qu'en creusant dans l'aile nord de la Maison centrale d'Embrun on a trouvé, au milieu de quelques ossements, une petite plaque en plomb, bosselée et assez détériorée, de 20 centim. au carré, sur laquelle, au-dessous d'une croix de Malte, qu'un clou traversait, on lit ces mots :

D · I O A N N E S · I A V E L L I
P R O T O N · A P O S T O ·
E B R E D · A R C H · V I C A ·
E T E C C L · E B R E D · C A N O ·
O B I I T · I // · F E B R · 4 6 7 2

M. Guigues suppose qu'après le chiffre I de la dernière ligne, à en juger par l'espace qui reste vide, il y avait un X.

M. de Lavalette nous signale la découverte d'une nouvelle tombe à Panacelle, non loin du village de Peyre-Haute, commune de Guillestre. Ce tombeau, comme tous ceux qui déjà avaient été examinés à Panacelle, doit dater du premier âge du fer. M. de Lavalette se propose de faire ouvrir ce tombeau aujourd'hui même (1^{er} juin 1882), en présence

de M. Bayle, président de la commission départementale, et de M. le Préfet des Hautes-Alpes, appelé à Guillestre par les tournées du conseil de révision.

Un autre trouvaille intéressante a été faite au Noyer, commune du canton de Saint-Bonnet-en-Champsaur. Le 8 mars dernier, trois personnes, en arrangeant un chemin, ont trouvé un vase en terre, grossièrement travaillé, noirâtre, de forme ronde, brisé en plusieurs morceaux, d'environ 12 centim. de diamètre. Ce vase contenait 488 monnaies romaines en argent, d'une belle conservation, chacune du poids moyen de 4 grammes. M. Guillaume, qui a examiné plus de 350 de ces monnaies, a reconnu qu'elles sont de l'époque consulaire ; elles appartiennent surtout aux familles *Vituria, Vibia, Memmia, Licinia, Crepusia, Porcia, Cassia, Julia, Postumia, Thoria, Volteia, Procilia, Fannia, Baebia, Claudia, Flaminia, Naevia, Titia, Rubria, Manlia, Fundania, Maria, Plautia, Rutilia, Herennia, Minucia, Fonteia, Furia, Sentia, Lutatia, Papiria, Caecilia, Calpurnia, Marcia, Sanfeia, Antonia* et à d'autres encore. M. Guillaume fera plus tard sur ces monnaies une communication plus détaillée.

Les études ou travaux offerts à la Société depuis la dernière réunion, sont : *Aperçu historique sur Briançon, son vieux château, ses fortifications, ses gouverneurs et ses milices*, par le D^r CHABRAND ; — *Antiquités trouvées à la Bâtie-Montsaléon*, par M. ROMIEU ; — *Note sur l'expulsion des Sarrasins au X^e siècle, d'après un extrait du Livre vert de Sisteron, et Deux lettres du XVIII^e siècle relatives aux reliques de Saint-Marcellin, premier évêque d'Embrun*, par M. le charoine CRUVELIER ; — *Transaction entre le dauphin Charles et la ville d'Aspres-lès-Veynes en 1359*, par M. le pasteur MARCHAND ; — *Une excursion aux grottes du Muéou, commune d'Eourres, et à Lachau (Drôme)*, par M. MOURRE ; — *Les privilèges communaux de Guillestre au XIV^e siècle*, par M. GUILLAUME.

Parmi les ouvrages nombreux donnés à la Société d'Etudes et dont on trouvera la liste à la fin du *Bulletin*, il convient d'appeler l'attention sur la *Revue de Marseille et de Provence*.

Notre société doit surtout le don de la collection complète de cette importante *Revue* à M. le marquis de Jessé-Charleval, président du conseil d'administration de la *Revue de Marseille et de Provence*.

M. le Président fait encore les communications suivantes:

1° Le Conseil général des Hautes-Alpes, lors de sa dernière session du mois d'avril, a voté une somme de 425 francs pour doter les bibliothèques pédagogiques de chaque canton d'un exemplaire de notre *Bulletin*.

2° Le Ministre de l'instruction publique nous adresse, en échange de ce Bulletin, la *Revue scientifique* publiée par le Comité des travaux historiques et des sociétés savantes. « Ce Comité, qui se réunit fréquemment, pourra répondre « rapidement aux questions qu'on aurait à lui adresser, et « envoyer les renseignements dont notre Société témoi- « gnerait avoir besoin. » Bon avis aux intéressés.

L'heure avancée ne permettant pas d'entendre la lecture des nombreux et intéressants travaux présentés à la Société, il est décidé que ces lectures seront renvoyées à la prochaine réunion. Cette réunion est fixée à la première quinzaine de juillet.

Le secrétaire de la Société.

P. GUILLAUME.

VARIÉTÉS

CAUSERIE.

I.

Dans l'article-programme du premier numéro de ce *Bulletin*, page 14, l'honorable vice-président de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, M. de Lavalette, annonce que *la partie artistique traitera de tous les objets d'art, anciens et modernes, de quelque importance, connus dans le département : sculptures, peintures, poteries, armes, vases, bijoux en bronze ou en métaux précieux (temps préhistoriques, période gallo-romaine, moyen-âge, renaissance, etc...)*

L'auteur ajoute que *dans tous les travaux que donnera le Bulletin, et notamment dans les biographies, on s'efforcera de faire ressortir pour les jeunes générations des idées d'émulation et d'encouragement, de les rattacher le plus possible à nos montagnes.*

Ces résultats lui paraissent *devoir être certainement atteints, quand les événements, les hommes, les choses ne leur seront plus étrangers .. quand elles connaîtront le passé de ces monuments : églises, monastères, châteaux-forts, tours, murs d'enceinte, dont les ruines ne réveillent le plus souvent aujourd'hui aucune idée un peu nette.*

On ne saurait mieux dire : c'est court, précis, substantiel.

Me serait-il permis d'essayer, en sous-œuvre, un effort pour mettre, sous forme de libre causerie, ces excellentes parties d'un programme fécond à la portée de ceux qui voudraient nous seconder, sinon par des travaux d'érudition, ce qui n'est pas donné à tous, du moins en fournissant à la Société naissante des objets d'études, qui se trouvent, pour ainsi dire, sous la main pour peu qu'on y regarde, et qui peuvent être facilement signalés ou recueillis ?

Il est bien rare, en effet, que, dans un groupe quelconque d'habitations, ville, bourg, village, hameau, le passé ne s'accuse de manière ou d'autre et ne sollicite l'attention par quel-

que chose de caractéristique, qui se détache sur le fond, hélas ! le plus souvent banal de l'agglomération. Ce sera, par exemple, un bâtiment plus élevé, mieux construit, en matériaux de choix ; ce peut être une vieille tour, un fragment d'enceinte, une arcade souvent, qu'on est tout surpris de trouver parée de moulures inaccoutumées, encastrée qu'elle est dans la misérable muraille d'une espèce de hutte ; que sais-je ? c'est parfois une sculpture, un écusson, une meurtrière, une figure plus ou moins grimaçante, une pierre avec inscription qui sert de bouche-trou, un chapiteau fruste. Il y a bien longtemps déjà que le baron Ladoucette a signalé des tronçons de colonnes, servant de supports à des bancs rustiques dans un chef-lieu de canton peu éloigné, où l'on en voit encore un ou deux, et notre coquette voisine, Romette, étale aux yeux du passant les débris imposants de son antique prieuré.

Il serait facile, mais trop long, d'énumérer à ce propos tous les restes des temps passés, véritables épaves qu'une main besogneuse a recueillies dans des ruines rapprochées, pour contribuer à la construction de l'habitation actuelle, travaillant ainsi inconsciemment à effacer les traces des événements, à détruire les vestiges des institutions disparues, ou du moins à les confondre. Il est telle petite ville, dans le Midi surtout, et nous n'en sommes pas bien loin, qui s'est édifiée aux dépens de la vieille résidence seigneuriale, d'une abbaye autrefois puissante, d'une église, depuis que, abandonnant les hauteurs où l'on aimait, où il fallait même s'établir, et rompant la clôture de ses remparts héréditaires, le village est descendu dans la plaine pour s'y livrer librement, avec autant et plus de sécurité, soit aux travaux des champs, soit à l'industrie. Les matériaux ne coûtaient rien ; ils étaient à la disposition de tout le monde, et l'on ne se fit pas faute d'en profiter. Il en a sans doute été de même sur quelques points de nos Alpes, à Montsaléon, par exemple, où les ruines d'une ville considérable, enfouie encore de nos jours en grande partie, ont fourni des matériaux pour construire.... un village.

Et si nous pénétrons dans l'intérieur des nouvelles demeure-

res, il nous arrivera souvent d'y découvrir des objets d'art : meubles, tapisseries, tentures, tableaux, sculptures en bois, qui, par leur étrangeté au milieu d'une installation bourgeoise ou rustique, indiquent très nettement leur origine. Dans le courant de l'an dernier, un petit tableau a été trouvé qui peut être attribué à Subleyras. Il est actuellement entre les mains de M. Chaudier, architecte du département, et M. Clément Faure, conseiller général, a eu la bonne fortune de rencontrer, à Saint-André-de-Rosans, peut-être une composition magistrale, d'un admirable coloris, qui sent son école espagnole des plus beaux jours. C'est une Annonciation que, grâce à la complaisance de l'heureux possesseur, il ne serait pas défendu de voir dans son salon. Je ne cite que les faits les plus récents, et à ma connaissance. Nul doute que bien des trouvailles précieuses ne soient réservées aux chercheurs.

Les Alpes, bien que déjà pas mal dévalisées, ont donc aussi leurs trésors. Ne nous laissons pas piller davantage par les étrangers. Pour cela faire, notre Société devra recueillir ces reliques précieuses, avoir les yeux sur celles qui sont connues déjà, et s'en regarder comme la dépositaire en quelque sorte, ou du moins la conservatrice.

Mais, pour arriver à cette reconstitution de notre patrimoine, il est essentiel, il est indispensable que toutes les personnes instruites nous prêtent leur concours : elles en seront bientôt récompensées par ce plaisir pur qui est le compagnon des études. Ces ouvriers de l'heure présente, que nous désirons rencontrer en grand nombre, les progrès de l'instruction générale semble nous les avoir préparés d'avance et partout : ils existent et nous les connaissons.

En première ligne, nous ne craignons pas de placer MM. les Ecclésiastiques. Ils aiment généralement l'étude, et, dans leurs solitudes alpestres, jouissent de loisirs qui manquent à tant d'autres, bien plus que le bon vouloir. Plusieurs sont, par position, commis à la garde de véritables monuments, garnis d'un mobilier plus ou moins considérable, riche parfois à certains points de vue et presque toujours intéressant, qui se rattache à d'anciens monastères du voisinage, ou qui leur appartient en propre et leur constitue un

héritage formé pendant de longs siècles de puissance et de splendeur. Ai-je besoin de nommer la primatiale d'Embrun, ses précieux ornements, son trésor? Dans plusieurs autres églises, se sont, pour ainsi dire, réfugiés des tableaux plus ou moins précieux, appendus jadis à des murs d'église abbatiale, aux cloîtres disparus; des crédences sculptées, des stalles, des rétables, des croix processionnelles, ciboires, calices...., de vieilles tapisseries ou broderies, des livres de chœur, bréviaires, si riches en légendes pieuses fort anciennes, qui y côtoient des récits plus authentiques d'histoire religieuse... Qui, mieux que le dépositaire, pourrait en donner la description et en faire l'histoire? D'autant plus que, on aime du moins à le penser, il existe probablement un cours d'archéologie au grand séminaire de Gap, comme dans tous les établissements de cette nature sérieusement organisés, en vue précisément de procurer aux futurs curés et desservants des notions suffisantes pour les mettre à même d'apprécier le mobilier aussi bien que le monument lui-même, de diriger des réparations si fréquemment nécessaires, des restaurations même, sans rien détériorer, sans rien détruire, sans rien altérer, ce qui arrive, hélas! trop souvent, par ignorance. Ces notions leur permettraient bientôt, s'ils les complétaient, d'écrire des monographies fort intéressantes.

Si cet enseignement n'existe pas, hé bien, il faut l'inventer, ce qui n'est pas impossible. La Société d'études serait peut-être heureuse et fière d'y contribuer en offrant la collaboration de quelques-uns de ses membres, à qui le dévouement ne fait pas plus défaut que le savoir.

Vous voyez d'ici les résultats de cette création, si création il doit y avoir. Il en sortirait, chaque année, une sorte de petite mission scientifique, qui durerait toute la vie, dirigée sur un point ou un autre du département et munie des éléments essentiels de l'archéologie religieuse. Les monuments de toute sorte acquerraient des conservateurs éclairés, qui éprouveraient bientôt le besoin de composer des notices dont le Bulletin pourrait s'enrichir.

D'un autre côté, et à un point de vue différent, l'enseignement des arts du dessin a pris enfin une extension légitime.

ils ne sont plus considérés aujourd'hui comme des arts de pur agrément, du *superflu*, chose toujours *si nécessaire* pourtant, mais comme le complément obligé de toute éducation, même primaire, ou du premier degré. D'ici peu de temps, nul ne sortira de l'école sans avoir manié peu ou prou le crayon et la plume, sans avoir acquis quelques notions d'architecture, de construction, de topographie, de levé des plans. La récente organisation de l'enseignement élémentaire nous permet donc d'espérer dans chaque village, dans chaque hameau, un collaborateur dévoué à son pays et à tout ce qui l'intéresse de près ou de loin : nous voulons parler de MM. les Instituteurs et de leurs bons élèves. Sans doute ils pourront coopérer, avec un peu de bonne volonté, à des travaux de nature diverse, ayant pour objet l'agriculture, l'arrosage, l'histoire proprement dite, la statistique. . . . Mais, dès aujourd'hui, leurs petites connaissances du dessin trouveraient des applications utiles. Il leur serait facile, en effet, de transmettre au bureau de la Société des croquis de monuments entiers ou en ruines, qui vont peut-être disparaître bientôt, de fragments d'architecture, de sculptures, d'inscriptions. Ces dernières surtout se recommandent à leur vigilante attention, en attendant que, encouragés par le succès, ils osent aborder des dessins plus compliqués d'ornements, de peintures, ou des plans cotés.

Nous ne résistons pas au plaisir de mettre à leur disposition un moyen aisé de nous transmettre ces documents : c'est le procédé d'estampage recommandé par M. Mérimée, il y a bien longtemps déjà, dans le numéro IV du Bulletin du *Comité historique*. Le voici *in extenso* : puisse-t-il tenter et séduire de nombreux amateurs !

1° Nettoyer en la brossant avec soin l'inscription ou la sculpture dont on veut prendre l'empreinte.

2° Appuyer dessus une feuille de papier fort non collé et dont on se sert dans les imprimeries. Ce n'est qu'à son défaut qu'il faudrait prendre du papier collé qui vaut moins pour cet usage.

3° Mouiller légèrement ce papier avec une éponge humectée

jusqu'à ce qu'il soit devenu parfaitement souple et qu'il se colle sur la pierre qu'on veut estamper.

4° Appuyer sur ce papier une brosse à poils longs et doux comme celles dont on se sert pour nettoyer les tables ou brosser les chapeaux (les brosses à chapeaux sont peut-être un peu molles) presser et frapper à petits coups, de façon que le papier entre dans le creux des lettres ou de la sculpture et qu'il prenne tous les contours en relief.

5° Laisser sécher le papier aux trois-quarts; l'enlever avec précaution de dessus la pierre; attendre qu'il soit entièrement sec. Alors on peut l'envoyer où l'on veut sans avoir à craindre que l'empreinte s'efface. Il vaut mieux ne pas laisser sécher entièrement le papier sur la pierre, parce que le retrait provenant de la dessiccation le ferait crever.

6° Si, pendant qu'on mouille avec l'éponge ou qu'on frappe avec la brosse, le papier se crêpe, on peut mettre une pièce sur la partie ouverte; on mouille la pièce jusqu'à ce qu'elle fasse pâte avec la feuille entière et s'y soude. Elle adhère en séchant et fait un tout avec la pièce lorsqu'on la retire.

Il est évident que ce mode d'estampage ne peut servir que pour relever des inscriptions ou des sculptures dont le relief est peu saillant. S'il s'agissait de ronde-bosse, il faudrait employer le *moulage*, opération facile, dont nous pourrions quelque jour peut-être indiquer les moyens les plus commodes.

II.

Où le voit, car il n'y a nul mystère ici, ni aucune prétention, nous cherchons des recrues nouvelles sur place et nous présentons à nos néophytes possibles un simple appât. A cette tentative de propagande, d'expansion, nous consacrerons de temps en temps, au fur et à mesure de nos rares loisirs, des notes un peu vagabondes comme celles-ci, dont la naïveté excitera probablement le sourire sur les lèvres des savants qui sont l'âme de notre Société et qui lui assurent pleine réussite par leurs travaux et leurs découvertes. Pour nous, nous ne visons qu'à faire des élèves, s'il est permis de parler ainsi; c'est une vieille, trop vieille habitude, mais elle peut

avoir du bon... et des résultats. Le grand art, tout l'art de l'éducation intellectuelle consiste, je le crois, à ouvrir des horizons : ceux qui ont des yeux et du cœur en mesurent du premier coup l'étendue et en voudront savourer les délices. On n'a plus alors qu'à leur dire : Vous vous sentez là quelque chose ? Eh bien, allez en avant, tout droit devant vous ! Et puis, de temps à autre, on leur suggère, pour leurs courses lointaines, des raccourcis ; pour la résolution des problèmes qui se posent à tous les pas, des formules abrégées ou expéditives, en tout cas, un point de départ. Qui empêche même de leur faire entrevoir le point-terminus, comme on dit volontiers de nos jours, soit le but final ?

Je me propose donc, en outre, d'indiquer—chemin faisant — quelques ouvrages parmi les plus propres à servir de guides dans cette noble carrière. Mais ce sera pour une prochaine fois, et, bien entendu, *cum permissu regis*, je veux dire le Comité de rédaction, qui pourrait bien mettre le holà à mon humeur capricieuse et tant soit peu échevelée.

Résumons-nous pour aujourd'hui, si possible.

Provoquer des recherches, en d'autres termes, amasser des matériaux, les étudier ensuite, partout, sous tous les rapports, de manière à ce que rien ne demeure inexploré dans l'étendue du département : tel est bien, je crois, notre objectif essentiel. Mais il y a plus. En agissant ainsi, dans la mesure de nos forces, nous contribuerons au mouvement qui reporte les générations actuelles aux sources premières, aux histoires locales, en vue de continuer la refonte de l'histoire générale, écrite pendant longtemps pour le plaisir de *narrer* plutôt que pour *instruire*. Le vrai seul est instructif ; le reste amuse ou abuse. La nouvelle école l'a compris et elle n'hésite pas à faire appel à toutes les sciences, même aux sciences physiques et naturelles, quand elle veut expliquer les migrations des peuples ou exposer le développement de leur organisation sociale, au lieu de se cantonner dans le récit des événements purement politiques, des révolutions, des guerres ; se hérissant de dates de batailles, de traités, suant la boue et le sang, inspirant le dégoût aux hommes de cœur et

provoquant l'horreur des délicats. Autre est évidemment la mission de l'histoire, qui ne saurait se réduire aux fantaisies du roman ou de la légende, ce qui est souvent identique, non plus que se contenter d'un *acte notarié* (le mot n'est pas de moi), ou si vous l'aimez mieux, de l'aridité d'une chronique.

Le monde marche; l'esprit humain progresse, va en avant, toujours, en tous lieux. Il renverse parfois tout sur sa route, mais il reconstruit, en vertu d'une évolution providentielle; au fond, il reste le même, au milieu de ses manifestations diverses dans la littérature et les arts, dans l'industrie. Cette variété de goûts, de penchants, de besoins, de passions a créé des institutions variées aussi, changeantes, ondoyantes à l'infini, qui ont laissé des traces partout, dont l'histoire cherche à retrouver le lien, la génération, rarement spontanée, celle-ci, si toutefois elle l'est jamais, et cela par la détermination des causes, qui sont aussi positives que secrètes et mystérieuses, et par suite bien difficiles à démêler.

(A suivre).

DAMAS.

L'INSTRUCTION A BRIANÇON EN 1425.

Concession par Michel, archevêque et prince d'Embrun, aux syndics et à l'université de Briançon, de pouvoir élire un régent et maître ès-lettres, ès-lois et autres facultés de la science, avec défense à tous autres d'ouvrir des écoles semblables dans le Briançonnais, sous peine d'excommunication.

Embrun, 20 juin 1425

MICHAEL, Dei gratia Ebredunensis archiepiscopus, princeps ac triseamerarius imperialis, universis et singulis has videntibus. Facimus notum atque manifestum, quod, quia dignum arbitramur, ut *loca insignia*, nobis in spiritualibus subjecta, decentibus honoribus et favoribus prosequi non defferamus; igitur, visione corporalium oculorum, informati quod locus de Brianconio, infra ambitum

nostre diocesis Ebredunensis situatus, est insignis et personarum nottabilium, ibidem residentium, multitudine sublimatus seu fulcitus, ac quod, in eodem loco, curia dalphinalis totius mandamenti Brianconesii consuevit teneri, et, ob ipsius causam, diversa populi multitudo ipsam curiam, et locum predictum de Brianconio, horis diurnis et nocturnis, frequentare et in eisdem adesse pro suis negotiationibus astringitur; propter quod, inclinati supplicationibus hominum dicti loci, harum testimonio, premissis ex causis, dicte universitati ipsius loci de Brianconio, seu sindicis ejusdem loci, presentibus et futuris, devveriori et speciali gratia, concedimus quod, ad actus instructionis et eruditionis puerorum et scolarium, in gramaticalibus et legalibus, magistrum ydoneum, harum scientia peditum, ac moribus et honestate fulcitum, deputare et eligere valeant.

Cui vero magistro, sic electo vel eligendo, instructionem et eruditionem puerorum et scolarium in gramaticalibus et legalibus et aliis scientie facultatibus, necnon et scolarium regimen, in dicto loco Brianconii, perpetuo regendi, sive exercendi, cum sollicita studii continuatione, committimus per presentes; et licentiam et auctoritatem, ad premissa exercenda concedimus; ipsum exortantes, quatenus, ad officium sibi commissum, taliter se habere intendat, quod de negligentia reprehendi non possit; sed potius de bona diligentia et bonis operibus comendari.

Inhibentes propterea quibuscumque, cujuscumque conditionis existant, ne, in aliis locis bayllivatus Brianconesii, quam in loco predicto de Brianconio, scolas in gramaticalibus et legalibus regere et tenere non presumant, in quantum formidant sententiam excommunicationis incurrere.

In quarum fidem presentes concessimus, nostro sigillo secreto munitas.

Datum Ebreduni, die vicesima mensis junii, anno Domini millesimo quatercentesimo vicesimo quinto.

[Que littere sunt sic signate] : Berth[olomeus] Maurine.

(Arch. des Hautes-Alpes, E, prov. 708). — P. G.

LE LANGAGE DES ALPES EN 1548.

I.

Monitoire de Hugues Liouthaud, official d'Embrun, contre les individus qui ont coupé des arbres dans les bois du Puy-Saint-Pierre.

[Novembre 1548]

Et primo, qui vel que, de l'an présent, mil cinq cens quarante huit, et tant davant la fiero de Briançon prochainement passa, *que* après, et senso la licence et consentement daulx sendicz et conselhiers de lad^e comune, de nuech ou de jour, sarion intrà, ou fach anar, dedins (f^o 9) lou bosc communs de lad^e comune dud^e Puey-Sainct-Peyre et Richard, creysent dedins lou terroyr et profitable de lad^e comune, et aurio talhà ou fach talhar, emportà ou fach emportar, tyrà ou fach tirer, en unno foys ou pluseurs certaine quantità d'albres bletons et melses, creysent dedins loud^e bosc et terroyr, enfra loud^e terroyr, petis ou gros, ou aultre bosc, quem *que* sio, ny quem *que* non, appertenant à lad^e commune; et lous se sarian approp[r]ià, et fach appropriar, indebitament et injustement, furtivement (v^o) et loud^e bosc extrach ou fach extraire, *que* *que* sio, ny quem *que* non, vendu, alienà ou permutà; et eyso, deforo lou terroyr ou talhable de lad^e comune; et ceulx *que* hou an fach, à satisfaire, et ceulx *que* hou sabon, revellar, en formo probatorio; et branchas et postz, et aultre bosc, quem *que* sio, appertenant à lad^e comune.

Item, qui aurio vist ou recontra aucuns personnaiges, ung ou pluseurs, talhant, tyrant ou emportant, ou aultrement, cosint *que* sar', aucuns desd. albres (f. 10), ung ou pleuseurs, et hou sabrio, et en aurio notisio, queno *que* sio, et *per* conjecture, *per* veyre ou auyr dire, et aultrement, cosint *que* sio; ayum à dire et revellar, sus peño d'escumenge.

Item, qui vel que, de las chausos soubrediches sario coul-pable, en tout ou en partie, et sabrio *per* moyens, ou aultrement en aurio notisie, *per* veyre ou *per* ouyr dire; ayent à dire et revellar, en formo probatorio, cessant fraus ne

allusaen, ne trompario, à las mains mestre Claude (v°) Chays, ou maistre Jayme Franco, notari de Briançon, et non en aultres mains, sus peno d'escumenge.

Sigilletur : Hugo LIOUTHAUDUS, vicarius et officialis [Ebredunensis].

(Arch. du Puy-Saint-André, n° 16, Registre in-4° de 303 feuillets, f° 8 v°-10 v°).

II.

Lettre d'André Martin, curé du Puy-Saint-Pierre, à l'Official d'Embrun, pour s'excuser de n'avoir point mis à exécution son monitoire.

26 novembre 1548.

Monseignour,

(F. 12) Après toutes recomandations, la vous pleyré, à vostre Segnorie, de perdonnar à my soubzsigné et à mons perrochains subre las lettres et monitori ; lou qual es, à la instance de messiers de Saint-Pierre ; louqual monitorii abreovia lou terme, ou lous dez jours acoustumas, per lous viages ; et you per constumo et per fortune d'aultres monitoris, you me siou transporta (v°) al prone de dits siex jours ; et soubre aquo elles si sum fia, et non son pas compareysus à l'ajourne ; de qué leur a bengravà, car elles fouron ista à l'ajourna premiere et dedins lousd. siex jkurs ; me siou fia que loud^e monitorii fosso comme les aultres monitoris acoustumas de dix jours ; et per aquo, les duos parties an falhi ; et per quo, l'on ven à merci et à bon ordre, devant vostro noblo seignorie, de remediar et adoubar, lou mieul que saré possible ; non obstant, you ay fach mon (f. 13) excecution, comme se apperten de far, et à la coppie parelhament, soubre lou dixieme jour, me confiant esser comme lous autres minitoris de dix jours. Non aultro chauso per lou present, mes que Dio sio gardo de vous. Sriche la presente, lou de l'an corrent mil cinq cens quarante huyt, et le vingt sixiesme de novembre. Per lou vostre servictor subsigna.

Andreas MARTIN, curatus Podii Sancti Andree.

Detur Reverendo domino Vicario presens littera.

(Arch. du Puy-Saint-André ; n° 16, f. 12-13). — P. G.

CONTRAT GAPENÇAIS DE 1225

Convention, devant Guillaume d'Esclapon, évêque de Gap (1217-35), par laquelle Pierre du Pont, commandeur de Saint-Antoine de Gap, moyennant 24 sous Viennois, se désiste, en faveur d'Etienne, chanoine de Gap, de tous les droits que les Antonins pourraient avoir sur les chasals ou masures sur les ruines desquelles ledit chanoine avait construit sa maison. — Cet acte fut écrit par Guillaume de Bonne, notaire épiscopal, l'un des ancêtres du connétable de Lesdiguières.

Gap, 4 mai 1225.

.W., Dei miseratione Vapincensis ecclesie minister humilis, omnibus hanc cartam inspicientibus in vero salutari salutem. Noveritis quod .P. de Ponte, preceptor domus Sancti Antonii Vapincensis, remisit et finivit, de consensu et voluntate fratrum eiusdem domus, magistro .S. canonico Vapincensi, omnem actionem sive inpetitionem vel querimoniam, sive jus quodcumque posset vel deberet habere erga dictum magistrum, pro casalibus in quibus dictus magister edificaverat domum suam; et dictus magister .S. donavit et solvit, de mandato nostro, nominato .P. preceptori .XX. IIII^{or}. solidos Viennensium, et confessus fuit, ante nos, dictus preceptor, sicut audiverat et intellexerat a fratribus suis et a multis aliis, Martinum de Sancto Geraldo quondam, ante ipsum preceptorem domus Sancti Antonii Vapincensis, vendidisse magistro .S., precio .XX^{ti}. solidorum viennensium, unum de casalibus antedictis. — Facta fuit compositio ista ante nostram presentiam, apud Vapincum, in camera nostra desuper picta, anno ab Incarnatione Domini .M^o.

¹ Il n'est pas sans intérêt de comparer ce passage avec la 5^e leçon de l'office ancien de saint Démétrius: « Quam civitatem, ecclesiam et dyocesium Vapencensem rexerunt episcopi Vapencenses, quorum nomina descripta et persone in circuitu aule Vapincensis episcopalis depictæ continentur, ubi dicitur: HUIUS ALME ECCLESIE VAPENCENSIS PRIMUS EPISCOPUS FUIT BEATUS DEMETRIUS, QUI FUIT APOSTOLORUM DISCIPULUS. Que de eo, ut premittitur, recitata, de capite predictæ aule episcopalis Vapincensis, ad honorem summi patris, celestisque ejus curie, et ejus de quo agitur gloriam, fideliter sunt transcripta. Secundum sanctorum patrum sanctiones, nomina debent esse consona rebus. » (*Breviaire de Gap*, de l'an 1499, conservé à Paris, à la Bibliothèque nationale, f^o 285, 2^e col.)

CC°.XX°.V°. quarto nonas madii, presentibus testibus, qui subscribuntur : R. de Valserris, sacrista, P. de Podio Lauterio, diacono, Bonotoso, clerico, et quibusdam aliis, Nos vero, ad preces utriusque partis, presentem cartam fieri iussimus et sigilli nostri inpressione muniri in testimonium rei geste. Ego. G. de Bonna, notarius domini Episcopi, rogatus, SCRIPSI.

(Arch. des Hautes-Alpes, G, prov. 130; original, parchemin, de 18 lignes, avec trace de sceau sur double queue).—P. G.

LETTRES DE MONSIEUR BERNARDIN-FRANÇOIS FOUQUET,
ARCHEVÊQUE D'EMBRUN¹, AU CHAPITRE DE DIGNE, AU SUJET
DES RELIQUES DE SAINT MARCELLIN.

1^{re} LETTRE. — A Paris, le 24 Septembre 1763

Mon chapitre, Messieurs, qui vient de faire faire un autel en marbre dans la métropole, étant informé que vous avez dans votre église des reliques des saints Marcellin, Domnin et Vincent desireroient (sic) d'en avoir quelques parties bien authentiquées, afin de les mettre separement dans des reliquaires qu'il feroit faire, pour garnir l'autel, en ayant déjà de saint Pelade qui avait été archevêque d'embrun ; j'espère que vous ne me refuserez pas cette grâce que je vous demande avec instance ; si vous me l'accordez je vous prie d'en donner avis à M. l'abbé de Beaumelle, prévost de mon église et mon grand vicaire, qui les enverroit prendre.

Je suis avec une respectueuse considération, Messieurs, votre très humble et très obeissant serviteur.

† BERN. FR. ARCH. P. D'EMBRUN.

(*Suscription sur enveloppe séparée*) : — *Provence*. Messieurs les prevost, chanoines et chapitre de l'église cathédrale de Digne, à Digne.

Au dos, sceau en cire rouge, ovale, de 34 sur 20 millim., anépigraphie. (Ecu portant : *d'argent à l'écureuil de gueules* dans un cartouche, timbré de la couronne ducale cimée de la croix, surmonté du chapeau dont les pendants à cinq glands tombent de chaque côté ; au-dessous, deux palmes croisées).

¹ Mgr FOUQUET fut sacré le 8 janvier 1741 ; il résigna l'archevêché d'Embrun en 1767, et mourut le 20 avril 1785.

II^e LETTRE. — A Paris, le 12 Novembre 1763.

M. l'évêque de Digne, Messieurs, m'avoit déjà fait part de la bonté que vous aviez eu d'accorder à mon église une portion des reliques des saints Marcellin, Domnin et Vincent avec un certificat de leur authenticité en bonne forme, et je vous prie d'en recevoir tous mes remerciements. J'ay déjà parlé plus d'une fois à M. l'évêque d'Orléans de la triste position de votre chapitre qu'il doit connoître mieux que personne ; je luy renouvelleray avec plaisir mes representations, à ce sujet, et je saisiray toujours avec empressement les occasions de vous renouveler les assurances de mon attachement, ainsy que de la parfaite considération avec laquelle j'ay l'honneur d'être, Messieurs, votre très humble très obéissant serviteur.

† BERN. FR. ARCH. P. D'EMBRUN.

(*Suscription adhérente à la lettre*) : — Haute-Provence. A Messieurs, Messieurs les prevost, chanoines et chapitre de l'église cathédrale de Digne, à Digne.

Au dos, sceau en cire rouge, semblable au précédent, mais plus petit 20 sur 16 millim.).—M. Joseph Roman, dans sa *Sigillographie du diocèse d'Embrun* (Paris-Grenoble, 1873, in-4°, p. 66) ne donne aucun sceau de Mgr FOUQUET.

(Copié sur original). — C.

CHRONIQUE

Je ne saurais laisser échapper l'occasion de mentionner la brillante *Félibrée*, suivie d'un banquet littéraire, qui a eu lieu à Gap, le 16 mai dernier, et avait attiré dans cette ville une foule de notabilités de la science et de la littérature.

Je n'ai à m'occuper du *Félibrige* qu'au point de vue le plus pratique et peut-être le plus essentiel de sa raison d'être, soit du mouvement littéraire très remarquable qu'il a provoqué depuis quelques années dans nos régions méridionales, et qu'a affirmé si magistralement dans notre département l'*Ecole de la Montagne*, cette Société sœur, née le même jour

que nous, poursuivant au fond, sous une forme un peu différente, mais dans une voie parallèle, et de concert avec nous, un but commun.

Le *Félibrige*, comme toutes les institutions possibles, est plus ou moins bien compris et compte ses partisans et ses détracteurs; et on a pu entendre ces derniers lui adresser le reproche de tendances rétrogrades et même... de visées séparatistes!

Ce sont là des clichés faciles qui produisent toujours un certain effet et dont, faute de raisons solides, on abuse trop largement. Mais pour peu qu'on veuille se donner la peine de réfléchir, on reconnaîtra bien vite que ces termes, bien forts, n'ont guère pour eux que l'éclat trompeur de leur sonorité et qu'il n'est pas raisonnable d'étayer sur des appuis aussi fragiles des accusations par trop vagues qu'il serait, je crois, malaisé d'appuyer sur aucune preuve précise.

Si cette preuve pouvait être produite, grand serait le nombre de ceux qui n'ayant vu dans cette Association, et persistant à n'y voir, qu'un simple délassement d'intelligence, une occasion de rapprochement et de réunions agréables, se retireraient immédiatement, si le ciel bleu qui les a tentés s'obscurcissait sous la teinte noire que des esprits chagrins cherchent à lui substituer.

Mais je n'ai ni mission, ni désir, moins encore besoin de le défendre; car la plupart d'entre nous ont pu entendre les énergiques protestations qui ont ouvert la séance publique, et ont fait justice d'insinuations qui ne reposent sur rien de sérieux.

Mais ce qu'il m'est encore permis de dire, puisque cela constitue un fait que nous avons pu constater, et par suite une des démonstrations les plus probantes qu'il soit possible de donner, c'est d'avoir vu les hommes les plus marquants de cette réunion, après avoir prononcé des allocutions ou lu des poésies en *dialectes patois*, nous montrer l'instant d'après, qu'ils étaient non moins experts à manier excellemment le plus pur *français*, qu'ils emploient tous d'ordinaire, sauf rares exceptions et seulement dans la plus grande familiarité,

pour leur conversation usuelle, tellement peu a pu entrer dans leurs intentions ou aspirations de le délaisser jamais.

C'est donc, en tant que question littéraire ou expression d'encouragement à toute manifestation intellectuelle émanant de nos compatriotes et pouvant attirer, si peu que ce soit, sur notre département, l'attention du monde érudit ou même simplement curieux, que je félicite, dans ce recueil, au nom de notre Société, l'*Ecole de la Montagne* du succès complet de la belle fête qu'elle a su provoquer et mener à bien, succès qui ne sera que le prélude de ceux à venir.

M. J.

Nous empruntons au *Journal Officiel*, du 43 avril dernier, le passage suivant, extrait du compte-rendu de la réunion des sociétés des Beaux Arts des départements à la Sorbonne (séance du 42 avril) : il intéresse particulièrement les Hautes-Alpes :

« M. ROMAN, membre du comité départemental de l'inventaire des richesses d'art des Hautes-Alpes, est invité par M. le président à donner lecture d'un mémoire intitulé : *Peintures murales de vingt églises des Hautes-Alpes*.

« Cette étude intéressante a trait à un certain nombre de fresques des quinzième et seizième siècles, qui n'avaient été jusqu'à ce jour l'objet d'aucun examen approfondi.

« La parole est donnée ensuite à M. l'abbé GUILLAUME, archiviste du département des Hautes-Alpes, membre du comité départemental de l'inventaire des richesses d'art. Cet érudit a découvert, au mois d'octobre 1884, le *Mystère de saint Antoine*, écrit en langue provençale, dont il entretient l'assistance ; et, particularité qui ajoute à l'intérêt de ce travail, des analogies fréquentes sont relevées par M. l'abbé Guillaume entre le texte du poème dramatique qui l'occupe et les peintures dont M. Roman avait donné, quelques instants auparavant, la description curieuse.

« A la suite de la lecture de M. l'abbé Guillaume, M. Roman demande la parole et discute l'opinion émise par M. l'Archiviste des Hautes-Alpes, d'après laquelle l'auteur des peintures

murales de l'Argentière se serait inspiré du mystère de Saint-Antoine de Viennois.

« M. ADVIELLE, de l'académie d'Arras, ajoute aux observations de M. Roman quelques remarques intéressantes, auxquelles répond M. l'abbé Guillaume, qui maintient la grande analogie dont il a été frappé et sur laquelle il a cru devoir appeler l'attention de l'auditoire. »

L'éminent Administrateur général de la Bibliothèque Nationale veut bien, à propos du *Fragment d'un roman de Chevalerie trouvé à l'Epine*, nous adresser la lettre suivante :

Paris, le 25 avril 1882

Cher Monsieur,

« J'ai communiqué à M. Gaston Paris l'épreuve que vous m'aviez laissée mardi dernier. Le fragment que vous avez découvert appartient à un texte tout à fait inconnu. L'original français n'est que du commencement du XIII^e siècle; ce qui fait supposer à M. Paris que la version provençale n'est pas tout à fait aussi vieille que vous l'avez supposé. Quoiqu'il en soit, c'est une découverte intéressante, qui sera annoncée dans un prochain cahier de la *Romania*. — J'ai reçu hier matin la seconde livraison de votre *Bulletin* qui continue d'avoir fort bonne apparence.

« Veuillez agréer, etc.

L. DELISLE.

Qu'il nous soit permis de remercier ici M. L. DELISLE de l'intérêt qu'il daigne porter à nos humbles travaux et à notre naissante *Société d'Études*.

Notre confrère, M. l'abbé G. Pascal, curé de Lagrand (canton d'Orpierre, arrondissement de Gap) nous adresse, à la date du 7 juin, la transcription de l'inscription suivante, qu'il a découverte à Lagrand même, au milieu de matériaux employés à la construction d'un aqueduc. Elle est sur une bande de pierre blanche, brisée à gauche, et martelée dans la partie supérieure; environ 0 m. 76 de long sur 0 m. 45 de

haut. Cette pierre paraît avoir fait partie du couvercle d'une tombe, également en pierre blanche, servant actuellement d'auge à une fontaine, et qui mesure intérieurement 4 m. 70 sur 0 m. 49. Voici l'inscription :

. . . . V S O C V R A T O R .

Les trois premières lettres V S O sont incomplètes dans le haut, et la lecture de l'O est douteuse ; peut-être faut-il admettre Q. La forme des lettres est antique, et leur hauteur, de 0 m. 09.

Cette inscription, ainsi que l'observe justement M. l'abbé Pascal, est d'autant plus intéressante qu'elle est la seule qui ait été trouvée jusqu'ici à Lagrand, où, cependant, l'on avait déjà rencontré bon nombre de monnaies et d'autres objets gallo-romains. — La voie qui de Sisteron passait à Ribiers se bifurquait à Lagrand avec celle qui venait du Buis par Orpierre. Au moyen âge il y avait à Lagrand un prieuré, de l'ordre de Cluny, dont l'église, fort remarquable, est classée parmi les monuments historiques.

Une fête littéraire, qui promet d'être fort intéressante, aura lieu à Digne, le dimanche 17 septembre prochain, sous les auspices de la *Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*. On recevra avec empressement les travaux historiques, scientifiques, artistiques et littéraires se rapportant spécialement aux Basses-Alpes.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage intéressant les Hautes-Alpes, dont la Société recevra un exemplaire, sera annoncé et, s'il y a lieu, analysé.

Livres.

ALBERT (Aristide) : Ville de Grenoble. Patronage des apprentis. Orphelinat. Rapport général de M. A. Albert, premier vice-président : Grenoble, Dupont, 1881, gr. in-8 de 25 p.

ALLARD, curé du Poët : Notice sur le couvent des Dominicains de la

Baume-lès-Sisteron; Marseille, M. Olive, 1876, in-12 de 22 p.; — Notice sur le village, le château et les anciens seigneurs de Ventavon; Marseille, M. Olive, 1877, in-12 de 21 p.; — Notice sur Amélie de Vitrolles; Gap, Richaud, 1878, in-8 de 14 p.; — Ça et là dans la vallée du Buëch; Gap, Richaud, 1878-81, in-12 de 218 p.

ARNAUDON (Giacomo): Matériaux pour servir à l'histoire de la Société chimique de Paris; Turin, 1865, in-8 de 30 p.; — Sulle esposizioni industriali con alcune considerazioni intorno alle cause che possono influire sul progresso delle industrie... Torino, 1870, in-8 de 112 p.; — Del progresso nei suoi rapporti colla utilizzazione dei residui della casa, della fattoria, delle manifatture e delle città; 2^e ed.; Torino, 1881, in-8 de 26 p. et 1 tableau; — Municipio di Torino. Guida al Museo merciológico municipale; (S. I. n. d.) in-8 de 26 p.

BELLET (l'abbé Charles): Controverse historique concernant Aimon 1^{er} de Chissé, évêque de Grenoble, de 1888 à 1427; Vienne, Savigné, 1882, in-8 de 23 p.

CHAMARD (Dom François): Les Eglises du monde romain, notamment celles des Gaules pendant les trois premiers siècles; Paris, Palmé, 1877, in-8 de IV-438 p.; — Les Origines chrétiennes de la Gaule (Ext. du *Contemporain*); Paris, Levé, 1881, in-8 de 64 p.

CLARETTA (Barone Gandenzio): Storia diplomatica dell'antica abbazia di S. Michele della Chiusa con documenti inediti; Torino, Civelli, 1870, in-8 de XVI-379 p.

DELAVILLE LE ROUX (J.): Note sur les sceaux de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem; Paris, in-8 de 34 p. et III pl.; — Des sceaux des prieurs anglais de l'ordre de l'Hôpital au XII^e et XIII^e siècle; Rome, 1881, in-8 de 15 p. et I pl.

DIDIER (E.), architecte: Note sur l'enseignement professionnel, Cherbourg, Syffert, 1882, in-8 de 12 p.

JACQUENET (Mgr J.-B.-S.), protonotaire apostolique, secrétaire général de l'archevêché de Reims, membre de l'Académie de cette ville: Histoire du séminaire de Besançon; Reims, Bonnefoy, 1864, t. I^{er}, in-8 de XXII-600 p.

FOURNIER (Paul): Etude diplomatique sur les actes passés devant les officialités au XIII^e siècle; Paris, Picard, 1879, in-8 de 40 p.; — Les conflits de juridiction entre l'Eglise et le pouvoir séculier de 1180 à 1328; Paris, Plon, 1880, in-8 de 84 p.; — La question agraire en Irlande. Les origines; Paris, Thorin, 1881, in-8 de 36 p.

GORLIER (Louis), ouriginari d'Embrun, membre de diversos soucietas savantos e litterarios: Lous desguisements de Venus, par Parny, traduts quasi litteralement en vers dins lou dialecte d'Embrun, Autos-Alpos; Ais, empremarie provençalo, 1881, in-8 de 59 p.

LIEUTAUD (V.), Felibre Majourau: Marius, pouèmo prouvençau assou-

nant qu'a gagna la Cigalo d'or i festo latino de Mountpellié, — 23 de mai 1878, — emè 'n reviramen en latin, francès, italian, catalan e valencian; Marsiho, Berard, 1882, in-8 de 15 p.

MEISSAS (l'abbé A. de): *Evangélisation des Gaules*: 1. Prédication du christianisme dans le *Pagus Sylvanectensis*; 1877, in-8 de 58 p. — 2. Prédication du christianisme chez les Cénomans; 1878, in-8 de 31 p. — 3. Saint Julien et les origines de l'église du Mans; 1878, in-8 de 16 p. — 4. Répliques à deux Bénédictins de l'Ecole légendaire touchant la question de Saint Julien du Mans; 1879, in-8 de 62 p. — 5. Observations sur un récent mémoire de M. l'abbé Arbellot, 1881, in-8 de 28 p.

MIREUR, archiviste du Var: *Textes relatifs aux États-Généraux de Provence de 1371 à 1383, et à des représentations scéniques à Draguignan aux ^{xv}^e, ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles*. (Extr. de la *Revue des Soc. sav.*, 6^e série, t. III, 1876); Paris, Imp. nat., 1877, in-8 de 36 p.; — *Contrat de louage passé par la ville de Draguignan avec un exécuteur des hautes-œuvres* (Ext. de la *Revue des Soc. sav.*, 7^e série, t. V, 1881); Paris, Imp. nat., 1881, in-8 de 4 p.

PASCAL (l'abbé F.): *Uno nia dou païs*; Gap, Richaud, 1879, in-8 de 68 p.; — *Discours prononcé le jour de la Pentecôte 1880 devant Sa Grandeur Monseigneur Marie-Ludovic Roche*; Gap, Jouglard, 1881, in-8 de 19 p.; — *Mon premier chant*; Gap, Richaud, 1882, in-8 de 28 p.

PRUDHOMME (A.), archiviste de l'Isère: *Rapport sur les archives départementales, communales et hospitalières en 1880-81*; Grenoble, Allier, 1881, in-8 de 30 p.

ROBERT (Charles), membre de l'Institut: *Rapport sur l'épigraphie romaine de Vence et de ses environs, notice publiée par M. Blanc*....; Paris, Imp. nat., 1877, in-8 de 16 p.; — *Rapport sur les annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*; Paris, Imp. nat., 1878, in-8 de 20 p.; — *Cinq inscriptions de Lectoure*; Paris, Picard, 1881, petit in-8 de 16 p.; — *Quelques noms gaulois*; Vienne, Savigné, 1881, in-8 de 7 p.; — *Les médailles de la Renaissance*, par M. Aloïs Heis; Paris, Pillet et Dumoulin, 1882, in-8 de 16 p.

ROCHAS (Ad.): *Aymond I^{er}, général de la Calotte* (Ext. du supplément à la *Biographie du Dauphiné*); Valence, Céas, 1881, in-8 de 16 p.; — *Les Dominicains de Die* (Extrait du *Journal de Die*, Février 1882); in-8 de 28 p.

SARRASIN (Jean): *Lueurs et brumes. Poésies*; Lyon, Jevain, 1879, in-8 de 111 p.; — *Trait-d'Union. Poésies*; Lyon, Perrelon, 1880, in-12 de 24 p.; — *Givre du Pinde. Poésies*; Lyon, Perrelon, 1882, in-12 de 24 p.; — *Le bal des étudiants, sonnet*; Lyon, 1882, in-4 de 2 p.

TALBERT (Emile); *Les Alpes, études et souvenirs*, 2^e édition; Paris, Hachette, 1880, in-8 de 224 p.

TAUCHET (Florimond): *Le théâtre en Maurienne au ^{xvi}^e siècle*; Le

mystère de la Passion de N. S. J.-C. à Saint-Jean-de-Maurienne et la Dioclétienne à Lans-le-Villard; — Essai analytique sur les franchises inédites de la Maurienne. (Lecture faite au premier congrès des Sociétés savantes de la Savoie, le 12 et le 13 août 1878 à Saint-Jean-de-Maurienne); Saint-Jean-de-Maurienne, Vuillermet, 1879, in-8 de 23-11 p.

VALLENTIN (Florian): Le musée épigraphique de Limoges (Ext. du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. Janv.-Févr. 1882); Vienne, Savigné, 1882, in-8 de 16 p.

Périodiques.

Annuaire des musées cantonaux et des autres institutions cantonales d'initiative privée. Années 1880-81, n° 1-2.

Bulletin de l'Athénée oriental, présidence de M. Alexandre N. de Meissas. Année 1881, n° 1-4.

Mémoires de l'Académie... d'Aix. Aix-en-Provence, M. Illy, 1882, t. XII, in-8 de 488 p., et séances publiques de l'Académie... d'Aix. Années 1879-80-81, in-8 de 39, 44 et 44 p.

Polybiblion. Revue bibliog. universelle. Partie littéraire. Mars 1882.

Revue d'économie rurale: *Journal des Cultivateurs* (25^e année) paraissant tous les jeudis sous la direction de M. A. de Lavalette; Paris, 58, rue de Bourgogne, 6 avril 1882, n° 14.

Revue des travaux scientifiques (Ministère de l'Instruction publique). Travaux publiés en 1881; Paris, Impr. nationale, 1882, t. II, n° 1-4.

Revue de Marseille et de Provence. Années 1855-1882, 27 vol. in-8.

Revue du Dauphiné et du Vivarais (Isère, Drôme, Hautes-Alpes, Ardèche.) Recueil mensuel historique, archéologique et littéraire; Vienne, Savigne, 1877-81, grand in-8, tom. I-V (complet).

RÉSUMÉ des observations météorologiques faites à l'Ecole normale de Gap (sous abri).

OBSERVATIONS.	Avril.	Mai.	Jun.
Températures moyennes.....	9°,3	13°,7	16°,5
Id. extrêmes	23°, » le 21	29°, » le 28	32°, » le 3
	—5°, » le 3	0,5 » le 18	3,5 le 11
Moyennes barométriques à zéro (altitude 739).....	694,9	691,8	699,7
Pressions extrêmes	703, » le 22	705, » le 29	704, » le 24
	683, » le 6	690, » le 15	693, » le 8
TOTAL des jours de pluie ou de neige.....	5	9	5
Eau tombée, en millimètres...	30 ^{mm} ,3	67 ^{mm} ,3	10 ^{mm} ,9
Moyenne hygrométrique (évaluée de 0 à 100).....	54	58	53

NOTA. Dans le dernier n° du *Bulletin* on a oublié les signes (—) devant les températures minima des trois mois (janvier, février, mars). C. R.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Membres honoraires.

MONSIEUR,

GERMAIN (Alexandre), membre de l'Institut, doyen honoraire la de Faculté des Lettres de Montpellier.

Membres titulaires.

MESSIEURS,

ALLEMAND (l'abbé), curé de Saint-Auban-d'Oze ;

BLANCSUBÉ, député de la Cochinchine, à Paris ;

CHAUTARD, Joseph, vétérinaire, inspecteur sanitaire, à Modane (Savoie) ;

COTE, Auguste, libraire, à Grenoble.

COOLIDGE, (Rev. W.-A.-B.), professeur au «Magdalen College», à Oxford, (Angleterre) ;

BONNIOT (le chanoine V. de), à Paris ;

FIKELSCHERER, docteur en médecine, à Briançon ;

GARIEL, bibliothécaire de la ville de Grenoble ;

GANTELMI D'ILLE (Charles de), au château de Saint-Clément, par Volx (Basses-Alpes) ;

LURION DE L'EGOUTAIL (Roger de), rue de la Préfecture, 4, à Besançon (Doubs) ;

SAUVEBOIS (l'abbé Adrien), curé de Montbrand ;

REPELIN (le chanoine), à Gap ;

VINGTRINIER, sous-bibliothécaire de la ville de Lyon.

Bibliothèques abonnées.

Ecole normale des filles (couvent de Saint-Joseph), à Gap ;

Bibliothèque paroissiale de Vitrolles.

ÉPIGRAPHIE GALLO-ROMAINE

DES HAUTES-ALPES.

(SUITE)

III. LES AVANTICI

Adjecit formulæ Galba imperator ex Inalpinis Avanticos atque Bodionticos quorum oppidum Dinia, « l'empereur Galba ajouta au rôle de la Province Narbonnaise deux peuples de l'intérieur des Alpes, les *Avantici* ainsi que les *Bodiontici*, qui ont pour chef-lieu Digne. » Ainsi s'exprime Pline l'Ancien ¹. Aucun autre document ne fait connaître ces deux peuples. La mention qui est faite de *Dinia*, dont l'identification à Digne ne saurait être douteuse, permet de déterminer avec quelque certitude l'emplacement respectif des *Avantici* et des *Bodiontici*; il me paraît très vraisemblable que les territoires de ces deux peuples étaient contigus. Je n'ai pas dans cette étude à m'occuper des *Bodiontici*. J'ai tout lieu de croire que les *Avantici* habitaient notre département et occupaient la région de la vallée de la Durance comprise entre les *Tricorii* et le royaume de Cottius. Je pense, en effet, avec M. E. Desjardins, que leur nom se retrouve « dans la petite rivière de l'*Avance*, affluent de droite de la Durance, dans les communes d'*Avançon* et de Saint-Etienne-d'*Avançon*, noms qui se groupent à l'ouest de Chorges et dont la réunion nous paraît des plus significatives ; car, c'est une règle en géographie comparée, de prêter une certaine extension au pays dont les noms modernes, rappelant les anciens noms, se groupent appliqués à des cours d'eau, à des communes et à des hameaux et sont employés comme désignations complémentaires. Ces noms employés ainsi ne désignent pas un souvenir isolé et circonscrit à la

¹ Lib. III, V, 4, *Narbonensis Provincia*.

localité même, mais se réfèrent évidemment à l'ancien périmètre d'un canton dont l'appellation s'est ainsi conservée ou d'un peuple disparu dont ils gardent précieusement le souvenir¹. Le territoire des *Avantici* se trouve exactement limité du côté du royaume de Cottius par la découverte à la *Couche*² d'une intéressante inscription consacrée à *Mercurius Finitimus* (voir plus loin, n° 35) : *Finitimus*, c'est le dieu qui confine, qui limite deux territoires. On sait tout le respect que les anciens professaient pour les limites ; afin de les protéger contre les attentats ils les plaçaient sous la protection d'une divinité. Aussi suis-je très porté à croire que l'autel de la *Couche* a été élevé sur les limites de la Province Narbonnaise et de la Province des Alpes Cottiennes, limites qui avaient été mises sous la sauvegarde de Mercure, *Mercurius Viator, viarum atque itinerum dux*, qui *vias et semitas commentus est*, et qui est représenté sur une pierre gravée antique touchant une colonne milliaire avec son caducée³. Les temples de Mercure fort nombreux en Gaule s'élevaient souvent sur les bords des voies.

Les *Avantici* devaient s'étendre sur la rive gauche de la Durance entre la cité des *Bodiontici* et la vallée de Barcelonnette, qu'occupaient vraisemblablement les *Vesubiani*⁴. Le géographe Strabon déclare que les Voconces s'étendaient jusqu'auprès d'Embrun ; il faut en conclure que les *Avantici* ainsi que les *Tricorii* avaient été clients de la *Civitas Vocontiorum*.

Il ne me paraît pas invraisemblable que les *Avantici* et les *Bodiontici*, rattachés par Galba à la Narbonnaise, en avaient

¹ Tome II, p. 229-30 ; sur le nom même de ce peuple il faut rapprocher les noms suivants : *Aventicum*, Avenches ; *Avenio*, Avignon ; *Avario* : *Avaricum*, Bourges ; *Avara* ; *Avatici*, peuple des Bouches-du-Rhône.

² C'est à la *Couche* que se trouvaient au moyen-âge les limites entre le pays de Chorges et l'Embrunais. Cf. Roman, *Rech. sur l'emplacement de la Civitas et de l'Evêché Rigomagensium* ; 1880, p. 19 et note 1.

³ Ménard, *Mythologie dans l'art ancien et moderne*, p. 486.

⁴ Le canton de Chorges s'étend aujourd'hui sur la rive gauche de la Durance : au moyen âge l'Embrunais avait de plus grandes possessions sur cette rive.

été antérieurement détachés par Claude au profit de Cottius. « L'empereur Claude, dit en effet Dion Cassius, augmenta l'héritage paternel que *M. Iulius Cottius* possédait dans les Alpes qui portent son nom et lui conféra pour la première fois le titre de roi ¹ ». A la mort de Cottius, sous le règne de Néron, son royaume devint une province romaine. Il est donc très probable dans cette hypothèse que les cités des *Avantici* et des *Bodiontici* aient été de nouveau inscrites au rôle de la Narbonnaise; et la décision de Galba se justifierait ainsi très heureusement. L'autel de la Couche est certainement postérieur à cet empereur.

L'emplacement des *Avantici* a exercé la sagacité des géographes modernes. D'Anville s'exprime ainsi : « Honoré Bouche croit retrouver les *Avantici* dans un lieu dont le nom est Avançon, entre Chorges et Gap; mais cette position paraît trop voisine des *Caturiges* (Chorges) pour qu'en se persuade qu'elle est un district distinct et séparé, et M. de Valois y répugne par la même raison. La liaison et le voisinage des *Avantici* et des *Bodiontici* fait présumer que les premiers occupaient la partie du diocèse de Gap qui s'allonge au midi de la Durance et qui est resserrée entre cette rivière et les limites du diocèse de Digne. M. de Valois n'est point d'avis qu'on reconnaisse le nom des *Avantici* dans celui de la petite rivière de Vançon qui coule dans ce canton et qui se rend dans la Durance un peu au-dessous de Sisteron ². » La *Commission de topographie des Gaules*, après avoir reproduit ce passage, ajoute : « Rien n'est venu jusqu'ici modifier les idées de d'Anville. La Commission croit comme lui que les vigueries de Digne et de Sisteron représentent assez bien et avec toute l'approximation possible les territoires des *Bodiontici* et des *Avantici* ³. » La seule objection qui paraît être invoquée contre l'opinion de Bouche, que j'ai adoptée, est la suivante : Chorges, *Caturigomagus*, est nécessairement une ville caturige comme son nom l'indique et même la capitale de la cité des Caturiges. Cette objection préconçue ne repose sur aucun fondement.

¹ LX, c. 24.

² D'Anville, v° *Avantici*.

³ *Dict. Arch., époq. celt., Vis. Avantici et Caturigomagus.*

Aucun document ancien ne permet de considérer Chorges comme ville et comme capitale des Caturiges ; elle est seulement mentionnée dans les Itinéraires comme station de la voie de *Brigantio* à *Ernaginum* (Saint-Gabriel), sous les noms de *Caturigomagus*, *Caturigae*, *Catoricae*, *Catorigae*. Les *Caturiges*, comme on le verra plus loin, étaient groupés autour d'Embrun qui était leur chef-lieu. Le nom ancien de Chorges, dit-on, *Caturigomagus*, se traduit par bourg ou ville des *Caturiges* : cet argument ne me paraît pas concluant, car il ne saurait en résulter nécessairement que Chorges dût appartenir à ce peuple et fût située sur son territoire ; car nous ignorons l'origine de ce nom. On connaît, du reste, dans le nord de la France, d'après les Itinéraires, une ville du nom de *Caturiges* (Bar-le-Duc, Meuse) ¹.

On sait par une inscription, probablement du règne de Dioclétien (voir plus loin n° 36), que Chorges avait alors rang de cité, *CIVIT. CATVR.* ; elle figure également dans la *Notitia* sous le nom de *Civitas Rigomagensium*, identification qui ne saurait être douteuse depuis le savant mémoire de M. Roman. * Si à cette époque Chorges avait rang de cité, c'est qu'elle formait antérieurement une cité distincte. En effet, si elle avait dépendu de la *Civitas Ebroduniensis* et de la province des Alpes Cottiennes, elle n'aurait pu, à raison de sa proximité d'Embrun, être élevée à la *Civitas*, alors surtout que Briançon, qui avait cependant le rang de *municipe*, ne devint pas *civitas* et, par suite, évêché.

On ne comprendrait pas comment le pays de Chorges si peu considérable, et situé si près d'Embrun, ait pu ne pas appartenir à la *Civitas Ebroduniensis* et former une cité particulière, si l'on n'admettait pas qu'il était occupé par une peuplade distincte, probablement par les *Avantici*, qui, antérieurement aux réformes de Dioclétien, constituaient déjà une cité. Cet argument me paraît des plus concluants.

¹ Desjardins, *Table de Peutinger*, p. 137.

² *Op. laud.* C'est le *Pagus Rigomagensis* du testament du patrice Abbon. Les variantes de la *Notitia* sont *Rigumagensium* et *Rigomagensium* Guérard, p. 33, note 2.

La *Notitia* présente en ce qui concerne le département des Hautes-Alpes un intéressant problème de géographie administrative et politique. Elle mentionne en effet la *Civitas Vapensium*, la *Civitas Rigomagensium* et la *Civitas Ebrodunensium*, qui sont tellement rapprochées les unes des autres qu'il ne me semble possible d'expliquer leur raison d'être qu'en supposant des cités préexistantes. C'est pour ce motif que j'ai cru devoir attribuer Gap aux *Tricorii* et Chorges aux *Avantici*; en ce qui concerne Gap, on ne pouvait l'attribuer aux Voconces, à raison de la station de *Fines* identifié avec quelque raison vers la Roche-des-Arnauds ¹.

On ne possède aucun document sur la constitution municipale de la cité des *Avantici*, qui devait sans doute jouir du droit latin, qu'elle avait peut-être reçu de Néron, en même temps que les cités Cottiennes. On ignore dans quelle tribu elle était inscrite; les monuments épigraphiques font défaut. Les réformes de Dioclétien attribuèrent la *Civitas Rigomagensium* à la Province des Alpes-Maritimes, dont Embrun devint la métropole; cette mention de la *Notitia* est confirmée par l'inscription n° 36. La seule localité connue de cette cité est Chorges, *Caturrigomagus*, *Caturigomagus*, *Catorigomagus*, *Caturrigae*, *Catorigae*, *Catoricae* et *Canduribagus*.

XXXV. — *Chorges*. -- Autel en marbre rouge avec base et couronnement, trouvé en deux fragments en 1822, au quartier de la *Couche*, au lieu dit *Malefosse*, pendant l'exécution de travaux pour la rectification de la route nationale; couron-

¹ M. Roman, *op. laud.*, a parfaitement démontré que Chorges a été *Civitas* et par suite évêché, évêché plus tard absorbé par Embrun. Mais je ne puis admettre avec lui que les Caturiges aient pu former les cités d'Embrun, de Chorges et de Gap. Dans un travail inséré dans le *Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme*, il est fait mention d'une réclamation d'un évêque de Gap à l'évêque de Vaison au sujet de diverses paroisses de ce dernier évêché: l'évêque de Gap les revendiquait comme ayant jadis appartenu aux *Tricorii* dont le territoire formait un évêché.

nement orné d'une moulure, lettres de forme rustique ; haut, 0,57 c., larg. 0,24 c., épais. 0,16 (au milieu), au musée de Gap :

DEO . ME
RCVRIO
FINITI
MO . SEX
5. AT . NEPO
TIANVS
V . S . L . M

Deo Mercurio Finitimo, Sex(tus) At(ilius) Nepotianus, votum solvit libens merito.

Cette inscription n'est pas sans intérêt ; c'est la seule recueillie sur le sol de l'ancienne Gaule qui attribue à Mercure le surnom de *Finitimus*. César avait cru devoir assimiler au Mercure latin le dieu suprême des Gaulois : *Deum maxime Mercurium colunt; ejussunt plurima simulacra: hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad quæstus pecuniae mercaturasque vim maximam arbitrantur*¹. Mercure *finitimus* est donc le dieu gaulois *viarum atque itinerum dux*, le dieu qui *vias et semitas commentus est*² : c'est le Mercure *Viator* d'une inscription de Vaucluse³. J'ai indiqué plus haut qu'il s'agit de Mercure considéré comme le protecteur des limites de la Province Narbonnaise et de la Province des Alpes Cottiennes. A Rome, ce génie tutélaire a été longtemps représenté par un bloc de pierre ou par un pilier à tête humaine. On pourrait peut-être rapprocher de l'inscription de la Couche l'inscription FINIBVS ET GENIO LOCI, etc., rapportée par Henzen (5806).

Le gentilice du dévot est écrit en abrégé contrairement aux règles épigraphiques, parce qu'il s'agit d'un nom très répandu, *Atilius* (voir les recueils épigraphiques).

Ladoucette, p. 243 et pl. ; *Visite*, etc., p. 5-6, et *Revue celtique*, t. IV, p. 444.

FLORIAN VALLENTIN.

(A continuer).

¹ Cæs., *De Bell. Gall.*, VI, 17.

² *Corpus*, VII, 271.

³ Allmer, *Rev. Epigr.*, n° 259.

TRANSACTION

ENTRE LE DAUPHIN (CHARLES) ET LA VILLE D'ASPRES-
LÈS-VEYNES, EN 1359, A GRENOBLE¹.

L'an de la naissance du Seigneur mil trois cent cinquante-neuf (*indictione duodecima*), le 22^e jour du mois de janvier, la septième année du pontificat du très saint en Christ père et seigneur, notre maître Innocent VI, pape par la divine Providence, et la 4^e année de l'empire du sérénissime prince et seigneur Charles, empereur romain, au nom de Dieu, etc.;

Entre les officiers et conseillers delphinois, d'une part, et le prieur et les syndics ou consuls de l'universalité d'Aspres, d'autre part, [a été débattue et signée la transaction suivante] :

Les conseillers et officiers delphinois disaient et affirmaient que le lieu d'Aspres est tenu d'armer cinquante vassaux (*quingenta clientes condecetes*) pour le seigneur Dauphin, toutes les fois que la guerre a lieu dans le Dauphiné, et toutes les fois que Gap prendra les armes, excepté contre le comté de Forcalquier (*et excepto quod alii domino non accomodarentur per præfatum dominum dalphinum*).

Les susdits officiers soutenaient aussi que les hommes d'Aspres étaient tenus de prêter serment de fidélité au seigneur Dauphin, sans préjudice des droits dûs au Prieur d'Aspres et au roi de Sicile, comte de Forcalquier et de Provence.

Ils affirmaient encore que notre dit seigneur Dauphin doit, chaque année, percevoir de l'universalité d'Aspres, cent sous (*centum solidos*) dont le versement doit s'effectuer à Gap.

Les susdits officiers disaient enfin que les cinquante

¹ Archives communales d'Aspres-lès-Veynes, mises gracieusement à ma disposition par M. Lachau.

vassaux étaient obligés de suivre le seigneur Dauphin pour défendre son comté de Gap contre qui que ce fût.

Par contre (*vice versa*), les dits Prieur et syndics disaient que le seigneur Dauphin était tenu, par le contrat (*pactum*) passé par ses prédécesseurs avec les hommes de la ville d'Aspres, de faire lever et recouvrer son péage (*pedagium*) dans la ville et le territoire d'Aspres selon l'antique coutume.

Ils disaient aussi que, si, à la suite du contract passé entre les seigneurs Dauphins, antérieurs à notre seigneur Dauphin, et l'universalité (*universitas*) susdite, quelques hommes avaient manqué à leur devoir vis-à-vis de la cour delphinale, notre seigneur Dauphin était tenu de les traiter avec grâce et faveur, et que, si c'étaient ses hommes liges, avec leur postérité et leurs biens sur le territoire d'Aspres, il devait les recevoir dans sa suite (*in suo guidagio et conductio*) et sous sa protection spéciale, même en dehors de ses terres, conserver leurs libertés et les aider contre tous ceux qui vivent de leur état ou de leur condition.

Les dits Prieur et syndics demandaient aussi que le seigneur Dauphin ne pût établir à Gap un nouveau péage au préjudice du seigneur d'Aspres et des hommes de ce lieu.

Ils disaient encore que les habitants d'Aspres devaient pouvoir faire paître, faire du bois, pêcher et chasser (*cum eorum personis*) et avoir sur le territoire d'Aspremont, d'Argenson, d'Agnelle, de Saint-André et de Veynes ce que l'habitude leur accordait autrefois.

Tels étaient les sujets débattus entre le représentant du Dauphin et le Prieur, assisté de Raybaud Nicolay (Nicolas ?), et les syndics d'Aspres.

Après plusieurs altercations, objections et répliques (*habitas hinc et inde*), eut lieu une consultation-délibération avec les très vénérables, nobles et discrets seigneurs : Béranger de Monte Alto, archidiacre lyonnais (*cancellaria dalphinatus*), Guillaume de Mont-Saléon, chanoine d'Aurillac, et Aymarius Alamandi, *milite, castellano Oysenci*.

[A la suite de cette conférence] le Prieur et Raybaud d'Aspres dirent aux officiers et conseillers du Dauphin que

le prieuré et le couvent d'Aspres relevaient immédiatement, non des syndics et des habitants de ce lieu, mais des seigneurs abbés d'Aurillac, qui avaient adhéré aux conventions et traités survenus autrefois entre les précédents officiers de notre seigneur Dauphin et la dite universalité.

Leur ayant encore déclaré autre chose (*aliqua*), ils s'entr'aiderent, arrivèrent à une bonne entente et amenèrent, avec la concorde, les transactions, les additions et déclarations contenues ci-dessous et destinées à durer perpétuellement.

En premier lieu, il fut fait, transigé et bien établi (*fuit actum, transactum et concordatum*) que le représentant de notre seigneur Dauphin et ses successeurs dans le Dauphiné traiteront avec grâce et faveur la ville d'Aspres et chacun de ses hommes, même les hommes liges de notre Dauphin, eux, leur postérité en ligne masculine comme en ligne féminine, et tous les biens de ceux qui habitent maintenant dans la dite ville ou sur son territoire.

Le dit représentant reçoit dans la suite de notre seigneur Dauphin et sous sa spéciale garde et protection, soit en Dauphiné soit en dehors, le Prieur et les moines du lieu d'Aspres *et eorum familiares qui hodie sunt et pro tempore erunt tunc in capite quam in membris ipsius prioris et prioratus*.

Le dit représentant du Dauphin permet aussi que les hommes d'Aspres puissent, à perpétuité, aller, venir et demeurer librement sur toutes les terres de notre seigneur Dauphin et de ses vassaux et en retirer, sans aucun empêchement, des marchandises qu'ils apporteront à Aspres en toute liberté, *solvendo tamen pro terram dicti Domini*.

Il veut même que ceux qui, du côté de Serres et de Sisteron, apportent des marchandises à Veynes passent par Aspres, eux et leurs bêtes chargées, *sub pœna formidabili cum ipsis mercaturis eundo vel redeundo, et quod pedagium quod levatur in Serro et in loco de Veyneto, quod vocatur Pedagium de Asperis, et est quod levatur et exigatur in loco de Asperis, ita*.

Il veut encore que les hommes d'Aspres puissent pêcher,

chasser, faire paître, faire du bois et trafiquer (*piscari et venari et pasquerare, boischerare et pategare*) eux et les leurs, et jouir dans les quartiers de Saint-André-en-Beauchêne, d'Agnelle, de Veynes, d'Aspremont et d'Argenson, de ce dont ils ont coutume de jouir depuis un temps très reculé. Que si quelqu'autre seigneur des dits quartiers trouvait à redire au présent article, la cour delphinale rechercherait le bien fondé de sa plainte, mais simplement, sans bruit et sans dispute, et, l'ayant trouvé, l'on ferait ce que la justice conseillerait. Alors le seigneur Gantelmus de Sancto Amantio, prieur d'Aspres et seigneur du dit lieu, pour autant que cela le concerne ou pourra le concerner à l'avenir lui, le prieuré et le couvent, et Raybaud¹ Nicolay, du dit lieu d'Aspres, en son nom, au nom de tous les successeurs au prieuré et au nom de l'universalité d'Aspres, contractèrent, transigèrent, promirent et jurèrent sur les saints évangiles de Dieu et *sub hypotheca et obligatione omnium bonorum dictæ universitatis*, d'adhérer au présent convenu, comme à l'acte passé autrefois entre l'illustre prince Jean, Dauphin du Viennois, prédécesseur de notre Dauphin, et les syndics du dit lieu. Ils jurèrent audit seigneur représentant et à nous notaires soussignés, stipulant au nom et pour la cause de notre Dauphin et de ses successeurs dans le Dauphiné, qu'ils s'engageaient à obliger la ville d'Aspres à fournir intégralement et régulièrement au Dauphin et à ses successeurs les cinquante hommes sus-nommés, armés à leurs frais, toutes les fois que la guerre serait dans le Dauphiné *et quoties banneria Vapincensii vel major pars eorum portabuntur et, non alias, excepto quod non teneantur ire supra comitatum Forcalquarii, et excepto etiam quod alii domino non accomodentur*.

Ils promirent également de payer dorénavant et à perpétuité cent sous (*solidos*) par an à notre Dauphin et à ses successeurs ou à leurs officiers. Cette somme sera payée à Gap, chaque année, et sans aucune difficulté.

Le vénérable père et seigneur abbé d'Aurillac, le couvent

¹ Le même probablement qui en 1352 était châtelain du Queyras et bailli de Briançon. (V. B. Chaix page 425).

du prieuré et les consuls ou syndics de la ville d'Aspres déclarent aussi, *sub juramento et obligationibus prædictis se facturos et curaturos cum pleno effectu et sine quocumque defectu.*

Suit la clôture de l'acte : — *Nos Humbertum Pilati et Joannem de Salice notarios publicos infrascriptos et quamlibet nostrum sibi fieri tot quot habere voluerint publica instrumenta acta fuerunt hac apud Gratianopolim in domo fratrum prædictorum presentibus, etc.*

Nos vero Carolus primogenitus regis francorum Dalphinus Viennensis prædictus ad maiorem et perpetuam firmitatem, etc. Actum Serri, in domo dicti domini procuratoris dalphinensis.

Testes fuerunt præsentés et audientes vocati et rogati videlicet : Henricus Reymundi, magister, Pontius Chaberti notarius, habitator de Serro, etc. Scripsi in istis quatuor pergamenis simul cum corrigia et ligati, et factus....

Le manuscrit s'arrête là ; mais le peu qui manque à la fin de cet acte n'en saurait diminuer ni l'importance ni l'intérêt.

E. MARCHAND.

APERÇU HISTORIQUE

SUR

BRIANÇON, SON VIEUX CHATEAU, SES FORTIFICATIONS, SES GOUVERNEURS ET SES MILICES.

BRIANÇON. — Briançon portait anciennement les noms de *Brigantium*, *Brigantio*, *Brigantium vicum* ; ses habitants étaient appelés *Brigantes*, *Brigiani*. Ces noms sont tirés du mot celtique *Brig*, hauteur¹ ; *Brigantes* signifie donc habitants des hauteurs, et non brigands, dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot et qu'ont voulu lui donner Aimard du Rivail et d'autres historiens. Roquefort nous apprend que le mot *brigand* ne date que du XIV^e siècle, et qu'il vient de *Brigandine*, armure que des soldats portaient en 1356, à Paris, où ils commirent tant de vols que l'on conserva le nom de brigands aux voleurs².

Nous ne dirons rien de l'origine de Briançon, et nous n'avons pas la prétention de décider si ses premiers habitants furent, comme le veut Pline, des Grecs chassés de la Cisalpine, ou des soldats de Bellovèse ou de Brennus, comme l'ont écrit d'autres auteurs³. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette ville est très ancienne ; qu'elle faisait partie du royaume de Cottius ; que les Brigiani figurent sur le trophée des Alpes de la Turbie, parmi les peuples vaincus par Auguste ; que, sous les empereurs romains, elle avait un duumvir du nom de Parridius, comme le prouve une inscription trouvée dans le vieux château et publiée en 1820 par le préfet Ladoucette.

Briançon était un lieu d'étape pour les troupes romaines

¹ Voyez *Lettre de Robert Long à M. Quicherat (Revue archéologique, juillet 1878)* ; et Fauché-Prunelle, *Institutions cottiennes-briançonnaises*, t. I, p. 59.

² *Dictionnaire étymologique de la langue française*.

³ Froment, *Essais*. — *Hist. du diocèse d'Embrun*.

qui traversaient les Alpes ; la *mansiō Brigantium* est indiquée dans tous les anciens itinéraires.

A son origine, Briançon était composé d'un certain nombre d'habitations groupées au pied d'un rocher escarpé, s'élevant au-dessus de la rive droite de la Durance. L'inscription dont nous venons de parler prouve que sur le rocher on avait bâti un fort et que Parridius, qui l'habitait avec sa famille, l'avait fait entourer de murailles, d'où le nom de *Virgantia castellum* donné à Briançon par Ammien Marcellin.

Au moyen âge, les fortifications romaines furent remplacées par des tours et un donjon, qui, en 1841, furent abattus aussi et remplacés par les constructions modernes auxquelles on a conservé le nom de *châteaux*.

La partie de la ville qui porte encore le nom de *quartier de Castres* n'était, au dire de Fauché-Prunelle, « qu'une dépendance du château et se trouvait renfermée dans une ceinture de murs, à l'instar de beaucoup de bourgs et de villages clos, qu'à cette époque on appelait camps, *castra*¹. » C'était là ce qui formait, à proprement parler, le *castrum Brianconis*.

Plus tard, d'autres habitations vinrent se grouper successivement au nord-est du château, du côté du rocher de Toulouse, sur l'emplacement du Champ de Mars actuel. Les travaux exécutés, en 1835, pour agrandir le Champ de Mars ont mis à découvert les restes de cette ancienne ville et un grand nombre de médailles romaines. Froment nous apprend que de son temps, on trouvait « en fossoyant » dans les lieux qu'avait occupés l'ancien Briançon « comme une ville enterrée et de fort belles médailles². »

Dans cette position, Briançon se trouvait exposé non-seulement à la fureur des vents « vulgairement appelés *Malaure*, *Lombarde*, *Bise* et *Bourguignotte* »³, mais encore aux attaques des envahisseurs venant d'Italie. Pour se soustraire à ces dangers, les habitants quittèrent peu à peu leurs demeures, et allèrent s'établir à l'ouest du château, au-dessous

¹ *Anciennes institutions cottiennes-briançonnaises*, t. II, p. 20.

² *Essais*, édit. Albert, p. 211.

³ *Ibid.*, p. 228.

du quartier de Castres, sur l'emplacement de la ville actuelle, où ils se trouvèrent mieux abrités contre les vents et les ennemis.

Il paraît cependant que cette ville primitive ne fut pas complètement désertée et qu'un certain nombre de ses vieilles maisons restèrent debout et conservèrent leurs habitants. A l'époque où Briançon fut entouré de murailles, ces maisons restèrent hors de l'enceinte et formèrent ce que Froment appelle le *faux-bourg*, qui, vers 1563, lors des premiers troubles suscités par les protestants dans le Briançonnais, fut ruiné ou brûlé par ordre du gouverneur du château et de la ville « à cause qu'il ne fermait point¹ », pour éviter une nouvelle surprise. Car il faut dire qu'à cette époque Briançon fut surpris par les protestants, venus de Pragelas et des vallées vaudoises du Piémont, qui au bout de trois jours en furent chassés par la garnison du château, aidée des gens de la campagne, accourus de toutes parts².

Les lieux occupés par l'ancienne ville et par le faubourg, et où se trouvent aujourd'hui les jardins, la route du Mont-Genèvre et le Champ de Mars, prirent le nom de *Lieu-ras* (lieu rasé) *Luora* et *Léorat*, qu'on retrouve dans les vieux cadastres et qui s'est conservé jusqu'à nos jours.

LE CHATEAU. — Le château de Briançon était formé au XIV^e siècle, comme nous le verrons bientôt, d'un donjon et d'une tour. Mais Fauché-Prunelle nous apprend que, longtemps avant cette époque, l'*antique château* avait ses hautes murailles flanquées de trois tours qui faisaient face « l'une à la route d'Italie par le Mont-Genèvre, l'autre à la route de France par le Lautaret, la troisième à la route de France par Embrun, et que les débris de ces tours, démolies à une époque bien antérieure au XIV^e siècle, servirent probablement à la construction du donjon et de la tour carrée ». Le même auteur ajoute que le souvenir de ces trois tours s'est perpétué par leur représentation dans les armoiries de Briançon, et

¹ *Essais*, édit. Albert, p. 55.

² *Ibid.*, p. 206.

qu'il a encore pu lui-même voir et examiner leurs vertiges s'élevant à plusieurs centimètres au-dessus du sol¹.

FORTIFICATIONS. — Depuis l'époque romaine, la ville de Briançon fut toujours protégée par son château-fort; elle dut, plus tard, pourvoir d'une manière plus complète à sa sûreté, en s'enfermant dans une enceinte de murailles. Sans qu'on puisse assigner une date précise à la construction de ces premières fortifications, il est naturel de penser que les habitants durent songer à les élever, sinon pendant l'occupation romaine, au moins à l'époque où ils se virent exposés à l'invasion des Barbares, et en particulier à celles des Goths et des Lombards, dont le pays eut tant à souffrir². Ce que l'on sait d'une manière positive, c'est que Briançon, du temps des dauphins de Viennois, avait une enceinte fortifiée. Nous lisons dans la description du château de Briançon, datée du 28 mai 1339 :

« Ce château était bâti sur une montagne assez haute, avec un grand donjon, le tout de la longueur de six-vingt toises plus qu'au milieu du donjon il y avait une tour carrée de la hauteur de douze toises plus que *la ville était fermée de murailles* formant dix bastions; qu'elle avait encore pour enceinte la rivière de la Durance et un grand rocher³ ».

Il paraît qu'en 1370 ces murailles étaient à peu près ruinées, et nous savons par une intéressante publication de M. l'abbé Guillaume⁴ que les Briançonnais travaillèrent de 1370 à 1395 à relever leurs remparts, à les munir « d'har-noys et armeures » et que ce fut au moyen d'un impôt sur le vin qu'ils parvinrent à faire face aux dépenses considérables

¹ Fauché-Prunelle, *ouv. cité*, t. 11, p. 162-163.

² À l'époque où les Sarrasins envahirent les Alpes, Briançon n'était plus une ville ouverte, puisque, d'après Ladoucette, elle « ferma ses portes aux Musulmans et conserva son indépendance » (*Hist. des Hautes-Alpes*).

³ *Invent. des archives de la chambre des comptes de Grenoble*; vol. 1^{er}, Briançon.

⁴ *Les premières fortifications de Briançon*, Gap, 1879.

qu'entraînèrent des travaux si longs et si importants¹. Ils se décidèrent probablement à s'imposer ces lourdes charges, à la nouvelle des déprédations et des ravages, commis par les *Provinciaux*, à Embrun, à Guillestre et dans le Queyras. Embrun s'était trouvé dans le même cas que Briançon ; les remparts que cette première ville avait déjà à l'époque des Vandales et des Sarrasins étaient aussi tombés insensiblement ; les Embrunais étaient occupés à les relever, lorsque les Provinciaux vinrent les attaquer. (*Histoire du diocèse d'Embrun*, t. 11.)

L'enceinte fortifiée de Briançon, reconstruite sous le règne de Charles VI, paraît avoir conservé sa physionomie, sans changements notables, jusqu'à la fin du XVII^e siècle. En 1544, cette enceinte était percée de trois portes, que l'on désignait sous les noms de *porte supérieure* ou de *la cime de ville*, *porte méane* ou du *milieu*, *porte inférieure* ou du *pied de ville*.

En 1586 et 1588, pendant les guerres de religion, les murailles et fortifications du château et de la ville furent réparées, à plusieurs reprises, par les habitants. La dépense fut répartie comme à l'ordinaire, sur les communautés composant l'Escarton. En septembre 1634, le capitaine Brocard « commandant pour le service du roi au château, ville et Escarton de Briançon », en l'absence du gouverneur, M. d'Aiguebonne, demande de réparer les murailles rompues en deux endroits, le long du *Barry*, de remettre en bon état les ponts-levis, les portes, les corps de garde et de dresser le rôle de tous les habitants de la ville et communauté, afin qu'ils montent la garde en personne, sans exception d'aucun².

Le 2 octobre 1689, la France étant en guerre avec le duc de Savoie, les consuls de Briançon exposent au conseil que la ville avec ses murailles n'est pas suffisamment fortifiée « pour résister aux ennemis qui pourraient s'en emparer au grand préjudice du service du Roy et des habitants, comme aussi

¹ En 1362, Raoul de Louppy, gouverneur du Dauphiné, avait aussi autorisé les habitants de Romans à lever, pendant plusieurs années, un impôt sur le vin, destiné aux fortifications. (E. Maignien, *Bulletin de l'académie delphinale*, 1880).

² Délibération du 6 septembre 1634.

de ceux des communautés de l'Escarton qui voudraient s'y réfugier ; que lesdites communautés, par délibération du 27 septembre, se sont soumises à supporter la moitié de la dépense, au sujet des réparations, ensuite de quoi la ville a commencé à y faire travailler, suivant le devis dressé par M. d'Angrogne, ingénieur du Roy ¹. »

Ces travaux consistaient à « fermer les jours et fenêtres visant hors de la ville, à réparer les brèches, à exhausser la muraille sur certains points, à ouvrir des canonnières, à faire des guérites, à boucher les brèches de la fausse-braye du château, etc. » Les portes de la ville étaient en si mauvais état qu'il fut nécessaire de les refaire.

Le conseil nomma plusieurs commissaires pour faire exécuter et surveiller les travaux. Les prix de journée furent ainsi fixés : « maître-maçon, 15 sols ; manœuvre, 40 sols ; le setier de sable, 6 liards. Au regard de la chaux, comme elle ne peut se faire que par la communauté des Villards qui a seule le charbon de pierre et les gens qui la savent faire, les sieurs inspecteurs nommés la feront faire et voiturer aux meilleures conditions possibles ². »

Ces travaux pour réparer les fortifications parurent bientôt insuffisants : l'année suivante (juin 1690) M. d'Angrogne présenta un nouveau devis que les Briançonnais déclarèrent ne pouvoir exécuter faute de ressources, attendu que les passages et les logements continuels de troupes ont épuisé leurs denrées et leurs fourrages ; qu'ils ne trouvent ni ouvriers, ni entrepreneurs, à cause de la levée qui a été faite pour la milice. Cependant, pour témoigner de leur bonne volonté, ils décidèrent que chaque habitant « fournira deux journées d'homme ou de bêtes, pour chaque livre de cadastre, et pour ceux qui n'ont pas la taillabilité, ils fourniront des journées à raison d'une journée de deux livres de cotisation sur le rôle de l'année ». Ils prient l'intendant qui leur a donné l'ordre d'exécuter le devis de l'ingénieur de leur donner « quelque moyen de vivre et de subsister, » pendant qu'ils feront ce travail ³.

^{1 2 3} Archives municip. de Briançon.

Dans le courant du mois d'août 1692, pendant que l'armée du duc de Savoie envahissait le Dauphiné, par le col de Vars, les ingénieurs militaires, dans l'intérêt de la défense, faisaient démolir le clocher, l'église et le presbytère de Briançon, qui étaient situés hors des murs, sur l'emplacement occupé actuellement par le cimetière. Le couvent de Récollets et les maisons du faubourg qui se trouvaient aussi hors de l'enceinte furent également démolis.

Il paraît que de 1689 jusqu'au mois de janvier 1693, date du second incendie général de Briançon, on ne se contenta pas de réparer les vieilles murailles de la ville, mais qu'on y construisit de nouveaux ouvrages. Nous lisons, en effet, dans le procès-verbal, dressé par les commissaires chargés de vérifier les dégâts causés par l'incendie, qu'il y avait des tours et des bastions. Les trois portes sont désignées dans ce document sous les noms de *porte de Pignerol*, *porte Méane* ou *porte de France* et *porte de Provence*. La porte Méane avait une tour où se trouvait un corps de garde.

Avant 1713, le Briançonnais s'étendait, dans la vallée de la Doire, jusqu'aux portes de Suze, et, dans celle du Cluson, jusqu'au Bec-Dauphin, près de Pérouse. Le traité d'Utrecht lui ayant enlevé la plus grande partie de son bailliage pour le donner au Piémont, en échange de la vallée de Barcelonnette, Briançon devint une place frontière de première ligne, et le roi dut songer à y faire élever des fortifications que cette position rendait indispensables.

Ce fut donc dans les premières années du XVIII^e siècle que le célèbre Vauban donna à Briançon sa triple ceinture de remparts et fit construire les sept forts qui, jusqu'à nos jours, étaient plus que suffisants pour sa défense¹. Les progrès accomplis, depuis quelques années, dans l'art de la guerre, et spécialement dans l'attaque et la défense des places par des canons à longue portée, ont obligé le gouvernement de la République à faire construire à grands frais sur le sommet des montagnes qui environnent la place, de nouveaux forts et des redoutes qui ne sont pas encore terminées.

¹ Vauban visita Briançon et toutes les places de la frontière des Alpes en 1701 et 1702.

GOUVERNEURS. — Le château de Briançon était sous la garde d'un gouverneur qui avait le titre de châtelain ou de capitaine-châtelain. Primitivement, ce représentant de l'autorité du Dauphin exerçait, tout à la fois, des fonctions civiles, judiciaires et militaires. Plus tard, c'est-à-dire vers le XV^e siècle, les fonctions de châtelain et celles de gouverneur furent distinctes et exercées par des individus différents ; les attributions militaires furent exclusivement dévolues au gouverneur ou lieutenant du roi.

Voici une liste incomplète des gouverneurs du château et de la ville de Briançon, d'après les indications de divers auteurs¹ et d'après celles que nous avons puisées dans les archives municipales :

1053, Adda. — 1073, Martin-Bernard. — 1259, Hugues de Mailles. — 1265-1270, Aymard². — 1312, Pierre d'Avallon. — 1315, Guigues de Morges. — 1336, Hugues d'Hures. — 1343, Guillaume Tardin. — 1357, Reymond de Morges. — 1390, Jean de Boissel, panetier du roi, bailly et châtelain. — 1399, Jean de Jouffrey, chambellan du roi³. — 1410, Guillaume de Merillon, bailly et châtelain. — 1414, Joffrey d'Arces. — 1570, Jean Borel de La Cazette, nommé par de Gordes. — 1571, Aymard de Clermont-Chatte-Gessans. — 1574, Georges de Ferrus, capitaine d'une compagnie de gens de pied. — 1580, Humbert de Bourrelon, seigneur de Mures. — 1586, Pierre d'Hostun-Claveyson. — 1587, des Crottes, nommé par Maugiron ; il avait quitté le parti protestant. — 1588, Pierre d'Hostun Claveyson, qui conserva ses fonc-

¹ Voyez Chorier ; Guy-Allard ; Brun-Durand, *Le Dauphiné en 1698* ; l'abbé Guillaume, *Les premières fortifications de Briançon*.

² On trouve son nom dans une lettre du cardinal d'Ostie à Melchior, son successeur sur le siège archiépiscopal d'Embrun.

³ La famille de Jouffrey était originaire de la ville de Briançon et descendait de Jean de Jouffrey, qui vivait en 1313. Quelques-uns de ses descendants firent des actes de dérogeance. Antoine de Jouffrey, conseiller du roi et lieutenant particulier à Briançon, obtint des lettres de réhabilitation, données par Henri IV le 11 février 1596. Cette famille forma deux branches, dont l'une s'établit à Grenoble et l'autre à Sisteron, en Provence. (*Etat de la Provence dans sa noblesse*, par R. D. B.)

tions de gouverneur, après la prise de Briançon par Lesdiguières, en 1590. — 1591-1628, Annibal d'Astres, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi¹. — 1628, François d'Urre, baron d'Aiguebonne². — 1659 et 1660, François Prat ; son nom se trouve dans des actes publics où il est désigné avec le titre de « hujus urbis et castri gubernator. » — 1684, Henri de Marnais, seigneur de St-André ; il était en même temps gouverneur de Vienne. — 1699, Louis du Faure, seigneur de St-Silvestre, marquis de Satillieu. — 1703, du Verdier. — 1724, d'Argenson, brigadier d'infanterie. — 1733, de Vérot ; il se retire en 1740. — 1740, de Gaudouin, lieutenant-colonel du régiment de Nivernais. — 1746, de Riveri, brigadier d'infanterie, lieutenant-colonel du régiment d'Anjou ; meurt au bout de quelques mois. — 1746, d'Audiffret, lieutenant-colonel du régiment des gardes lorraines³. — 1778 Jean-Charles-Arduin de St-Maurice, lieutenant-

¹ Il appartenait à une branche de la famille d'Astrio, qui de Marseille alla s'établir à Salon (*Etat de la Provence dans sa noblesse*). Il fut employé en diverses occasions par Lesdiguières. Guy-Allard le cite parmi les capitaines d'infanterie qui se signalèrent à la bataille de Pontcharra, gagnée sur le duc de Savoie, en 1591.

² Ce gouverneur ne fit que de rares apparitions à Briançon : le château était commandé en son absence par le capitaine Brocard, son lieutenant, qui se fit recevoir combourgeois de la ville et devint plus tard 1^{er} consul.

³ La famille d'Audiffret est originaire de Barcelonnette, dans les Basses-Alpes ; elle a formé plusieurs branches, établies en Provence (*Etat de la Provence dans sa noblesse*.)

Le souvenir de M. d'Audiffret, gouverneur de Briançon, s'est conservé dans ce pays qui, dans toutes les circonstances, s'est montré reconnaissant envers ses bienfaiteurs. (Les Briançonnais ont été indignement calomniés sous ce rapport dans le mémoire publié par la Société d'études des Hautes-Alpes, voir Bulletin n° 2.)

En 1747, après la malheureuse affaire de l'Assiette, près d'Exilles, où l'intrépide chevalier de Belle-Isle trouva une mort glorieuse, les nombreux blessés furent évacués sur Briançon. M. d'Audiffret vendit sa vaisselle d'argent pour les faire soigner ; sa femme, dans un état de grossesse avancée, les pansa de ses mains et « mourut en s'acquittant de ce pieux office. » En 1753, M. d'Audiffret, ayant contracté un second mariage, revint à Briançon avec sa nouvelle épouse. Les consuls le reçurent avec de grandes démonstrations de joie et firent tirer un feu d'artifice « en considération des plaisirs et grâces » que le gouverneur accordait chaque jour à la ville. (Délibération du 12 août 1753.)

colonel réformé du régiment provincial de Verdun. — 1763, Claude Andrault, marquis de Langeron.

Les commandants militaires de Briançon qui ont été appelés, suivant les époques, capitaines-châtelains, gouverneurs, lieutenants du roi, étaient obligés de faire leur résidence au château, conformément à l'ordonnance de Charles VII du mois d'avril 1434¹, et tout nous fait croire qu'avant 1684 aucun d'eux ne chercha à se soustraire à cette obligation. Mais, à cette époque, M. de St-André, nommé gouverneur, ne trouvant pas le logement du château à sa convenance, s'adressa aux consuls pour en avoir un dans la ville. Ceux-ci lui ayant représenté que « ses prédécesseurs avaient toujours logé dans le château pendant le séjour qu'ils faisaient en cette ville, sans demander aucune indemnité de logement, et s'en étant pleinement instruit, il se retira à Vienne » sans plus rien demander. » Cependant, il ne se tint pas pour battu. Dans la réunion du conseil du 44 janvier 1689, le premier consul expose que M. de St-André demande que la ville lui paye 500 livres pour son logement. Le conseil décida qu'on ferait, à ce sujet, « de très humbles remontrances à M. l'intendant », disant que la prétention du gouverneur est une pure nouveauté et une demande d'autant plus surprenante que ni Briançon, ni les lieux d'Exilles, de Queyras et du Château-Dauphin, où il y a des gouverneurs, ne leur ont jamais fourni aucun logement, ni effectif, ni en deniers. « Plaise à sa Majesté, disent les suppliants, qu'il en sera usé à l'égard de M. de St-André comme à l'égard des précédents gouverneurs de cette ville et nous continuerons à prier pour sa sacrée personne et la prospérité de ses armes. »

Il est probable que les réclamations des Briançonnais n'eurent aucun succès et qu'à partir de cette époque ils furent obligés de payer une indemnité de logement aux commandants militaires. En 1692, la ville fournit le logement à M. de Bovet, commandant de la garnison, à M. de St-Martin, com-

¹ Voyez Fauché-Prunelle, *ouv. cité*, t. II, p. 129.

² Nous avons dit plus haut qu'il était, en même temps, gouverneur de Vienne et de Briançon.

missaire ordinaire des troupes, à MM. Robert et Garnier, ingénieurs des fortifications et à M. de Beaupré, commissaire de l'artillerie de la place¹.

En 1742, l'Escarton de Briançon payait, pour le logement des officiers de l'état-major de la place, savoir :

Au gouverneur ou lieutenant du roi.....	800 livres.
A trois officiers de la place et des forts.....	700
Au chirurgien-major de l'hôpital du roi....	400
A l'entrepreneur des lits militaires.....	200

Total.....	1800 livres.
------------	--------------

Le docteur CHABRAND.

(A suivre).

NOTE

SUR L'EXPULSION DES SARRASINS AU X^e SIÈCLE

D'après un extrait du LIVRE VERT de l'Evêché de Sisteron.

Qu'était-ce d'abord que ce *Livre vert*, et quelle confiance méritent les renseignements qui peuvent s'y rencontrer ?

M. Edouard de Laplane en fait souvent mention dans son *Histoire de la ville de Sisteron*, et c'est là, comme il le déclare lui-même, qu'il a puisé une grande partie des faits qu'il raconte. Voici ce qu'il en dit au t. I, *Introduction*, p. X : « Nous devons indiquer encore deux manuscrits qui nous appartiennent et dont nous avons fait usage : le premier est une compilation formée, vers la fin du xvii^e siècle², par Gaspard Gastinel, grand-vicaire de M. de Thomassin, évêque

¹ Délibération du 21 décembre 1692.

² Gastinel indique lui-même la date précise de sa copie, en disant, au sujet d'Antoine d'Arbaud de Matharon, évêque de Sisteron (1648-1666) : *Il est mort l'année passée, 1666, à son château de Lurs*. — Il ne la termina toutefois qu'en 1690.

de Sisteron, compilation qui se recommande particulièrement par un bon extrait du *Livre vert* de notre ancien évêché, recueil aujourd'hui perdu ; le second, etc. »

Le même historien nous apprend ailleurs quelle fut l'origine et l'auteur même de cet ancien manuscrit. Nous lisons, sous la date de 1499 : « Laurent Bureau (63^e évêque de Sisteron), élu le 11 juillet 1499... fait réunir les chartes de l'Eglise de Sisteron en un volume appelé le *Livre vert*, recueil précieux, quoique dénué de critique. C'est à l'aide de ce cartulaire, aujourd'hui perdu, que Columbi et les Bénédictins ont pu dresser leurs catalogues. Heureusement, nous l'avons dit, on en trouve un bon extrait dans les mémoires de Gastinel² ».

Il est donc de la première moitié du XVI^e siècle. Quant à l'extrait de ce même *Livre vert*, dû à la plume de Gaspard Gastinel, il était à craindre qu'il n'eût aussi disparu pour jamais. Les amis des études historiques seront bien aises d'apprendre qu'il est soigneusement conservé dans la succession de M. E. de Laplane. Une lettre écrite récemment de Sisteron nous donne à cet égard les renseignements les plus positifs. « Le titre exact du manuscrit est : *Mémoire sur l'Eglise cathédrale de Sisteron, par M. GASTINEL, chanoine de ladite cathédrale, 1690*. Il est couvert en fort parchemin. Les sujets traités concernent : la construction primitive de l'église, ses transformations successives, les chapelles latérales, les divers autels adossés aux piliers, les visites des évêques, etc., etc. Il contient plus de 500 pages de texte. »

Cela dit, venons à l'extrait qui fait l'objet particulier de cette note. Il a été pris sur la copie même de 1690 par M. l'abbé Millou, curé de Lurs (Basses-Alpes), qui a bien voulu nous le communiquer.

Page 166 : « Guillaume Laydet, comte de Gap, poursuivant
« les Sarrasins jusques à la mer et se trouvant engagé dans
« une embuscade avec peu de ses cavaliers, et voyant le dan-
« ger, monta dans un bois le long d'une montagne, où il trouva
« une tour, dans laquelle s'étant retranché, il résista aux

² *Hist. de Sisteron*, t. II, p. 866.

« ennemis jusques à l'arrivée de ses troupes, par l'aide des-
 « quelles il resta victorieux, et en action de grâces il y fonda
 « une paroisse¹ et bâtit un château qui est celui de Lurs,
 « prenant pour armes de gueules à une tour d'or et pour
 « devise : *Turris et fortitudo mea Deus.* » — La descente des
 Sarrasins en Provence arriva sous le règne de nos premiers
 comtes. (P. 3 du M^e de Lurs.)

A la suite de cette citation viennent quelques autres extraits,
 relatifs à des objets de nature diverse, parmi lesquels est
 insérée cette note de la main de M. le curé de Lurs : « La vic-
 toire de Guillaume Laydet, qui en reconnaissance a bâti l'église
 paroissiale de Lurs, se rapporte, selon les apparences, à
 l'époque où Guillaume I^{er}, comte de Provence, entreprit lui-
 même son expédition contre les Maures, époque aussi proba-
 blement où saint Bevons les chassa de *Pierre-Impie*, en 973. »
 (p. 7.)

Et un peu plus loin : « Dans le bréviaire de l'église de Gap,
 en la troisième leçon de l'office de saint Démétrius, il est dit :
 « Cum Vapincensis civitas et terræ circumpositæ a Sarracenis
 « detinerentur, quidam Guillelmus nomine, Deo adjuvante,
 « devicit Sarracenos prædictos ; qui quidem comes medie-
 « tatem civitatis Vapincensis predictæ Deo et Beatæ Mariæ
 « ipse et alii ejus consortes pro animabus ipsorum dederunt. »

« Bouche dit à ce propos : « Et c'est plus que vraisembla-
 « blement de ce Guillaume (il veut dire le comte de Provence,
 « qui battit les Sarrasins au Fraxinet) que se doit entendre
 « la défaite des Sarrasins près de la ville de Gap, faite par un
 « comte Guillaume, qui, en reconnaissance à Dieu pour sa
 « victoire, donna à l'église de Gap la moitié de cette ville. »

« On sait ici qu'il est question de Guillaume Leydet, comte
 de Gap... Saint Bevons est mort le 22 mai 986. » (p. 24.)

Au moyen de ces diverses données, tirées en grande partie
 de l'*Histoire de Sisteron* par M. Ed. de Laplane (t. I, p. 46-56)
 et appuyées ainsi sur les bases de la plus saine critique, on
 peut, ce semble, établir deux faits principaux, controversés

¹ L'auteur veut dire une *église paroissiale*, car la paroisse proprement
 dite existait déjà incontestablement.

jusqu'ici, savoir : l'existence et l'expédition simultanée de deux Guillaumes contre les Sarrasins, au X^e siècle, l'un comte de Provence et l'autre comte de Gap, seigneur de Charence, de Lurs, etc., et la date assez précise de l'expulsion de ces Barbares des territoires de Gap et de Sisteron, vers l'an 973.

Sur le premier point, il est vrai, M. de Laplane, qui pourtant avait sous les yeux le manuscrit de Gastinel et qui lui emprunte une foule de détails, ne dit pas un mot et ne prononce pas même le nom de Guillaume Laydet, contemporain de saint Bevens, et probablement son allié contre les Maures. Quel qu'ait été le motif d'un tel silence, il ne paraît guère possible de récuser absolument le témoignage rapporté ci-dessus, d'après l'ancien *Livre vert* de l'évêché de Sisteron. Qu'il ait existé, en effet, dès le milieu du XI^e siècle, un Laydet qualifié, avec ou sans titre légitime, comte de Gap, de Charence, etc., c'est ce qu'on ne saurait révoquer en doute. Il vécut du temps de saint Arnoux qui, suivant les auteurs des *Acta Sanctorum*, fut évêque de Gap de l'an 1055, ou mieux de 1065 à 1074 ou 1079. Or il est dit, t. XLVI, p. 400, de l'édition *Palmé* : « Erat
« quidam malignus persecutor claves sanctæ matris Ecclesiæ
« vilipendens. Cum in eum sæpius excommunicationis senten-
« tiam intulisset, et sanctum episcopum et ipsius sententiam
« contempsisset, *vili morbo arreptus* et subita morte turpiter
« rapitur. »

Ensuite le savant critique ajoute en note : « *Fortene is ipse est de quo Dionysius Sanmarthanus ? — Communionem inter-*
« dixit S. Arnulphus cuidam militi nomine *Laidet*, domino de
« Charence, qui canonicum Ecclesiæ vapincensis acerbius
« tractaverat, qui etsi veniam Romæ obtinuisset, postea tamen
« cùm in S. Arnulphum debacchatus esset, *fortuito casu*
« *canterii* mox interiit miserrime. — *Sed nec satis conveniunt*
« *omnia, nec adfert sui asserti vadem.* »

Nous allons voir au contraire que ces diverses circonstances peuvent bien s'accorder entre elles et se rapporter au même personnage, qui n'est autre que Bertrand Laydet, petit-fils de notre Guillaume du *Livre vert*.

D'abord les mots *vili morbo correptus*, etc., de l'hagiographe des *Acta*, pour marquer la fin du comte coupable, ne sont for

probablement qu'une fausse lecture de ceux de l'historien du *Gallia Christiana* : *casu canterii*, au lieu desquels un copiste aura lu et écrit *canceris* ou *cancrî*, d'où sera venu l'idée de *hideuse maladie*, tandis qu'il s'agissait en réalité de la chute d'une poutre, d'un chevron (*canterii*)¹.

En outre, si le châtement est attribué tantôt à une cause, tantôt à une autre, c'est que par le fait les prévarications du comte étaient multiples : il avait maltraité un chanoine (ou plutôt le Chapitre : *canonicam*), méprisé l'excommunication, bravé l'autorité épiscopale et voulu étendre sur toute la ville de Gap ses droits féodaux, ainsi qu'on va le voir.

La critique des *Acta* ajoute que l'écrivain du *Gallia* ne cite aucune garantie en faveur de son assertion. Cela vient assurément de ce que, les documents existant encore alors, Denis de Sainte-Marthe ne croyait pas une telle précaution nécessaire. Tout le monde pouvait les consulter aux archives d'Embrun ou de Gap, et c'est de là indubitablement que l'auteur du *Livre vert* de Sisteron avait tiré ce que nous en avons conservé le copiste Gastinel, p. 167, où il dit : « L'an 1050², Bertrand Laydet, comte de Charence, seigneur des vallées de Sigoyer, petit-fils de Guillaume Laydet, eut une grande querelle avec saint Arnoux, qui ne voulait pas qu'il se dit comte de Gap, puisque Guillaume avait donné la moitié de la ville à l'évêque, alla à Rome avec Miro, comte de Sisteron, son frère, où ce saint l'avait fait citer, et l'empereur lui ôta la terre de Lurs. »

Une chose du moins résulte à coup sûr de ces divers rapprochements : c'est qu'il s'agit toujours de la famille du nom de *Laydet*, la même qui de tout temps fut en possession des seigneuries de Sigoyer, Vaumeilh, Charence et en partie de Sisteron, de Gap, etc., et qui, par Bertrand Laydet, en 1050 ou 1070, remonte jusqu'à Guillaume Laydet, vers l'an 973. Et de fait on ne voit pas d'où lui serait venu un si grand nombre

¹ L'*Histoire hagiologique* du diocèse de Gap a suivi cette version : « Le ciel se chargea de venger l'honneur de son pontife : Laydet mourut peu de temps après, horriblement écrasé par la chute d'une poutre. » (p. 239-240).

² Peut-être faut-il lire 1070, si, comme l'admettent les *Acta SS.*, S. Arnoux a siégé entre les dates extrêmes de 1055-1079.

de fiefs, à moins d'en attribuer l'origine première aux éminents services rendus par ce premier Guillaume, durant la guerre contre les Maures, aux populations de ces contrées.

Remarquons de plus cette expression de l'ancien bréviaire gapençais : *Quidam Guillelmus nomine...* Comment croire que l'auteur de la légende, s'il eût entendu par là désigner le comte de Provence lui-même, n'aurait pas su trouver un terme moins vague et moins négligé que celui de *un certain Guillaume*, comme s'il eût parlé d'un homme tout à fait inconnu ? Rien de plus naturel, au contraire, dans l'hypothèse d'un simple capitaine dont la valeur s'était révélée en conquérant à la fois l'indépendance du pays et l'élévation de sa propre famille. L'identité des noms aura seule donné lieu à l'équivoque et fait décerner exclusivement à Guillaume de Provence, dont le nom était plus connu, toute la gloire d'une expédition dans laquelle, avec Isarn, évêque de Grenoble, S. Bevons, de Noyers, et une foule d'autres guerriers, avait noblement payé de sa personne Guillaume de Laydet, le héros de Gap et de Lurs.

Resterait maintenant la question de date à préciser. Celle de 973 que propose M. de Laplane n'est qu'approximative, mais elle ne doit pas s'éloigner de beaucoup de l'exacte vérité.

Nous avons déjà vu que Bertrand Laydet, mort vers l'an 1070, est dit petit-fils de Guillaume, ce qui nous ramène assez loin en arrière ; et, si l'on a égard aux terribles difficultés au milieu desquelles dut avoir lieu la lutte contre les Sarrasins, on sera forcé d'admettre que l'aïeul du comte Bertrand était nécessairement dans toute la vigueur de l'âge à cette époque, pour être capable de braver tant de périls.

D'un autre côté, il est constant que les Sarrasins furent expulsés des régions des Alpes avant l'année 986, date expressément marquée dans l'ancien bréviaire de Gap, où on lit à la suite de l'extrait reproduit ci-dessus : « ...dederunt, anno Domini octuagesimo sexto, tertio kal. januarii », » ce qui ne

¹ Passage vérifié par M. l'abbé Paul Guillaume, à la bibliothèque nationale sur l'exemplaire imprimé en 1499, vélins, n° 1605, f. 282.

peut s'entendre que du 30 décembre 985, année de la donation du comte Guillaume à l'église de Gap, à la suite des victoires remportées précédemment, donation faite sans nul doute en vertu de dispositions testamentaires, suivant l'usage le plus généralement reçu, et dès lors bien des années après l'expédition contre les Maures.

Enfin la date de la mort de saint Bevons, d'après les documents authentiques, est positivement fixée au 22 mai 986.

Cette date est précieuse dans la question présente. Bevons, fidèle à l'obligation qu'il s'était imposée, *depuis plusieurs années*, c'est-à-dire depuis sa victoire sur les Sarrasins de *Petra impia*, venait d'entreprendre un nouveau pèlerinage à Rome, lorsqu'étant tombé malade à Voghera, en Lombardie, il y mourut le XI des calendes de juin (22 mai), un jour de samedi veille de la Pentecôte (*Acta sanct.* T. XVIII, p. 186, *édit. Palmé.*)

Ici l'annotateur des *Acta* établit, par un calcul fondé sur les règles du comput ecclésiastique, que le fait ne peut se rapporter qu'à l'une des années 975 ou 986, et il adopte cette dernière date comme la seule vraie. Or c'était, on vient de le voir, *plusieurs années après la défaite* des Maures, et Raoul Glaber nous apprend que celle-ci coïncida avec la mort d'Othon-le-Grand et l'avènement d'Othon II, son fils, ce qui revient précisément à l'an 973.

« Tempus rei gestæ indicatur a Glabro quando addit quod
« ipso tempore mortuus est Otto imperator, suscepitque
« filius ejus secundus Otto imperium. *Factum id enim est*
« *anno DCCCCLXXIII, die III maii.* (Ibid. — V. aussi E. de Laplane : *Hist. de Sisteron*, t. I, p. 46-56, et *Vie de S. Bevons*, p. 44 et suiv.)

Seulement cette date, au lieu de marquer la victoire décisive de la Garde-Frainet, comme semble le dire le moine Glaber, doit se rapporter aux débuts de la campagne si heureusement inaugurée par Guillaume Laydet, saint Bevons et autres guerriers des Alpes. (V. les *Recherches historiques* de M. l'abbé P. Guillaume : *Expulsion des Sarrasins*, p. 125-128.)

CRUVELLIER.

NOTE

SUR

LES INVASIONS SARRASINES DANS LES HAUTES-ALPES

Il est peu de problème historique plus intéressant que celui des invasions des Arabes dans le midi de la France ; il a préoccupé vivement les savants et, outre les ouvrages généraux de MM. Reynaud, Berger de Xivrey, etc., des dissertations remarquables ont été publiées sur cette matière depuis quelques années, spécialement en ce qui concerne notre région, par MM. Gariel, Revillout, de Terrebasse, abbé Trépier, etc.¹. Ce dernier écrivain a donné une liste à peu près complète des documents contemporains où ces événements sont mentionnés, liste dans laquelle des écrivains plus récents ont puisé à pleines mains une facile érudition parfois sans citer leurs sources.

Il y a eu au moins deux invasions différentes des Sarrasins dans les Alpes. La première commença en 729, année où les Musulmans venus d'Espagne traversèrent pour la première fois le Rhône et ravagèrent la Provence. Charles-Martel, trois ans après sa victoire de Poitiers, songea à porter ses armes dans notre région, et, à cette nouvelle, le comte Mauronte, gouverneur d'une partie de la contrée, et les principaux leudes provençaux, s'allièrent avec les envahisseurs et leurs livrèrent Arles, Avignon et d'autres villes. Ils étaient en effet habitués à considérer les hommes du nord comme leurs ennemis aussi bien que les Sarrasins et, entre deux invasions, ils choisirent celle qui leur paraissait le moins redoutable. Ces événements se passaient en 736 ; l'année suivante,

¹ A de Terrebasse, Œuvres posthumes. Notice sur les Dauphins de Viennois. Histoire de Boson et de ses successeurs, in-8. Vienne, Savigné, 1875. Les dissertations de MM. Gariel et abbé Trépier sont contenues dans les vol. I et II de la nouvelle série du *Bulletin* de l'Académie delphinale.

Charles-Martel, avec l'aide de Luitprand, roi des Lombards, attaqua les Arabes ; en 738, il les rejeta hors de la Provence et confisqua au profit du fisc les biens de Mauronte et de ceux qui l'avaient imité dans sa trahison. Le testament d'Abbon nous apprend que de ce nombre était Riculfe, qui avait de grandes possessions dans le département actuel des Hautes-Alpes ; Charles-Martel en fit des libéralités à ses leudes ; la plus grande partie des biens de Riculfe devint le partage d'Abbon, qui les donna plus tard à l'abbaye de Novalaïse, dont il fut le fondateur¹. Voilà tout ce qu'on sait sur la première invasion des Sarrasins dans nos contrées ; elle fut la plus redoutable de toutes.

À la fin du IX^e siècle et dans le siècle suivant, les Normands, les Hongrois et les Sarrasins commirent de nouvelles dévastations.

La chronique de Saint Bertin montre les Normands fortifiés dès 859 dans l'île de Camargue, remontant le Rhône sur leurs barques légères et portant le meurtre et le pillage sur ses rives. Les Actes du concile de Valence de 890, dans lequel la couronne du royaume de Bourgogne fut placée sur la tête de Louis, fils de Bozon, nous apprennent également qu'après la mort de Charles-le-Gros (888) les Normands avaient porté leurs ravages dans tout le pays.

Les Hongrois furent appelés en 924 par Béranger, roi d'Italie, à son secours contre Rodolphe II, roi de Bourgogne ; après avoir pillé la Lombardie, ils passèrent les Alpes pour gagner le Languedoc ; mais, poursuivis vivement par Rodolphe II, par Hugues de Vienne et par Raymond-Pons, comte de Toulouse et marquis de Gothie, ils succombèrent pour la plupart sous le fer ou les maladies contagieuses. En 954

¹ Rien ne prouve, du reste, qu'Abbon ait conquis lui-même les biens de Riculfe et de quelques autres personnes citées dans son testament. Cette opinion est basée uniquement sur le mot *conquesta*, opposé à *alodium* et sur le terme *conquirere* dont se sert Abbon dans son testament. Les mots *conquesta* et *conquirere* n'ont pas toujours en basse latinité le sens de *conquête*, *conquérir* ; mais aussi celui d'*acquisition*, *acquérir*, ce qui est tout différent.

d'après Flodoard, ils rentrèrent dans les Alpes et désolèrent la contrée pendant tout un été; mais, attaqués à leur retour dans les défilés des montagnes par Conrard-le-Pacifique, roi de Bourgogne, aidé peut-être par une troupe de mercenaires Sarrazins, ils furent massacrés ou fait prisonniers en grande partie.

Les Sarrasins avaient déjà recommencé leurs incursions en Provence avant 890, ainsi que nous le témoignent les Actes du concile de Valence que j'ai cités plus haut; ils s'établirent solidement à la Garde-Freynet, près de Saint-Tropez, sur les bords de la Méditerranée et ravagèrent la région, comprise entre le Rhône et les Alpes. Les incursions des Sarrasins dans ces contrées durèrent jusqu'à ce que Hugues de Provence, roi d'Italie, avec l'aide d'une flotte que lui envoya Romain-Lacapène, empereur de Constantinople, eût détruit de fond en comble leur repaire de la Garde-Freynet et brûlé leurs navires. Ces événements eurent lieu en 942. Les Arabes auraient été entièrement exterminés si, par une malheureuse politique, Hugues n'avait consenti à traiter avec eux et à les laisser s'établir paisiblement dans les défilés des Alpes, à condition qu'ils en interdiraient le passage à Bérenger, marquis d'Yvrée, un compétiteur dont il redoutait la venue. A partir de cette époque, les Sarrasins ne furent plus que des pillards obscurs, détroussant les voyageurs, rançonnant les villages et monastères sans défense. Enfin, à la suite de l'arrestation dans les défilés des Alpes de saint Mayeul, abbé de Cluny, dont le monde chrétien avait été fort ému (972), Guillaume, comte de Provence, nettoya tout le pays des derniers vestiges de l'invasion sarrasine. A sa mort, arrivée en 992, le pays était redevenu libre et les routes sûres.

Voilà les faits tels qu'ils ressortent des récits des chroniqueurs contemporains et des cartulaires de quelques abbayes. Une étude approfondie de ces faits a permis à M. de Terrebasse de démontrer d'une manière désormais irréfutable que la prétendue occupation de Grenoble et du Grésivaudan par les Sarrasins de 950 à 965, que la prétendue conquête que l'évêque Isarn aurait faite de son diocèse et de sa ville épiscopale les armes à la main, à la tête d'une troupe de

condottieri, événements dont le récit a été inséré par saint Hugues dans son cartulaire, étaient autant de chimères ou plutôt autant d'inventions faites dans un but intéressé¹. Je vais rechercher à mon tour ce qu'il faut penser des invasions sarrasines dans les Hautes-Alpes.

Les invasions sarrasines, je le disais ailleurs et je le répète, n'ont laissé dans nos contrées ni traces ni souvenirs; elles nous sont connues uniquement par quelques mentions contenues dans certaines chroniques et dans les cartulaires de quelques abbayes. Il n'existe pas un seul pan de mur dans le département des Hautes-Alpes que l'on puisse, sans une absurdité notoire, considérer comme l'œuvre des Sarrasins; la Tour-Ronde, près de Gap, que M. Ladoucette regarde comme l'œuvre des Arabes, n'est pas antérieure à la fin du XIII^e siècle; les tours carrées de Saint-Auban, Bruis, Montrond, Pelleautier, etc., sont du XII^e siècle². Les tuiles sarrasines sont des tuiles romaines et mérovingiennes.

On a trouvé quelques monnaies arabes dans le pays; mais, outre qu'elles sont très probablement modernes, une monnaie n'est pas une preuve d'occupation par le peuple qui l'a frappée. On trouve par milliers en Suède et en Danemark des monnaies arabes transportées par le commerce, en échange du fer, de l'ambre et des fourrures que produisait le pays, et jamais on n'a songé à soutenir, que je sache, que les Arabes ont conquis la Suède.

On a voulu attribuer aux Sarrasins la destruction des monuments antiques de nos contrées: cette destruction peut être aussi bien et même à plus juste titre attribuée aux Francs, aux Burgondes, aux Goths, aux Lombards, qui ont ravagé successivement notre région. Du reste, ce qui démontre l'ex-

¹ Voy. la Notice sur les Dauphins de Viennois, par M. de Terrebasse, l'ouvrage le plus remarquable qui ait paru depuis longtemps dans notre province. Quelques écrivains retardataires continuent néanmoins, depuis l'apparition de ce livre, à parler de l'occupation sarrasine de Grenoble comme d'un fait démontré.

² On peut voir la description de monuments semblables dans Quicherat, de Caumont et Viollet-le-Duc.

trême faiblesse de cet argument négatif, c'est qu'il existe autant et même plus de monuments antiques dans le midi de la France qui a subi les invasions sarrasines, que dans le nord qui en a été exempt.

Certains noms d'hommes ou de lieu sont considérés comme perpétuant dans notre région le souvenir des Sarrasins ; rien ne justifie cette opinion. *Montmaur*, *Montmorin*, *Puymaure* signifient très probablement ou la *montagne noire*, comme l'a fort judicieusement fait remarquer M. Charronnet,¹ soit à cause de la couleur du sol, soit à cause des forêts qui les couvraient, ou la *Montagne de Maurus* ou *Maurinus* nom gallo-romain très répandu² ; *Moreisse* est une altération de *Maurice* ; *Porte-morine* est une altération de *Porte-moulins* ou *des moulins* ; etc. Quelques auteurs ont écrit même que les localités nommées *Freyssinières*, *Freyssinet*, la *Freyssinouse*, le *Freynet*, etc., étaient d'anciennes forteresses sarrasines, se basant uniquement sur ce que, le repaire des Sarrasins dans la basse Provence se nommant le *Freyssinet* ou la *Garde-Freynet*, ils ont dû donner nécessairement le même nom à toutes les forteresses qu'ils ont construites dans nos montagnes. Comme *Freyssinières*, *Freyssinet*, etc., signifient *lieu boisé de frênes*, nom presque toujours justifié, il s'ensuivrait nécessairement que les Sarrasins se sont établis toujours dans les lieux où le frêne domine, et pas ailleurs. Voilà une conséquence que les chercheurs d'étymologie n'avaient pas prévue. Il ne m'est pas prouvé non plus qu'un homme qui se nomme *Turc* ou *Sarrasin* soit nécessairement issu d'aïeux musulmans. Toutes ces hypothèses demanderaient à être étayées d'un commencement de preuve.

Quant aux légendes, aux récits populaires, je n'ai pas besoin de prouver à qui connaît quelque peu l'histoire combien est minime l'autorité qu'on leur peut accorder. M. Quicherat a démontré d'une façon définitive dans les préliminaires de

¹ Charronnet : Les Guerres de religion, p. 193.

² On peut comparer *Montmaur*, *Puymaure*, etc., à *Montmorency* près Paris, où jamais que je sache les Sarrasins n'ont été.

son *Cours d'archéologie* que le nom des Sarrasins est dans le midi de la France synonyme de *nation payenne* et que leur souvenir se confond avec celui des Romains, des Barbares et des autres populations idolâtres. On a rendu responsables les Arabes de la plupart des ruines et des désolations accumulées dans notre pays depuis les grandes invasions jusqu'au XI^e siècle ; leur nom seul a surnagé dans cette longue période, et cela parce qu'ils sont venus les derniers parce qu'ils ne se sont pas assimilés avec la population indigène et parce qu'ils ont été enfin chassés.

C'est avec des matériaux plus solides que les précédents qu'il faut construire l'histoire. Il importe avant tout de réunir les textes relatifs aux invasions sarrasines dans notre département, et c'est ce que je vais essayer de faire. Ces textes ne sont pas nombreux : ils sont au nombre de trois.

I. *Sarracenorum gens*, lisons-nous dans les Actes de saint-Romule, *pedestri itinere Alpes ingressa, valles et civitates, Ebredunensemque terram, Mauriennam (Susam ou eliam) cis citraque destruxit et usque triennium, habitatoribus interemptis, Elimaniam ad nihilum redegit*¹.

II. *Magna tandem cum difficultate laboriosi itineris, cum jam cacumina Alpine preterissent altitudinis (sanctus Maiolus et ejus comites), ad villam usque descenderunt, quæ prope Dranci fluvii decursum posita Pons Ursarii quondam vocitari era solita. . . . Ad hunc igitur locum cum sine discrimine venissent eundemque rivulum transissent, mox inter ipsos actæ viæ difficiles reflexus, qui parvo intervallo se præbent, descendentes, subito eos invasit per fidem gentis Sarracenorum exercitus*².

III. *Animadvertimus Ebredunensem ecclesiam, primo quidem incursione et perversione Saracenorum, secundo autem receptione et possessione transfugarum et indisciplinatorum, deinde longa oppressione pastorum suorum. . . ., prostratam miserabi-*

¹ Actes de saint Romule (Ughel: Italia sacra, t. IV, col 839-840.)

² Bollandistes : Vita secunda sancti Maioli, p. 877. Roux Glaber donne du même fait un récit moins circonstancié mais concordant.

*liter et corruptam, quondam religione et opibus mirabiliter erectam*¹.

Voilà les trois seuls documents anciens dans lesquels il soit, si je ne m'abuse, question des invasions sarrasines dans les diocèses de Gap et d'Embrun.

Le premier nous fait connaître qu'au commencement du X^e siècle des bandes de Sarrasins, longeant à pied les chaînes de montagnes des Alpes, pillèrent la contrée à droite et à gauche, dévastèrent les diocèses d'Embrun, de Maurienne, de Suze et réduisirent la Suisse méridionale, que le chroniqueur nomme Allemagne, en désert par la destruction de ses habitants.

Le second nous apprend qu'en l'an 972 saint Maieul, abbé de Cluny, venant de Rome avec une bande de pèlerins fut arrêté sur les bords du Drac à un endroit nommé le *Pont d'Orcières* par une troupe de Sarrasins qui extorqua une forte rançon à lui et à ses compagnons².

¹ Bulle de Victor II à Viminien, archevêque d'Embrun, de 1057 (Gallia Chistiana, Albert, Fournier, etc.).

² Certaines circonstances permettent de préciser l'endroit où saint Maieul fut saisi par les Sarrasins. Le saint suivait selon toute probabilité l'ancienne voie romaine qui, sous le nom de *chemin de Humbert, dauphin*, longe encore le Champsaur au-dessus des communes de Saint-Euzèbe, Saint-Bonnet et Saint-Julien, qui traversait le Drac non loin du Forest-Saint-Julien, passait par le Vieux-Manse, l'ancien *Ictodurum* de Peutinger, et venait rejoindre la voie d'Embrun à Gap non loin de La Bâtie-Neuve. Précisément à l'extrémité de la commune de Saint-Laurent-du-Cros il existe un lieu dit *Saint-Mayeul*, un champ et une fontaine nommés le champ et la fontaine *du Saint*. Dans l'ancien cadastre de la commune de Saint-Laurent-du-Cros datant de 1526, ces lieux sont nommés *Sanctus Mahiolus* ou *Mayollius, alias in Inferneto, campum et fons de Sancto*. Ce lieu dit prouve très certainement l'existence d'une chapelle en l'honneur de saint Mayeul, déjà détruite et en 1526, peut-être élevée sur le lieu même où il fut saisi par les Sarrasins. Rien n'empêche que le pont sur lequel passait la voie romaine ne portât le nom de *Pont d'Orcières* car il était situé en effet sur les limites des territoires d'Orcières et de Buissard. Quant à vouloir que le *Pons Ursariæ* du chroniqueur soit le *Pont-du-Fossé* actuel, ce n'est guère soutenable : d'abord aucune voie romaine n'y passait, et ensuite ce village est trop moderne : je n'en ai pas trouvé de mention avant 1585.

Le troisième nous fait savoir qu'en 1057 l'église d'Embrun était dans un état déplorable à cause des ravages des Sarrasins, de l'occupation du siège épiscopal par des évêques indisciplinés ou hérétiques, et enfin de la longue oppression que ses pasteurs avaient subie.

Voilà tout ce que l'on sait de précis sur les invasions des Sarrasins dans les Hautes-Alpes. Un assez grand nombre d'autres écrivains, Flodoard, Luitprand, le chroniqueur de la Novalaise, l'auteur anonyme de la vie de saint Bobo ou Bevons, le chroniqueur de Pédonas, les cartulaires de Saint-Hugues, de Saint-Pierre de Vienne, d'Oulx, de Saint-Victor de Marseille, etc, contiennent d'assez nombreuses mentions relatives aux incursions des Arabes en Provence, en Bourgogne, dans les Alpes, dans le Valais, dans le Piémont; mais aucun, lorsqu'il s'agit de nos contrées, n'indique avec une précision satisfaisante les lieux où se sont passés les faits. Ils désignent les gorges des Alpes, les sommets des Alpes, etc. Mais ces mots peuvent s'appliquer à toute la chaîne de ces montagnes depuis la mer jusqu'au lac Léman; au Saint-Bernard, au Simplon, au Mont-Cenis, au comté de Nice, aussi bien qu'au Mont-Genèvre et au Mont-Viso. Ils prouvent donc que nos contrées ont été au X^e siècle pillées par les Sarrasins, mais rien de plus, et il n'en faut pas tirer d'autres conséquences. Importants pour attester le fait général d'une invasion sarrasine au X^e siècle, ils sont sans valeur si l'on veut en induire des faits particuliers aux Hautes-Alpes à cette époque.

Sait-on en quelle année ont commencé les invasions sarrasines dans les Hautes-Alpes et quand elles ont fini ? En aucune façon. Les envahisseurs se sont-ils emparé des villes d'Embrun et de Gap ? On l'ignore. C'est ce que je vais prouver.

Si un fait paraît incontestable à nos auteurs, c'est la prise d'Embrun par les Sarrasins. Ils diffèrent quant à la date à lui assigner : les uns penchent pour 906, d'autres pour 916, d'autres enfin la fixent entre 926 et 930, mais quant au fait lui-même il n'est pas contesté. Or, non seulement il n'y a pas un mot de cela dans aucun document contemporain,

ni même dans aucun document du XI^e ou du XII^e siècle, mais le premier auteur qui fasse sérieusement mention de la prise d'Embrun et lui assigne une date est Alphonse d'Elbène, évêque d'Alby, mort en 1608 et auteur d'un mauvais roman, absolument décrié, sur la Bourgogne transjurane.

Gioffredo, Baldassan, Rochex, Pingoni, Fournier, Albert, Ladoucette, Sauret, etc., l'ont copié mot pour mot sans rechercher quelles preuves il avait donné d'un fait aussi grave. Les termes eux-mêmes de la bulle de Victor II datée de 1057, dont j'ai cité plus haut un passage, ne me paraissent pas avoir été étrangers à l'opinion, si persistante et non suffisamment justifiée, de la ruine d'Embrun par les Sarrasins. Les mots : *Ebedunensem ecclesiam incursione et perversione Saracenorum prostratam miserabiliter* ont été quelquefois considérés comme fournissant la preuve de la destruction matérielle de la cathédrale d'Embrun, l'église de Notre-Dame elle-même par les Arabes, tandis qu'ainsi que l'a fait remarquer avec raison M. Chérias¹, il ne s'agit en aucune manière de la démolition effective d'un monument, mais des ruines morales que le pape Victor II constatait avec désespoir dans le diocèse d'Embrun. Il est facile de tirer les conséquences de cette traduction fautive : si la cathédrale située dans la ville d'Embrun a été détruite par les Sarrasins, la ville a donc été nécessairement prise et pillée par eux; il suffit désormais de chercher la date de cet événement, et c'est ce qu'on a essayé de faire². En résumé, Embrun peut avoir été pris par les Sarrasins, mais il n'en existe aucune preuve.

La prise de Gap n'est pas plus certaine; on n'en trouve nulle mention avant le XV^e siècle et l'unique mention qu'on

¹ Evénements des VII^e et VIII^e siècles, relatifs à l'histoire dauphinoise (Académie delphinale, 1871).

² On a tiré un autre argument de ce que les reliques de saint Marcellin avaient été transportées d'Embrun en Auvergne avant 936; ce fait prouve seulement qu'on avait peur de l'arrivée des Sarrasins, mais ne signifie pas du tout qu'Embrun avait été pris par eux à cette époque, au contraire : car si Embrun eût été pris, les reliques du saint auraient été détruites.

en trouve à cette époque ne présente pas les caractères d'authenticité nécessaires. Elle est contenue dans l'ancien office de saint Démétrius : *cum civitas Vapincensis et terræ circumpositæ, y est il écrit, a Saracenis detinerentur, quidam comes Guillermus nomine, Deo adjuvante, devicit Saracenos prædictos. Qui quidem comes medietatem civitatis Vapincensis prædictæ Deo et Beatæ Mariæ, ipse et alii ejus consortes, pro animabus ipsorum dederunt, anno Domini octuagesimo sexto, tertio kalendas januarii, indictione quinta*. Non seulement ce récit, qui date de 1499, est trop moderne pour faire foi relativement à des faits passés plus de cinq cents ans auparavant, mais même il contient des erreurs de date évidentes. En effet, s'il faut prendre ce texte tel quel et admettre que d'après lui ces événements se soient passés en l'an 86 de J.-C., c'est une absurdité tellement manifeste que je n'ai pas besoin d'y insister. Si au contraire, comme je le pense, il faut lire 986, cette date n'est pas d'accord avec l'indiction, qui ne peut être la cinquième.

Le rédacteur de l'office de saint Démétrius affirme que le comte Guillaume donna la moitié de la ville de Gap à son évêque, tandis que cette ville n'appartenait en aucune façon à ce comte, mais était la légitime propriété de Conrad-le-Pacifique, roi de Bourgogne, qui posséda très réellement Gap et le Gapençais, comme le prouvent des actes que je citerai tout à l'heure. On pourrait donc penser que le comte de Provence et l'évêque de Gap ont eu intérêt à accréditer cette légende de l'expulsion des Sarrasins de la ville de Gap pour légitimer l'usurpation faite d'un commun accord d'une propriété dont ils ne pouvaient disposer, puisqu'elle ne leur appartenait pas. De même saint Hugues, évêque de Grenoble, inventa la conquête de sa ville épiscopale faite sur les Sarrasins par son prédécesseur Isarn, pour expliquer une possession sans titres et sans droit. En résumé, rien ne s'oppose à ce que Gap ait été pris par les Sarrasins, mais il n'existe pas de ce fait de preuves suffisantes pour le considérer comme certain.

Sait-on combien de temps ont duré les incursions des Sarrasins dans les Hautes-Alpes ? En aucune façon. On peut

affirmer seulement qu'en 890 leurs bandes ravageaient déjà le royaume de Bourgogne ; qu'à partir de 942, après leur défaite par Hugues de Provence, leurs courses furent moins meurtrières. A cette époque, le Gapençais en était à peu près délivré ; s'ils détroussaient encore sur les grands chemins, ils n'osaient plus s'attaquer à des villages quelque peu importants. Ceci est facile à prouver.

Quel est le principal caractère d'une invasion et de l'occupation effective d'une contrée par une armée ennemie ? C'est la suppression de la vie politique, des rapports de cette contrée avec ses légitimes souverains, et, si le conquérant est d'une religion différente de celle du peuple conquis, un arrêt dans la vie ecclésiastique de la contrée. Ainsi, dans une province saisie par les Musulmans, plus de donations aux églises, plus de fondations pieuses, surtout plus de fondations faites par les souverains dépossédés. Or dans les Hautes-Alpes nous ne voyons rien de pareil et je puis citer quelques actes qui, de 940 à l'an 1000, démontrent que les rois de Bourgogne ou leurs lieutenants ont toujours possédé effectivement la contrée.

Le prieuré de Romette a été fondée en 940, si l'on en croit Guichenon, par Guigues, comte d'Albon, l'un des ancêtres des Dauphins. L'acte original n'a pas été retrouvé, mais il en existe l'équivalent ; en effet, en 1027 le pape Jean XIX octroya à Odilon, abbé de Cluny, la bulle dont voici l'analyse, conservée dans les chartes de cette abbaye : « Jean, « évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à notre très cher « père Odilon, abbé de Cluny, et à tous tes successeurs à « jamais. Au nom de Dieu et de saint Pierre, je concède à toi « et aux frères du lieu de Cluny pour le présent et pour tous « les temps à venir, un domaine situé dans le pays qui se « nomme le Champsaur (*regio quæ vocatur Camsaurus*), lequel « Guigues, de bonne mémoire, l'ancien, l'aïeul, à savoir de « Guigues-le-Jeune ici présent, a donné à saint Pierre sous la « réserve du cens qui est annuellement versé au trésor de « saint Pierre. Le seigneur Humbert, évêque de Valence, a « souscrit de sa propre main ce privilège ; le seigneur Guigues, son frère, l'a de même souscrit de sa propre main

« l'an premier de la consécration du seigneur Conrad, empereur. »

Si le petit-fils du donateur vivait en 1027, rien d'étonnant à ce que son grand-père vécut en 940, et cette bulle confirme l'authenticité du document cité par Guichenon. Voilà donc un monastère fondé à une petite lieue de Gap, dans la plus grande fureur des invasions Sarrasines¹.

Les prieurés de Monétier-Allemont et d'Antonaves ont été concédés aux moines de Montmajour par Conrad-le-Pacifique, roi de Bourgogne, en 965, si nous en croyons un diplôme de ce prince dont je donne l'extrait suivant : « Chuonradus, « piissimus rex, petentibus monachis ex monasterio sancti « Petri apostoli de Montemajori, voluit ac firmiter decrevit « ut hoc quod domnus Leo, apostolicus, atque Otto, imperator « augustus, atque ipsius Conradi soror Adelhas, imperatrix, « ex terra sancti Petri apostoli, cum pro Dei amore postu- « laverant, prænominatis monachis tenere permetteret, et « insuper hoc quod Bozo, Arelatensis comes (hujus nominis « secundus) ipsi reddiderat, illi concedendum.... Et in « comitatu Vapinco, cellam de Alamunte, sancti Martini « dictam, et in alio loco cellam Antunnavam, etc.... Signum « signi Chuonradi, piissimi regis. Data VI idus decembris, « indictione VII, anno incarnationis dominice DCCCCLXV, « anno XXVIII Chuonrado rege, in Genua civitate. Feliciter ; « amen². » Voilà donc encore au plus fort des invasions sarrasines, au moment où, selon nos auteurs, Gap était au pouvoir des Musulmans, la concession par ce roi Conrad-le-Pacifique, que notre histoire passe si volontiers sous silence, de deux terres situées l'une à 24, l'autre à 38 kilomètres de

¹ Ce document sera publié dans les Chartes de Cluny par M. Bruel, savant éditeur de cet ouvrage. Qu'on ne s'étonne pas de voir dans cet acte Romette placé en Champsaur : Romette, ainsi que la Rochette, fit partie de l'archiprêtré du Champsaur pendant tout le moyen âge. Un rôle de décimes de 1516 démontre qu'il en faisait encore partie à cette époque ; mais en 1572, suivant un autre document descriptif des bénéfices du diocèse de Gap que je possède, il était annexé à l'archiprêtré du Gapençais, dont il ne fut plus séparé.

² Bibliothèque nationale. Manuscrits latins, 12,685, p. 249.

Gap, au beau milieu de ce département qu'on nous représente comme dépeuplé par les incursions des Barbares. C'est cependant en vertu de ce titre que les moines de Montmajour ont possédé le prieuré d'Antonaves jusqu'en 1789 ; quant à celui du Monétier-Allemont, il devint la propriété du monastère de l'Ile-Barbe entre les années 1096 et 1152.

Enfin le prieuré de Saint-André-de-Rosans fut fondé en 988 par un homme pieux, nommé Richard, en faveur de l'ordre de Cluny. Cet acte précieux, sur lequel je ne veux pas m'étendre davantage ici parce qu'il est inédit et sera publié bientôt par le savant M. Bruel, éditeur des Chartes de Cluny, jette la plus vive lumière sur la topographie du Rosanaïs (*pagus Rosanensis*) au X^e siècle.

Voilà donc quatre fondations de maisons religieuses faites dans le département des Hautes-Alpes pendant ce X^e siècle, durant lequel, au dire de quelques écrivains peu circonspects, les Sarrasins auraient été nos seuls maîtres. Elles démontrent que le roi de Bourgogne, dont nos historiens ne s'occupent guère, n'avait pas abandonné ses droits sur notre pays ; qu'une souveraineté comme celle des évêques de Gap et des archevêques d'Embrun n'a pu s'établir sans sa participation, puisque de petits prieurés comme ceux du Monétier-Allemont et d'Antonaves avaient besoin de son autorisation et de sa confirmation pour être fondés. Je suis convaincu du reste que des recherches plus approfondies permettront de retrouver d'autres actes de cette époque relatifs à notre département, outre ceux de 940, 965 et 988 que je viens d'analyser.

Sans doute le Gapençais et l'Embrunais n'ont pas été plus épargnés que les autres provinces du royaume de Bourgogne durant les redoutables invasions des VIII^e, IX^e et X^e siècles ; mais je pense qu'après avoir parcouru les pages précédentes tout lecteur de bonne foi devra reconnaître que les faits positivement démontrés sont très rares pour nos contrées pendant cette période de notre histoire. En admettant même que l'on doive accepter comme absolument exactes toutes les affirmations des chroniqueurs du X^e et du XI^e siècle relativement aux invasions sarrasines, il ne faut pas en tirer des conséquences et en extraire des événements qu'on n'y pourrait trouver

qu'en torturant à la fois et les textes et l'histoire ; il faut surtout éviter le jeu puéril d'assigner des dates précises à des faits dont il faudrait d'abord commencer par établir l'existence.

J. ROMAN.

QUELQUES MOTS

SUR LE CULTES PERSAN DE MITHRA

A MONS-SELEUCUS.

Dans la séance du 10 mars de la Société d'Etudes, M. l'abbé Guillaume a présenté, aux membres assistant à la réunion, des dessins représentant les monuments qui composent pour la plupart le musée épigraphique de Gap et que M. Florian Vallentin se propose de publier dans le *Bulletin* de la Société, ce dont on ne saurait trop le féliciter. Parmi ces dessins, exécutés avec beaucoup de soin par M. F. Constans, il en est un, entre tous, qui a attiré mon attention par l'analogie frappante qu'il a avec un des monuments les plus considérables qui nous restent du culte persan de Mithra dans l'empire romain, et qui se trouve au musée du Louvre à Paris.

Le dessin dont je viens de parler est celui d'un bas-relief trouvé à la Bâtie-Montsaléon lors des fouilles qui furent exécutées en ce lieu, en 1804, sous la direction de MM. du Vivier et Janson et par les ordres de M. Ladoucette, préfet des Hautes-Alpes et historien de ce département.

M. Ladoucette décrit ce monument ainsi qu'il suit :

« Un groupe en marbre blanc, dit-il, de 0,45 de long sur 0,40 de haut, semble avoir été coupé par le milieu ; il représente un jeune homme qui s'appuie du genou gauche sur un taureau terrassé, et qui le foule du pied droit ; l'animal est assailli par un chien, par un serpent, par un scorpion. Au devant du groupe un enfant porte le flambeau levé et de l'autre côté un enfant a le flambeau renversé. Ce monument

est un emblème de la religion de Mithra, assez répandue dans les Gaules. On lit au bas :

V I C T O · M · I V L · M A T E R N A
V S · E X · V O T O »¹

En consultant un autre dessin que celui dont j'ai parlé plus haut, du monument dont la description précède, et qui accompagne le livre de M. Ladoucette², j'ai pu constater qu'il est d'accord avec cette description, sauf sur un point : c'est que le bas-relief ne représente aucunement les deux enfants tenant, l'un un flambeau levé, l'autre un flambeau renversé, dont parle l'auteur de l'*Histoire des Hautes-Alpes*.

D'autre part, le dessin présenté à la Société d'études par M. l'abbé Guillaume paraît être une copie exacte de celui de l'ouvrage de M. Ladoucette ; pas plus que de ce dernier, il ne laisse voir les traces de ces deux personnages. Comment concilier alors la description de ce monument avec les dessins qui le représentent ?

Cette question peut paraître oiseuse à quelques lecteurs et je n'insiste pas ; mais je ne peux m'empêcher d'en faire une autre plus sérieuse, celle-ci : qu'est devenu ce monument ?

A-t-il fait partie de l'envoi fait à Paris, par M. Ladoucette, de la majeure partie des objets trouvés pendant les fouilles exécutées à la Bâtie-Montsaléon et qui avaient été « si bien emballés », dit-il lui-même, que la plupart furent trouvés brisés à leur arrivée à destination ? Ou bien a-t-il disparu pour aller se perdre dans quelque collection particulière, ou dans un musée où la provenance de ce bas-relief est peut-être inconnue ?

Il est pénible en général de constater la perte des monu-

¹ Ce monument, ainsi que d'autres objets trouvés sur l'emplacement de l'ancienne ville gallo-romaine de *Mons-Seleucus*, fut décrit par M. Ladoucette dans un rapport présenté à l'Institut de France en 1805. Ce rapport est reproduit dans son *Histoire des Hautes-Alpes*, 3^e édition, page 338 et suivantes, 1 vol grand in-8, 1848.

² Ce dessin porte la mention suivante : « Fragment d'un bas-relief en albâtre, appartenant au culte de Mithra, découvert dans les fouilles de la Bâtie-Montsaléon (Hautes-Alpes) en l'an 1804, dessiné sur le lieu même par M. Janson, ingénieur des ponts-et-chaussées. »

ments qui nous rappelleraient, autrement que par la tradition ou les livres la gloire du passé¹, mais je regrette infiniment que le musée de Gap, qui est en si bonne voie de formation, grâce aux efforts de M. l'abbé Guillaume, archiviste du département et secrétaire, aussi modeste que savant, de la Société d'Etudes, ne possède pas celui d'un culte qui n'était pas aussi répandu dans les Gaules que M. Ladoucette paraît le croire.

J'ai dit, en commençant ces quelques lignes, que le bas-relief de la Bâtie-Montsaléon avait, par plusieurs points, une grande analogie avec un des rares monuments du culte de Mithra dans l'empire romain et qui avait été consacré à Rome, dans un souterrain du Capitole.

M. Victor Duruy, dans la nouvelle édition en cours de publication de son *Histoire des Romains*, donne, page 44, t. IV, une gravure de ce monument qui se trouve maintenant, je crois l'avoir dit déjà, au musée national du Louvre.

Il représente le dieu Mithra immolant à Jupiter Sabazius le taureau dont le sang donne la régénération. Tout autour de la victime on voit un scorpion, un serpent et un chien. A droite et à gauche se trouvent le Génie du jour, tenant une torche allumée, et celui de la nuit, tenant une torche renversée. Au dessus de la caverne, *speleum*, où se passe cette scène, est représentée la Terre avec ses productions et, plus haut, l'Aurore disparaissant au moment où le Soleil se lève à l'horizon. Sur le flanc du taureau, on lit l'inscription : « A Mithra, le dieu Soleil invincible. » Le dieu, ainsi que les deux Génies du jour et de la nuit, sont coiffés du bonnet phrygien.

Comme on le voit, ce monument* ressemble beaucoup à celui

¹ C'est l'opinion que j'ai exprimée déjà dans ma *Notice sur quelques pierres milliaires de la voie Prétorienne, dans les environs de Castellane (Basses-Alpes)*, qui a été lue dans la séance publique du 18 mai 1881 de la *Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*.

² M. Victor Duruy n'en fait pas connaître les dimensions ; mais il faut croire qu'elles sont beaucoup plus considérables que celles du bas-relief de la Bâtie-Montsaléon, qui paraissent assez exiguës pour un pareil sujet.

de la Bâtie-Montsaléon. Ce dernier, que les dessins dont j'ai parlé plus haut nous montrent très-mutilé malheureusement, ne laisse cependant aucun doute sur le culte auquel il était consacré. M. Ladoucette y a vu (il faut le croire puisqu'il le dit) les deux Génies du jour et de la nuit et il est probable que la partie supérieure du bas-relief, qui manquait lors de sa découverte, figurait les autres emblèmes qui se trouvent sur celui du musée du Louvre.

Mais quel était ce dieu Mithra, dont les attributs sont si bien représentés sur deux monuments consacrés à son culte, l'un dans un souterrain du Capitole à Rome, et l'autre dans la ville gallo-romaine de Mons-Seleucus ?

Je vais essayer de le dire aussi brièvement que possible et sans entrer dans les détails très-complexes de la mythologie des Perses, qui, comme celles de tous les anciens peuples, comprenait un nombre considérable de dieux¹.

Parmi les 28 Izeds, génies secondaires de la religion persique, Mithra était le plus grand et le plus éclatant de tous. Subordonné à Ormuzd, le principe du bien dans la théologie zoroastrienne², il avait 4,000 oreilles et 40,000 yeux. On devait

¹ « Quel est le débris d'architecture ou de sculpture hindoustannique, égyptienne, assyrienne, perse, grecque ou romaine, qui aurait pour nous la moindre signification, sans la connaissance de la divinité dont ce débris était un emblème, du temple ou de l'autel qu'il décorait, ou des cérémonies dont il rappelle les pratiques?..... Chez les Romains, les Grecs, les Egyptiens, les Hindous, etc., l'astronomie et les enseignements mythologiques étaient si étroitement unis, qu'il est impossible de comprendre le moindre détail de leurs calendriers, si l'on ignore leurs mythologies. Enfin, l'origine de ces peuples, la fondation de leurs cités, les causes de leurs guerres, les motifs de leurs révolutions, dérivent presque tous d'une source religieuse, et les changements survenus dans leur politique intérieure ou extérieure, les principes de leurs conquêtes ou de leurs établissements sont assis sur des faits qui appartiennent bien plus à la mythologie qu'à l'histoire. » *Dictionnaire d'histoire, de géographie, de biographie, etc. etc.*, par Décembre-Alonnier, page 1717, col. 3.

² Zoroastre est l'auteur ou le réformateur de la religion des anciens Perses, dont on retrouve des restes chez les Guèbres modernes ; mais on croit généralement qu'il a existé plusieurs personnages de ce nom, dont deux sont connus sous le nom de premier et de second Zoroastre. Ils vivaient, le premier, roi de Bactriane, au temps de Ninus, roi d'Assyrie, et le second, du temps de Cyrus.

l'invoquer trois fois par jour, à l'aurore, à midi et au coucher du soleil, dont il était l'image. Il était cependant plus que le soleil, puisqu'il en était l'âme bienfaisante, et les Grecs avaient si bien identifié cet astre avec ce dieu qu'ils écrivaient autrefois son nom *Meithros*, parce que la valeur numérique des lettres composant ce mot correspond au total de 365, nombre de jours de l'année solaire¹.

Il serait intéressant de savoir comment le culte de Mithra fut transporté de la Perse, qui était son berceau, dans les régions occidentales de l'Europe, notamment en Italie et dans la Gaule. Il ne m'appartient pas et il serait téméraire de ma part de vouloir entreprendre de pareilles recherches, que ne comporte pas d'ailleurs le cadre restreint que je me suis tracé en écrivant ces quelques lignes. Néanmoins, je pense qu'il me sera permis de me livrer, à ce sujet, à plusieurs hypothèses qui me paraissent assez justes pour que j'ose les exposer ici.

Le premier Zoroastre, roi de Bactriane, fut le véritable fondateur de la religion persique; mais ce fut environ 1400 ans plus tard, c'est-à-dire sous le règne de Darius I^{er}, roi de Perses, qui régna de l'an 522 à l'an 485 avant Jésus-Christ, que cette religion fut réformée par le second Zoroastre. Or, il est à peu près certain que les Celtes, qui habitaient à une époque restée inconnue, mais assurément correspondante au temps qui s'écoula entre ces deux fondateurs de la religion des anciens Perses, les plaines de l'Asie centrale (la Bactriane notamment) ont dû, lors de leur migration, transporter ce culte dans l'Occident. Refoulés de l'Europe centrale, où ils s'étaient d'abord établis, vers l'Atlantique, ils envahirent la Gaule et même la Grande-Bretagne. « Ils s'étendirent et multiplièrent sur ce vaste territoire, ne gardant, en témoignage de leur origine asiatique, que quelques-uns des dogmes religieux de l'Orient, peut-être l'organisa-

¹ Le dieu Mithra était en outre le grand médiateur entre le principe du bien, représenté par Ormuzd ou la lumière, et le principe du mal qui l'était par Abriman ou les ténèbres. Sa destination était de les rapprocher par l'amour.

tion d'une caste sacerdotale, et un idiome qui, plus éloigné que le grec et le latin du sanscrit, la langue sacrée des brahmes de l'Inde, s'y rattache cependant par des liens étroits, et révèle la parenté qui unissait les Celtes ou Gaulois à la grande famille des nations indo-européennes. Cette langue se retrouve aujourd'hui au fond de la Bretagne, en quelques coins reculés du pays de Galles, dans le nord de l'Ecosse et de l'Irlande; et ceux qui la parlent sont les derniers représentants de cet ancien peuple. Ainsi quelques débris restés debout attestent la grandeur imposante des monuments écroulés¹.

Cette première hypothèse du culte de Mithra ainsi transporté dans les Gaules par les Celtes est très-admissible; mais il en est une autre qui me paraît beaucoup plus rationnelle et, le dirai-je, plus concluante. J'ai déjà dit plus haut que les Grecs connaissaient le culte du dieu Soleil des Perses; mais ne savons-nous pas aussi que les Romains empruntèrent à la race hellénique, non-seulement leur littérature, mais encore les dieux de l'Olympe, qui furent pour ainsi dire naturalisés romains? Or s'ils se créaient de nouveaux dieux avec ceux des Grecs, ils pouvaient, bien également, leur emprunter le culte de Mithra, que ces derniers tenaient eux-mêmes des Perses, contre lesquels ils luttèrent pendant si longtemps. En résumé, puisque nous les voyons consacrer à Rome un monument, peut-être plusieurs, au culte de ce dieu, ne pouvaient-ils pas en faire autant dans les provinces qui leur étaient soumises, et n'y a-t-il pas lieu de croire que le monument analogue de Mons-Seleucus était plutôt gréco-romain que gaulois?

Je laisse à de plus érudits que moi le soin de trancher cette question et me bornerai à prier les membres de la Société d'Etudes qui reçoivent la *Revue archéologique* de me faire savoir si le nom du dieu Mithra, d'origine persane, se trouve parmi ceux des 42 déesses et 36 dieux gaulois que les inscriptions, dit M. Victor Duruy dans son *Histoire des*

¹ Victor Duruy. *Histoire de France*, tome 1, col. 1, page 2.

Romains, que j'ai déjà citée (tome IV, page 28), ont déjà fait connaître, et dont M. Al. Bertrand a recueilli les noms dans le numéro de cette *Revue* de juin 1880.

Gap, 17 mars 1882.

D.-S. HONNORAT.

P. S. — Depuis que j'ai rédigé ce modeste mémoire, M. l'abbé Guillaume a bien voulu me communiquer un charmant petit volume qui a pour titre : *Lettres sur l'île de Capri et la vie de Tibère par un touriste* *. L'auteur de ce livre, qui a jugé à propos de garder l'anonyme, mais que M. l'abbé Guillaume connaît personnellement, vit, dans une des grottes qui se trouvent dans l'île de Capri rendue célèbre par le séjour qu'y fit l'empereur Tibère dans les dernières années de son règne, les ruines romaines d'un temple consacré à Mithra, ce qui lui suggéra l'idée de faire des recherches sur le culte de cette divinité dans l'antiquité. Je ne puis résister au désir de citer quelques lignes de ce livre, non pas seulement parce qu'elles confirment l'opinion que j'ai exprimée que Mithra était un dieu plutôt romain que gaulois, mais parce qu'elles complètent les détails que j'ai donnés plus haut sur cette divinité des anciens Perses.

« Mithra (qui en persan veut dire soleil) était le dieu du soleil, du feu et de l'amour. Strabon, qui vécut avant Jésus-Christ, rapporte que, de son temps, le culte de Mithra était très-répandu, et que de la Perse il avait passé en Cappadoce et de là dans la Grèce romaine. Mais il ne commença en Italie que vers l'an 687 de Rome, ou 65 ans avant Jésus-Christ. Il y fit beaucoup de prosélytes, ce qui est prouvé par le grand nombre de statues et de bas-reliefs qui, tout en étant des copies, sont cependant toujours l'œuvre d'artistes romains.

« Le dieu, dans les bas-reliefs, est représenté sous la forme d'un beau jeune homme, portant le bonnet phrygien et ayant

* Naples, Detken et Rocholl, libraires, 1876.

un genou appuyé sur un taureau terrassé, dans le cou duquel il enfonce un poignard.

« On trouve aussi, mais plus rarement, Mithra représenté par une statue, sous la forme d'un homme mûr, debout, la tête aux traits du lion, — un des signes du zodiaque parcourus par le soleil, — portant des ailes aux épaules et la foudre sculptée sur le cœur : il porte dans chaque main une clef, destinée, d'après les croyances persanes, à ouvrir les sept portes par où devaient passer les âmes des mortels : à côté, l'on voit un caducée et un corbeau, et autour du corps un serpent qui s'y entortille.

« Dans quelques statues de Mithra, on voit sculptés sur son sein tous les signes du zodiaque,

« On prétend qu'il présidait à l'équinoxe, et de là tout l'attirail du chien, du corbeau, du serpent, du taureau et d'autres objets qui, représentant les signes du zodiaque ou des constellations, s'accumulent dans les bas-reliefs.

« Mais le taureau est toujours en quelque sorte la figure préminente et le principal personnage.

« Cela a fait croire à quelques interprètes que, dans le temps de l'adoration de cette divinité, ou du moins de l'exécution de ces dessins, l'équinoxe du printemps s'effectuait dans le signe zodiacal du Taureau.

« Ces mêmes interprètes ont observé que cet équinoxe s'effectuant maintenant dans le signe du Bélier, l'antiquité de ces bas-reliefs, ou au moins de ces dessins, devait remonter à quelques milliers d'années.

« En effet, pour entamer et parcourir l'espace qu'occupe dans la voûte céleste un signe zodiacal et se transporter dans le signe immédiat, il faut au soleil à peu près 2400 ans. De là on a conclu que ces bas-reliefs devaient être très-antiques.

« Cette antiquité devient extraordinaire lorsque on établit le même raisonnement pour les statues du dieu. En effet, si on admet que les traits du lion, qui en distinguent la figure, lui ont été donnés parce que, à l'époque de la sculpture de ces statues, l'équinoxe du printemps avait lieu dans le signe du Lion, on trouvera de suite que les statues ou plutôt leurs dessins ont au moins 6300 ans, puisque entre le Lion et le Bélier il y a trois signes zodiacaux*.

* Pages 31, 32, 33 et 34 de l'ouvrage cité.

MOTS CARACTÉRISTIQUES

DU PATOIS DES HAUTES-ALPES

Notre idiome local se perd tous les jours et cède rapidement la place au français : ceci est la constatation d'un fait et non l'expression d'un regret.

Cela étant, le moment serait venu de fixer, au moyen d'un lexique, le souvenir d'une langue qui va disparaître ; peut-être même est-il déjà trop tard pour un grand nombre de mots. Ce serait là sûrement une œuvre digne de notre Société ; et cette œuvre, trop considérable pour les forces d'un seul, ne peut-être que collective.

Mais, en attendant qu'elle soit entreprise, nous avons cru faire un travail utile en notant, à mesure qu'elles se présentaient à notre esprit, quelques expressions propres à notre *parler*. Nous nous sommes attaché particulièrement à celles qui s'éloignent le plus du français, et qui par cela même sont condamnées à sombrer les premières sous l'heureuse invasion de la langue nationale. Nous en donnons ei-après un certain nombre, et nous continuerons à cataloguer, et à reproduire dans les numéros suivants du Bulletin, celles que nos rares moments de loisir nous permettront de rassembler.

Ces mots appartiennent principalement aux dialectes de Gap et du Champsaur, les seuls qui nous soient assez bien connus. Mais notre intention n'est pas d'être exclusif, bien au contraire ; et nous prions instamment nos collègues de vouloir bien nous communiquer les termes patois, bien distincts du français, qui seraient à leur connaissance, en nous désignant la vallée à laquelle ils appartiennent. Nous les accueillerons avec reconnaissance, et nous aurons soin d'indiquer sous chacun d'eux la source de nos renseignements.

Pour ce qui est de notre travail personnel, nous ne garantissons qu'une chose : l'exactitude du sens des mots reproduits. Quant aux étymologies que nous nous permettons de

donner, notre incompetence en linguistique a dû évidemment nous entraîner à quelques erreurs : aussi, bien loin de les redouter, solliciterons-nous les rectifications et remercierons-nous par avance ceux qui nous rendront le service de nous redresser.

S. J.

P. S.—Un mot sur l'orthographe adoptée par nous. Notre règle se résume en deux mots : nous écrivons le patois comme il se prononce. Nous ne faisons que deux exceptions, imposées par l'usage, illogique à notre sens, qui a prévalu : nous voulons parler du *ch* et du *j* (V. la note ci-après).

Une difficulté plus sérieuse est celle qui concerne la notation des finales. Ce n'est pas ici le lieu d'exposer une théorie. Seulement, il nous paraît difficile de contester la règle suivante, fille de l'observation : dans le bas de notre département, qui touche à la Provence, les finales féminines ont franchement le son de l'*o* ; dans le bassin de Gap, celui de l'*o* bref ; dans le Champsaur, celui de l'*a* bref ; enfin, dans la partie qui confine à l'Isère, l'*a*, à son tour, sonne franchement. C'est le système que nous avons suivi.

NOTA. — L'abréviation *Ch.*, placée entre parenthèses à la suite d'un mot, signifie : dialecte du Champsaur.

L'abréviation *G.*, placée de la même façon, signifie : dialecte de Gap.

Remarque essentielle.

Dans le patois des Hautes-Alpes, *ch* se prononce, suivant les dialectes, *ts* et *tch* (*chaou*, chou, pron. *tsaou* ou *tchaou*)— et le *j* se prononce *dx* et *dj* (*jiaou*, coq, pron. *dzaou* ou *djaou*.)

4^{re} SÉRIE

ACABAR. Achever. — Etymologie : *ad* et *caput*, dans le sens de « chose essentielle ».

ACABAIRG. Viseur, mange-tout. — Etym. : *acabar*.

ACAMPAR [s']. Se réunir de divers points. — Etym. : *ad* et *campus*. — V. *recampar*.

ACHAMPAR. Rapprocher les gerbes destinées à être mises en meulons. — Etym. : *ad* et *campus*.

ACUCHAR (Ch). Entasser *et, spécialement*, mettre les gerbes en meulon. — Proverbe : *Taou achampo qu'acucharè pas* ; tel approche les gerbes qui ne fera pas le meulon (Il y a loin de la coupe aux lèvres). — Etym. : *cuchoun*.

ADÈS. A l'instant, récemment. — Etym. : *adesse*.

ADURE. Amener. — Etym. : *ad* et *ducere*.

ADOUBAR. Réparer. — Etym. : V. Littré au mot *daube*.

AGANTAR. Saisir. — Etym. : *a* et *gant* (?)

AGUARIR. Exciter. — Etym. : *a* et *guèro*, guerre.

ELUCI. Eclair. — Etym. : *lucere*.

AGOURAR (Ch). Tromper. — Etym. ?

AJOUCA. Accroupi. — Etym. : *ad* et *jugum*, de ce qu'il faut se baisser pour recevoir le joug (?)

AJUAR (pron. *adzuar*). Aider. — Etym. : *adjuvare*.

ALAIRAR (Ch). Pencher. Etym. : *a* et *latus*, ablat. *latere*. — V. *las*. — Proverbe : *la druèro alairo les blas*, l'excès d'engrais couche les blés (l'excès de bien-être rend trop exigeant).

ALUSCAR. Regarder avec attention, « au point de loucher. » — Etym. : *lusc*.

AMIRAR. Viser. — Etym. : *ad* et *mirari*.

AMISTOUS. Affectueux. — Etym. : *amicitia*.

ANAR. Aller. — V. pour l'étymologie la savante dissertation de Littré au mot *aller*.

AOURO. Vent. — Etym. : *aura*.

ARRIBAR. Frapper à coups de cornes : *aqueou huou arriba*. (Haut-Champsaur : Chabottes, Chabottones). — Nous pensons que dans ce sens, très curieux et, croyons-nous, très localisé, ce mot est distinct d'*arribar*, « arriver », et vient, non plus de *ad ripam*, mais d'*arripere*, avec sa signification secondaire de « attaquer subitement ». Virgile : *arripere castra*.

ASSABOULAR. Assaisonner. — Etym. : *ad* et *sabulum*, de ce que l'assaisonnement se répand sur les mets comme du sable.

ASSISSAR. Exciter [un chien]. — Etym. : probablement de l'onomatopée *ss, ss*, employée dans ce cas.

ASTO. Baguette affilée. — Etym. : *hasta*.

ATÈFI. Ironiquement « bon apôtre. » — Dérivé de *atefar*.,

ATEFIAR. Elever [un enfant, des animaux]. — Etym. : *atavus* (?)

ATUPIA. Etouffer, calmer.—Etym. : V. Mistral, *lou Tresor dou Felibrige*, à ce mot.

¹ AVER (verbe). Avoir. — Etym. : *habere*.

² AVER (substantif). Troupeau de moutons. — Etym. : *avoir*¹. — L'*aver*, seule ressource des pasteurs des Alpes, est l'*avoir*, la propriété par excellence, et ce sens spécial s'est si bien substitué au sens général que ce dernier serait aujourd'hui parfaitement incompris.

AVURO. A-présent. — Etym. : *a* et *hora* ; le *v* est purement euphonique.

BADAILLAR. Bailler. — Etym. : *badar*.

BADAR. Bayer et Béer. — Etym. : bas-latin *badare*, bailler.

¹ BADAOU. Baillement. — *Far les darriers badaouts*, agoniser.

² BADAOU. Badaud. — Etym. : *badar*.

✓ BANDIR. Lâcher, délivrer, (exactement : donner la clef des champs). — Etym. : V. Littré aux mots *ban* et *bandit*.

BANSINA (Ch). Sorte de grande cuiller en métal et à long manche, servant spécialement à puiser de l'eau dans un récipient. — Etym. : bas-latin *bassinus*, par corruption *bansinus*. — V. *casso*.

BLUSSIR. Pincer. — Etym. : V. Mistral, au mot *blus*.

BOULIGAR. Bouger. — Etym. : V. Littré, au mot *bouger*.

BOUT (Ch). contract. de *bount*. — Bond. — Etym. : V. Littré au mot *bondir*.

BOUTIAR (Ch). Bondir et tomber de haut. — Etym. : *bout*.

BRINC. Rocher. — Etym. : celtique *bric*. — V. sur ce mot le savant travail de M. R. Long, ancien archiviste des Hautes-Alpes (*Lettre à M. Quicherat, sur le sens du mot BRIC, usité dans les patois des Alpes*).

BRISO, morceau ; Baisoun, petit morceau. — Etym. : V. Littré au mot *briser*.

BRUSC. Ruche. — Etym. : *ruscum*, *ruscus* (?), fragon épineux, avec épenthèse du *b* ; de ce que les premières ruches étaient faites de buissons disposés en forme de hutte ; — ou de *bruscum* (?), nœud de l'érable (*Pline*), les ruches étant fréquemment faites de troncs creusés.

BRUSTI (Ch). Brosse. — Etym. : provençal *brus*, bruyère ; du latin *ruscum* (V. *brusc*) — Comp. *varjeta*.

CAIRE (V. *quaire*).

CABAR (V. *quarar*).

*CASSO. Eboulis [de pierres]. — Et.: V. Littré, au mot *casser*.

*CASSO (G). Sorte de grande cuiller en métal et à long manche, servant à puiser de l'eau dans un récipient. — Etym.: V. Littré, *Casse**. — Comparer les deux termes *casso* et *ban-sina*, si différents, employés dans deux vallées voisines pour désigner le même objet.

CELIA (Ch). Sorte d'auge portative. — Etym. *cella*, loge (?).

CHA. Terme intraduisible littéralement et qui indique l'idée de répétition, de succession. A *cha paouc*, peu à peu. — Etym.: probablement *chasque*, chaque.

CHALANCHA (Ch). Eboulis [de terre] au flanc d'une montagne. — Etym.: V. Mistral, au mot *cala*. — Comp. la montagne de *Charance*.

CHALER. Falloir. Verbe unipersonnel. Indic. prés. *chaou*, il faut; imparf. *chaliè*, il fallait; passé déf. *chaguec* et *chouguet*, il fallut; passé indéf. *a chagu* et *chougu*; il a fallu; futur *choudrè*, il faudra; condit. prés. *choudriè*, il faudrait; subj. prés. *que chdli*, qu'il faille; imparf. *que chaguesse*, qu'il fallût. — Etym.: *calere*, être chaud, urgent. V. Littré, au mot *chaloir*.

CHEIRIAR (Ch). Frotter, nettoyer [avec la main], terme très curieux, localisé dans le haut Champsaur. — Etym.: grec *keir*, main.

CIVA. Avoine. — Etym.: *cibare*. V. Littré au mot *civade*.

CREISSE. Croître. — Etym.: *crescere*.

CUCHOUN (Ch). Monceau. — Etym.: *cacumen* (?) — Comp. *monteours*.

CUCHOUNET. Petit monceau. — Proverbe [de Vars, comm. par M. l'abbé Guillaume]: *peloun, pelet, fai cuchounet*, poil sur poil finit par faire monceau (les petits ruisseaux font les grandes rivières).

DAILLO. Faux. — Etym.: V. Littré au mot *dail*.

DÉGOULAR (Ch). Dégringoler. — Etym.: très probablement, par corruption, de *de* et *collis*, dans le sens de « pente ». A Vars, M. l'abbé Guillaume nous cite *gôla*, gorge, qui indiquerait une autre origine.

DRU [terrain] gras *et* [homme] bien portant. — Etym. : V. Littré, au mot *dru*.

DRUIERO. Engrais *et*, au figuré, bien-être. — Etym. : *dru*.

EIGACHAR (Ch). Regarder. — Nous n'osons indiquer aucune étymologie : il serait peut-être intéressant de rapprocher le substantif *eigach*, regard, aujourd'hui inusité, du sanscrit *aksha*, œil.

EISSAGAR. Rincer. — Etym. ?

BISSIROOU. Ecureuil. — Etym. : *sciurus*. — Comp. *ragricoule*.

EMBANAR. Interdire, mettre en défens. — Etym. : bas-latin *imbannare*.

EMPURAR (Ch). Attiser. — Etym. : *en* et le grec *pur*, feu.

ENDAOU. Andain. — Etym. : *en* et *dalio*.

ESQUINTAR (Ch). Donner un coup d'œil. — Etym. ?

ESSIVA (Ch). Petit brin de bois. — Etym. : V., à titre de renseignement, Littré, au mot *scion*.

ESSUCH (Ch). Sec. — Etym. : *ex* et *succus*.

ESSUCHAR. (Ch). Assommer. — Etym. : *suc*.

ESTRUENAR [s'] (Ch). S'étendre [pour dormir]. — Etym. : *sternere*.

EUNC'HUI. Aujourd'hui. — Etym. : *hinc* et *hodie*. — L'expression *d'eunc'hui* a. . . ., « de ce jour à . . . », a subi une curieuse transformation. Les indigènes en ont fait un seul mot; ils le prononcent *dinkio* et y attachent la signification de « jusque », s'appliquant au temps comme à la distance. L'origine de cette expression n'est pourtant pas douteuse.

FAISSO. Bande de maillot. — Etym. : *fascia*.

FEN. Foin. — Etym. : *fænum*.

FENO (G). Femme. — Etym. : *femina*. — Comp. *fumèla*.

FIÈ. Brebis. — Etym. : V. Littré qui, au mot *fief*, mentionne les termes germaniques *fihu*, *fia*, *vieh*, dans les sens de bétail et d'avoir, confusion que nous avons déjà signalée dans *aver*. — MM. Chabrand et de Rochas (*Patois du Queyras*) proposent *feta* (s.-ent. *ovis*), [brebis] pleine.

FORÇO. Force. — Etym. : *fortis*.

FOURÇO. Abondance. — Adverbialement, à *fouorço*, ou simplement *fouorço*, beaucoup. — Etym. : *forço*.

FOULASTRIAR (Ch). Voltiger. — Etym. : le mot primitif a été certainement *voulastriar*, de *voular*, voler.

FUMÈLA (Ch.) Femme. — Etym. : *femella*. — Comp. *feno*.

FUMELAN [lou] (Ch). Les femmes en général. — Et. : *fumèla*.

FUS et FUST. Pieu. — Etym. : *fustis*.

FUSTIAR. Menuiser. — Etym. : *fust*.

GABINIOLO. Mètre en *gabinio*, emprisonner. — Etym. : italien *gabbia*, cage. (V. *jabia*).

GAMATO (G). Auge. — Etym. : on peut indiquer le latin *cama*, lit bas et étroit, par analogie de forme.

GARAR. Oter. — Etym. : V. Littré, au mot *garer*.

JABIA (Ch). Cage. — Etym. : italien *gabbia*.

JALI. Bigarré. — Etym. : *gallus* (?)

JAOU. Coq. — Etym. : *gallus*.

JARINA (Ch). Poule. — Etym. : *gallina*.

JOUGNI. Joindre. — Partic. pass. *jounch*, joint. — Etym. : *jungere*.

JOUNCHO. Quantité de travail exécutée sans dételer les animaux. — Etym. : *jungere* ou *jugum*.

¹ LAS. Fatigué. — Etym. : *lassus*.

² LAS (Ch). Côté. — Etym. : *latus*.

LÈOU. Vite ! (interj.). — Etym. : *levis*, neutre *leve*.

LINÇOUU. Drap de lit. — Etym. : vient, comme le français *linceul*, de *linterum*, *lenteolum*.

Lo (G), contract. pour *l'on*, à l'exclusion duquel il est seul usité aujourd'hui. — On. — Dérivé très probablement du français.

LUSC. Louche. — Etym. : *luscus*.

LUSE. Luire. — Etym. : *lucere*.

MACHOTA (Ch). Chouette. — Etym. : sans doute du bas-latin *mascha*, sorcière, la chouette ayant toujours joué un grand rôle dans la magie. — Comp. *suto*.

MOUNTEOU (G). Monceau. — Etym. : *mons*, *montis*. — Comp. *cuchoun*.

MOUORT. Mort. — Etym. : *mors*. — Proverbe : *mandar quooouqu'un quère la mouort*, envoyer quelqu'un (un nonchallant) chercher la mort (assuré qu'il ne l'amènera pas).

NÈBLO (Ch). Brouillard et nuage. — Etym. : *nebula*.

NIVOU (G). Nuage. — Etym. : *nix, nivis*, à cause soit de la couleur des nuages, soit de l'idée de frimas qu'ils rappellent.

— Comp. *neblo*.

OULO. Marmite. — Etym. : *olla*.

PANTAIS (Ch). Rêve. — Etym. : *phantasma*.

PANTEISAR (Ch). Rêver. — Etym. : *pantais*.

PAUC. Peu. — Etym. : *paucus*.

¹ PATO. Patte, et, familièrement, pied. — Etym. : V. Littr au mot *patte*.

² PATO. Chiffon. — Etym. : V. Littré au mot *patte*, 44°.

PEINCHI (Ch). Peigne. — Etym. : *pecten*.

PEINCHINAR (Ch). Peigner. — Etym. : *peinchi*.

PEIROOU. Chaudron. — Etym. : peut-être du grec *pur*, feu, le *peiroou* étant surtout destiné à faire chauffer les liquides.

PERIOUS. Egalemeut, aussi. — Etym. : *par, paris*.

PES. Poids. — Etym. : *pensus*.

PRESSAR. Faillir. *M'a pessa tuar*, il a failli me tuer. — Etym. : corruption de *pensar*.

PETASSAR. Rapiécer. — Etym. : bas-latin *petacia*, lambeau d'étoffe.

PIAS. Drap de berceau. — Etym. : bas-latin *pecia*, pièce.

PIGNOTA (Ch.) Récipient en métal pour l'eau destinée à être bue par l'homme. — Etym. : peut-être du grec *pinô*, boire.

PITAR. Picorer. — Etym. : bas-latin *pictancia*, d'où *pitance*.

QUAIRE et CAIRE. Quartier, côté et recoin. — Etym. : V. Littré au mot *quartier*.

QUARAR et CARAR. Mettre dans un coin, enfoncer quelque chose dans une ouverture étroite. — Etym. : *quaire* au 3° sens.

QOOUQUAREN. Quelque chose. — Etym. : *quamquam rem*.

QOIT et COIT. Tranquille ; au *figuré*, interdit (de surprise). — Etym. : *quietus*.

RAGRIEULE. Ecureuil. — Etym. : *rat*, rat, et *grieoule*, de *gracilis*. — Comp. *eissiroou*.

RECAMPAR. Assembler de divers points. — Etym. : *re* et *campus*. V. *Acampar*.

REVIDAR. Ressusciter. — Etym. : *re* et *vita*.

ROUBLE (Ch). Vol (troupe d'oiseaux). — Etym. : *revolubilis*, qui revient en volant.

ROUT. Rompu. — Etym. : *ruptus*.

¹SARRAR. Serrer et fermer. — Etym. : V. Littré au mot *serrer*.

²SARRAR. Scier — Etym. : *serra*. — Comp. *seitar*.

SEITAR. Scier. — Etym. : *secare*, par le supin *secatum*. — Comp. *sarrar*¹.

SELLA (Ch). Escabeau. — Etym. : *sella*. — Proverbe : *qui fai una sella fai un banc*, qui peut faire un escabeau peut faire un banc (qui commet une petite faute peut en commettre une grande).

SERRE. Hauteur, colline. — Etym. : *serra* (?) — Comp. avec l'espagnol *sierra*.

SERRO. Scie. — Etym. : *serra*.

SESTERA. Sétéree, mesure agraire. — Etym. : *sestarius*.

SIVA (V. *Civa*).

SUC. Occiput. — Etym. ?

SUTO (G). Chouette. — Etym. : grec *scotos*, ténébreux (?). Comp. *machota*.

TABASAR. Frapper. — Etym. : *tabescere*.

TÈBI. Tiède. — Etym. : *tepidus*.

TESTORI Imbécile (littéral¹, grosse tête). — Etym. : *testo*, tête. — TESTOURIAS, gros imbécile.

TOTI (G). Bénêt. — Etym. ?

TOUPAR (Ch). Frapper avec la tête (en parlant des bêtes à cornes). — Etym. : grec *tuptein*, frapper (?) — Comp. *trucar*.

TOUPIN. Pot. — Se trouve dans l'ancien français.

TOUTEIRO. — Tout-à-l'heure, bientôt. — Etym. : *tota* et *hora*.

TRANTAIAI. Chanceler. — Etym. inconnue. Si on trouvait la forme intermédiaire *trantaniar*, on pourrait proposer le grec *dendron*, arbre, avec métathèse de l'*r*. (L'homme qui chancelle ressemble à un arbre agité par le vent). Quant à la substitution d'une dentale à l'autre, elle est si fréquente que cela ne saurait faire une difficulté.

TREMOULAR. Trembler. — Etym. : *tremulus*.

TREMOULU. Tremblement. — Etym. : *tremulus*.

TRUC. Gros caillou *et, au figuré*, homme sans intelligence. — Etym. : V. Littré, *truc*¹.

TRUCAR (G). Se dit des bêtes à cornes : frapper [avec la tête]. — Etym. : *truc* (?) — Comp. *toupar*.

TUNA (Ch) et TURNO (G). Repaire d'un animal *et, par extension*, grotte, enfoncement. — Etym. : ce mot est évidemment celtique ; l'on trouve en Islande *tún*, en Cornouailles *town*, en Ecosse *toon*, avec le sens de : construction, habitation.

UN. Un *et* (Ch) On. — Nous avons tenu à noter cette dernière signification, qui est assez curieuse et exclusivement employée encore aujourd'hui dans le Champsaur.

VARJETA (Ch). Brosse. — Etym. : *virga*. Les vêtements durent d'abord être battus avec une verge, *verja*, dimin. *varjeta*. Quand l'usage des brosses se répandit, elles prirent, dans le langage du Champsaur, le nom de l'objet qu'elles remplaçaient. — Comp. *brusti*.

VIAGE. Voyage *et* Fois. — Cette déviation du sens primitif est assez intéressante. Aujourd'hui ce terme est employé aussi fréquemment dans le sens dérivé que dans le sens propre. — Etym. : *via*.

VIOUTAR [SE]. (Ch). Faire la sieste. — Etym. : *vitulus*. On dit encore aujourd'hui d'un homme étendu pour dormir : *es estendu coumo un vèou*.

VOULAN, VOURAM et VOURAMO (suiv. les dialectes). Faucille. — Etym. : probablement *volvere*.

VOUERAR. Jeter au vent. — Etym. : *aura* avec *v* euphonique.

MOTS COMMUNIQUÉS

M. l'abbé Guillaume (Soc. d'Et.) — Dialecte de Vars.

BLANDRE. Être agréable, valoir la peine de... (verbe unip.) — Etym. : *blandiri*.

TANI. Verbe unip., intraduisible littéralement. — Ex. : *te tani ben de far aco*. N'as-tu pas honte, ne rougis-tu pas... de faire cela — Etym. ?

Vesso. Loup. — Etym. ?

M. Beynet (Soc. d'Et.)

APATAGARAR (s). S'établir à demeure, se cramponner (Serrais). — *S'apatagarar a taoulo*, festiner longuement. — Etym. ? (A suivre). S. JOUGLARD.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

CINQUIÈME ASSEMBLÉE, DU 22 SEPTEMBRE 1882.

Présidence de M. JAUBERT, président.

La cinquième assemblée de la *Société d'Etudes* a eu lieu à Gap, à l'Hôtel-de-Ville, le vendredi 22 septembre 1882. La réunion, quoique composée d'un petit nombre de personnes, a présenté un intérêt considérable.

Dès leur arrivée, les membres de la Société ont pu examiner, sur le bureau du Président, les nombreuses publications offertes depuis la dernière réunion (En voir la liste complète à la *Bibliographie*). Un important travail sur la famille de la *Tour-du-Pin*, don de notre confrère M. le comte de la Tour-du-Pin-la-Charce, a surtout attiré les regards par la beauté des *fac-simile* et la perfection des photogravures. Le portrait de *Philis de la Charce*, « l'héroïne du Dauphiné » (née à Montmorin, canton de Serres, le 5 janvier 1645 ; morte à Nyons, le 4 juin 1703) a été tout particulièrement remarqué. Au-dessous de ce portrait, dont l'original date de 1695, on lit les lignes suivantes, qui résument bien les titres de gloire de « *la Jeanne d'Arc des Hautes-Alpes* » :

« En 1692, le *Dauphiné* se trouvant sans défense et « envahi par le *Duc de Savoie*, uni aux Impériaux, *Philis*, « son père mort, ses frères aux armées, rassemble et arme « les habitants des Barónies et repousse l'invasion. Pour « reconnaître ses services, *Louis XIV* lui donne une pension « comme à un brave officier, et fait mettre son écusson, son « portrait et ses armes à *Saint-Denis*. »

M. le Président, après avoir déclaré la séance ouverte, donne lecture d'une lettre de M. Ernest CHANTRE. Notre savant confrère nous témoigne surtout sa « satisfaction « de voir se créer ces sociétés qui groupent les hommes de

« science, qui ont tout à gagner à se réunir le plus souvent possible. Je vous félicite, ajoute M. CHANTRE, de la réussite que vous avez déjà obtenue et qui fait bien augurer de votre Société. »

Le Secrétaire, de son côté, donne communication d'autres lettres, pleines d'affectueuse sympathie. Elles sont de MM. DE LURION DE L'EGOUTAIL, COOLIDGE, BERTHELOT, ESMIEU, VINGTRI-NIER, F. VALLENTIN, DE JESSÉ-CHARLEVAL, et quelques autres : « Je trouve votre *Bulletin* des mieux compris, dit M. DE LURION DE L'EGOUTAIL ; mais il serait à désirer, ce me semble, qu'il pût devenir mensuel, afin de publier des travaux de longue haleine. » — « Je m'intéresse beaucoup à tout ce qui se rapporte à cette partie de la France, que je parcours depuis bien des étés, » écrit M. COOLIDGE, professeur au Collège d'Oxford. — « J'accepte avec reconnaissance le titre de *membre honoraire* de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, dit M. le Marquis de Jessé-Charleval... Il n'a pas été sans mérite de pouvoir procurer à votre Société une collection complète de notre publication. [La *Revue de Marseille et de Provence*, 28 vol. in-8]... Dans toutes les occasions, vous me trouverez empressé pour ce qui intéresse votre beau pays, que j'aime et que j'apprécie toujours plus. » — C'est bien à regret que nous bornons là les emprunts que nous aurions à faire à une correspondance si cordiale et à la fois si encourageante.

Sur la proposition de M. DE LAVALETTE, vice-président de la Société, M. Alexandre GERMAIN, membre de l'Institut et doyen honoraire de la Faculté des lettres de Montpellier, qui a bien voulu offrir à notre Société deux œuvres considérables : l'*Histoire de la commune de Montpellier* et l'*Histoire du commerce de Montpellier*, est nommé, à l'unanimité, *membre honoraire*. M. DE LAVALETTE croit pouvoir nous faire espérer encore pour notre *Bulletin* la collaboration de M. GERMAIN, son illustre et savant ami. L'assemblée accueille cette promesse avec empressement.

Divers membres présentent des demandes d'adhésion. Après quelques observations, auxquelles prennent part MM. BAYLE, Z. BLANCHARD, C. ROCHE, HONNORAT, BEYNET, DE

LAVALETTE, G. PASCAL, et autres, quatorze nouveaux adhérents sont proclamés membres de la *Société d'Etudes des Hautes-Alpes* (Voir les noms en tête du présent *Bulletin*).

Une demande d'abonnement à notre *Bulletin*, faite au nom du Bibliothécaire d'une ville étrangère au département des Hautes-Alpes, fournit à M. le Président l'occasion d'observer que, eu égard aux ressources minimales dont la Société dispose présentement, notre *Bulletin* ne peut être fourni au prix réduit de *cinq francs par an qu'aux seules Bibliothèques du département des Hautes-Alpes*. C'est à ces conditions que la Société a accepté déjà deux abonnements : l'un pour l'*Ecole normale des filles*, à Gap, et l'autre, pour la *Bibliothèque paroissiale* de Vitrolles. Quant aux bibliothèques étrangères au département, elles devront, pour recevoir notre *Bulletin*, verser une somme annuelle de *dix francs*, comme chacun des membres de la Société. L'assemblée se rallie à ces observations.

M. le Maire de Clausonne, par l'intermédiaire du Secrétaire, fait don : d'une hachette en pierre polie, de 6 centimètres de long, d'une fibule (?) en bronze, d'une monnaie de la colonie de Nîmes et d'un gros dé à coudre, assez curieusement travaillé ; le tout trouvé à Clausonne, aux environs de l'antique abbaye bénédictine de ce nom. Un membre observe, non sans raison, que le dé a dû appartenir à un des religieux de Clausonne.

M. l'abbé JEAN fait également don d'une monnaie en moyen bronze de la colonie de Nîmes, trouvée à Orpierre.

M. BAYLE, membre du Bureau de la Société et président de la Commission départementale, annonce que les travaux d'aménagement du *Musée archéologique des Hautes-Alpes* sont en voie d'exécution et que l'installation de ce musée dans son nouveau local, à la Préfecture, pourra avoir lieu prochainement. C'est avec plaisir aussi que M. BAYLE dit à l'assemblée que le Conseil général, dans sa session d'août dernier, a voté une somme de 300 francs pour achat d'objets archéologiques et historiques. Bon avis à chaque membre de la *Société d'Etudes* qui apprendrait la découverte d'objets de ce genre : monnaies, médailles, inscriptions, armes, bijoux,

sculptures, etc., etc. Que chacun, selon son pouvoir, veuille bien s'aider à retenir ces divers objets dans le département, trop souvent jusqu'ici dépouillé de ses curiosités et de ses richesses archéologiques !...

Parmi les études ou travaux présentés à la Société, il y a lieu de signaler les suivants : *Note sur la minéralogie du Valgaudemar*, par M. le chanoine TEMPLIER ; — *Résumé des observations météorologiques faites à l'Ecole normale de Gap de 1867 à 1873*, par M. le professeur ROMIEU ; — *Mots caractéristiques du patois des Hautes-Alpes*, par M. Sosth. JOUGLARD ; — *Acte de mariage de Dominique Villar*, par M. l'Instituteur du Noyer ; — *Acte de décès du conventionnel Jean-Joseph Serre*, par M. l'Instituteur de la Roche-des-Arnauds ; — *Autobiographie de Cayre-Morand et Rôle des décimes des diocèses de Gap et d'Embrun en 1516*, par M. GUILLAUME ; — *Note sur les invasions sarrasines dans les Hautes-Alpes*, par M. J. ROMAN.

M. le Président annonce à l'assemblée que notre savant confrère, M. AMAT, veut bien autoriser notre Société à publier dans son *Bulletin*, avec une pagination distincte, la *Bibliographie des Hautes-Alpes*, travail considérable, composé de plus de 1200 fiches, et fruit de vingt ans de recherches. Cette annonce est accueillie avec une vive satisfaction.

M. PASCAL, curé de Lagrand, communique le dessin d'une pierre de taille qui devait appartenir au vousoir d'une porte et sur laquelle on voit un écusson écartelé : au 1 et 4 il est en creux, et au 2 et 3, en relief. M. PASCAL a découvert cette pierre dans les graviers du torrent de Céans, au point où il tombe dans le Buëch. Ce petit monument archéologique, que, dans l'intérêt de l'histoire locale, notre zèle confrère a voulu sauver d'une perte certaine, a été pour lui l'objet d'une invitation à comparaître devant M. le Juge d'Orpierre ! Déjà, en 1825, les fouilles exécutées à Lagrand, au nom de M. le baron ASSELIN, préfet des Hautes-Alpes, par les soins de M. l'ingénieur JANSON, avaient failli conduire ce dernier en prison !... Combien d'archéologues voudraient être à la place de M. PASCAL !...

M. le Président donne lecture des *Mots caractéristiques du patois des Hautes-Alpes*, de M. S. JOUGLARD, ainsi que de divers

passages de la *Note sur les invasions sarrasines*, de M. ROMAN. Ces deux travaux seront publiés dans le *Bulletin*.

M. JAUBERT fait encore à l'assemblée les communications suivantes :

1^o Dans sa session du mois d'août dernier, le Conseil général des Hautes-Alpes, qui nous avait accordé naguère une marque de sympathie en abonnant à notre *Bulletin* les 24 bibliothèques pédagogiques du département, a bien voulu encore nous accorder une subvention de 150 francs.

2^o M. Roman, dans une longue lettre adressée à M. le Président, où des noms propres sont prononcés et dont il demande l'insertion *in extenso* dans le prochain *Bulletin*, se plaint de ce que, dans un des numéros précédents, son *Dictionnaire topographique des Hautes-Alpes*, ouvrage actuellement à l'impression, aurait été présenté à tort comme la simple continuation d'une œuvre commencée par M. Charbonnet.

Il expose que les matériaux réunis par son regretté devancier, et qu'il a utilisés, ne sont guère que des relevés du cadastre, travail préliminaire et indispensable sans doute, mais à peu près mécanique, et qu'on peut se procurer avec quelque argent, par l'entremise du premier copiste venu ; tandis que la partie scientifique du livre, la seule d'ailleurs que l'on puisse avoir souci de revendiquer, lui appartient en propre.

Un membre fait observer tout d'abord — et la réunion tout entière partage cette manière de voir — que si l'on accorde l'insertion *in extenso* de la lettre, il sera impossible de refuser celle des réponses que cette lettre ne manquera pas de provoquer ; et nous voilà lancés dès lors fatalement dans des discussions interminables, tout au plus supportables dans un journal quotidien, que l'on parcourt plutôt qu'on ne le lit, chacun des lecteurs réservant son attention aux seuls faits qui l'intéressent.

Mais, dans des publications telles que la nôtre, des discussions personnelles, ne pouvant avoir d'autre but que de donner satisfaction à des amours-propres privés, qui à tort ou à raison se croient plus ou moins froissés, sont sans intérêt et

par suite sans profit aucun pour les lecteurs, et ne doivent être accueillies que très exceptionnellement, car elles nuiraient considérablement à notre œuvre.

Il ne faudrait point cependant qu'aucun de nos collaborateurs pense devoir conclure de ces observations que l'assemblée aurait pu concevoir l'idée de refuser des rectifications à personne lorsqu'il aura plu à quelqu'un de mal interpréter ses paroles, ses écrits, ou même ses intentions. La défense est au contraire un droit tout à fait sacré ; mais M. le Président, qui s'en déclare le partisan résolu et convaincu, ne peut, en se maintenant au point culminant de l'intérêt général et de la plus stricte impartialité, que conjurer ses collègues et amis de maintenir les rectifications de cette nature dans des limites très restreintes et qui doivent amplement suffire aux besoins d'un homme de tact.

Dans huit, dix et, s'il devenait indispensable, quinze lignes au plus, on doit, dans la plupart des cas, pouvoir condenser sa pensée. Dépasser cette mesure, c'est s'exposer à fatiguer considérablement le lecteur, à n'être pas lu, et pour le moins à prendre dans le *Bulletin* beaucoup trop de place utile.

3^e Dans cette même lettre, M. ROMAN revient sur les « pierres percées » dont il avait entretenu déjà la Société (Voir p. 200-1 du *Bulletin*). Il croit inutile de transmettre le dessin de ces pierres, mais il signale l'existence d'un grand nombre d'entre elles en plus de quarante localités du département, observant toutefois qu'il n'en a rencontré ni dans le Briançonnais ni dans le Champsaur. Une de ces pierres se trouve à Gap, en face de l'entrée de la Préfecture, au coin de la maison V...—Après quelques remarques faites par M. BAYLE, M. JAUBERT et M. DE LAVALETTE, qui croient que l'objet de la discussion n'est autre chose qu'une meule à triturer, dans un sens vertical suivant les uns, dans un sens horizontal suivant les autres, un membre observe que ces « pierres percées » ne sont ni des bornes romaines, ni des bases de croix, ni moins encore des restes de l'époque des géants... ; mais des poids destinés à augmenter la force de pressoirs à huile ou à raisins, d'une date assez ancienne, et généralement assez mal commodes. On conçoit, dès lors, qu'il n'existe

point de ces pierres ni en Briançonnais ni en Champsaur, où il n'y a que peu ou point de noyers et de vignes. Du reste on voit encore aujourd'hui en activité quelques-uns de ces « *pressoirs à pierre* », ainsi qu'on les appelle, par exemple à Saint-Clément, à Eygliers, à l'Argentière et à Guillestre. Dans cette dernière localité, à *Fontloubé*, près du pont de *Rioubel*, M. BÉRARD possède un pressoir qui sert à la fois pour presser le raisin et les noix. La « pierre percée » est suspendue au bout d'un arbre de six mètres de long, au moyen d'une vis qui permet de soulever de terre cette pierre ; elle agit alors de tout son poids et d'une façon continue sur l'arbre du pressoir ; c'est pour cela que ces « *pressoirs à pierre* » s'appellent encore : « *pressoirs à force continue.* »

Quand la petite discussion des « pierres percées » est achevée, M. JOUGLARD, imprimeur de la Société et membre du conseil d'administration, annonce que, dès janvier 1883, le *Bulletin* sera imprimé en caractères neufs. Cette bonne nouvelle est accueillie avec une satisfaction générale. L'assemblée saisit cette occasion de remercier M. JOUGLARD du soin qu'il apporte à la bonne exécution de notre *Bulletin*.

M. le Président, se faisant l'interprète des sentiments des membres qui composent la réunion, rend un douloureux hommage à la mémoire de M. Evariste CHANCEL, ancien député des Hautes-Alpes, membre fondateur de la Société, mort à Briançon le 11 juillet dernier. Toute l'assemblée unit ses regrets à ceux de M. JAUBERT.

L'heure avancée ne permettant pas de faire d'autres communications et lectures, la séance est levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire de la Société,

P. GUILLAUME



NÉCROLOGIE.

Depuis notre dernière réunion, la société a fait une perte bien douloureuse, la première que nous ayons à enregistrer, celle de M. Evariste Chancel, l'un de ses membres fondateurs.

Mortellement atteint, il a tenu à être transporté dans ces Alpes qu'il aimait tant, et voulu finir une existence honnêtement remplie dans le pays où il était né, où il avait largement développé, en collaboration avec ses frères, une de ces florissantes industries qui, lorsqu'elles réussissent, n'apportent pas seulement autour d'elles le bien être et la prospérité, mais rayonnent au loin, et ajoutent en définitive un fleuron de plus au monument de la gloire nationale.

L'heureuse transformation de résidus rebutans et sans valeur en matières précieuses avait procuré à ses heureux initiateurs une de ces grandes fortunes que personne ne jalouse, parce qu'elles ont été laborieusement et honorablement acquises, et dont notre regretté collègue savait faire un si noble et si large usage.

Tout effort tendant à introduire ou développer un progrès dans ce département, auquel il était si fort attaché, trouvait dans ce fils du progrès, dans cette âme d'élite, accueil et patronnage empressés.

D'autres ont déjà dit en partie les mérites de l'homme privé; peut être un jour tout le bien qu'il a fait sans bruit, surtout sans ostentation, sera-t-il dévoilé, par la reconnaissante indiscretion de ceux qui en ont été l'objet. Je n'ai à parler ici que de ses rapports avec nous.

Au premier appel que je lui adressais, lorsqu'il fut question de jeter les bases de notre société, il répondait immédiatement, non point seulement par des conseils, mais par une adhésion chaleureuse, suivie d'une cotisation de 200 francs.

Et, si nous avions eu jamais besoin de nouvelle aide, j'étais en quelque sorte autorisé à user largement de son inépuisable générosité.

Nul ne se réjouissait plus sincèrement que lui du succès

qui a accueilli notre œuvre, en faveur de laquelle il n'a cessé un seul jour de faire une active et fructueuse propagande, et c'est à ses démarches que nous devons nombre d'adhésions des plus flatteuses.

C'est donc avec justice et vérité que j'ai pu qualifier de très douloureuse la perte de ce précieux collègue, et je suis convaincu que l'Assemblée tout entière, ne peut que me savoir gré d'avoir rendu à sa mémoire un hommage mérité, et associera ses regrets aux miens.

M. J.

VARIÉTÉS

CAUSERIE (Suite).

III.

Il y a donc entre l'historien et l'archéologue une différence profonde : celui-ci fournit à celui-là la matière première : il est facile de devenir l'un, mais le génie de l'historien est réservé à bien peu : *rari nantes*.

La curiosité, la patience dans les recherches, l'amour des collections, dont on s'est parfois tant moqué, suffisent presque aux investigations du passé, qui est le fond de l'histoire, et le passé commence dès que le moment présent nous échappe, comme l'a dit le poète :

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

Mais ce domaine est immense et il est impossible à un esprit, même supérieur, de l'embrasser dans son ensemble. La division est donc venue au secours de l'impuissance relative de l'esprit. De là ces branches, secondaires en un sens, qui s'appellent *archéologie*, *iconographie*, *paléographie*, *philologie*, *numismatique*, *diplomatique*, *stratégie*, *tactique*...

L'histoire est incontestablement tributaire de toutes ces sciences ; ce sont des lierres qui l'enlacent et qui, loin de vivre d'elle, la nourrissent et au besoin la revivifient.

Il y en a pour tous les goûts, pour toutes les aptitudes, pour toutes les positions, et puisque, heureusement, chacun a sa... manie, on ne peut plus avoir que l'embarras du choix. Mais non, il n'y aura même aucun embarras : il suffit de se laisser entraîner.

Quand on jette un regard rapide sur les temps écoulés, on est émerveillé à la vue des richesses, des trésors qu'a prodigués l'esprit humain, à toutes les époques, sur un point ou sur un autre du globe, et sous tous les rapports. Que de génie a été dépensé par certaines races civilisatrices, parmi lesquelles la nôtre occupe et occupera toujours, malgré les dénégations d'outre-Rhin, un des premiers rangs. Mais les révolutions ont passé, révolutions géologiques, révolutions politiques et sociales, et elles ont enfoui sous le sol ou dispersé aux quatre coins du monde les ouvrages des artistes aussi bien que les informes essais des temps primitifs ; elles ont déplacé des monuments, disséminé les documents authentiques de toute sorte, et malheureusement les ont souvent détruits.

Je suis bien tenté d'agrandir ici le cadre de cette causerie : mais je crains de m'attirer des reproches. Notre Société est modeste, elle doit rester dans les limites de son programme départemental. Tâchons de nous y renfermer et laissons à d'autres la liberté qui nous est refusée par notre *constitution* — c'est nos *statuts* que je voulais dire, ou plutôt notre *règlement*. Aussi bien, sans sortir de nos montagnes, en remontant paisiblement le cours des âges, siècle par siècle, année par année, jour par jour, si l'on veut, d'hier à la veille, c'est-à-dire du *connu* à l'*inconnu*, et laissant aux savants, aux spécialistes, le rude labeur des grandes découvertes, nous pouvons tous, autour de nous, recueillir des renseignements utiles, à des points de vue variés, mais toujours intéressants.

Toute notre méthode est là, et nous ne craignons pas de le faire remarquer expressément. Il importe toutefois de la mieux préciser, mais je prie instamment ceux qui me feront l'honneur de lire ces quelques lignes, de croire que je ne me place nullement à un point de vue politique.

Un bouleversement profond, préparé de longue date, a

marqué, dans notre chère France et autour d'elle, la fin du dernier siècle; c'est presque une naïveté que de le rappeler. La face du pays, ses mœurs, ses institutions, ses lois ont été totalement changées. Presque partout s'élevaient des châteaux, en grande partie reconstruits depuis ce qu'on appelle à tort ou à raison la Renaissance; mais la plupart conservaient leur aspect féodal et menaçant: ils dominaient la ville ou le village, qui émergeait au-dessus de ses murailles plus ou moins crénelées, flanquées de tours, défendues par des machicoulis, ou moucharabys, au-dessus de chaque porte, et qui lançait au ciel les flèches de ses nombreux clochers ou des demeures seigneuriales renfermées dans son sein. Dans la campagne, aujourd'hui uniformément cultivée suivant les latitudes, et d'où a complètement disparu le paysan de la Bruyère, à tous les pas, pour ainsi dire, une tour, un fort, une église, un monastère se dressaient, sur un rocher, isolé en manière d'acropole, au milieu des grands bois, souvent près d'un lac ou de réservoirs artificiels creusés à grands frais, englobant dans leur juridiction de haute, moyenne ou basse justice, les trois degrés fréquemment, et la personne et les biens de nos ancêtres. Tout cela, car il faut se borner, tout cela a disparu. Le vieux corset de murailles a craqué et la ville, et le village, et le bourg se sont épanchés à l'entour. Les manoirs se sont effondrés, les monastères ont été ruinés sous l'effort d'une crise comme on en a vu rarement dans l'histoire. Il y eut alors un pêle-mêle indescriptible. Les archives de l'Etat, des grands, des simples bourgeois et jusqu'aux *livres de raison* des pères de famille, furent brûlés ou dispersés. Et ainsi disparaissaient, du moins momentanément pour quelques-uns, des monuments, des actes, des parchemins, auxquels l'histoire ne peut manquer de faire appel, si elle veut conserver un caractère de sincérité et d'intégrité qui seul la justifie.

Au fond, le *vieux régime* s'en allait, pour faire place à un nouvel ordre de choses, qui est le *connu*, puisque c'est l'état actuel. Voilà notre point de départ.

En effet, l'ensemble des événements si considérables que nous venons de rappeler en termes discrets, qui ne provoque-

ront aucune récrimination ni discussion politique, s'est reproduit en petit dans la moindre *localité*, mot peu harmonieux et partant point littéraire, mais qui ici du moins ne manque pas de justesse. Et, quoique l'unité fut réelle à l'égard de la nationalité, du sentiment et du patriotisme, comme il n'en était pas de même de l'administration, ni, en conséquence, de la situation des diverses *communautés*, il s'ensuit que, actuellement, pour chaque commune il y a vraiment possibilité d'écrire une histoire particulière ou, si je l'osais dire, une *monographie historique*, en se renfermant rigoureusement dans ce qui la concerne, et cela sans s'exposer à n'offrir ni intérêt ni importance. Car dans ce *bon vieux temps*, qui possédait, on ne peut le nier, un génie si inventif en fait de droits, de charges, de servitudes ou de privilèges, un vassal différait, à cet égard, d'un autre vassal, une ville d'une ville voisine, un bourgeois ou un manant d'un bourgeois ou d'un manant mieux ou plus mal loti, grâce à un concours de circonstances qui n'étaient pas toujours honorables pour les uns ou les autres.

La première recherche de ceux qui voudront bien répondre à notre appel aura donc pour objet les différences entre l'organisation de la communauté ancienne et celle de la *commune* actuelle, sous tous les rapports, tels que : *organisation des pouvoirs politique, civil et militaire* : leur étendue, leur limites, leur origine au besoin : *administration de la justice*. les degrés, les peines ; les *finances* : impôts, leurs sources, répartition, mode et recouvrement ; *conditions* des personnes, état des terres : *instruction* élémentaire, secondaire..., en un mot, tout ce qui regarde la situation matérielle, morale, intellectuelle, politique et sociale d'alors. Là encore évidemment, il y a lieu à plusieurs subdivisions : je les ai presque indiquées au moins les principales. Nos jeunes collaborateurs pourraient, suivant leurs goûts, choisir l'une ou l'autre, et nous pensons qu'il leur serait facile d'y réussir, sans viser à l'érudition, qui leur viendra peut-être sans qu'ils s'en doutent, cela s'est vu et peut se voir encore, sans se donner beaucoup de mal et en s'adressant simplement à ce qui les entoure. Nous espérons un peu le leur montrer un jour ou l'autre.

(A suivre).

DAMAS.

LA SAINT-BARTHÉLEMY

Déclaration de Charles IX, roi de France, de laquelle il résulte que le massacre de la Saint-Barthélemy (24 août 1572) a eu lieu « par son exprès commandement. » — Publiée à Gap, le 7 septembre 1572.

Paris, 28 août 1572.

DE PAR LE ROY.

Sa Majesté désirant fère sçavoir et cognoistre à tous seigneurs, gentilshommes et autres ses subjectz la cause et occasion de la mort l'Admiral [Gaspard de Coligny, 1517-72], et autres ses adherans et complices, dernièrement advenue en ceste ville de Paris, le XXIII^e jour du présent moys d'aoust, d'aultan que ledict faict leur pouroyt avoir esté desguisé aultrement qu'il n'est.

Sadicte Majesté déclare que ce qui en est ainsi advenu a esté par son exprès commandement, et non pour aucune cause de religion, ne contrevenu à ses edictz de pacification, qu'il a toujours entendu, comme encore veult et entend observer, garder et entretenir; ains, pour obvier, et prevenir l'exequution d'une malheureuse et détestable conspiration faicte par ledict Admiral et sesdicts adherans et complices, en la personne dudict seigneur Roy, la Royne sa mère, messeigneurs ses frères, le Roy de Navarre, princes et segneurs estant près d'eulx.

Par quoy Sadicte Majesté faict sçavoir, par ceste déclaration et ordonnance, à tous gentilzhommes et aultres quelconques de la religion prétendue refformée qu'Elle veult et entend que en toute seureté et liberté ilz puissent viure et demeurer soubz la protection dudict seigneur Roy, tout ainsi qu'ilz ont par cy-devant fais et pouroyent fère, suyvant le benefice desdicts edictz de pacification.

Commandant et ordonnant très expressement à tous gouverneurs et lieutenans généraulx en chescun de ses pays et provinces, et à tous aultres ses justiciers et officiers qu'il appartiendra, de n'attampter, permectre ne souffrir estre

attampté ne entreprins, en quelque sorte et manière que se soyt, ez personnes et biens desdicts de la religion, leurs femmes, enfans et famille, sus peyne de la vye contre les delinquans et coupables.

Et néanmoins, pour obvier aux troubles, scandales et deffiances que seroyent pour intervenir, à cause des presches et assemblées que se pouroyent fère, tant ez maisons desdictz gentilzhommes que ailleurs, selon et ainsi qu'il est permis par les susdictz edictz de pacification, Sa Majesté faict très expresses inhibitions et deffences à tous lesdictz gentilzhommes et aultres estant de la religion, de ne fère assemblées, pour quelque occasion que ce soyt, jusques à ce que par ledit seigneur, après avoir preueu à la pacification de son royaume, en soyt autrement ordonné, et ce, sur peyne de desobeysance.

Faict à Paris le vingt-huictième jour d'aoust mil cinq cens soixante douze.

Signé: CHARLES, et plus bas: *Fexan*.

Crié et publié, à son de trompe et voix de cry public, par les carrefours acoustumez de ceste ville de Gap, par nous sergenz royaulx commis et trompette d'icelle, cy dessoubz signés avec le substitut des greffiers du bailliage dudict Gap nous en faisant lecture; le septiesme de septembre 1572: CATELAN; J. VILLAR; A. GUIGUES.

Le IX^e dudict, à Jarjayes et à Tallard; le X^e, à Vpaix, Orpierre, Montorsier et Sainct-Bonnet; le XI^e, à Serre et Veyne, et mis à chascun desdictz lieux coppie-affiche de ladicte déclaration.

(Arch. dép. des H.-A. B. 1, fol. 110) — P. G.

MARIAGE

DE DOMINIQUE VILLAR, AVEC JEANNE DISDIER.

Le Noyer, 8 juin 1769.

L'acte de mariage de Dominique Villar, l'humble berger du Noyer, mort doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg en 1814, avec Jeanne Didier, sa parente, ne manque

pas d'intérêt et de piquant, surtout si l'on observe que Villar, né le 14 novembre 1745, *n'avait pas encore dix-sept ans et demi*, le jour de son mariage.—C'est à M. l'Instituteur du Noyer que nous devons ce curieux document.

Extrait des registres des actes de l'état civil de la commune du Noyer (Hautes-Alpes).

L'an mille sept-cent-soixante-trois et le huit juin, après une seule publication des bans de mariage, canoniquement faite à la messe de paroisse, et averti le peuple de la dispense des deux autres, et du quatrième degré de consanguinité auquel les parties se trouvaient parentes, obtenu de l'ordinaire, entre Dominique *Villar*, secrétaire greffier de cette communauté, fils à feu Pierre, et de Marguerite Dastrevigne, d'une part; et Jeanne *Disdier*, fille à feu Jean, et de Marie Bresson, tous les deux de cette paroisse du Noyer, d'autre part : n'ayant découvert aucun autre empêchement, ni civil, ni canonique audit mariage, nous curé du Noyer, soussigné, avons imposé la bénédiction nuptiale audit Dominique Villar, de l'avis et consentement de ladite Marguerite Dastrevigne, sa mère, ici présente, et à ladite Jeanne Disdier, aussi de l'avis et consentement de la dite Marie Bresson, sa mère, et de sieur Dominique Bresson, marchand à Marseille, son bien-aimé oncle et son bienfaiteur, l'un et l'autre également ici présents, et autres bons parents et amis. Témoins : M^e Guillaume Maurel, notaire à Saint-Bonnet; sieur Jacques Maurel, son frère; sieur Jean-Jacques Achard et sieur Jean-Pierre Valentin, tous de Saint-Bonnet, qui ont signé avec l'époux et sieur Dominique Bresson, oncle de l'épouse, non l'épouse, ni les mères des époux, pour ne le savoir, de ce enquises et requises. *Ont signé* : D. VILLAR; D. BRESSON; G. MAUREL; J. MAUREL; ACHARD; VALLENTIN et ARNAUD, curé.

DÉCÈS DU CONVENTIONNEL SERRE.

Le conventionnel Jean-Joseph **SERRES** ou mieux **SERRE**, ainsi qu'il écrivit toujours son nom, naquit à la Roche-des-

Arnauds, canton de Gap, le 16 décembre 1762. De même que tous ses collègues des Hautes-Alpes : Hyacinthe-Marcellin BORREL (16 août 1756—2 mai 1796), Jean-François IZOARD (2 novembre 1865—13 juillet 1840), Pierre BARETY (28 novembre 1748—15 février 1796), et Ignace de CAZENEUVE (4 janvier 1747 — 10 mai 1806), lors de la condamnation à mort de Louis XVI, il vota « la détention pendant la guerre et le bannissement à la paix » (16 janvier 1793). Quoique très sincèrement attaché aux principes républicains, il se montra toujours l'ennemi des mesures extrêmes. Il employa sa vie à des occupations utiles. Ses nombreux mémoires sur l'instruction publique, les procédés agricoles, les canaux, les voies de communication, la faïencerie, les jachères, la botanique, etc., etc., sont répandus dans tous les journaux de science et d'industrie de son temps. Après avoir administré avec beaucoup de zèle et de profit l'arrondissement d'Embrun en qualité de sous-préfet (1816-30), il se retira dans son pays natal et y mourut, entouré de l'estime universelle, le 5 août 1834. C'est à M. l'Instituteur de la Roche-des-Arnauds que nous devons le document qui établit cette dernière date, peu connue jusqu'ici. P. G.

Extrait des registres de l'état civil de la commune de la Roche-des-Arnauds.

Du six août 1834, à dix heures du matin, par devant nous, Joseph-Etienne Chaix, maire de la commune de La Roche-des-Arnauds, canton de Gap, Hautes-Alpes, officier public de l'état civil, sont comparus Jacques-Etienne Serre, percepteur à vie de l'arrondissement de La Roche, où il a son domicile, âgé de vingt-huit ans, et Jacques-Philippe Gontard, cultivateur, âgé de vingt-sept ans, domicilié audit La Roche, lesquels nous ont déclaré que M. Jean-Joseph Serre, ancien sous-préfet de l'arrondissement d'Embrun et propriétaire, actuellement demeurant audit La Roche, est décédé le jour d'hier audit La Roche, dans sa maison, à neuf heures du soir, âgé de soixante-neuf ans; tous les déclarants ont signé le présent acte, après lecture faite, avec nous maire.

Signé : SERRE, GONTARD et CHAIX.

CHRONIQUE

Nous détachons du Rapport de M. Provansal au Conseil général sur l'*Instruction dans les Hautes-Alpes*, le passage suivant qui intéresse particulièrement notre Société :

« La Société d'études des Hautes-Alpes s'adresse à nous par l'organe de son président pour obtenir une subvention à l'effet d'accroître et embellir son Bulletin trimestriel.

« Vous avez voté, en avril dernier, une somme de 120 fr. pour l'abonnement à 24 exemplaires du *Bulletin*, exemplaires destinés aux bibliothèques pédagogiques. La Société d'études vous remercie de cet encouragement, mais elle fait observer, par la plume humoristique de son président, que, les 120 fr. étant absorbés et au-delà par le prix de revient des exemplaires à nous livrés au-dessous du taux ordinaire, constituent « un secours sentimental dont elle est très reconnaissante, mais qu'elle espère voir changer par le Conseil en « un appui plus effectif. » Nous vous proposons d'ajouter à votre premier vote celui d'une somme de 150 fr. Cette allocation complètera heureusement celle accordée dans votre première séance au Musée archéologique. Le *Bulletin* sera l'éclaircur de la Commission départementale: il lui signalera les découvertes intéressantes, les documents d'histoire locale, les objets à conserver. Ce rôle, il le remplit déjà avec une compétence et une sûreté dont nous avons pu nous convaincre.

« C'est ainsi que chaque jour la vie intellectuelle est plus intime et plus féconde. A côté de ces conquêtes, je devrais dire de ces reprises de possession de notre histoire et des monuments de notre passé, surgissent des œuvres nouvelles. Une fille de nos Alpes, Mlle Amand, votre pensionnaire, vous envoie une peinture relevant d'une théorie discutable, mais affirmant aussi un travail sérieux et de solides qualités. Un Embrunais, M. Ferrary, obtient la plus haute distinction réservée aux jeunes artistes, le grand prix de Rome. Ce succès est à la fois pour nous une gloire et une promesse. Heureuse notre terre natale, cette rude mais bonne nourrice, si ses enfants ajoutaient souvent aux splendeurs immortelles de sa grandiose nature les beautés non moins éternelles de l'art! »

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage intéressant les Hautes-Alpes, dont la Société recevra un exemplaire, sera annoncé et, s'il y a lieu, analysé.

Livres.

ALLIER, professeur départemental d'agriculture : Notice sur le rôle économique des fruitières dans les Hautes-Alpes, suivi du catalogue des appareils et ustensiles de fromagerie exposés par l'administration des forêts au concours régional agricole ouvert à Gap le 20 mai 1876. Gap, Richaud, 1878, petit in-4, 16 p.; — Etudes et causeries sur diverses questions agricoles. Gap, Jouglard p. et f., 1880; in-8, 68 p.

AUDOUY (l'abbé), curé dans le diocèse de Lyon : Notice historique sur le Cardinal de Tencin, archevêque d'Embrun, puis de Lyon, Lyon-Paris, 1881, in-8 de iv-76 p.

AUGUSTIN (frère), de la Roche, capucin : Mémoire sur l'état de la famille des Arnauds de Montorcier-en-Champsaur, ses armoiries et son blason, ses branches et généalogies, depuis le 18^e siècle jusqu'en l'an 1787 ; — Mulhouse, imprimerie de P. Baret (*sans date* — après 1852); in-4 de 12 pages, avec un tableau généalog.

BLANCARD (Louis), archiviste des Bouches-du-Rhône : Note sur l'origine des Comtes de Provence; Aix, 1868, in-8 de 8 p.; — Les Chartes de Saint-Gervais-lès-Fos; Marseille, 1878, in-8 de 50 p.; — Note sur la Lettre de change à Marseille au XIII^e siècle; Paris, 1878, in-8 de 21 p.; — Le Besant d'or *Sarrasinas* pendant les croisades. Marseille, 1880, in-8 de 48 p. et 1 pl.; — Le trésor d'Auriol et les dieux nègres de la Grèce. Aix, 1882, in-8 de 14 p.

BLANCARD (Mlle Sibylle): La Légende de saint Beuvon, étude couronnée aux jeux floraux de Provence, tenus à Forcalquier les 14 et 15 mai 1882. Marseille, M. Olive, 1882, in-8 de 16 p.

BOUANGE (Mgr. G.), évêque de Langres : Saint Géraud d'Aurillac et son illustre Abbaye. Aurillac, 1870, in-8 de 548 p. [Quelques renseignements importants sur le prieuré de Saint-Géraud d'Aspres-lès-Veynes].

CHABANEAU (C.) : La langue et la Littérature provençales. Leçons d'ouverture du cours de langue romane, faite à la Faculté des Lettres de Montpellier le 7 janvier 1879. Montpellier, in-8 de 21 p.

DAVIN (Victor), [de Veynes] : Premier Chants, précédés de deux Épitres à M. de la Mennais contre ses affaires de Rome. Lyon, Pelagaud, 1837, in-12 de x-142 p. (Don de M. le Chan. Templier).

DELAVILLE LE ROULX (J.) : La Commanderie de Gap. [Paris, 1882], in-8 de 7 p. (Très important pour l'histoire de la commanderie de Saint-Martin de Gap, et l'origine des chevaliers de Malte. Un Gapençais, « Etienne, de Gap, vers 1113, » fonda le grand prieuré de Saint-Gilles).

DELIBLE (Léopold), membre de l'Institut, directeur de la Bibliothèque

nationale : Notice sur un Manuscrit mérovingien de la bibliothèque royale de Belgique, n° 9850-2. Paris, 1881, in-4 de 16 p., avec 4 héliogravures in-fol. ; — Notice sur deux Livres ayant appartenu au roi Charles V. Paris 1881, in-4 de 32 p. ; — L'Auteur du *Grand contumier de France* [Jacques d'Ableiges, v. 1371-91]. Paris 1882, in-8 de 21 p. ; — Notice sur les anciens Catalogues des livres imprimés de la bibliothèque du Roi ; Paris. 1882, in-8 de 37 p. (Dons de l'auteur).

FAURE () : Abrégé d'Arithmétique pour les élèves de l'école normale des Hautes-Alpes ; 5^e édition, revue par le professeur ; Gap, Delaplace, 1861, in-12 de VIII-104 p.

GERMAIN (Alexandre), membre de l'Institut, professeur d'histoire à la faculté des lettres de Montpellier, doyen honoraire : Histoire de la commune de Montpellier, depuis ses origines jusqu'à son incorporation définitive à la monarchie française. Montpellier, J. Martel, 1851, 3 vol. in-8 de XII-LXXIV-459, 555 et 540 p. ; — Histoire du Commerce de Montpellier, antérieurement à l'ouverture du port de Cette. Montpellier, J. Martel, 1861, 2 vol. in-8 de x-540 et 570 p. ; — Géographie historique du comté de Melgueil et de la seigneurie de Montpellier ; Montpellier, Boehm, 1882, in-8 de 28 p. (Dons de l'auteur).

GIRAUD (G.), docteur en médecine de la faculté de Paris : L'Empoisonnement par l'oxyde de carbone et les questions médico-légales qui s'y rattachent. Paris, Alph. Derenne, 1882, in-8 de 81 p.

GUILLAUME (l'abbé P.). Rapport sur les Archives départementales, communales et hospitalières en 1881-82; Gap, Jouglard, 1882, in-8 de 16 p.

ILLE (Charles d') : Blanc de Volx. Eloge prononcé à l'Athénée de Forcalquier en séance publique le 6 novembre 1881. Aix, 1882, in-8 de 22 p.

JAME (le chanoine F.) : Les saintes Industries d'une âme qui court à la perfection, ou Vie de Joseph Jame, missionnaire apostolique de la congrégation des Missions étrangères, mort dans l'Inde en odeur de sainteté le 5 septembre 1835, écrite par son frère, supérieur de séminaire. Paris, Lecoffre, 1850, in-12 de 226 p.

LIEUTAUD (V.), bibliothécaire de la ville de Marseille : Notes pour servir à l'Histoire de Provence. N° 4: *Lou Rouman d'Arle*, fragment de poème provençal inédit ; — N° 6: Le pape Léon X, archevêque d'Aix, (8-20 juin 1483) ; — N° 7: Lettres inédites de L.-A. de Ruffi à P.-J. de Haitze ; — N° 8: Discours prodigieux de ce qui est arrivé en la comté d'Avignon ; — N° 9 : Proverbes topographiques provençaux ; — N° 10: Les Péages du comté de Forcalquier au XIII^e siècle ; — N° 11: La Reddition du chateau de Gavy (Var), XVI^e siècle ; — N° 12: Les Crieés municipales de Marseille au mois de décembre 1819 ; — n° 13. La Saint Antoine à Mornas (Vaucluse) ; — N° 14. Un Troubadour Aptésien de l'ordre de Saint-François, XIV^e siècle. — Marseille-Aix, 1873-74, in-8° (Dix plaquettes, chacune de 12 p. environ) ; — *Cartabèu de Santo Estello*; Recuei dis ate ouficiau dou Felibrige per la pountannada de 1877-82. Marsiho, 1882, in-8 de 116 p.

MOULINET (Jean-Baptiste), secrétaire archiviste de la Chambre des comptes de Dauphiné: Tableaux généalogiques et raisonnés de la maison de la Tour du Pin, dressés en 1766... et continués jusqu'à nos jours. Paris, H. Charpentier, 1870, in-f° de VI tableaux, 1 carte du Dauphiné, 28 pages d'annexes, 8 héliogravures et 4 fac-similé de tableaux. Ouvrage tiré à 50 exemplaires (N° 5, offert au nom de la famille de la Tour du Pin, par M. le comte de la Tour du Pin la Chaze; Gap, 15 juillet 1892).

MOUTIER (l'abbé L.): Grammaire Dauphinoise. Dialecte de la vallée de la Drôme. Ouvrage couronné par l'Académie delphinale. Montélimar, Bourron, 1882, in-8 de x-166 p.

ROCHE (Célestin): Le Progrès, conférence donnée le 24 juin 1875 à Saint-Brieuc (Côtes-du Nord); Gap, Richaud, 1882. in-8 de 21 p.

ROUX (Xavier): Les Alpes, histoire et souvenirs. Paris, Ed. Baltenweek, [1876 ou 77], in-12 de 271 p.

TOULOUSE-LAUTREC (le Comte de): Félibrige. Maintengo d'Aquitainio. Lavour, 1881, in-8 de 27 p.

Périodiques

Bulletin de la Société historique de Compiègne. t. V, Compiègne, 1882, in-8 de 326 p.

Bulletin de l'Académie delphinale, 3^e série, tome 16^e, 1880. Grenoble, Dupont, 1881, 1 vol. in-8 de xxiv-410 p.

Recueil des mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère, 7^e livr. du 3^e vol. (1881), p. 475-526. P. G.

RÉSUMÉ des observations météorologiques faites à l'École normale de Gap en 1882 (sous abri).

OBSERVATIONS.	Juillet.	Août.	Septembre.
Températures moyennes.....	18°,1	17°,6	12°,4
Id. extrêmes	32°,» le 20	30°,» l. 3-14	27°,» le 2
	5°,» le 10	6°,» le 17	1 le 29
Moyennes barométriques à zéro (altitude 739).....	699,2	696,6	693,»
Pressions extrêmes	705,» le 19	704,» le 1	701,» le 19
	687,» le 29	687,» le 19	676,» le 14
TOTAL des jours de pluie ou de neige.....	5	5	11
Eau tombée, en millimètres...	67 ^{mm} ,1	8 ^{mm} ,2	118 ^{mm} ,3
Moyenne hygrométrique (évaluée de 0 à 100).....	59	58	76

C. ROMIEU.

TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIÈRES DU 1^{er} VOLUME

ANNÉE 1882

- Abbaye de Malgouvert de la Bâtie-Vieille en 1582, p. 59.
Abréviations des vieilles écritures, par M. A. DE BOURMONT, p. 194.
Aperçu historique sur Briançon, son vieux château, ses fortifications, ses gouverneurs et ses malices, par M. le Dr CHABRAND, p. 237.
Arrêté d'autorisation de la Société, p. 5.
Article-programme, par M. A. DE LAVAFITE, p. 14.
Bibliographie, par M. P. GUILLAUME, p. 62, 156, 221, 392.
Briançonnais (le) au commencement du XVII^e siècle, par M. A. DE ROCHAS, p. 36, 101.
Causerie, par M. DAMAS, p. 204, 293.
Chronique, par M. P. GUILLAUME, p. 65, 158, 217, 301.
Collégiens (les) de Gap en 1618, p. 54.
Conseils, par M. A. DE BARTHÉLEMY, p. 66.
Contrat Gapençais de 1225, p. 215.
Décès du conventionnel Serre, en 1831, p. 259.
Divertissements (les) de Gap, en 1571, p. 154.
Encore la *Durance*!, par M. J. ROMAN, p. 445.
Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes, par M. Florian VALLENTIN, p. 18, 76, 177, 226.
Esprit et Matière, par Lf GAPIAN, p. 61.
Étymologie (une) bien simple du mot *Durance*, par M. JAUBERT, p. 51, 449.
Félibrige (le), par M. JAUBERT, p. 217.

- Fragment d'un roman de chevalerie en langue vulgaire
du xiii^e siècle, par M. P. GUILLAUME, p. 89, 220.
- Inscription de Lagrand, par M. G. PASCAL, p. 220.
- Instruction (l') à Briançon en 1425, p. 211.
- Langage (le) des Alpes en 1548, p. 213.
- Lecture et transcription des vieilles écritures, par M. A. DE
BOURMONT, p. 131, 194.
- Liste des membres de la Société, p. 9, 67, 161, 225.
- Mariage de Dominique Villar en 1763, p. 298.
- Massacre (le) de la Saint-Barthélemy, p. 297.
- Mots caractéristiques du patois des Hautes-Alpes, par
M. S. JOUGLARD, p. 275.
- Musée archéologique des Hautes-Alpes, par M. DAMAS, p. 159;
cf., p. 66, 287.
- Mystère de Saint Antoine, p. 48.
- Mystère de Saint Eustache, p. 64, 442.
- Mystères de Saint Pons, et de Saint Pierre et Saint Paul,
p. 60.
- Nécrologie : *M. Evariste Chancel*, par M. JAUBERT, p. 292.
- Note sur les invasions sarrasines dans les Hautes-Alpes,
par M. J. ROMAN, p. 254.
- Note sur le rôle économique des fruitières dans les Hautes-
Alpes, par M. C. ALLIER, p. 115.
- Note sur l'expulsion des Sarrasins au x^e siècle, d'après un
extrait du *Livre Vert* de l'évêché de Sisteron, par
M. CRUVELIER, p. 247.
- Notice sur les sources historiques des Hautes-Alpes, par
M. P. GUILLAUME, p. 71-163.
- Organisation de la Société, p. 43.
- Page (une) inédite de l'histoire de Gap, par M. AMAT, p. 185.
- Présence de Louis (xi) à Embrun en 1449, par M. P. GUIL-
LAUME, p. 18.
- Procès-verbaux des séances, par M. P. GUILLAUME, p. 45, 47,
141, 200, 285.
- Programme des séances de la Sorbonne pour 1882, p. 67.
- Quelques mots sur le culte persan de Mithra à *Mons-Seleucus*,
par M. D.-S. HONNORAT, p. 267.
- Règlement de police de Vallouise de 1757, p. 55.

Règlement de la Société, p. 5.

Reliques (les) de Saint-Marcellin en 1763, par M. CRUVELLIER,
p. 216.

Résumé des observations météorologiques faites à l'Ecole
normale de Gap, en 1882, par M. C. ROMIEU, p. 155, 224,
304.

Réunion à la Sorbonne de 1882, p. 219.

Revue (la) des langues romanes, par M. P. GUILLAUME, p. 62.

Ruines découvertes au Mont-Genèvre en 1884, p. 158.

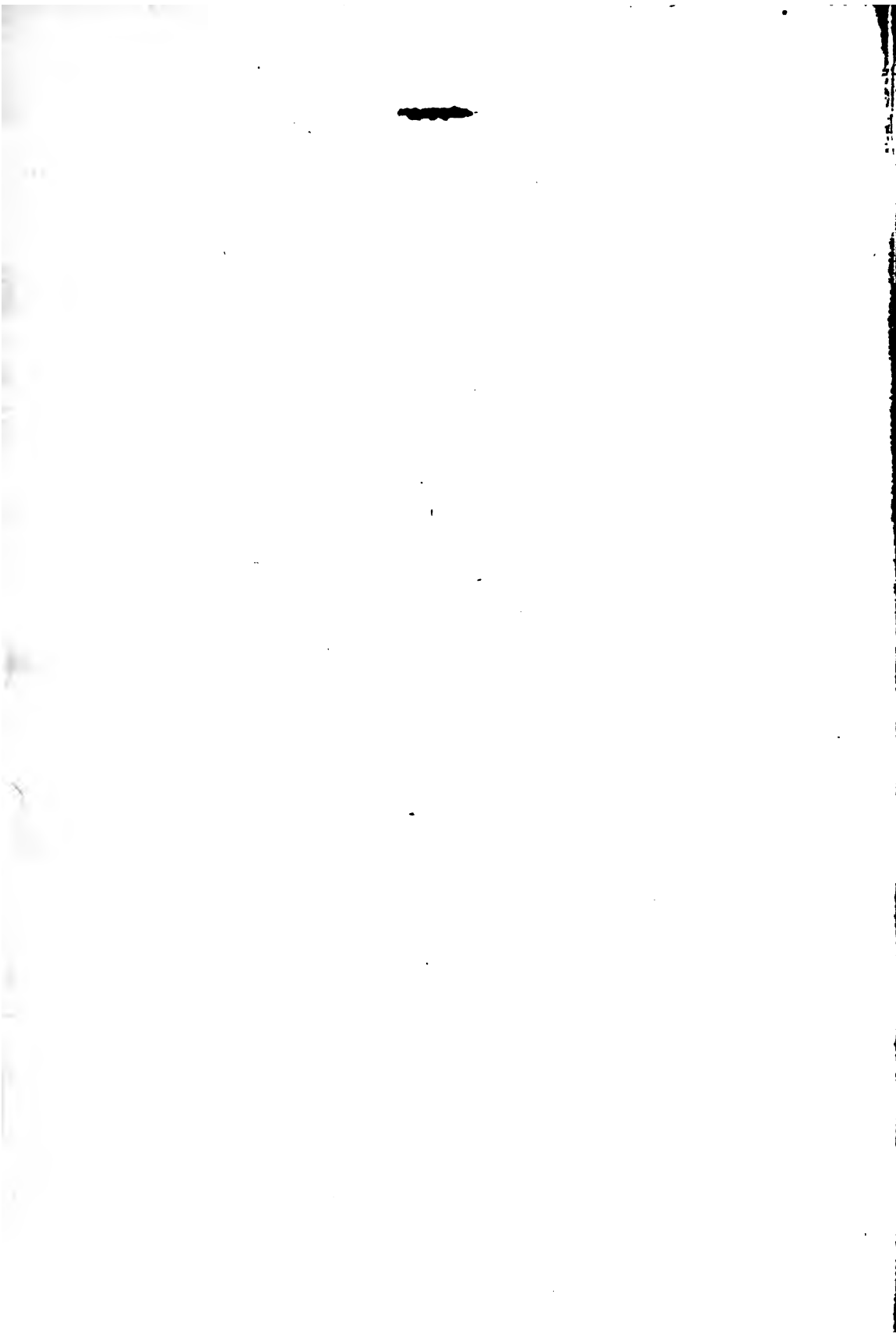
Transaction entre le Dauphin et Aspres-lès-Veynes en 1359,
par M. E. MARCHAND, p. 232.

Valgaudemar (le) il y a cent ans, par M. MOURRE, p. 188.

Variétés, p. 54-145-204-293.

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]



G. E. STREET
Alfred H. H.
N. Y. N. Y.